

L'ERUDITION COMPLETTE,

PAR

M. LE BARON DE BIELFELD.

TOME TROISIEME.

LES

PREMIERS TRAITS DE L'ERUDITION UNIVERSELLE,

OU

ANALYSE ABREGÉE DE TOUTES LES SCIENCES, DES BEAUX-ARTS ET DES BELLES-LETTRES,

PAR

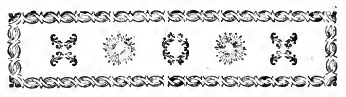
M. LE BARON DE BIELFELD.

TOME TROISIEME.

Qui traite des Sciences qui exercent la Mémoire.

Indocti discant, & ament meminisse periti.

A LEIDE,
Chés SAM. ET JEAN LUCHTMANS,
MDCCLXVII.



LIVRE TROISIÉME.

L'ERUDITION COMPLETTE.

CHAPITRE PRÉMIER.

DES BELLES-LETTRES ET DES SCIENCES DE MÉMOIRE EN GÉNÉRAL.

§. I.

Soit qu'on consulte les grands Dictionnaires de la Langue Françoise, soit qu'on ouvre les Traités des Etudes, dont le Titre promet la maniére d'Etudier & d'Enseigner les Belles-Lettres, on ne trouve nulle part ni une Définition claire, ni une explication succincte du mot de

Belles-Lettres, ni un Sommaire des Sciences que l'on comprend sous cette dénomination générale & collective. Il semble que ce soit un nom vague & indéterminé où chacun peut faire entrer à son gré tout ce qu'il veut. Tantôt on nous assure „ que les Lettres humaines, ou les Belles-Lettres, sont la connoissance des Poëtes & des „ Orateurs; tantôt que les vraïes Belles-Lettres „ sont la Physique, la Géometrie & les Sciences „ solides; tantôt que l'Art de la Guerre & de la „ Marine y sont compris; tantôt enfin on y fait „ entrer tout ce que l'on sait, & ce que l'on „ veut, & en traitant des Belles-Lettres, on „ parle de l'usage des Sacrémens (*) &c." Enfin l'on ne finiroit point si l'on vouloit faire l'énumeration de toutes les parties de la Litterature que les divers savans comprennent sous ce nom. La même indécision règne dans l'idée qu'on attache au mot d'*Humanités* sous lesquelles on comprend assez arbitrairement plus ou moins de ces Arts & Sciences préparatoires, que les Eleves destinés aux Sciences supérieures apprennent dans leur jeunesse, soit par des Maîtres ou Précepteurs, soit au Collège, comme la Grammaire, la Rhetorique, la Poësie, &c. Un pauvre Etranger qui vit a deux cent lieues de Paris est fort embarassé au milieu de tant d'autorités respectables, mais contradictoires, & dans cette incertitude il semble qu'il obtienne la permission d'apprécier lui-même le mot & d'en fixer la vraïe signification; quitte pour convenir humblement qu'il s'est trompé si quelque Docteur de la Langue Françoise vient

(*) Rollin, *manière d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres.*

vient lui prouver que l'ufage bien conftaté lui en donne une autre.

§. II. Nous comprennons donc ici fous le nom de Belles-Lettres toutes ces Sciences inftructives & agréables qui occupent la Mémoire & le Discernement, & qui ne font point partie ni des Sciences fupérieures, ni des beaux-Arts, ni des Arts Méchaniques, des Profeffions, &c. Nous confacrons ce troifième & dernier Volume à l'Analyfe de ces Sciences, & nous efpérons de n'oublier aucune de celles qui doivent y entrer naturellement. Nous efpérons enfin que la Mémoire & le Jugement nous ferviront de Guides & de Compagnes dans cette longue & difficile carrière.

§. III. Tout ce qui eft ou *Hiftorique* ou *Philologique* n'a befoin d'abord pour être appris que de yeux & de Mémoire. Au fortir de l'Enfance ces Organes font dans la plus grande force, tous les objets qu'on y préfente y font des impreffions vives & profondes, & il femble que la Mémoire grave dans une jeune Ame en traits ineffaçables toutes les Sciences qui font de fon reffort. Le Jugement fe forme plus lentement & acquiert plus tard la faculté de difcerner les Objets que les yeux lui préfentent, ou que la Mémoire lui retrace. L'Efprit plus tard encore, combine ces objets, en fait des comparaifons, conclût du particulier au général, forme des fiftèmes & les reduit en Sciences. Le Génie enfin à l'aide des fens, de la Mémoire & de l'Efprit, invente, crée, découvre ou des verités nouvelles, ou des combinaifons inattenduës, ou des Comparaifons brillantes, ou des images frappantes. Si l'on ne fe

trompe, il ſemble que ce ſoit là aſſez la Marche naturelle des Facultés de l'ame humaine, & cette Marche peut conduire l'Homme dans la carrière de ſes Etudes. Il faut commencer de bonne heure à s'appliquer aux Sciences qui exercent la *Mémoire*, paſſer enſuite à ſe former le *Jugement*, s'élever après aux Sciences ſupérieures qui occupent l'Eſprit, & finir par s'élancer juſqu'à la Région ſublime des beaux Arts, qui ſont le fruit d'une Mémoire enrichie, d'un Eſprit orné, & d'un Génie fécond.

§. IV. Un Enfant ne devroit apprendre que les Langues, qu'à lire, & à écrire. Ce ſont les Outils, les Inſtrumens avec leſquels ſon ame doit travailler. Il faudroit préſenter à un Adoleſcent, au ſortir de l'Enfance un Squelette décharné des principales Sciences de Mémoire, une eſpèce d'Eſquiſſe qui ne contint que des Faits, des Dattes, des Axiomes; le Canevas par exemple de l'Hiſtoire, une Eſpèce de Gazette des Faits ſimples, ſans raiſonnemens, ſans réflexions politiques ou morales, ſans portraits & ſans broderies. Le jeune homme qui ſe prépare pour l'Univerſité apprendroit à fonds la Logique ou l'Art de raiſonner, on lui donneroit une legère teinture des Sciences Philoſophiques & il feroit un ſecond Cours d'Hiſtoire, plus étendû & plus raiſonné que le premier. On tatonneroit même ſon Genie pour eſſayer de quelles productions il pourroit être ſuſceptible à l'avenir. L'Univerſité lui fourniroit les Inſtructions néceſſaires pour les Sciences ſupérieures, & enfin il paſſeroit à la Pratique des beaux Arts, il inventeroit, il produiroit, il écriroit. Il deviendroit Savant & Beau-Genie

à la fois. Il feroit un Leibnitz, fi Dieu le vouloit.

§. V. L'Hiftoire furtout forme l'Etude des honnêtes gens, c'eft un Magazin univerfel pour toutes les Sciences, une Ecole de toutes les Vertus. Quiconque eft appellé à l'enfeigner ou aux Princes, ou aux Enfans des prémiers Citoyens doit s'attacher d'abord à bien imprimer dans leur Esprit l'Enchainure Chronologique de tous les Evenemens remarquables, dont l'Hiftoire Univerfelle faffe mention depuis la Création du monde jufqu'à nos jours, en leur faifant bien obferver le Syncronisme ou les Faits arrivés au même tems dans diverfes Contrées ou Régions du monde. C'eft ouvrir dans leur tête un Repertoire où tous les Evenemens particuliers viennent enfuite fe ranger chacun à la place qui lui convient, & fans lequel l'Hiftoire ne fe préfente à leur Efprit que comme un Cahos confus fans fuite, fans ordre & fans liaifon. Lorfqu'ils fauront ainfi ce Syftême Chronologique, pour ainfi dire fur le bout des doigts, on peut avec fruit entreprendre avec eux un Cours complet & raifonné d'Hiftoire. C'eft là qu'il convient de leur faire cueillir par la main de Clio les pommes d'or du jardin des Hesperides. Le Tableau vivant & animé de l'Hiftoire offre deux fortes d'exemples, les uns à *fuir*, les autres à *imiter*. C'eft à l'Inftructeur habile à chercher avec foin dans les Annales de tous les peuples des Faits & des Perfonnages, qui puiffent infpirer à leurs Eleves ou de l'horreur ou de l'admiration, frapper leur efprit & exciter dans leur ame le défir d'éviter leurs vices, ou de les égaler en vertus. Les Portraits des Grands Hommes & des Tirans, qu'il faut leur tracer avec art, doivent

s'animer, & leur dire par la bouche ou la plume de l'Hiſtorien „ Génération future, Princes, Hé„ ros, hommes d'Etat, Philoſophes, Savans à „ venir, la Providence pour mieux nous récom„ penſer, ou pour mieux nous punir, a placé nos „ ſtatuës dans cette gallerie, pour ſervir de mo„ dèles agréables ou odieux à la Poſterité; ſoyez „ nos Emules en vertus, ou concevez une juſte „ averſion pour nos crimes. Sachez que le fond „ de votre caractère, que vos actions inſenſées „ ou injuſtes ne reſteront jamais cachées à la pos„ terité, non plus que les nôtres, ſous quelque „ maſque, ſous quelque voile que vous puiſſiez „ les envelopper. L'Oeil perçant du Public pe„ nêtre juſques dans les replis les plus ſecrets de „ votre cœur, mille teleſcopes ſont bracqués ſans „ ceſſe contre vous, & mille pinceaux ſont tou„ jours prêts à vous peindre à la Poſterité tels „ que vous êtes. L'Hiſtoire ne farde point: el„ le ſert de témoin & non pas de flatteur ".

§. VI. C'eſt ici, ſans doute, le lieu de dire quelques mots des Degrés de Croyance qu'un Esprit raiſonnable doit ajouter à la Verité de l'Hiſtoire, ou de ce qu'on nomme *la Foi Hiſtorique.* Un Fait, Aventure, ou Evenement n'eſt jamais que le réſultat, le produit des Actions humaines, ou des effets de la Nature; ce ſont des ſituations, des rapports, des circonſtances qui en naiſſent. Il faut bien ſe perſuader que ces Actions humaines, pour être quelquefois ſurprennantes & extraordinaires, n'ont cependant jamais été, ne ſont, ni ne ſeront jamais, ſurnaturelles & miraculeuſes. Exceptons en néanmoins ces Miracles éclatans que Dieu a daigné operer pour conſtater

la

la Vérité de la Réligion Judaïque & Chrétienne, & qui en font les fondemens. Ces objets de notre foi réligieufe, de notre piété & de notre plus profond refpect font autant élevés au-deffus de nos foibles lumières que la Revélation facrée l'eft au-deffus de la Philofophie & des raifonnemens purement humains. C'eft la foi évangelique, la foi vivifiante qui en doit reconnoître la verité & l'évidence. La foi hiftorique au contraire eft, fi l'on ofe s'exprimer ainfi, très raifonneufe: elle examine, elle doute & c'eft chez elle que le doute eft le commencement de la Sageffe. Car comme dit très bien Mr. l'Abbé de Vallemont, il n'y a point de mérite *devant Dieu*, ni devant les hommes à fe piquer d'une crédulité ftupide.

§. VII. Il faut donc bien fe garder de pouffer la foi hiftorique affez loin pour croire à tous les prodiges, à toutes les fables, à toutes les Extravagances que l'Hiftoire Profane & furtout l'Hiftoire Ancienne nous racconte. Ce feroit folie de vouloir revoquer en doute qu'il y a eu un Cyrus, un Alexandre ou un Céfar, & que ces Princes ayent été de grands Conquerans; mais ce feroit une folie mille fois plus grande, d'ajouter foi à tout ce que les Hiftoriens nous en difent de merveilleux, ce feroit démence de croire que Romulus & Remus ayent été allaités par une Louve, que Numa Pompilius ait eu des Entretiens avec la Nymphe Egerie, que la tête d'Ancus Martius ait brulé au Capitole, que Curtius fe foit précipité dans un gouffre, que les Dieux ayent parlé par la bouche des Oracles. Il eft même affez rifible de faire dans le XVIIIe. Siécle du Chriftianisme une Differtation favante, ingénieufe & tout à fait fé-

ſérieuſe, pour prouver que les Oracles n'ont pas ceſſé de parler à la venüe de Jeſus Chriſt, dans le tems qu'il doit être évident & manifeſte à tout homme de bon ſens qu'il n'y a jamais eu de Jupiter ni d'Apollon & que par conſéquent ils n'ont jamais pû parler. De pareilles choſes doivent être rangées parmi les Fables & les Contes de vieilles, & toutes les fois qu'on trouve dans l'Hiſtoire Profane des Prodiges & des Extravagances pareilles, la foi hiſtorique, ou plûtôt la credulité des hommes doit ceſſer, & les Sages doivent raiſonner ainſi: Ou bien les Dieux firent une faute en arrangeant l'Ordre de la Nature de manière que cet Ordre n'étoit pas ſuffiſant pour produire l'entière felicité des Créatures, & ſurtout celle des humains, ou bien ces Dieux firent une folie de déranger l'Ordre établi dans la Nature pour produire des Effets qu'ils pouvoient opérer en ſuivant ſimplement cet Ordre éternel. Encore un coup, nous ne parlons ici que des Dieux du Paganiſme.

§. VIII. La foi hiſtorique n'eſt fondée d'ailleurs que ſur le témoignage des humains; & ce fondement, eſt par malheur très foible. Quels garants avons nous que les témoins des Evenemens n'ont jamais *pû être trompés* & qu'ils n'ayent jamais *voulû tromper?* Nous en diſons autant & plus encore des Hiſtoriens qui ont été rarement témoins eux mêmes des Faits qu'ils rapportent, & qui les ont ſcû par ouï dire. Il faudroit ſuppoſer que ces témoins & ces hiſtoriens euſſent été des Anges; car il n'eſt pas de l'homme d'être infaillible. Plus un Prodige a de témoins plus il eſt ordinairement ſuſpect, parce que la Multitude voit toujours mal, ſe plait au merveilleux & étouf-

fe

ſe la voix du petit nombre de ſages. Nous avons vû les Miracles du bienheureux Paris atteſtés par des milliers de témoins irrécuſables, & cependant on a reconnû enfin que ce n'étoient que fourberies & impoſtures adroites.

§. IX. L'Imperfection des Organes de l'homme, l'imperfection de ſes lumières, de ſa penétration, de ſes raiſonnemens d'un coté, & les Paſſions de l'autre, rendent toujours ſes témoignages & ſes recits équivoques & ſuſpects. Ecoutez les rélations de deux Officiers généraux qui ſe ſont trouvés a la même bataille; Liſez les Gazettes qui raccontent les Evenemens arrivés de nos jours & ſouvent ſous nos yeux, & concluez à quel point vous pouvez tabler ſur l'exacte verité de ces faits; jugez enfin quel fond il y a à faire ſur des Recits de faits merveilleux, arrivés chez des Nations moins éclairées que nous, dans des tems réculés où l'on ſavoit à peine lire & écrire, où l'Imprimerie n'exiſtoit pas, où la Critique ne tenoit pas les Menteurs en reſpect. Mettez, ſur ces Réflexions, & ſur mille autres que nous paſſons ſous ſilence, des juſtes bornes à votre foi hiſtorique.

§. X. Il y a plus encore. Les Paſſions des humains jettent toujours un voile ſur la Verité. C'Eſt un vieux Dicton qu'*un. Hiſtorien ne devroit avoir ni Religion poſitive, ni Patrie.* Un Hiſtorien eſt toujours Ami ou Ennemi d'un Prince ou d'un Héros dont il écrit la vie, il ſe prévient pour ou contre un païs, un Peuple, une Réligion, une Secte, un gouvernement. La paſſion conduit toujours ſa plume. On ne ſauroit lire ſans indignation tout ce que Tacite écrit contre Tibère. Il en étoit l'Ennemi déclaré. Tibere

n'a qu'à faire les Actions les plus innocentes, les plus sages & les plus belles, Tacite trouve moyen de les empoisonner, de les présenter du coté odieux & souvent même assez mal-adroitement. Thucidide, Xénophon, Josephe sont des Historiens admirables, mais si les Peuples ennemis des Grecs & des Juifs, & contre lesquels ils ont combattu, avoient eu des Historiens aussi habiles que leurs Antagonistes, il est à croire les Evenemens & les Actions des héros se présenteroient à nos yeux sous des faces bien différéntes. Malgré le respect qu'on doit porter aux Pères de l'Eglise, on ne sauroit dire qu'ils soient entiérement exemts de passions. Ils décernent le surnom de *Grand* à Constantin, qui étoit un des plus grands Benets de la terre, mais ami & protecteur de Prêtres Chrêtiens, ils représentent l'Empereur Julien comme un Monstre & un mince sujet, tandis que c'étoit un des plus grands hommes dont l'histoire fasse mention, à sa malheureuse apostasie près. Comptez après cela sur les Historiens.

§. XI. Cependant l'Homme érudit, l'Homme de Lettres, l'Homme d'Etat, l'Homme du Monde, l'Homme d'Esprit veut & doit savoir l'Histoire. Il doit même la savoir, telle qu'elle nous a été transmise avec toutes ses fables, ses mensonges & ses Erreurs. Il doit savoir tout ce que les anciens historiens racontent par exemple des travaux d'Hercule, du voyage des Argonautes, du Siège de Troïe &c. &c. quoi qu'il n'y ajoute pas foi comme à l'Evangile. Peu importe à notre siècle que ces choses soient vraïes ou non, tant pour le fond que pour les circonstances, pourvû que nous sachions comment l'Histoire les rapporte.

Ce

Ce merveilleux fournit même quelquefois des secours, des allusions; & des idées agreables à la Poësie & à l'Eloquence. Il semble que l'exacte verité des Faits ne devienne interessante pour nous qu'à mesure que l'Histoire approche des Siècles qui ont précédé immediatement le nôtre; parce que les titres, les Possessions & les Prétensions des Rois & des Peuples modernes sont entièrement fondés sur ces faits historiques & sur les moindres circonstances de détail qui les ont accompagnés. L'Influence réelle de ces Evenemens & de ces faits sur les interêts des Nations d'aujourd'hui ne remonte guère plus haut que jusqu'au tems de Charlemagne. Il s'agit de bien constater dans quel Etat ce Monarque trouva l'Europe, quels étoient alors les Droits des Peuples, de quelle manière il les conquit, comment il rétablit l'Empire d'Occident, quels Droits il acquit par là, & les Révolutions qui arriverent depuis dans le monde jusqu'à nos jours.

§. XII. C'est donc jusqu'à cette Epoque fameuse qu'il nous importe de savoir exactement la verité des faits & de toutes leurs Circonstances. Ceux des Ages & des Siècles précédens sont plutôt des Objets de curiosité que d'utilité. On les abandonne aux savantes recherches des Critiques, des Antiquaires, des Litterateurs & des Commentateurs, & on ne laisse pas que de leur avoir des obligations de leurs penibles travaux. Je ne dis rien de l'Etude des autres Sciences historiques, philologiques &c. Cette Etude n'exige, comme nous l'avons dit que de bons yeux, un discernement juste & une mémoire heureuse. Nous ferons toutes les remarques qui nous paroîtront nécessaires à cet égard, en faisant l'analyse même de ces sciences.

§. XIII.

§. XIII. L'Amour pour la verité nous arrache ici une réflexion. Nous la faisons au risque de déplaire & de tout ce qui peut en arriver. Tout homme qui cherche à s'instruire à fonds dans les Sciences Historiques (& souvent même dans les Philosophiques) doit les apprendre dans des Ouvrages écrits par des Protestans. L'Inquisition de l'Eglise Romaine inspire à tous les Auteurs & surtout à tous les Historiens Catholiques une timidité farouche, qui les force à déguiser & à alterer la verité, ou du moins à la supprimer & à se taire surtous les Objets qui peuvent le moins du monde toucher à la Religion. Dans tous les faits qui concernent l'origine & l'accroissement de la Hiérarchie de l'Eglise, ces Auteurs sont entierement suspects, surtout quand ils tiennent eux mêmes à l'Etat Ecclesiastique, & que leur fortune dépend visiblement de la Cour de Rome. J'ose défier qu'on me cite un seul Ouvrage, où je ne découvre les traces de la malheureuse verité que je me vois forcé de découvrir ici malgré moi. L'inconvenient est plus considérable qu'on ne pense.

§. XIV. Enfin, ô, Jeunesse Studieuse, qui cherchez à vous instruire dans cet Abregé, de la route que vous devez tenir dans l'Etude des Sciences, rappellez vous toujours que leur Théorie, quelque parfaitement que vous puissiez la posseder, ne forme jamais qu'une Connoissance stérile, que l'Histoire surtout doit vous conduire à la sagesse, à la pratique des Vertus & à l'éloignement pour les vices & les actions insensées. Ne vous contentez pas de beaucoup savoir, mais employez vos talens à agir, puisqu'enfin

Omnia tendunt ad praxin.

CHA-

CHAPITRE DEUXIÉME.

LA MYTHOLOGIE.

§. I.

Le mot de *Mythologie* eſt un composé Grec & ſignifie *Diſcours des Fables*: Celui de *Fable*, au ſingulier, comprend dans un ſens collectif toutes les Fables de l'Antiquité payenne ou l'Hiſtoire fabuleuſe & poëtique. Il s'enſuit donc que la Mythologie, ou la Science de la Fable, enſeigne l'Hiſtoire des Dieux, des Demi-Dieux & des Héros fabuleux de l'Antiquité, la Théologie des Payens, l'explication de leur Religion, de leurs Miſtères, de leurs Métamorphoſes, Oracles &c. Cette Définition montre aſſez quels ſont les Objets que nous avons à traiter dans ce Chapitre.

§. II. A bien conſidérer les choſes il y avoit dans l'Antiquité payenne trois Religions différentes. 1. Celle des Philoſophes. Ceux-ci tatonnoient métaphyſiquement ſur la Nature, les Qualités, les Attributs & les Ouvrages de l'Etre ſuprême. Ils cherchoient à découvrir le vrai Dieu & le culte qu'il convenoit de Lui rendre. Il n'eſt pas ſurprennant que ces beaux Genies ſe ſoient un peu mocqués dans leurs Ecrits des deux autres Religions poſitives, & des Dieux qui en faiſoient la baze, tandis qu'ils profeſſoient extérieurement la Religion dominante pour ne pas troubler l'ordre

de

de la Societé, s'attirer des persécutions de la part des Législateurs Politiques & des insultes de la populace. Mais en bonne foi pouvoient-ils croire aux fables payennes? Pouvoient ils manquer de prévoir que cette Religion feroit un jour place à une autre, tandis que leurs propres Ouvrages passeroient avec leurs noms à la posterité la plus réculée? Pouvoient-ils soutenir l'idée que leur réputation feroit un jour flétrie aux yeux de cette même posterité, si celle-ci pourroit croire qu'ils eussent ajouté foi à toutes les pauvretés que débitoient les Prêtres de leur tems? Un Platon, un Socrate, un Séneque, un Ciceron n'avoient-ils pas des réputations à ménager vis-à-vis des Générations & des Sages à venir? Que dirions nous aujourd'hui de ces grands hommes s'ils avoient été assez hypocrites ou assez politiques pour trahir entièrement leurs sentimens & leurs opinions à cet égard?

§. III. La seconde Religion étoit le Paganisme ou la Religion positive de toutes les Nations anciennes, à l'exception des Juifs. C'étoit la Doctrine enseignée par les Prêtres & protegée par les Souverains. Ses Dogmes étoient demonstrativement faux, mais pas toujours aussi absurdes qu'on le diroit au premier abord; surtout si l'on attache (comme je pense qu'on doit le faire) aux Divinités, au culte, aux cérémonies réligieuses des payens un sens souvent mistique & toujours allégorique; si l'on considére que les premiers payens déïfioient les grands hommes auxquels le reste du genre humain étoit redevable d'un bienfait signalé, comme Jupiter, Apollon, Cerès, Bacchus, Hercule, Esculape, &c. pour engager

les

les autres hommes (contemporains & à venir) à les respecter & à les imiter. Que de raisons au moins spécieuses un ancien payen qui reviendroit sur la terre, n'auroit-il pas à nous dire, s'il voyoit que de foibles Humains béatifient ou canonisent de leur propre authorité d'autres foibles Mortels (souvent quels Cuistrés) & les placent dans le Ciel, sans permission & sans ratification de l'être suprême? Trop heureux lorsque de tems à autre des Pontifes sages & éclairés purgent l'Almanac & le cerveau des peuples, d'une Escouade de ces prétendus Saints, & empêchent qu'ils ne nuisent, au moins après leur mort, à la Societé, en interompant les travaux des Citoyens laborieux par leurs fêtes!

§. IV. La troisiéme Religion étoit l'Idolatrie ou la Religion de la Populace. Car, le commun peuple, fait pour être la dupe de tout, confondoit dans son esprit les Statües des Dieux, les Idoles des Divinités, les Emblemes de leurs Vertus & du Culte Religieux, avec les Dieux, les Divinités, les Vertus & le Culte même, adoroit ces Images, & se portoit aux extravagances les plus ridicules & souvent les plus coupables dans ses cérémonies, ses fêtes, ses libations, ses sacrifices &c. Il est à croire que tant qu'il y aura sur la terre des Hommes d'un esprit borné ainsi que nous, cette triple Religion y subsistera toujours sous des formes differentes, & je me trompe fort si je ne la découvre sous l'Empire du Christianisme même, quelque sainte qu'en soit la doctrine. On conçoit aisément que ce n'est ni de la Religion des Philosophes, ni de celle du bas peuple que nous traiterons dans ce Chapitre de la Mythologie,

logie, mais de celle qui subsistoit sous l'authorité du Magistrat & du Sacerdoce, & par consequent du Paganisme général.

§. V. Autant que j'en puis juger par tous les Auteurs anciens que j'ai lus, les Payens adoroient le souverain Maître de l'Univers sous le nom de (*Fatum*) *Sort*, ou du Destin, qu'il ne faut pas confondre ici avec *la Fortune*, divinité subalterne. Jupiter lui-même, tous les Dieux, tous les humains, le Ciel, la terre, la Nature entière, tout étoit soumis au Destin, & rien ne pouvoit changer les arrêts du Sort. Ils respectoient si fort cette Divinité qu'Elle étoit au-dessus de tout rang, qu'Elle leur paroissoit trop sublime pour la représenter sous une image sensible, pour en faire des Statües, pour Lui ériger des Temples & lui rendre un culte. Je ne me souviens point d'avoir jamais lû qu'on ait sacrifié au Sort, qu'une Ville ou ou un Temple ait été dédié au Destin. On diroit presque que les Payens ayent senti que le Temple & le Culte du Dieu des Dieux devoit être dans le cœur des hommes. On entend parler à la Verité d'un Temple qui étoit consacré au *Dieu inconnû*, mais on ignore si le Destin étoit entendu par-là. Il ne faut pas confondre aussi avec le Destin la Déesse du Sort dont on voit quelques figures antiques, & qui est representée couchée, jouant aux osselets. Ce n'est là qu'une invention de Sculpteur.

§. VI. Après cette idée générale & philosophique du premier Etre, venoit la Religion positive des Payens. Elle étoit entièrement fondée sur la Fable, & celle-ci contenoit ou quelques vieilles Traditions ou Histoires d'Evenemens, que tantôt l'esprit

des Poëtes, tantôt la superstition, & tantôt la credulité des Peuples avoit brodé, alteré, enflé; ou bien quelques Fictions allégoriques & morales. Une foule d'Auteurs, & entre autres Noël le Comte (ou *Natalis Comes*), l'Abbé Bannier, l'Abbé Pluche, &c. ont fait plusieurs recherches sur l'Origine de la Fable. Ils croyent en découvrir la source 1. dans la Vanité des hommes, 2. dans le manque de Lettres & de Caractères, 3. dans l'éloquence trompeuse des Orateurs, 4. dans les rélations des Voyageurs, 5. dans les Fictions des Poëtes, des Peintres, des Statuaires & des Auteurs Dramatiques, 6. dans la Diversité & dans l'uniformité des noms, 7. dans l'ignorance de la bonne Philosophie, 8. dans la fondation des colonies & dans l'invention des Arts. 9. dans le désir d'avoir des Dieux pour Ayeux, 10. dans l'intelligence imparfaite & la mauvaise interprétation des Saintes Ecritures, 11. dans l'ignorance de l'Histoire ancienne, 12. dans celle de la Chronologie, 13. dans celle des Langues étrangères, 14. dans la Translation de la Religion des Egyptiens & des Phœniciens dans la Grèce, 15. dans l'ignorance de la Géographie & 16. dans la Croyance où étoient les premiers Peuples que les Dieux avoient commerce avec les humains, &c. Il est certain que toutes ces choses ont pû devênir les sources naturelles de mille & mille fables. En voilà bien plus qu'il ne faut pour se tromper soi-même & les autres, & pour donner naissance à une infinité de réveries: Mais, il faut se garder de tirer de ces sources des démonstrations, que des Impies pourroient employer comme des Armes propres à combattre l'Histoire des Juifs, peuple plus stupide, plus crédule & plus vain que tous les autres. En

attendant les Philosophes mêmes des Payens soutenoient *que c'étoit un Dieu qui avoit inventé la Fable*, tant ils la trouvoient ingénieuse & propre à instruire les hommes sur leurs devoirs.

§. VII. La Mythologie, lorsqu'elle est bien traitée, commence donc par faire les plus savantes recherches sur la première Origine de la Fable, du Paganisme & de l'Idolatrie qui en est la suite. Elle remonte pour cet effet jusqu'à l'origine du Monde, & après avoir trouvé que déja Laban, beau-père du Patriarche Jacob étoit faiseur d'Idoles, & qu'il avoit chez lui des Marmousets ou petits Dieux domestiques, qu'il fabriquoit de terre cuite, ce qui suppose la plus grande antiquité de l'Idolatrie, elle explique les *Cosmogonies* & les *Théogonies*, ou la Croyance des premiers Habitans de la terre sur la manière dont l'Univers a été crée ou formé, & la Théologie payenne qui enseigne la Généalogie des faux Dieux. Elle commence par la *Tradition des Chaldéens*, peuple si ancien que Nimrod fut son premier Roi, mais en même tems si crédule & si superstitieux, que nous pouvons l'envisager comme l'Auteur de toutes les fables, & le promoteur de toutes les Visions qui depuis ont étouffé la raison humaine. Selon cette Tradition, un Monstre qu'ils nomment *Oannes* ou *Oes*, moitié poisson & moitié homme, sortit de la Mer avant l'entier développement du Chaos, & donna des Loix aux Chaldéens; une femme appellée *Omorka* regnoit sur toute la terre, *Bel* la coupa en deux, & fit d'une de ses moitiés le Ciel & de l'autre la Terre. Ils inventérent encore les deux, Etres primitifs, dont le bon, qu'ils nommoient Oromasdes avoit la Direction du Ciel, &

& l'autre appellé Arimanius celle de l'Enfer.

§. VIII. La Science de la Mythologie nous enseigne ensuite la Théogonie des *Phœniciens*, sur laquelle elle puise les plus grandes lumières dans *Sanchoniathon*, Prêtre de Beryte, qui vivoit avant la guerre de Troye, plus de 400 ans avant Hesiode & Homère; & dont Eusèbe nous a conservé des fragmens considérables. Delà elle passe à la Théogonie des *Egyptiens* dont *Thot* ou *Thaut*, Auteur de cette Nation, a, dit-on, écrit le premier, que Sanchoniathon a même copié, & dont on trouve plusieurs rélations dans les Historiens Grecs, surtout dans Hérodote, Diodore de Sicile, & dans Eusèbe de Césarée. Ensuite elle examine la Théogonie des *Peuples de l'Atlantide* ou de la partie occidentale de l'Afrique, dont Diodore de Sicile seul nous a conservé des rélations. Puis elle vient à la Théogonie des *Grecs*, qui nous est d'autant mieux connüe que mille Auteurs Grecs & Latins en ont parlé plus ou moins. Cette Théogonie étant au fonds la même que celle des Romains; & ceux-ci n'ayant fait que l'étendre & ajouter aux Divinités Grecques quelques Dieux & Demi-Dieux, formés de leurs Héros, & quelques Divinités Symboliques & Allégoriques, la Mythologie les fait connoître en même tems, & c'est à cette occasion qu'elle explique surtout la Cosmogonie & la Théogonie d'*Ovide*. Son Livre des Métamorphoses contient la plus ample & la plus complette instruction que nous puissions espèrer sur la Fable des Anciens; quelle étoit leur croyance du séjour des bienheureux après leur Mort ou des Champs Elisées, de même que de l'Enfer ou du Ténare ou Tartare, du Chien Cer-

bère, du Nocher Charon, des Furies, des quatre fleuves, le Cocyte, le Lethé, le Phlegeton & le Styx dont le Tartare étoit arrosé, &c. Les Savans ont encore fait beaucoup de recherches, & plusieurs découvertes heureuses sur les Théogonies des *anciens Germains*, des *Celtes*, des *Scythes* & des *peuples Hyperboréens*. Enfin cette Science fournit encore beaucoup de lumières sur les Théogonies des *Bramines Indiens*, des *Troglodites*, des *Indiens*, des *Chinois*, & même des *Américains*; & elle finit par un examen detaillé de la Théologie payenne, & particulièrement de celle des Poëtes.

§. IX. Tous ces objets étant bien développés dans l'esprit de ceux qui veulent étudier la Mythologie à fond, on continue à faire des recherches sur les tems, l'époque & le lieu de la première Origine du Paganisme & de l'Idolatrie, & l'on prouve que les Payens ont commencé par l'adoration des Astres, du firmament & des Corps célestes. On examine ensuite les progrés de l'Idolatrie, quels étoient les Temples des Payens, leurs Autels, leurs Enclos & leurs forêts Sacrées, leurs Aziles, les Idoles & Statues de leurs Divinités, de quelle manière on les représentoit, quels étoient les Sacrifices, les Victimes & les Animaux qu'on leur immoloit; quels étoient les Vases sacrés, les Encensoirs & autres instrumens dont on se servoit dans les sacrifices, libations & autres Cérémonies réligieuses; quels étoient les Prêtres, Prêtresses & autres Assistans pour le service de chaque Divinité; quelles étoient les fêtes célébrées chez les Grecs & les Romains, ainsi que chez les Orientaux; les jours de Pénitence ou Supplications, les Festins des Dieux ou *Lectisternies*, les Evoca-

tions

tions réligieuſes, les Baniſſemens, ou Dévotions, les Cérémonies religieuſes obſervées dans les fondations des Villes, &c.

§. X. La prévoyance & la prédiction de l'avenir ou la Divination, folie qui de tout tems a occupé l'eſprit humain, forme encore un Article important dans la Théologie payènne. C'eſt donc ici que la Mythologie conſidére les *Oracles*, & en particulier, (*a*) l'Oracle de Dodone, le plus ancien de la Grèce, (*b*) celui de Jupiter Hammon ou Ammon en Lybie, (*c*) celui de Jupiter Philius, (*d*) celui d'Apollon, tous deux à Héliopolis, (*e*) celui d'Apollon à Delphes, (*f*) celui de Trophonius en Béotie, (*g*) celui de Venus d'Aphacite, endroit ſitué entre Byblos & Heliopolis ſur un petit Lac (*h*) un grand nombre d'autres Oracles de moindre conſidération, repandus dans la Grèce & ailleurs. Elle examine encore de quelle manière les réponſes de ces Oracles étoient rendues, les cérémonies qui s'obſervoient en les conſultant, les grimaces de la Prêtreſſe Pythie ſur le trépié, & celles des autres Prêtres; elle cherche à approfondir s'il y a eu en effet des *Sybilles*, ce qui eſt encore fort douteux, quoi qu'on en puiſſe dire, & elle tire de toutes les ſources de l'Antiquité une eſpèce d'Hiſtoire de ces Sybilles & de leurs Prophèties, dont cependant nul homme de bon ſens ne voudra jamais garantir l'authenticité; elle paſſe enſuite à l'examen des *Augures*, des *Auſpices* & des *Haruſpices*; des *Préſages* & des *Prodiges*, des *Phænomênes*, des *Expiations* & des *Ablutions*, de la *Magie* & de l'*Aſtrologie* des Anciens, &c. Quiconque a bien approfondi tous ces objets divers, s'eſt muni de toutes les connoiſ-

ſances néceſſaires pour le rendre capable de marcher d'un pas plus ferme & plus aſſuré dans les tenebres de l'ancienne Mythologie ; & il peut paſſer hardiment à l'examen de la Nature même des Dieux du Paganiſme.

§. XI. Le livre celebre de Ciceron de *Natura Deorum* peut ici fournir de grandes lumières ; mais les Auteurs modernes qui ont traité de la Mythologie ne s'en ſont pas encore contentés : ils ont pour ainſi dire écremé toute l'Antiquité & ont fait des Syſtèmes, qui malheureuſement ne s'accordent preſque jamais. Comme Philoſophes, il nous importe très peu de ſavoir quelle étoit la Nature de ces Dieux, vû qu'ils étoient tous faux & fabuleux ; mais en qualité d'Hiſtoriens & d'Antiquaires nous ſommes intereſſés à ſavoir quelle Nature on leur attribuoit en général & en particulier, quelle étoit l'Origine, la Généalogie, le Rang, les Fonctions, l'Authorité & les Ouvrages qu'on donnoit à chaque Divinité, & c'eſt ſur ces objets que nous ferons encore les remarques ſuivantes.

§ XII. Les Dieux des anciens Grecs & Romains étoient tous 1°. ou *Majorum*, ou *Minorum Gentium*, c'eſt-à-dire de la premiére Qualité ou d'une Qualité inférieure. Les premiers, ou *Dii majorum Gentium* ſe nommoient auſſi en Latin *Conſentes*, *Magni Conſultores*, &c. Selon *Ennius* ils étoient au nombre de XII, renfermés dans ces Vers :

Juno, Veſta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

On

On y ajoutoit encore VIII autres Divinités sous le nom de *Selecti*, savoir *Sol*, *Luna*, *Tellus*, *Genius*, *Janus*, *Saturnus*, *Liber* & *Pluto*. Les seconds, ou *Dii minorum Gentium*, se nommoient aussi *Adscriptitii*, *Medioximi*, *Minuscularii*, *Putatitii*, *Indigetes*, *Semones*, &c. Les principaux sont : *Esculape*, *Bacchus*, *Castor*, *Faune*, *Hercule*, les *Lares*, les *Pénates*, *Pollux*, *Quirinus*, *Semo Saneus*, ou *Dius Fidius* & autres.

§. XIII. Selon la seconde Division on partageoit toutes les Divinités en 1. Dieux du Ciel ou Célestes, 2. Dieux de la Terre, ou Terrestres, 3. Dieux de la Mer ou Marins, & 4. Dieux de l'Enfer ou infernaux ou *Inferi*. Les *Dieux célestes* étoient Jupiter, Junon, Apollon, Aurore, Cupidon, Cybèle, les Graces, Hebé, Iris, Luna, Mars, Mercure, Minerve, Nemesis, Saturne, Themis, Venus, &c. Les *Dieux terrestres* étoient, Eole, Aristée, Astrée, Cerès, Diane, les Faunes, Feronie, Flore, Janus, Momus, les Muses, Palès, Pan, Pomone, Priape, les Satyres, Silène, Silvanus, le Dieu Terme, Vesta ou Rhéa, Cybèle ou Berecynthia, Vulcain, Harpocrate, &c. Les *Dieux marins* étoient, Neptune, Amphitrite, Thetis, Canope, Glaucus, Ino, les Nereïdes, Nerée, Océanus, Palemon, Triton, &c. Les *Dieux infernaux* étoient, Pluton, Proserpine, Charon, Minos, Eacque, Rhadamante, les Furies, la Mort, la Nuit, les Parques, Plutus, &c.

§. XIV. La troisiéme Division partageoit ces Divinités en celles qui présidoient 1. à la Grossesse des Femmes (*Prægnantium*) 2. aux Accouchemens (*Parturientium*) 3. aux Naissances (*Nascentium*)

centium) 4. aux Adultères, 5. aux Nôces; à quoi l'on ajoutoit, 6. les *Dii Morales*, ou Dieux Moraux, & 7. les Dieux Funebres. Les *Dieux de la Grossesse* sont, *Pilumnus*, *Intercidona*, & *Deverra*; les *Dieux des Accouchemens*, Junon, Lucine, Diane, Egerie, Prorsa, Postverta, Ménagenata, Latone, les Dieux qu'on nommoit Nixii, ou du travail, &c. Les *Dieux de la Naissance*, Janus, Opis, Nascion, Cunie, Carmenta, Vagitanus, Levana, Rumina, Potina, Educa, Ossilago, Carnea, Nundina, Statilinus, Fabulinus, Paventia, &c. Les *Dieux de l'Adultère* étoient, Juventus, Agénorie, Strenua, Stimula, Horta, Quies, Murcie, Adéone, Abéone, Volupie, Orbone, Pellonie, Numerie, Camoene, Sentia, Angerone, Heres, Martée, Laverne, le Dieu Averruncus, Consus, Catius, Volumnus & Volumna, Honorius, Ajus-Locutius, &c. Les *Dieux Nuptiaux* étoient, Diane, Domiducces, Domitius, Hymenæus ou l'Hymen, Jugatinus, Jupiter *perfectus*, Junon *perfecta*, Junon *cinxia*, Junon *unxia*, Lucine, Manturne, Mutinus, Dea Mater prema, Suada, Thalassius, Venus, &c. Les *Dieux Moraux* étoient nommés Virtus & Honor, Fides, Spes, Justitia, Pietas, Misericordia, Clementia, Pudicitia, Veritas, Mens, Concordia, Pax, Salus, Felicitas, Libertas, Pecunia, Risus, Invidia, Contumelia, Impudentia, Calumnia, Fraus, Discordia, Furor, Fama, Fortuna, avec toutes ses épithètes bonnes ou mauvaises, Febris, Pavor & Pallor, Paupertas, Necessitas, Tempestas, Silentium, &c. Les *Dieux funebres* enfin étoient, Pluton, Libitine, Noenia, Mors, les Parques, &c.

§. XV.

§. XV. Héfiode pretend à la verité que tous les Dieux tiroient leur Origine du Chaos, mais nous en avons déja indiqué des fources plus réelles. Il eft prefque incroyable jufqu'à quel nombre prodigieux la fuperftition & la folie des Grecs & des Romains les fit augmenter. On en comptoit jufqu'à 30 mille. On n'attendra pas de nous que nous nous mélions dans cette foule, & l'on ne fera pas furpris fi nous avons oublié de citer le nom de quelque Divinité, même du premier Etage. La Mythologie, dans fa plus vafte enceinte, peut à peine les comprendre; elle ne laiffe pas cependant de tracer l'Hiftoire de la plûpart de ces Divinités, telle que le Paganisme l'enfeignoit, & ceux qui veulent s'en inftruire particuliérement peuvent confulter avec fruit la Théogonie d'Héfiode, la Bibliothèque d'Apollodore, les Metamorphofes d'Ovide, les Fables de Hygine, Lylii Gregorii Gyraldi Syntagma de Diis Gentilium, la Mythologie de Noël le Comte, les Livres de Gerard Voffius de Idolatria Gentilium; Johannis Boccatii Genealogia Deorum, le Pantheon de Pomey, l'Hiftoire du Ciel de l'Abbé Pluche, l'Explication Hiftorique des Fables par M. l'Abbé Bannier, & une infinité d'autres Ouvrages femblables dans toutes les Langues.

§. XVI. Il y avoit encore plufieurs autres diftinctions dont les Payens fe fervoient pour caracterifer leurs Dieux, & pour marquer le rang, les fonctions & la Nature de chacun d'eux. Par exemple la Déeffe Vefta, ou la Mère de tous les Dieux étoit adorée généralement de tous les peuples. Mars, Bellone, la Victoire, la Fortune, &c. affiftoient tous les partis. Les *Dieux topiques* au

contraire n'étoient adorés que dans certains païs ou dans de certaines contrées, comme *Astarte* en Syrie, *Derceto* & *Semiramis* chez les Assiriens, *Isis* & *Osiris* en Egypte, *Quirinus* à Rome, &c. Le Nom de *Semones*, qu'on donnoit à une certaine Classe de Dieux, est sans doute formé de *Semi homines* ou demi-hommes & signifie la même chose que *Semi-Dii* ou demi Dieux. C'étoit des Monarques, des Héros insignes, des grands Hommes, des Tiges de Peuples, des Fondateurs de villes ou d'Empires qu'on deïfioit par le moyen de l'Apothéose. Pythagore avoit puisé chez les Chaldéens le dogme, que les personnes vertueuses étoient mises après leur mort au rang des Dieux, & tout le Paganisme l'adopta. L'Apothéose se faisoit avec beaucoup de cérémonies, & après qu'elle étoit faite on dressoit au nouveau Dieu des temples & des autels. La derniére de ces Cérémonies consistoit en ce qu'on lâchoit du milieu du Catafalque sur lequel l'image du Héros avoit été placé & qu'on venoit d'allumer, un Aigle, qui s'envolant dans l'air avec la flamme, étoit censé porter l'ame de ce héros dans le Ciel.

§. XVII. La Mythologie nous enseigne encore quels étoient les Personnages que l'Antiquité consideroit comme des Enfans ou Fils des Dieux, comme Thesée, Hyppolite, Pâris &c. ce que les Payens croyoient des Genies & des Démons & de leur Nature, des Driades, Hamadriades, Nimphes, Tritons, Sirènes, Faunes, Silvains, Centaures, & autres Divinités subalternes; & c'est ainsi qu'elle explique tout le sistème de la religion positive des Grecs & des Romains. Ceux qui veulent pousser la connoissance du Paganisme gé-

général plus loin & s'instruire des dogmes de chaque peuple ancien en particulier, connoître leurs Dieux, savoir quels étoient les Objets de leur culte ou leurs cérémonies réligieuses, comme l'Apis, l'Isis, l'Osiris &c. l'adoration des Crocodyles, des Oignons &c. chez les Egyptiens, doivent étudier les différentes Théogonies de ces peuples divers, & malgré tous les secours que fournissent sur cette matière les Auteurs anciens & modernes, cette étude est très vaste & sujette à autant de difficultés que d'incertitudes ; quoi qu'il paroisse démontré que l'Origine du Paganisme & de l'Idolatrie en général vient des Chaldéens, chez lesquels les Egyptiens puisèrent cette religion qu'ils transmirent ensuite à tous les peuples de la terre, & qu'ainsi les Dieux primordiaux ont été les mêmes, sous différentes dénominations chez toutes les Nations idolatres.

§. XVIII. La Nature de cet Ouvrage ne nous permet point d'entrer dans de plus grands détails. Mais pour donner à nos Lecteurs une idée de quelle manière la Mythologie traite les objets qui sont de son ressort, & comment il convient d'étudier l'Histoire des Dieux de l'Antiquité, ou la Fable, nous leur ferons ici, en forme d'exemple, une legère description du Parnasse & de ses habitans.

Le Parnasse ou *Permesse* étoit une Montagne de la Phocide, à deux Coupeaux, dont l'un étoit nommé *Thithoreus* & l'autre *Hyampéus*. D'autres prétendent qu'un de ces Coupeaux, ou Collines, étoit appellé *Helicon* & l'autre *Cytheron*, & que c'est une erreur de croire que l'Helicon ait été un mont de la Béotie. Quoiqu'il en soit, cette

double

double Colline étoit consacrée à Apollon & aux Muses qui y faisoient leur sejour ordinaire. Selon la Fable, Hélicon & Cytheron avoient tenu sur cette Montagne un Combat singulier. Quiconque s'endormoit sur le Parnasse étoit Poëte à son reveil. Apollon y avoit un temple. On y voyoit aussi la fontaine *Castalie* en laquelle Apollon avoit métamorphosé une Nimphe qu'il aimoit, ayant donné à ses eaux la faculté de rendre poëtes tous ceux qui en boiroient. Au pié du Parnasse couloit l'Hyppocrêne, fleuve qui avoit la même vertu, & dont la source avoit été ouverte par un coup de pié du cheval Pégase. Ce fleuve nourissoit un grand nombre de Cygnes qu'on regardoit comme sacrés. Pegase étoit un Cheval ailé appartenant à Apollon & paissant au sommet du Parnasse. Il sortit du sang de Méduse, lorsque Persée lui coupa la tête, & fut placé parmi les Astres. Telle étoit l'habitation délicieuse d'*Apollon*, fils de Jupiter & de Latone, né dans l'Isle de Délos avec Diane sa Sœur jumelle. Il tua les Cyclopes qui avoient forgé les foudres avec lesquelles Jupiter venoit de terrasser son fils Esculape; mais il fut obligé de quitter le Ciel pour cette audace, & de vivre comme un homme sur la terre. Il garda les bœufs d'Admete, il aida Neptune à bâtir les murs de Troïe, & Alcathoë à bâtir le Labyrinthe. Il tua le Dragon ou le Serpent Python, & inventa la Musique & la Medecine. Il étoit honoré comme le Dieu des Poëtes & des Médecins. On le représente comme un jeune homme sans barbe, la tête rayonnante, tenant en main un Arc ou une Lyre. Comme les anciens comprenoient le Soleil sous le nom d'Apollon, ils le représentoient

toient aussi quelquefois assis dans un Char trainé par deux chevaux blancs précedés de l'Aurore & de l'étoile Venus. Phaëton, son fils voulant conduire ces Chevaux, se précipita dans la Mer. Apollon est aussi nommé Phœbus, Titan & Sol. On connoit ses amours avec Arsinoë, Corycie, Melæne, Cyrène, Mantho, Sinope, Calliope & autres, dont il eût Delphe, Naxe, Milet, Arabe, Garamont, Syrus, Linus, Orphée & autres Enfans. Il fut honoré surtout à Delphes dans les Jeux pythiens, & à Rome dans les Jeux séculaires.

§. XIX. *Les Muses* étoient compagnes d'Apollon dans sa demeure champêtre. On les nommoit aussi les doctes sœurs, les neufs sœurs Camènes, Héliconiades, Parnassides, Aonides, Piérides, Pégasides, Aganippides, Thespiades, Libéthrides, & Castalides. C'étoient les Déesses des Sciences & des Arts en General. Elles étoient Filles de Jupiter & de Mnémosyne. On en reconnoissoit neuf. On attribuoit 1. à *Clio* l'Histoire, 2. à *Melpoméne* la Tragédie, 3. à *Thalie* la Comédie, 4. à *Euterpe* l'usage des flageolets & des autres instrumens pneumatiques 5 à *Terpsichore* la harpe & la danse, 6. à *Erato* la Lyre & le Luth, 7. à *Calliope* les vers héroïques, 8. à *Uranie* l'Astronomie, & 9. à *Polybymnie* la Rhetorique & l'éloquence. Les Graces quittoient aussi quelques fois Venus pour faire leur Cour à Apollon.

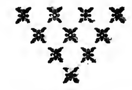
§. XX. Telle étoit l'Idée qu'on avoit du Permesse & de ses Habitans. On ne sauroit douter que ces représentations historiques fabuleuses n'ayent caché sous des images sensibles

un

un ſens allegorique & moral, ni diſconvenir que cette expreſſion des Idées qu'on avoit ſur la manière de cultiver les beaux Arts & les Sciences, ne ſoit auſſi ingenieuſe & agréable qu'il eſt poſſible de l'imaginer. Tous les autres objets poſſibles que le Paganisme embraſſe, ſont traités avec le même genie & le même agrement, & quelque fauſſe qu'ait été la réligion payenne en général, il faut avouër qu'elle étoit extremêment favorable aux beaux Arts par les images nobles, gracieuſes, polies & riantes qu'elle leur preſentoit ſans ceſſe, & par les ſujets charmans qu'elle offroit alors, & qu'elle fournit encore à preſent aux travaux des Poëtes, des Peintres, des Sculpteurs & de tous les Artiſtes.

§. XXI. Mais ce n'étoit pas là une raiſon aſſez puiſſante pour garantir le Paganisme de la viciſſitude, de la chute, & de la deſtruction qui accompagne à la fin toutes les choſes de ce monde. Cette religion, qui avoit ſubſiſté pendant près de cinq mille ans, & presque depuis l'origine du genre humain, tomba peu à peu en décadence à meſure que la lumière du Chriſtianisme & le flambeau de la Philoſophie éclairerent les hommes, & firent des progrès ſur leurs eſprits. Car quoi que la Religion payenne & la Fable ſur laquelle elle étoit fondée, ſoient agréables & propices aux beaux Arts, elles n'étoient cependant pas faites ni pour occuper des eſprits philoſophiques, ni pour procurer le ſalut temporel & éternel des hommes raiſonnables, qui cherchoient le vrai bonheur. Il eſt même ſurprennant qu'un auſſi beau Génie que l'étoit l'Empereur Julien ait cherché ſérieuſement à ranimer les cendres du Paganisme, qui s'éteignoit in-

insensiblement, & qui venoit de recevoir un coup mortel au commencement du même IV. Siècle sous le règne de l'Empereur Constantin le Grand. Julien employa toutes les ressources de son esprit, de son éloquence, de son pouvoir, & jusqu'à son triste exemple pour le faire revivre; mais en vain. Le période fatal du Paganisme étoit venu, rien ne pût le sauver de sa ruine. Le furieux Théodose, à qui des Prêtres & des Historiens imbéciles ont decerné le surnom de Grand, l'abima vers la fin du même siècle de fond en comble, détruisit les temples & les Autels payens qui subsistoient encore, disperſa les Colléges, & extermina les Prêtres. Jamais le Paganisme n'a pû se relever de cette chute cruelle, & depuis cette époque il n'en est resté sur la terre que quelques debris dispersés dans des recoins du monde, & chez de petits peuples presque inconnus, où cette religion si universelle & si floriſſante est degenerée en Idolatrie grossière & dégoutante.



CHA-

CHAPITRE TROISIÈME.

LA CHRONOLOGIE.

§. I.

La Science de *mésurer le Tems & d'en distinguer les Parties* est nommée la *Chronologie.* Il est plus difficile qu'on ne pense d'apprécier le *Tems*, de déterminer l'idée que nous devons attacher à ce mot & de la rendre lumineuse. Nous trouvons dans l'Alcoran des traces qui découvrent que Mahomed, Imposteur très ingenieux & très subtil, en avoit les idées les plus sublimes. Mais sans nous arrêter à ces spéculations metaphysiques nous dirons simplement que nous entendons ici par le mot de Tems *la durée & la succession des Créatures.* Pour trouver une mesure fixe & sensible de cette durée, il a falû necessairement trouver dans la Nature un mouvement fixe uniforme & égal, qui pût servir pour ainsi dire d'Echelle à cette mesure. Dès l'Origine du Monde on s'est apperçû que le Cours des Astres formoit le mouvement le plus universel pour tous les habitans de la terre. Comme on croyoit alors que le Soleil tournoit autour de la terre, on a fait servir cette révolution diurne & annuelle, de Mesure commune au tems, & sur cette mesure on a divisé la durée des êtres en année, en mois, en Semaines, en Jours, en Heures, en Minutes, en

en Secondes, ou bâtemens du poux &c. Il paroitroit étrange à l'Astronome & au Chronologiste de lire au premier Chapitre du Livre de la Genése que Dieu ne créa le Soleil, la Lune & les Etoiles que le quatrième Jour, & qu'il y ait eu des Jours & des Nuits avant qu'il y eût un Soleil. Mais, qui sait quels moyens Dieu a daigné employer pour produire la clarté & les ténebres avant que sa Sagesse eut jugé à propos de créer le Soleil? qui sait ce que Moïse entend précisement par le mot de Jour? Qui sait quelle Mesure du tems Moïse adopte en général pour tout l'Ouvrage de la Création? Moïse, qui vivoit vers l'An trois mille du Monde, voulût écrire l'Histoire du Peuple Juif & de son Origine. Il remonte pour cet effet jusqu'à l'Origine de tous les Etres, & commence par la Création même: il parloit à des hommes & à des hommes encore moins éclairés que nous, surtout en matière d'Astronomie. Il falut bien leur parler un langage qui fût à leur portée & se servir d'expressions qui leurs fussent intelligibles. Les Saintes Ecritures ont été données aux Hommes pour guider leur foi, diriger leur Religion & les conduire dans la voïe du salut, mais non pas pour leur enseigner l'Astronomie: sans quoi ils seroient obligés de croire par exemple que le Soleil tourne autour de la terre; que ce Corps celeste mille fois plus grand que notre Globe entier se fut arrêté à la réquisition de Josué à Gabaon, & que la Lune eut fait halte dans la Vallée d'Ajalon, que le Soleil eût retrogadé en faveur du Roi Ezéchias, comme il paroissoit par son Cadran solaire & plusieurs choses semblables, qui sont diametralement contraires à la

Nature & à ses Loix éternelles, & par consequent manifestement fausses, dès qu'on les prend à la Lettre. Mais le moindre dérangement de l'aiguille du Cadran, n'auroit-il pû operer cette rétrogadation en apparence ? Seroit-il impossible que Dieu eut placé quelque nuage, quelque vapeur, quelque corps étranger devant le Cadran qui eût brisé les rayons du Soleil & fait reculer l'ombre ? Encore un coup, rendons graces à l'Esprit divin qui a daigné parler aux humains un langage adopté à leur intelligence pour les conduire à la felicité éternelle, où les ténebres qui environnent leur esprit seront dissipées & où peut-être ils reconnoitront pour erreurs bien des choses que les Philosophes & les Astronomes envisagent ici bas, comme des Axiomes & des Verités incontestables.

§. II. Depuis que Copernic a découvert que le Soleil est immobile & que la Terre tourne autour de lui, notre esprit conçoit que la mesure du tems git dans le mouvement de notre globe même ; mais comme la Chronologie se fonde sur l'Astronomie Spherique, ou cette partie de l'Astronomie qui ne considére les corps celestes & leur mouvement que comme ils paroissent à nos sens & qui fait ses Calculs en conséquence ; tout ce que nous dirons dans la suite des Opérations Chronologiques doit aussi se rapporter au sistème de cette Partie de l'Astronomie, qui se règle sur ce qui est apparent à nos yeux.

§. III. La Chronologie, lorsqu'on prend ce mot dans toute son étendüe, a deux objets, qui en font presque deux Sciences separées, mais que leur Nature combine. Le premier objet est la Me-

Mesure & les différentes Divisions du tems même, & cette Partie de la Chronologie tient à l'Astronomie ainsi qu'au Calcul, & est par conséquent du ressort des Mathematiques. C'est par elle que nous parvenons jusqu'à faire un Almanac ou Calendrier complet. Le second objet est de fixer les Dates de tous les Evenemens rapportés par l'Histoire & de les ranger dans la Division du tems où ils sont arrivés en effet; & sous ce point de vuë la Chronologie fait partie de l'Histoire à laquelle elle sert de fondement. La premiere Partie de la Chronologie sert donc de Base à la seconde; mais cette dernière a encore besoin de quelques autres appuis, comme de la Critique; du témoignage des Auteurs, des Médailles, Monnoïes, Inscriptions anciennes, &c. de certaines Epoques si évidentes dans l'Histoire qu'elles sont hors de toute contestation; des Observations Astronomiques, des Eclipses du Soleil & de la Lune, &c. Nous allons faire ici l'Analyse de la Chronologie sur cette division naturelle & nous la considérerons sous ce double point de vuë.

§. IV. Nous nommons *Jour* le tems que le Soleil employe pour faire une fois le tour de la terre. On appelle aussi *Jour* le tems que le Soleil s'arrête sur notre Horizon, & *Nuit* celui où il demeure au dessous de notre Horizon. Comme le mouvement propre du Soleil autour de l'Apogée est plus lent qu'autour du Périgée; il s'ensuit necessairement que les jours du premier ordre (qu'on nomme Jours naturels) doivent être plus courts en Eté qu'en Hyver. On divise le jour naturel en 24 heures; l'heure en 60 minutes; & la minute en 60 secondes. Comme on

peut obſerver le plus exactement l'heure du midi à l'aide de la Meridienne, les Aſtronomes commencent le jour à midi & comptent 24 heures tout d'une ſuite: les heures ainſi comptées s'appellent *Heures Aſtronomiques*. Nous au contraire, nous commençons le jour à minuit, nous comptons 12 heures jusqu'à midi, & de midi jusqu'à minuit autres 12 heures, & nous les nommons *Heures Européenes*.

§. V. Les Anciens Arabes & les Umbres commençoient le jour comme les Aſtronomes; mais les Egyptiens & les Romains ainſi que nous. Les Italiens & les Chinois (comme anciennement les Atheniens) commencent le jour au coucher du Soleil, & les Grecs modernes, à l'exemple des Babyloniens, le commencent au lever du Soleil. Les heures qu'on compte de la premiére maniére ſont nommées *Heures Italiennes*, & les autres, *Heures Babylonniennes*. De l'une & de l'autre maniére on en compte 24 de ſuite. Les Juifs placent le commencement du jour au coucher du Soleil. Anciennement ils partageoient chaque jour, ſoit qu'il fût long, ſoit qu'il fût court, en 12 heures, & chaque nuit de même. Ces heures inégales ſont appellées des *Heures Judaïques* ou des *Heures Planetaires*; dans les longs jours les heures Judaïques ſont longues & courtes dans les courts jours. Le ſcrupule Chaldéen eſt la $\frac{1}{1080}$me Partie d'une heure. Les Juifs, les Arabes & autres Peuples Orientaux ſe ſervent de cette Diviſion & nomment les ſcrupules *Helakim*. 18 Scrupules Chaldéens ſont égaux à une minute, & par conſéquent 15 minutes = à 270 ſcrupules.

§. VI.

§. VI. Une *Semaine* eſt une eſpace de tems qui comprend 7 jours. Cette diviſion du tems tire ſon origine de la Création; les Patriarches & les Juifs l'ont adoptée & elle a paſſé d'eux à la plûpart des Peuples. Les Perſans payens ne comptent point de ſemaines, non plus que quelques Peuples Indiens. Nous devons la dénomition des jours aux Aſtrologues & aux Egyptiens, qui ont donné à chaque jour le nom de la Planète qui règne, à ce qu'ils prétendent, pendant la première heure de ce même jour, en commençant par le Samedi. C'eſt ainſi qu'ils comptent:

♄. Dies Saturni,	Jour de Saturne,	ou Samedi.
☉. Dies Solis,	Jour du Soleil,	ou Dimanche.
☽. Dies Lunæ,	Jour de la Lune,	ou Lundi.
♂. Dies Martis,	Jour de Mars,	ou Mardi.
☿. Dies Mercurii,	Jour de Mercure,	ou Mecredi.
♃. Dies Jovis,	Jour de Jupiter,	ou Jeudi.
♀. Dies Veneris,	Jour de Venus,	ou Vendredi.

Les Aſtronomes & Chronologiſtes Chrêtiens ont conſervé dans lés Almanacs ces ſignes des noms Latins, mais nous commençons la ſemaine par le Dimanche (Dies Solis ☉) jour que les Chrêtiens conſacrent au ſervice divin & à la Mémoire de la reſurrection du Sauveur, & leur ſemaine finit par le Samedi ou jour du Sabbat des Juifs. Quelques fois on marque auſſi dans les Calendriers & Almanacs les ſept jours de la ſemaine par les ſept premières lettres de l'Alphabeth, ainſi:

A. signifie Dimanche.
B. ——— Lundi.
C. ——— Mardi.
D. ——— Mecredi.
E. ——— Jeudi.
F. ——— Vendredi.
G. ——— Samedi, ou Sabbat.

Ce qui sert à la commodité du Calcul, & il s'ensuit que chaque Lettre de l'Alphabeth, qui est une fois adopté pour désigner tel ou tel jour de la semaine, ou bien chaque signe marqué ci dessus, désigne constamment le même jour pendant toute l'année.

§. VII. Un *mois Solaire* est l'espace du tems que le Soleil employe à parcourir par son propre mouvement un signe du Zodiaque. Les mois Solaires sont égaux entre eux, & selon le mouvement moyen chaque mois Solaire est de 30 jours, 10 heures, 29′ 5″ mais ce mois ainsi calculé ne sauroit être observé dans la vie ordinaire où l'on ne peut compter que par jours entiers. Un *Mois Lunaire* est l'espace du tems d'une Nouvelle Lune jusqu'à l'autre. L'Etendue d'un mois Lunaire étant de 29 jours, 12 heures, 44′ 3′ on ne sauroit non plus l'observer dans la vie civile.

§. VIII. Une *Année Solaire* est le tems que le Soleil emploïe à parcourir les 12 signes du Zodiaque, & est par conséquent composée de 12 mois Solaires. Mais il y a ici deux remarques importantes à faire. La premiere, que l'année Solaire étant de 365 jours, 5 heures & 49 minutes, on ne sauroit l'observer non plus dans la vie commune, & qu'il naitroit de grandes Confusions si l'année

l'année ne commençoit pas toujours précisement à un jour fixe. Il faut donc donner à l'année Solaire commune 365 jours & lorsque les heures & minutes residues font encore un jour entier, il faut donner à l'année 366 jours. La seconde, qu'en divisant 365 par 12, le produit est $30\frac{1}{12}$. il s'ensuit donc que l'année Solaire ayant 12 mois, sept de ces mois doivent être de 30 jours & cinq de 31, & que dans les années de 366 jours, il doit y avoir 6 mois de 30, & 6 de 31 jours. Mais dans notre Chronologie les choses sont reglées par d'autres nombres. Dans les années communes de 365 jours, les mois de Janvier, Mars, May, Juillet, Août, Octobre & Decembre sont de 31 jours, ceux d'Avril, Juin, Septembre & Novembre de 30, & celui de Février de 28 jours, & dans les années de 366 jours le Février a un jour de plus. Une telle année de 366 jours est nommée *Année Bissextile* & le jour qu'on y ajoute s'appelle *Jour Intercalaire*, il est inséré après le 23 Février & ce mois a par conséquent 29 jours. Il est nécessaire de remarquer encore que comme l'Excedent au-delà des 365 jours, consiste en 5 h. 49′ il faut nécessairement ajouter en 100 années 24 jours Intercalaires & malgré cela il reste encore 5 heures & 40 minutes résidues, qui dans l'espace de 400 ans font 22 heures, 40 minutes ou à peu près un jour, qu'il faudra encore intercaler au bout de 4 Siècles.

§. IX. L'*Année Lunaire* est un tems composé de 12 mois Lunaires. Sa Mesure est de 354 jours, 8 heures, 38 minutes, 36 secondes; & la différence par conséquent entre une année Solaire & Lunaire revient à 10 jours, 21 heures, 0 m. 24 s.

La Chronologie demontre ici à l'aide du Calcul Astronomique, qu'il faut intercaler en 100 années Lunaires environ 53 mois, si l'on ne veut que le commencement de l'année parcoure toutes les saisons, & tombe tantôt en Eté & tantôt en Hyver.

§. X. L'*Année Julienne* commune a 365 jours & l'année Bissextile 366 jours. La quatrième année est toujours Bissextile. L'Empereur Jules Cesar, Réformateur du Calendrier Romain, fixa par le Conseil de son Astronome *Sossygène* la grandeur de l'année Solaire à 365 jours, 6 heures & par conséquent à 11 minutes de plus que sa grandeur véritable, ce qui produit en cent ans une différence de 18 heures & 20 minutes. L'année Julienne a été en usage dans toute la Chrêtienté jusqu'en 1582, que le Pape *Grégoire* changea encore le Calendrier.

§. XI. L'*Année Gregorienne* commune a, comme la Julienne, 365 jours & l'année Bissextile 366. Mais comme en cent ans il ne peut y avoir que 24 années Bissextiles & que nonobstant cela il reste en 400 ans un résidu de 22 heures, le Pape Grégoire a laissé subsister l'année Bissextile tous les quatre ans, mais dans la centième année il a prescrit trois années communes l'une après l'autre & n'a fixé l'année Bissextile qu'à la fin du quatrième Siècle; ce qui produit une différence avec la vraïe année Solaire de 1 heure & 20 minutes en 400 ans & par conséquent d'un seul jour en 7200 ans. En échange l'année Grégorienne commence, en 400 ans, toujours 3 jours plûtôt que l'année Julienne. Cette différence s'étoit accrüe depuis le tems du Concile de Nicée jusqu'au Pontificat

cat de Grégoire jusqu'à dix & jusqu'au commencement de notre Siècle jusqu'à 11 jours. Ces onze jours furent donc retranchés du Calendrier & l'on nomma cette dernière reforme le Nouveau Stile, qui a été adopté par tous les Peuples d'Europe.

§. XII. Les noms des mois se trouvent dans tous les Almanacs ainsi que le nombre des jours qu'ils contiennent. Les Romains ne comptoient d'abord que dix mois dans l'année, d'où sont venus les noms de Septembre, Octobre, Novembre & Decembre. Mais ils avoient encore une Méthode singulière de compter les jours. Le premier jour du mois ils le nommoient *Calendes*. Les Calendes étoient suivies dans les mois de Mars, May, Juillet & Octobre de 6 *Nones* & dans les autres mois de 4 *Nones*. Ces Nones étoient encore suivies de 8 *Ides* & les autres jours étoient nommés Calendes du mois suivant; comme il paroit par ces Vers.

Prima dies mensis cujusque est dicta Calendæ.
Sex Majus, Nonas, October, Julius & Mars,
Quatuor at reliqui; dabit Idus quilibet octo.
Inde dies reliquos omnes dic esse Calendas.

Tout cela étoit compté à réculons. Nous commençons l'année avec le premier de Janvier, de même que Jules-Cesar; c'est-à-dire au commencement de l'Hyver, ou près de l'entrée du Soleil dans le Signe du Capricorne.

§. XIII. *Les Années Egyptiennes de Nabonassar* sont toutes de 365 jours & les 12 mois chacun de 30 jours; ce qui ne faisant que 360. on y joig-

noit encore 5 jours au bout de l'année qu'on nommoit *jours ajoutés.* Nabonaſſar, Roi de Babilone commença à régner l'an du monde 3257. & du conſentement de tous les Chronologiſtes 747 ans avant notre Ere vulgaire. Il faut bien connoître l'Ere & l'an de Nabonaſſar, pour pouvoir faire uſage & tirer des lumières des Obſervations Aſtronomiques de Ptolemée. *L'Année des Mores* s'accorde auſſi avec celle des Egyptiens.

§. XIV. *Les Perſes* avoient anciennement *l'Année de Yezdegird* qui s'accorde en tout avec celle de Nabonaſſar; hormis qu'elle commence le 16 Juillet & celle de Nabonaſſar le 26 Fevrier de l'année Julienne. Les cinq jours ajoutés ſe nomment *Muſteraka.* Mais ſous le régne de Sultan *Gelal* ils ont changé leur année, & ont adopté la Meſure de l'année ſolaire à 365 j. 5 h. 49 m. 15″ 0‴ 48⁗ ils comptent chaque mois à 30 jours & 5 *Muſteraka* à la fin de l'année; mais après avoir inferé ſix ou ſept fois dans la quatrième année un jour intercalaire, ils font une fois de la cinquième année ſeulement une année biſſextile. On la nomme l'Année Gelalienne, & elle prouve que les Perſans ont été depuis un tems immemorial très experts en Aſtronomie, qu'ils ont connu très exactement la grandeur de l'année ſolaire & ſçû intercaler de la manière la plus ingenieuſe les jours, pour faire tomber toujours les Equinoxes & les ſolſtices au même jour fixe de l'année.

§. XV. *L'Année Syriaque* eſt conforme en tout à l'année Julienne, hors que les mois portent d'autres noms & que le commencement de cette année tombe au mois d'Octobre de la Julienne. U-

lugh

Iugh Beigh, Albateignius, & autres Auteurs Orientaux comptent par années syriaques.

§ XVI. *L'Année Attique des Grecs* est une année lunaire, & consiste en 12 mois, qui ont alternativement 29 & 30 jours. Mais pour prévenir que le commencement de l'année ne parcourut toute l'année solaire d'un bout à l'autre, les Grecs firent une année bissextile de 13 mois & compterent le sixieme mois deux fois. De cette manière dans une révolution de 19. années la 3, 5, 8, 11, 14, 16 & 19[me] année est toujours une année bissextile. Le commencement de cette année a été fixé à la nouvelle Lune qui précede immédiatement le solstice d'Eté. Du tems de Meton & d'Eudoxe on le plaçoit au 8 Juin & du tems de Timocharis & d'Hipparque ils commencerent à le fixer au 27 Juillet. Les Grecs étoient les plus pitoyables Astronomes de la terre & toute leur Chronologie est fort embrouillée. L'année lunaire des *Macedoniens* s'accorde avec l'Attique, & l'année solaire avec la Julienne. Les Macedoniens partageoient aussi quelques fois l'année en 4 parties égales, sur l'Entrée du Soleil dans les quatre points Cardinaux, & ils donnoient à chaque partie 91 jours.

§. XVII. *L'Année Arabique* ou *Mahometane* est une année lunaire qui a 354 jours. Mais comme les Arabes adoptent l'année lunaire astronomique de 354 j. 8 h. & 48 m. ils inserent quelques fois un jour à la fin de l'année, & c'est ainsi que dans un espace de 29 ans, l'année 2, 5, 7, 10, 13, 15, 18, 21, 24, 26 & 29 est bissextile. Leurs mois sont alternativement de 29 & de 30 jours & dans les années bissextiles le dernier mois (Dul-heggia)

heggia) eſt auſſi de 30 jours. La premiére année de cette Periode a commencé le 15. Juillet du Calendrier Julien.

§. XVIII. *L'Année des Juifs modernes* eſt une année lunaire de 354 jours. dont les douze mois ont alternativement 30 & 29 jours. Ils ajoutent quelquefois au mois אדר ou *Odar* ou Mars encore un mois entier de 30 jours qu'ils nomment ואדר ou *Veodar* ou *Plusque Mars.* Leurs années intercalaires ſont en 19 années l'an 3, 6, 8, 11, 17 & 19. L'année des Juifs commence à la nouvelle lune qui ſelon le mouvement moyen de la Lune eſt la plus proche de l'Equinoxe automnal. Quelques fois ils retranchent dans les années communes auſſibien que biſſextiles un jour du mois *Kiſlow* ou de Decembre, de manière qu'alors l'année commune n'a que 353 jours & l'année biſſextile 383. quelques fois auſſi ils ajoutent un jour à ces deux ſortes d'années, tellement que la premiere à 355 & la ſeconde 385 jours. La raiſon en eſt qu'ils ſe font ſcrupule de célebrer la nouvelle lune du mois *Tiſchri* ou Octobre le 1^r. le 4e. ou le 6e. jour de la ſemaine, ou d'en commencer la nouvelle année; ce qui feroit contraire aux inſtitutions de leurs ancêtres.

§. XIX. *L'Année ſolaire des Juifs* eſt entièrement conforme à l'année Julienne. On la partage en 4 Parties égales nommées *Tekuphas*, qui ſont *Tekupham Tiſchri*, *Tebeth*, *Niſan* & *Tamuz*; lesquels deſignent l'Entrée du Soleil dans les quatre points Cardinaux ♈ ♋ ♎ ♑ & qu'ils fêtent fort ſolemnellement.

§. XX. Le point d'où l'on commence à compter les années eſt nomme *Periode*, *Ere* ou *Epoque.* Le

Le mot d'Ere vient du Latin *Æs* parce que les Romains marquoient les années avec de certains petits clous d'airain. La difference entre les noms d'Ere & d'Epoque consiste en ce que les Eres sont des point fixes determinés par quelque peuple ou nation, & les Epoques des point fixes déterminés par les Chronologistes & les Historiens. L'Idée d'Ere comprend aussi une certaine suite d'années qui ont succedé à un point fixe du tems, & l'Epoque est ce point même. C'est ainsi que l'Ere chrêtienne commence à l'Epoque de la naissance de Jesus Christ.

§. XXI. On nomme *Caractéres Chronologiques* des Marques par lesquelles on peut distinguer un tems d'un autre tems qui d'ailleurs lui seroit semblable. Or, comme on peut calculer avec la plus grande précision les Eclipses du Soleil & de la Lune, l'Entrée du Soleil dans les points Cardinaux, les nouvelles & les pleines Lunes, les Aspects des Planêtes & autres Phœnomenes célestes, on peut les considérer comme des marques infaillibles du tems. Ainsi lors qu'on connoit l'année d'un Peuple & qu'on trouve quelque fait rapporté par un Auteur, selon la Date chronologique d'un autre peuple, & que cet Auteur fasse aussi mention d'un autre Evenement arrivé au même-tems chez le premier peuple, on peut calculer par l'année connuë d'un de ces peuples l'année inconnuë de l'autre. Selon ces deux manières de calculs on peut aussi supputer par des années connuës, combien d'années se sont écoulées entre elles & le tems où tel & tel événement est arrivé dont les Historiens n'ont pas marqué precisement la dâte. Par exemple l'année de l'avenement d'un

§. XXIV. *Le Cycle lunaire* eſt une revolution de 19 années, au bout de laquelle les nouvelles & les pleines Lunes reviennent au même jour de l'année Julienne. Cette periode fut inventée par Méthon Athénien qui obſerva le premier qu'après ce terme de 19 années la lune recommençoit les mêmes lunaiſons. Mais le Cycle lunaire ne peut marquer regulierement ces années que pendant 310 ans. Le nombre qui marque l'année où a commencé ce Cercle lunaire eſt appellé *le Nombre d'Or*.

§. XXV. *Les Epactes lunaires des Mois* ſont le réſidu des jours & des heures que les mois Juliens ou Grégoriens ont de plus que les mois lunaires. Ces mois étant de 29 jours 12 h. 44′ 33″ il s'enſuit qu'un mois commun de 31 jours doit avoir 1 jour 11 h. 15′ 57″ & un mois commun de 30 jours 11 heures 15′ 57″ de plus que le mois lunaire. Les *Epactes lunaires des Années* forment la différence entre une année ſolaire commune ou civile, & une année lunaire aſtronomique.

§. XXVI. *L'Indiction* (ou le Cycle romain des Indictions) eſt une révolution de 15 années. Les Romains ſe ſervoient de cette manière de compter & on l'employe encore à preſent dans les Bulles & reſcrits Apoſtoliques, de même que dans les Inſtrumens que dreſſent les Notaires en Allemagne. On n'eſt pas bien certain quand & à quel uſage ce Cycle fut inſtitué; mais en le comparant aux années depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt, ſa première année tombe 3 années avant cette naiſſance du Sauveur, ſans qu'il ſoit decidé que l'Indiction ait déja été en uſage à cette Epoque ſalutaire.

§. XXVII.

§. XXVII. *La Periode Julienne* eſt un eſpace de tems qui contient 7980 années. Scaliger a inventé cette Periode & l'a compoſée du Cycle ſolaire de 28 ans, du Cycle lunaire de 19 ans, & de l'Indiction de 15 ans; car ces trois nombres étant multipliés l'un par l'autre font 7980. En ſuppoſant donc que le monde n'a pas encore exiſté 6000 ans, il eſt clair que cette Periode feinte remonte plus haut que la Création; mais comme toutes les années depuis la Création portent des Caractères diſtinctifs dans toutes les trois révolutions ſusdites, Scaliger s'en eſt ſervi heureuſement pour comparer & reduire avec plus de facilité les années & les Epoques des différens peuples du monde.

§. XXVIII. Les Chrêtiens modernes comptent leurs années depuis la naiſſance de Jeſus Chriſt; mais les premiers Chrêtiens les comptoient depuis Diocletien, ce que l'on nomme l'*Ere de Diocletien ou l'Année des Martirs.* Les Maures conſervent encore cette Ere dans le Calcul de leurs Feries & l'appellent les *Années des Graces.* Nous parlerons bientôt plus amplement de ces différentes Eres, & ſurtout de celle des Chrêtiens d'aujourd'hui.

§. XXIX. Dans le Calendrier des Chrêtiens les *Fêtes* ſe partagent en *Mobiles* & *Immobiles.* Les Fêtes mobiles, qui ne reviennent pas au même jour de l'année, ſont le Jeudi & le Vendredi ſaint, Pâques, Pentecôte, l'Aſcenſion, la Fête Dieu, la Trinité, &c. Les Fêtes immobiles, le jour de l'An, les Rois, les 3 Fêtes de la Vierge, la St. Jean, la Fête de St. Michel, les 3 Fêtes de Noël &c. En vertu des Canons ou De-

crets

vers du Concile de Nicée „ *La Fête de Pâques „ sera celebrée à perpetuité le premier Dimanche qui „ suit la pleine lune après l'Equinoxe du Printems, „ & si la pleine lune survient à un Dimanche, on „ célébrera Paques huit jours après.* La Chronologie Mathématique enseigne ici différentes méthodes pour calculer, selon ce Decret, qui est suivi dans toute la Chrêtienté, le jour de l'année, où la Fête de Paques tombe chaque fois, aussi bien selon le Calendrier Julien que Grégorien.

§. XXX. Enfin cette même Chronologie nous apprend à faire un *Almanac complet*, de la manière suivante: 1. Avant tout commencez par chercher le jour de la Fête de Paques & la lettre du Dimanche. 2. Divisez ensuite le calendrier perpétuel en semaines, & reglés les Fêtes mobiles sur la Fête de Paques. Ecrivez en même tems les Fêtes immobiles, & les noms des Saints qui appartiennent à chaque jour. 3. Consultez les tables calculées, qu'on nomme *Ephemerides*, & écrivez à côté de chaque jour le lieu de la lune & du soleil au Zodiaque, de même que les aspects des Planetes; calculez aussi le lever & le coucher de ces deux grandes Lumières, ainsi que le point du jour, & enfin la longueur des jours & des nuits. 4. Remarquez encore quand une planète nous est visible, ou quand elle se perd sous les rayons du Soleil. 5. A la fin des 12 mois parlez des saisons, des éclipses du soleil & de la lune, & d'autres Phénomenes Célestes. 6. Ajoutez-y, pour le Débit de votre almanac, des prédictions, des Conjectures, ou plûtôt des Réveries Astrologiques sur la pluïe & le beau tems, la neige & les frimats, les jours les plus propices à la saignée, aux ventouses, aux Purgations &c.

§. XXXI. Jusqu'ici la chronologie Mathématique. Faisons encore le plus briévement que possible l'analyse de la chronologie historique ou de cette Science, qui nous apprend à connoître les Evenemens rapportés par l'histoire dans l'ordre des tems où ils sont arrivés; de cette science enfin dans laquelle les Jules Africain, les Eusèbe de Cesarée, les George Syncelle, les Jean d'Antioche, les Denis, les Petau, les Cluvier, les Calvisius, les Usserius, les Simson, les Jean Marsham, & tant d'autres savans illustres ont excellé. Elle a quatre fondemens principaux sur lesquels elle appuïe toutes ses doctes recherches. (§. III.) Ces fondemens sont:

1°. Les observations astronomiques & particulièrement les eclipses du soleil & de la lune, combinées avec le calcul de la chronologie Mathématique sur les différentes Eres & années des Peuples.

2°. Le témoignage des auteurs dignes de foi.

3°. Les époques celébres, si constantes & si évidentes dans l'histoire, que personne ne s'avise de les contester.

4°. Les medailles, monnoïes, monumens & inscriptions anciennes. Examinons ces quatre fondemens l'un après l'autre, & finissons par les incertitudes qui regnent, malgré ces guides, dans la chronologie historique.

§. XXXII. C'est avec beaucoup de raison qu'on a nommé les eclipses du soleil & de la lune & les aspects des autres planêtes, *les Caractères publics & célestes des tems*, puisque leur supputation fournit aux Chronologistes des argumens infaillibles & démonstratifs des époques précises, où sont arrivés un très grand nombre des plus signalés evenemens

de

de l'Hiſtoire. Auſſi ne peut-on en matière de Chronologie aller bien loin, ſi l'on ignore l'uſage des tables Aſtronomiques & le calcul des éclipſes. Les anciens regardoient ces dernières comme des pronoſtics de la décadence des Empires, de la perte des batailles, de la mort des Grands &c. Mais c'eſt à cette ſuperſtition, à cette folle ignorance que nous devons heureuſement les ſoins infinis, que les hiſtoriens ont pris de nous en marquer un ſi grand nombre. Les plus habiles chronologiſtes les ont recueillies avec plus de ſoin encore. *Calviſius* par exemple fait rouler ſa chronologie ſur 127 éclipſes de la lune & ſur 144 du ſoleil, qu'il dit avoir calculées. La grande Conjonction des deux planêtes ſupérieures Saturne & Jupiter, qui, ſelon Kepler ſe retrouvent au bout de 800 ans dans le même degré du Zodiaque, & dont il ne s'en eſt fait que huit depuis la Création (la dernière au mois de Décembre 1603.) peut encore fournir des preuves inconteſtables à la chronologie. Il en eſt de même du fameux paſſage de Venus par le Soleil, que nous avons obſervé de nos jours & de tous les a'; eſts des planètes qui arrivent rarement. Mais entre ces Caractéres céleſtes & naturels du tems, il y en a auſſi que l'on nomme *Civils* ou *Artificiels* & qui cependant ſont du reſſort du calcul aſtronomique.

§. XXXIII. Tels ſont le Cycle ſolaire, le Cycle lunaire, l'Indication romaine, la Fête de Pâques, l'année biſſextile, les Jubilés, les années Sabatiques, les Combats & les Jeux Olympiques des Grecs, l'Hégire des Mahométans &c. On y peut auſſi rapporter les periodes, eres, époques & années des divers peuples anciens & modernes; &

nous remarquerons ſimplement à cette occaſion que la Periode ou l'Ere des *Juifs* ſe fonde ſur la Création du monde; celle des anciens *Romains* ſur la fondation de la Ville de Rome; celle des *Grecs* ſur l'Etabliſſement des Jeux Olympiques; celle de *Nabonaſſar* ſur l'avenement de ce premier Roi de Babilone au trône; les *années Yezdegerdiques* ſur le dernier Roi des Perſes de ce nom; l'Hégire des Turcs ſur la fuite de Mahomed de la Mecque à Médine &c. L'Année de la naiſſance de Jeſus-Chriſt tombe dans la 4713e année de la Période Julienne ſelon le Calcul commun. La Chronologie nous enſeigne par ſes ſupputations en quelle année de la Période Julienne toutes ces époques tombent préciſément.

§. XXXIV. Le témoignage des Auteurs eſt le ſecond fondement de la Chronologie Hiſtorique. Quoi que nul homme ſur la terre n'ait droit de prétendre à l'infaillibilité & à l'authorité d'un Oracle ſacré; ce ſeroit cependant trop mal juger des humains, que de les prendre tous, ou pour des duppes, ou pour des impoſteurs, & bleſſer l'honnêteté publique que de douter de la probité de certains auteurs univerſellement eſtimés, & de certains faits dignes de notre croyance. Il y auroit même une eſpèce d'extravagance à douter qu'il y ait eu une ancienne Athènes, Sparte, Rome, Carthage &c. que Xerxes n'ait pas regné en Perſe, Auguſte à Rome, qu'Annibal ſoit venu en Italie, que l'Empereur Conſtantin ait bati Conſtantinople &c. Le témoignage uniforme des hiſtoriens les plus reſpectables ne permet aucun doute ſur ces objets. Dès qu'un hiſtorien eſt ſenſé n'avoir pû être trompé & n'avoir point voulu tromper ſur un Fait qu'il rapporte,

porte, ſon témoignage eſt irrécuſable. Mais pour ne pas ſe mettre en danger d'adopter l'erreur, au lieu de la verité, on peut pour s'aſſurer d'un Fait qui paroit douteux dans l'hiſtoire, ſuivre quatre règles fondées ſur la raiſon:

1°. Il en faut croïre ſurtout à ceux qui ont écrit dans le tems même que les choſes ſe ſont paſſées; ſi d'ailleurs ils ne ſont contredits par aucun auteur Contemporain, qui ſoit d'une authorité reconnüe. Qui pourroit par exemple douter de la verité des faits rapportés par l'Amiral Anſon dans l'hiſtoire de ſon Voïage autour du Monde? L'Amiral avoit vû toutes ces choſes par ſes propres yeux, & il publia ſon livre dans un tems, où deux cent Compagnons de ſon Voïage vivoient encore à Londres, & pouvoient le contredire à chaque inſtant, s'il avoit fait la moindre rodomontade, ou avancé quelque fauſſeté.

2°. Après les auteurs contemporains, il faut s'en rapporter plûtôt à ceux qui ont vecu plus près du ſiècle, où la choſe s'eſt paſſée, qu'à ceux qui en ont été plus éloignés.

3°. Les hiſtoires qui paroiſſent apocrifes, & qui ſont d'un auteur qu'on ne connoit pas bien, ou qui eſt nouveau, ne doivent être d'aucun poids, ſi elles choquent la raiſon ou la tradition conſtante.

4°. Il faut ſe défier de la verité d'une hiſtoire qui nous eſt rapportée par des auteurs modernes, particulièrement quand ils ne conviennent pas entre eux ſur pluſieurs circonſtances, ni avec les hiſtoriens anciens, qu'on nomme *Fontes* ou *Sources*. Il faut ſurtout ſe défier de ces portraits brillans faits à plaiſir, après pluſieurs ſiècles, & des grands perſonnages que les auteurs n'ont jamais vus ni connus.

 §. XXXV.

§. XXXV. La ſource la plus pure & la plus féconde pour l'Hiſtoire ancienne, c'eſt ſans contredit la Ste. Bible. Faiſons ici un moment abſtraction de ce qu'elle a de divin, & oſons la conſidérer comme un livre prophane. Soit qu'on faſſe attention aux auteurs des livres de l'ancien teſtament, que l'on peut enviſager tantôt comme des Auteurs, tantôt comme des témoins oculaires des principaux faits, & tantôt comme des hiſtoriens reſpectables; ſoit qu'on réflechiſſe à la naïveté de la narration & à l'air de verité qui y règne, ſoit qu'on conſidére les ſoins que les peuples, les Gouvernemens, & les ſavans dans tous les Siècles ont pris pour aſſurer le texte de la Bible, ſoit qu'on ait égard à la Conformité heureuſe de la Chronologie des ſaintes Ecritures avec celle de l'hiſtoire prophane, ſoit qu'on regarde l'accord admirable de ces livres avec divers hiſtoriens des plus reſpectables, comme Joſephe & autres, ſoit enfin qu'on penſe que ce Livre de l'Ecriture nous fournit ſeul le précis de l'Hiſtoire du monde depuis ſa Création, dans les années des Patriarches, des Juges, des Rois & des Princes du Peuple Hébreu, que nous pouvons par ſes ſecours lier preſque entiérement la ſuite des tems juſqu'à la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, ou juſqu'au règne d'Auguſte, ce qui comprend un eſpace de tems d'environ 4000 ans, à quelques petites interruptions près, où l'Ecriture garde le ſilence, mais où l'hiſtoire prophane y ſupplée facilement; ſi dis-je l'on fait toutes ces réflexions, on conviendra toujours que l'Ecriture eſt un livre, qui mérite le premier rang parmi toutes les ſources de l'hiſtoire ancienne. On objecte que ce Livre contient des Contradictions; mais les plus habiles Interprêtes ne conviennent pas de ces con-

contradictions apparentes, & cherchent à les concilier, que la chronologie du texte Hébreu & de la vulgate ne s'accorde pas avec la Chronologie de la version des Septante; mais les meilleurs Critiques trouvent moyen de les accorder; que ce livre est rempli de Miracles & de Prodiges; mais ces Miracles sont arrivés; & où trouver des Histoires anciennes qui ne fourmillent pas de Prodiges & d'évenemens merveilleux? En rejettera-t-on pour cela l'authenticité? Le vrai Dieu ne pouvoit-il pas operer ce que les historiens payens attribuoient aux faux Dieux? N'en croyons nous pas à Tite Live, quoi qu'il rapporte dans son histoire beaucoup de faits fabuleux?

§. XXXVI. *Les Epoques* forment le troisième fondement de la chronologie. Ce sont des points fixes fondés sur des évenemens remarquables de l'histoire que personne ne s'avise de contester, & dont on ne doute pas même. Les Chronologistes choisissent assez arbitrairement dans l'histoire ces évenemens pour en former leurs époques; mais peu importe, pourvû que les dates de ces époques conviennent, & qu'il ne se trouve point de contradiction dans le fond des faits. Lorsque nous viendrons à traiter de l'histoire même, nous indiquerons chemin faisant toutes ces époques principales. Il seroit inutile de les repeter deux fois. Pour les bien comprendre & pour ranger chaque époque dans la place naturelle des tems, il est nécessaire de se rappeller les termes suivans & leur signification, independamment de ceux que nous avons déja expliqués dans le cours de ce chapitre.

Siécle est le Cours de cent années, ou de 100 révolutions Solaires.

Lustre est un espace de cinq ans. Les Poëtes se servent le plus communement de ce terme.

Olimpiade est un espace de quatre ans, que les Grecs comptoient depuis une célébration des Jeux Olimpiques à l'autre. La premiére Olimpiade commence l'an du monde 3228, & 776 ans avant l'Ere vulgaire.

Epoque. Ce mot a été expliqué; mais il convient de remarquer que les Chronologistes distinguent trois sortes d'époques; les premiéres sont Sacrées; les secondes sont Ecclésiastiques, & les troisièmes civiles ou politiques.

Ere. Outre ce que nous en avons dit au §. XX. il est à remarquer encore que ce mot vient peut-être de l'ignorance des Copistes, qui trouvoient dans les anciens monumens A. E. R. A. *Annus Erat Regni Augusti*, & qui en ont fait le seul mot *ÆRA.*

L'*Ere des Séleucides* d'où les Macedoniens commençoient à compter est aussi designée par les *Ans Grecs*, dont les Juifs se sont principalement servis depuis qu'ils furent soumis aux Macedoniens. Elle commence au grand Séleucus surnommé Nicator l'an du monde 3692, & 312 ans avant l'Ere vulgaire.

L'*Ere d'Espagne* commence à l'an du monde 3966, & 38 ans avant l'Ere vulgaire. Cette Ere est très célebre dans les conciles & dans les anciens monumens de l'Espagne.

Anacronisme est une faute ou erreur qu'un Auteur fait dans le calcul ou supputation des tems. Virgile commet un Anacronisme en faisant vivre Enée & Didon en même tems, tandis qu'ils existoient à 300 ans l'un de l'autre.

Syn-

Syncronisme ou *Synchronisme* eſt l'ordre des évenemens arrivés au même tems; les perſonnes & les faits contemporains. Le Synchronisme général eſt le tableau de tout ce qui eſt arrivé à la fois dans le monde.

§. XXXVII. Enfin les Médailles, Monumens & Inſcriptions anciennes forment le quatrieme fondement de la chronologie. Il n'y a guere plus de 150 ans qu'on s'eſt appliqué ſolidement à les déchiffrer, & l'on a au celebre Spanheim les plus grandes obligations des progrès qu'on a faits dans cette méthode. Son excellent ouvrage Latin *de præſtantia & uſu numismatum antiquorum* en a fait connoître tous les avantages, & il n'y a qu'à dire la choſe pour faire ſentir que ces Monumens ſont les temoins les plus authentiques qu'on puiſſe a voir. C'eſt par le ſecours des Medailles que M. Vaillant a fait ſa belle hiſtoire des Rois de Sirie depuis Alexandre le Grand juſqu'à Pompée, & elles ont infiniment ſervi à éclaircir toute l'hiſtoire ancienne, mais ſurtout la Romaine, & même quelque fois celle du moïen age. Nous aurons occaſion d'en parler encore plus amplement aux Chapitres où nous traiterons des antiquités & des medailles en particulier. Ce que nous remarquons ici des medailles, nous le diſons également & dans toute ſa force des Inſcriptions anciennes, & de tous les autres monumens authentiques qui ſont parvenus juſqu'à nous; comme des fameux *Marbres d'Arundel*, que le Lord Anglois de ce nom fit acheter dans le levant des mains des Turcs par Guillaume Pêtre, qu'il y avoit envoyé. Ces Marbres qui furent rangés à Londres dans les ſalles & dans les jardins du Comte d'Arundel ſur le bord de la Tamiſe

avoient été trouvés dans l'Isle de Paros, & ils contiennent une chronique où les principales époques de l'histoire des Atheniens sont marquées exactement & distinctement depuis la premiére année de Cécrops, qui commence 1582 ans avant J. C. Jean Selden composa en 1629. un livre dont le titre est *Marmora Arundelliana*, où il explique ces belles Antiquités. Qui sait encore quelles belles découvertes de monumens le sort propice aux lettres, nous reserve dans les ruïnes d'*Heraclée* ou d'*Herculanum*, & qui pourront servir soit à éclaircir, soit à constater l'histoire ancienne?

§. XXXVIII. Tout Lecteur qui a l'esprit juste conviendra aisément, que ces quatre fondemens de la chronologie forment de belles lumières, & d'excellens guides pour nous conduire dans les tenebres de l'antiquité. Cependant la même candeur avec laquelle nous nous piquons de rapporter de bonne foi, le pour & le contre, la certitude & l'incertitude de toutes les sciences, nous oblige à déclarer sincérement ici, que ces guides ne sont cependant point infaillibles, ni les preuves qu'on en tire, des démonstrations mathématiques. En fait d'histoire en général & d'histoire ancienne en particulier, il faut toujours donner quelque chose à la conjecture & à la foi historique. Ce seroit bléser la probité si nous affections de passer sous silence les raisons que tous les auteurs les plus respectables ont senties & indiquées de l'incertitude de la chronologie. Nous les puiserons dans leurs Ouvrages mêmes, & nous esperons qu'il ne se trouvera pas dans l'Europe, de Juge, de Magistrat, de Théologien ou de savant, assez malhonnête homme, pour nous faire un crime, de n'avoir pas voulu déguiser indignement la Verité.

§. XXXIX.

§. XXXIX. „ I. La difference terrible, qui se „ trouve entre la bible des septante & la vulgate „ sur la chronologie, cause un embarras dont il „ est d'autant plus difficile de sortir, qu'on ne sau- „ roit assurer positivement de quel côté est l'er- „ reur. La bible Grecque par exemple compte „ depuis la Création du monde jusqu'à la naissance „ d'Abraham 1500 ans plus que la bible Hebraï- „ que & la bible Latine &c. II. Combien y a-t-il „ de difficultés pour démeler les années des Juges „ du peuple juif dans la bible? Combien de tene- „ bres repanduës sur les successions des Rois de „ Juda & d'Israël? Le Calcul des tems y est telle- „ ment négligé, que l'Ecriture ne marque jamais „ si ce sont des années courantes ou des années „ complettes. Car enfin, doit-on croire qu'un „ Patriarche, un Juge, un Roi, ait vecû tout „ juste 969, ou 100, ou 60, ou 90 ans, sans „ quelques mois & quelques jours de plus ou de „ moins? III. Les differens noms que les Assiriens, „ les Egyptiens, les Perses & les Grecs ont don- „ nés à un même Prince n'ont pas peu contribué à „ embrouiller toute la chronologie ancienne. Trois „ ou quatre Princes ont porté le nom d'*Assuérus*, „ quoi qu'ils en eussent encore d'autres. Si on „ n'étoit averti que *Nabucodonosor*, *Nabucodrosor*, „ & *Nabucolassar* ne sont que le même nom, ou „ que le nom du même homme, on auroit peine „ à le croire. *Sargon* est *Sennatherib*; *Ozias* est „ *Azarias*, *Sedecias* est *Mathanias*; *Joachas* s'apel- „ loit aussi *Sellum*; *Asaraddon*, qu'on prononce in- „ differemment *Esarhaddon* & *Asarhaddon* est nom- „ mé *Asenaphar* par les Cuthéens, & par une bi- „ zarrerie, dont on ne sait point l'origine, *Sarda-*

na-

„ *napale* se trouve nommé par les Grecs *Ténos*
„ *Concoléros*. IV. Il nous reste peu de monumens
„ des premières Monarchies du Monde. Une infi-
„ nité de livres se sont perdus, ou sont parvenus
„ jusqu'à nous par fragmens & mutilés ou alterés
„ par les Copistes. Les Grecs ont écrit fort tard.
„ Herodote, leur premier Historien, étoit un
„ homme crédule, qui croyoit à toutes les fables,
„ dont les Prêtres Egyptiens l'avoient bercé; les
„ Grecs en général étoient vains, partiaux, & n'es-
„ timoient que leur Nation; les Romains étoient
„ encore plus infatués d'eux mêmes & de leur
„ grandeur; leurs historiens sont tout aussi injus-
„ tes que le Sénat envers les autres Nations de la
„ terre, souvent bien plus respectables qu'eux: Et
„ quant aux Juifs en particulier, il semble, quoi
„ qu'en dise Josephe, que cette Nation, qui ne
„ possedoit que la petite Contrée nommée Palestine
„ n'ait jamais fait une assés grande figure dans le
„ monde, pour s'attirer une haute considération
„ de la part des historiens des autres peuples po-
„ licés. V. Comme les éres, les années, les
„ périodes & les époques n'étoient pas les mêmes
„ chés chaque Nation, & que l'une les commen-
„ çoit dans une saison, & l'autre dans une autre,
„ tout cela a jetté tant d'obscurité dans la chrono-
„ logie, qu'il n'y a point d'habileté dans le mon-
„ de qui puisse en percer toutes les ténébres.

§. XL. „ Le Christianisme même avoit subsisté
„ près de 1200 ans, sans qu'on sçût précisement,
„ combien il s'est passé d'années depuis la naissan-
„ ce du Sauveur. On voyoit bien que l'Ere vul-
„ gaire étoit trop courte, mais on est parvenu
„ bien tard à comprendre, qu'il s'en faut de qua-
„ tre

„ tre ans entiers qu'elle ne remonte à la naissance „ de Jesus-Christ. L'Abbé Denis le petit, qui „ l'an 532. commença le premier parmi les Chrê„ tiens de faire une Ère de cette grande époque, „ & de compter les années depuis ce tems là, afin „ de rendre la chronologie toute chrétienne, se „ trompa dans ses calculs, & induisit toute l'Euro„ pe en erreur. On a compté jusqu'à 132 Opi„ nions différentes d'auteurs qui ne conviennent „ point de l'an du monde, où est venu le Messie. „ Mr. de Vallemont en nomme 64. & tous ces „ noms sont illustres. Il n'y a parmi ces Auteurs „ aucun qui compte plus de 7000 ans, ni moins „ de 3700. Mais cette diversité est énorme. Les „ plus moderés posent la Naissance de J. C. à „ l'an 4000. du monde; mais les raisons sur les„ quelles ils appuïent ce sentiment, paroissent en„ core assés arbitraires.

§. XLI. „ Quoi qu'il en soit, la sagesse de Dieu „ a si bien conduit toutes choses, qu'il nous reste „ assés de lumières pour lier à-peu-près la suite des „ tems: car enfin au défaut de l'histoire propha„ né, pour les trois premiers mille ans du monde, „ nous avons la chronologie de la bible qui nous „ conduit, & lorsqu'après cela on rencontre plus „ d'obscurité pour regler les tems dans les Saintes „ Ecritures, on trouve en recompense plus de lu„ mière dans les écrits des auteurs prophanes. Et „ c'est là que commence le tems que Varron ap„ pelle *historique*; parce que depuis les Olympia„ des, la verité des choses qui se sont passées, bril„ le dans l'histoire. La chronologie puise donc „ ses principales lumières dans l'histoire, & lui sert „ de guide à son tour; ainsi qu'on le verra dans les „ Chapitres suivans.

CHAPITRE QUATRIÈME.

L'HISTOIRE GÉNÉRALE ET SES DIVISIONS.

§. I.

ous voici parvenus enfin à un des plus beaux endroits de la vaſte carrière des ſciences, à un des plus importans objets de l'erudition univerſelle, à une étude digne d'occuper l'eſprit des premiers humains. L'hiſtoire fera la matière de nos réflexions. Tous ceux qui ont traité cette intereſſante partie de la litterature avant nous, & qui ſe ſont appliqués à tracer la meilleure route pour l'apprendre, n'ont pas oublié de rapporter ce que Ciceron, & tous leurs prédeceſſeurs anciens & modernes ont dit à la louange de l'hiſtoire. Nous ne jugeons pas à propos de les répeter ici; mais nous croyons pouvoir ajouter à leurs ſages leçons encore quelques remarques, ſur l'utilité de cette admirable ſcience.

§. II. l'Ignorance fut toujours honteuſe, & elle l'eſt ſurtout dans un ſiècle qui offre tant de ſecours pour s'inſtruire, que la négligence ou la pareſſe en pourroient être les ſeules cauſes. Même chez les Peuples les moins civiliſés, l'hiſtoire fût toujours en eſtime. Avant que les hommes ſçuſſent lire & écrire, ils transmettoient à leur poſterité les

faits

faits & geſtes de leurs ancêtres, des fondemens de leur Nation & de leurs Héros par des hymnes, des Chanſons & des vers, dans lesquels la Poëſie, encore groſſière & barbare, meloit ſans ceſſe la fable à la verité. C'eſt ſans doute auſſi la raiſon pourquoi les plus anciens peuples, & même les Grecs, confondant les noms, appelloient quelquefois leurs fables des *hiſtoires*, & l'hiſtoire la *Fable*. Car le mot d'Hiſtoire dérive du Verbe Grec ἱϛορεῖν qui ſignifie *contempler*, *conſiderer*. On comprennoit donc ſous ce nom collectif la connoiſſance non ſeulement des faits paſſés, mais auſſi la mithologie, les fables éſopiques & mileſiennes, les Romans, la tragedie, la comedie, les pantomimes &c. Mais, ces mots trop univerſels, qui dénotent toujours l'indigence d'une langue, en comprennant trop d'objets, ne ſervent qu'à mettre de la confuſion dans les idées, comme dans les Sciences. Voilà pourquoi les plus ſages d'entre les ſavans modernes cherchent à débrouiller ce Cahos de l'Erudition, à donner à chaque mot, à chaque dénomination, à chaque terme de l'Art une ſignification fixe & déterminée, & à ne comprendre ſous l'idée d'une ſcience & de ſon nom, que les objets qui y ſont abſolument & neceſſairement rélatifs.

§. III. Selon ces Modernes, & ſelon la raiſon, l'hiſtoire eſt donc *une Narration vraïe d'Evenemens & de faits réels arrivés dans le Monde.* Quand même la ſimple curioſité n'exciteroit pas dans l'homme raiſonnable le deſir ſi naturel de ſavoir ce qui s'eſt paſſé de remarquable & d'intereſſant ſur la terre, depuis la création jusqu'à nos jours; quand même la connoiſſance de toutes ces choſes n'augmen-

menteroit pas les lumières d'un homme destiné à vivre dans le grand monde, & ne rendroit pas sa conversation plus agréable, plus instructive, plus brillante ; il trouveroit dans l'Etude de l'histoire une infinité d'autres avantages encore plus solides qui lui en prouveroient l'excellence. L'histoire étant la dépositaire fidèle de toutes les actions, bonnes ou mauvaises des humains qui ont vecu dans tous les siècles, & qui ont joué un role interessant sur le théatre du monde, elle forme le plus puissant encouragement à la Vertu & le plus grand frein du Vice. Le plus insigne Usurpateur, le plus cruel Tiran même voudroit ne pas voir sa réputation fletrie, sa mémoire couverte d'infamie aux yeux de la posterité. Pour couvrir l'iniquité de ses Entreprises, il les accompagne de manifestes, de déductions, de mémoires justificatifs. Mais l'histoire lui déclare ici, que ses efforts sont vains; qu'il viendra un tems, où le voile sera levé de dessus ses iniquités, & où tous les replis de son cœur paroitront à découvert, que ni les artifices de ses indignes Ministres, ni les éloges des plumes venales ne pourront le garantir, que la posterité le jugera, que le seul & unique moyen d'en obtenir un jugement favorable est de faire de belles actions, que la vraïe gloire ne marche jamais qu'à la suite du vrai mérite, qu'elle ne flatte point, qu'elle est d'une severité inexorable pour les méchans, & qu'elle ne fait grace ni au sceptre, ni au Diadème.

§. IV. Il y a plus encore. L'histoire forme pour ainsi dire un cours de morale & de politique experimentale, où les causes & les effets des actions humaines sont exposés à nos yeux. C'est un tableau où les caractères & les préceptes des Théo-

phras-

phrâſtes, de la Bruyère, des Schafftsburg ſont mis en action. Tout y prend un corps, une ame & une vie. L'Experience, qui coute aux hommes, tant d'années & tant de fautes, eſt acquiſe ici en un inſtant, ou du moins par une ſeule étude. Les Princes ſurtout, & ceux que la Providence deſtine à concourir au Gouvernement des peuples, ou à leur dicter des Loix, ne peuvent ſe paſſer de cette étude, car quoi qu'ils ne doivent jamais puiſer ces maximes du gouvernement & ces Loix dans l'hiſtoire même, vû que ce ſeroit ſe rendre minces imitateurs, au hazard, de la ſageſſe, mais bien plus ſouvent de la folie & de la méchanceté des hommes des ſiècles paſſés, l'Hiſtoire peut néanmoins leur faire apercevoir une infinité d'écueils, qui ſe trouvent pour ainſi dire, à fleur d'eau, dans la vaſte mer de la Politique, & contre lesquels ils ſe heurteroient à tout moment ſans cette carte & ces fanaux.

§. V. Nous aurons dans ce Chapitre trois choſes à déveloper:

1. *La manière d'écrire l'Hiſtoire.*
2. *La manière d'étudier l'Hiſtoire.*
3. *Les différentes diviſions, ou eſpèces de l'Hiſtoire.*

Quant à la manière d'écrire l'hiſtoire, le premier défaut que je trouve dans tous les livres hiſtoriques, anciens & modernes, & qui m'en paroit un très conſidérable, c'eſt que ce n'eſt, que le tiſſu des guerres, qui ont deſolé le genre humain depuis ſon origine. Il ſemble que les hommes ne trouvent rien dans la nature de grand, & qui merite leur attention, que ce qui devroit les couvrir de honte & d'opprobre, c'eſt leur méchanceté, c'eſt leur

démence funeste de combattre, leur penchant furieux à s'entre-detruire, leur manie cruelle de se faire justice par la voïe des armes, & de croire que l'équité consiste dans le droit du plus fort, & leur folie de se faire un vain honneur, une gloire bien fausse, de leurs querelles & de leurs combats insensés. Les folies sont souvent contagieuses: les historiens ont gagné celle de leurs Héros. Il leur faut du sang repandu partout. Quand ils placent un seul homme sur la terre, ils le font combattre, ou contre son ombre, ou contre les Dieux, ou contre les diables, ou contre des serpens, des monstres; plutôt que de le peindre doux & paisible. Quand ils font vivre deux hommes sous le même Ciel, il faut qu'ils se joignent pour s'égorger, & qu'un frère assomme au moins l'autre. Quand ils font semer par Cadmus des dents en terre, & en font sortir des hommes, il faut nécessairement que cette race se prenne d'abord aux cheveux & s'entre-détruise. O Barbares! Vous ne connoissez de grand objet que les guerres! La Propagation des peuples, leurs établissemens, leurs migrations, les fondations des villes, des colonies, les progrès de l'esprit humain, des arts & des sciences, les grandes inventions & découvertes, comme de la navigation, du nouveau monde & mille choses pareilles méritent donc à peine votre attention! Un tel Roi parvint au trône telle année; & tel jour, il attaqua sans rime & sans raison tel autre Roi, ou tel autre peuple, il en attaqua encore tant d'autres, ou en fut attaqué en telle année, tels furent les bons ou les mauvais succès de ces guerres, tels les combats qu'on y livra, tel fût le nombre des victimes qui y perirent: enfin le Monarque lui-

même

même y eſt tué, ou meurt tranquilement dans ſon lit. Voilà à peu près le fond de toutes vos histoires; la broderie morale & la politique à part.

§. VI. Le ſecond défaut de nos hiſtoires, c'eſt la mauvaiſe proportion, qui eſt obſervée dans l'arrangement de leur compoſition. Chaque hiſtoire, ſoit univerſelle, ſoit particulière, reſſemble à un Paon dont la tête petite, & à peine perceptible eſt attachée par un long col à un corps médiocre, que termine une queüe immenſe, qui s'épanouït toujours de plus en plus vers l'extrêmité. Les meilleurs hiſtoriens ſont repréhenſibles à cet égard. Tout le monde ſait par cœur le morceau excellent, par lequel Tacite commence ſes annales, mais lorsqu'on en conſidére la conciſion, & qu'on la compare à la prolixité avec laquelle ces annales ſe terminent, les recherches & les réflexions immenſes dont tout le corps de l'ouvrage eſt parſemé, on conviendra que ma réflexion n'eſt pas injuſte. Il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui écrivent l'hiſtoire, connuſſent l'art d'en étendre les commencemens, & d'en concentrer la fin, pour mettre plus d'uniformité dans les parties, & plus de régularité & d'harmonie dans le tout enſemble. Les recherches curieuſes & ſavantes, les réflexions agréables & utiles peuvent beaucoup ſervir à ces amplifications. Et pourquoi les faits des premiers tems d'une histoire ne nous ſeroient-ils pas tout auſſi intéreſſans que les faits des derniers tems? Beaucoup d'auteurs prétendent le contraire; mais je penſe qu'ils ſe trompent. Tous ces détails des évenemens récens ne ſervent que d'aliment à la chicane, & aux querelles des Souverains. Les miniſtres s'en ſervent pour y puiſer des argumens & des fondemens

 de

de leurs droits & prétensions. Mais l'histoire devroit-elle s'abaisser jusques-là? Les mémoires, les mercures, les ouvrages Periodiques & les archives ne suffisent-ils pas pour allumer des disputes, pour orner des déductions & pour entretenir des guerres de plume?

§. VII. Toutes les grandes histoires écrites par les modernes ont le défaut d'etre trop prolixes. Quelle vie est assez longue, quels yeux sont assez bons, quelle mémoire seroit assez heureuse pour lire d'un bout à l'autre & pour retenir? Celle de de Thou, de Mariana, de Rappin Thoiras, du P. Barre, du P. Daniel, & toutes les autres qui leur ressemblent? En nommant quelques peu d'historiens, il seroit aisé de rassembler plusieurs centaines de Volumes *in quarto* ou *in folio*; & si l'on considére que M. le Long dans sa bibliothéque historique a produit les noms de plus de 20 mille auteurs pour l'histoire de France seule, & que feu M. le Comte de Bunau, avoit rassemblé environ 30 mille historiens Allemands, qu'on nomme *Scriptores rerum Germanicarum*, on conçoit assez, quel Cahos monstrueux tout cela ne peut manquer de former, & quel pedantisme infatigable il faudroit pour défricher ces déserts secs & steriles de l'Erudition. A mesure que le monde vieillit, cet amas d'histoires devient plus grand, & il augmentera enfin si fort, qu'il faudra le reduire en bucher. Tout ce qu'on peut faire, c'est d'envisager ces ouvrages volumineux comme des dictionnaires historiques, qu'on ne lit jamais, mais qu'on consulte au besoin.

§. VIII. Indépendamment de ces défauts que l'historien doit éviter, il a encore plusieurs précautions à prendre pour lesquelles il importe de lui

tracer

tracer ici quelques préceptes. 1. Il ne doit jamais entreprendre d'écrire une hiſtoire s'il n'en poſſéde préalablement une ſolide connoiſſance. On devient forgeron en forgeant, mais on ne devient pas bon hiſtorien à meſure qu'on écrit. Il eſt vrai qu'on fait quelquefois bien des découvertes curieuſes & utiles chemin faiſant, mais le fond du ſujet qu'on veut traiter doit nous être familier, & c'eſt pourquoi il convient de conſulter ſoigneuſement ſes forces avant que de l'entreprendre. 2. Lorſque ce choix eſt heureuſement fait, il faut chercher les ſources (*fontes*) où l'on veut puiſer les faits. On peut poſſéder ou ſe procurer des mémoires, des manuſcrits, des piéces d'archives & autres matériaux rares, qui ſont pour l'hiſtorien d'un prix ineſtimable, & qui le mettent à même de préſenter du nouveau au public, & de l'intéreſſer par le fond des choſes. Mais à ce défaut, il doit au moins avoir recours aux bibliothéques hiſtoriques, y chercher les auteurs qui ont écrit de la matière qu'il veut embraſſer, ſe procurer ces livres, en faire un examen judicieux, & y prendre tout ce qu'il croit convenable à ſon ſujet. Il faut ici un jugement plus que commun pour diſcerner le menſonge, la fable, l'exagération, la partialité d'avec la verité & l'impartialité, & pour déterminer le degré de confiance que chaque auteur mérite. Le Chapitre où nous traiterons *de la connoiſſance des auteurs*, contiendra encore quelques remarques inſtructives ſur cet objet.

§. IX. Après qu'on s'eſt pourvu de ces ſources il convient 3. de mettre la main à l'œuvre, & d'en extraire les matières dont on veut compoſer ſon hiſtoire. Il eſt d'une néceſſité indiſpenſable (*a*) de

 les

les choisir judicieusement & (*b*) de les ranger dans un ordre régulier. Rien de ce qui est intéressant ne doit être obmis, & rien de ce qui peut être obmis ne doit occuper la place de ce qui est intéressant. Un historien doit rapporter fidélement tout ce qu'on dit communément d'un évenement, & de ses circonstances, sans qu'il soit obligé de repondre, de l'exacte verité, de ce qu'elles ont quelquefois, de prodigieux ou d'incroyable. Celui qui écriroit l'histoire Romaine, & qui passeroit sous silence la tradition, qui veut que Romulus & Remus furent alaités par une Louve, feroit une insigne faute. Nul esprit raisonnable ne croira que l'Archevêque Hatton de Mayence fut devoré par les rats, & cependant il seroit impardonnable de n'en faire nulle mention dans l'histoire de cet Archevéché: mais un écrivain habile cherche d'abord à concilier ces sortes de traditions populaires & fabuleuses avec la verité, & s'il ne peut en venir à bout, il y a une façon de présenter de pareils contes, qui fait sentir d'abord au lecteur que l'historien n'a eu garde d'y ajouter foi. Les deux mots suivans, qu'un célebre auteur a dit, renferment aussi un grand sens: „ Mille circonstances interes-
„ santes pour les contemporains, se perdent aux
„ yeux de la posterité, & disparoissent pour ne
„ laisser voir que les grands évenemens, qui ont
„ fixé la destinée des Empires. ' *Tout ce qui s'est*
„ *fait, ne merite pas d'être écrit.*" Au-reste, on ne produiroit qu'un cahos informe & confus, qu'une lecture pénible & dégoutante, si après avoir choisi les faits & les matières qu'on veut rapporter, on ne les reduisoit en un sommaire chronologique & qu'on n'en fit un *Canevas* pour l'histoire qu'on a

dessein

dessein d'écrire; en y observant soigneusement les époques & les dates, en ne perdant jamais de vûe le *Sinchronisme*, & en évitant surtout de faire des Anachronismes; ce qui est la faute la plus impardonable.

§. X. 4. *Les Anecdotes* servent infiniment à enrichir & à orner une histoire, mais il ne faut pas l'en charger, sans quoi ces ornemens deviennent puerils. L'historien en doit faire usage avec sobriété, & avoir sans cesse devant les yeux la Majesté, & la gravité de l'histoire. 5. On a dit si souvent, qu'un historien doit être impartial, qu'il ne devroit avoir ni patrie, ni religion positive, & le précepte est si naturel, si simple en lui-même, que j'ai presque honte de le repeter ici. La trop grande prédilection pour leur patrie est cependant un défaut qu'on peut reprocher généralement à la plûpart des historiens François. Ils ne voyent de grand que ce qui est chez eux: leur prévention va si loin que dans une histoire universelle ils prennent les points fixes dans les annales de leur monarchie, & qu'ils font par exemple une époque du *tems où leur Roi Louïs XIV. après la mort de son premier Ministre résolut de regner par lui-même.* Je voudrois bien savoir ce que cela fait au reste de l'univers. Je n'y vois qu'une flatterie basse & risible.

§. XI. 6. Le stile est un objet si important pour l'histoire, qu'on ne sauroit trop le recommander. Quelques choses excellentes que renferme en général un livre, elles y sont en pure perte, si l'on ne peut le lire. S'il faloit opter entre le stile trop serré & concis, ou trop lâche & diffus, je pancherois pour le premier. Le point de perfection con-

fiste dans un juste milieu. Le stile est un don que chaque auteur reçoit du Ciel ou de la nature. Je n'en connois pas deux qui se ressemblent parfaitement. S'il m'étoit permis de proposer à cet égard des modèles François, je croirois les trouver (*a*) dans l'histoire de Charles XII, & dans le siécle de Louïs XIV. de Mr. de Voltaire (*b*), dans les révolutions de M. l'Abbé de Vertot, (*c*) dans les morçeaux historiques de l'Abbé de St. Réal, (*d*) dans l'histoire universelle de M. Hardion, & dans quelques autres historiens modernes. Le stile que Mr. de Bossuet Evêque de Meaux a employé dans son discours sur l'histoire universelle est inimitable, & pourroit servir de premier modèle, si ce Prélat, n'eut cherché à être trop éloquent, & s'il n'eut forcé quelquefois la verité à être toujours favorable à la religion, dont il se montre le Panegiriste.

§. XII. 12. Les faits & les évenemens forment le corps d'une histoire, l'instruction qu'on en tire, en fait l'ame. Une histoire ressembleroit à une Gazette, à un Journal, au Mercure, si l'auteur ne cherchoit à y introduire cette utilité par des réflexions politiques & morales, qui tantôt dévelopent les causes secretes des actions humaines & des évenemens, & tantôt en découvrent les suites. C'est ici qu'il faut un génie vif & plein de feu, qui franchit & qui traverse ce qui arrête les esprits communs, qui produit des pensées, où la verité, & la nouveauté se trouvent jointes; c'est ici qu'il faut une sagacité extraordinaire, un discernement admirable pour pénétrer dans le cœur humain, dans le cabinet des Rois, dans l'ame des ministres, dans l'esprit des généraux, pour demeler ce qui s'y est passé, & juger de leurs pensées par leurs

leurs actions, plutôt que par leurs paroles & leurs écrits. Toutes ces réflexions doivent naître des sujets, & ne jamais être amenées par force. Il faut les faire avec modération & bien se garder d'imiter à cet égard Tacite, qui noye pour ainsi dire tous les évenemens dans la mer de la politique. Enfin, comme toutes les réflexions dont une histoire est parsemée doivent tendre à former le cœur aussi bien que l'esprit des lecteurs, à rendre la vertu aimable & le genre humain meilleur, tous les traits satiriques, tous les raisonnemens capables de corrompre l'ame, toutes les impietés, toutes les railleries amêres ou caustiques sur la religion sont aussi déplacées que condamnables dans une histoire. L'écrivain qui croit briller par-là, réussit très mal aux yeux du sage, quoi qu'il éblouïsse quelquefois les esprits médiocres; d'autant plus que ces traits caustiques ne sont pas si difficiles à produire qu'on le pense.

§. XIII. C'est un usage général de faire d'une histoire une gallerie de tableaux, & d'y placer les portraits des principaux acteurs qu'on introduit sur la scène, de peindre leur figure extérieure, leur caractère, leurs passions, leurs mœurs &c. Je ne desaprouve pas entierement cette coûtume, mais quiconque sait combien il est difficile au peintre d'attrapper la ressemblance d'un objet qu'il a devant ses yeux, & au plus bel esprit de faire le portrait des personnes qu'il connoit, avec lesquels il vit, qu'il voit & fréquente, jugera facilement quel cas on peut faire de ces sortes de peintures faites plusieurs siècles après l'existence des personnages, de ces portraits d'imagination, dont on a pris & rassemblé les traits divers dans des anciens au-

teurs qui souvent les avoient conus tout aussi peu, & de ces copies dont l'auteur n'a jamais vu l'original. Un des portraits les mieux faits que j'aye lû en ma vie, est celui que M. Duclos a mis à la fin de son excellente histoire de Louïs XI. mais je crois que si quelque courtisan, qui auroit joui de la familiarité de ce monarque, revenoit sur la terre, il n'y reconnoîtroit guere son maître. Quant aux Panegiriques formels que quelques historiens font de leurs Héros, rien ne me paroit plus fade & plus indigne de la verité & de la gravité de l'histoire.

§. XIV. 9. Presque tous les anciens historiens ont la manie de farcir & d'allonger leurs histoires par des Harangues. J'ose une fois prendre ici le ton décisif, & leur déclarer que toutes les Harangues qu'ils prétendent avoir été addressées à des armées entières sont, ou des mensonges, ou des folies, parce qu'il est impossible qu'un chef d'armée puisse se faire enteindre seulement de la troupe qui est vis à vis de lui, & à plus forte raison de la multitude étendüe en rangs & en files; que le commandement des troupes qui se fait presque en monosyllabes, & avec le cri le plus fort, seroit à peine entendu un jour d'action, si le soldat n'en étoit déja instruit d'avance, & que le général qui s'egosilleroit à faire de beaux & longs discours avant le combat des troupes qui ne pourroient ni entendre, ni retenir ces belles paroles, seroit digne des petites maisons. Les harangues faites au peuple assemblé du haut d'une tribune, d'un Ambassadeur à un monarque, ou d'un autre Orateur au sénat, à un conseil, à un parlement &c. sont plus naturelles, plus vraisemblables & plus sages. Cependant, quand

quand même elles feroient vraïes, il ne faut pas les repeter trop fouvent. Ce font des machines qui s'ufent par un trop frequent emploi.

§. XV. 10. Enfin en écrivant l'hiftoire, on peut quelquefois faire un ufage avantageux des lettres, difcours, bon mots, penfées & écrits des Rois, & des grands hommes dont on parle, en les rapportant foit en entier, foit par forme d'extrait. C'eft un avantage qu'il ne faut pas négliger. Rien ne donne plus un air de verité au récit & n'en prouve mieux l'authenticité. Lorsqu'avec ces précautions on a foin de parler peu de guerre, d'éviter les longues defcriptions de batailles, de fiéges & de combats qui après tout, depuis le tems de Jofué & de Cyrus jusqu'à nos jours fe reffemblent toutes, & font d'une uniformité affomante à la lecture, & fi en revanche on dévelope bien les caufes des grandes révolutions, & des évenemens remarquables, furtout fi l'on eft vrai, judicieux, impartial, on peut fe flatter d'avoir écrit une hiftoire digne de l'approbation du fiécle prefent & de la pofterité.

§. XVI. La plupart des préceptes que nous venons de tracer pour la maniére d'*écrire* l'hiftoire ont des rapports intimes avec la façon de l'*étudier*. Ceux qui veulent s'y appliquer doivent avant toutes chofes fe rappeller tout ce que nous avons dit au chapitre précedent fur la Chronologie. Si l'on ne diftingue pas foigneufement les tems, les eres, les periodes, les époques & les dates, on ne parviendra jamais à fe former dans la tête un fiftême regulier de l'hiftoire univerfelle & fondamentale, & à ranger chaque Fait à fa place naturelle. La méthode qui me paroit préferable à toute autre, con-

consisteroit à peu près, & sauf meilleur avis, dans les operations suivantes.

§. XVII. Je commencerois par mettre sous les yeux d'un éleve qui me seroit confié une espèce de squelette décharné de l'histoire universelle, ou des tablettes chronologiques, ou bien une grande carte historique & chronologique, telle que Juste-Lipse en avoit conçû l'idée, & que j'ai souvent eu dessein d'executer, si des occupations d'une toute autre nature ne m'en avoient détourné. Dès que je m'appercevrois que ce tableau général auroit fait une impression suffisante dans l'esprit de mon eleve, je lui ferois lire à haute voix un abregé de l'histoire, le plus court & le mieux fait que je pourrois trouver. J'aurois un soin particulier de lui faire bien remarquer le sinchronisme des évenemens principaux arrivés au même tems dans les differens païs & chez les divers peuples du monde. C'est ainsi que je revêtirois peu à peu mon squelette chronologique de chair, & que je mettrois dans les mains de cet eleve ce qu'on nomme le fil de l'histoire. Cette étude préliminaire emporteroit peu de tems, & seroit d'une grande ûtilité pour le reste de sa vie. J'ai souhaité ailleurs que l'histoire de tous les peuples anciens & modernes pût être écrite sur le modèle de l'abregé chronologique de l'histoire de France par M. le Président Hénault, je ne saurois assez le repeter, & je vois avec une satisfaction extrême, que mes vœux s'accomplissent successivement.

§. XVIII. Je passerois ensuite avec lui à une lecture assez rapide des auteurs tant anciens que modernes, qu'on nomme les sources de l'histoire (*Fontes*) je n'en choisirois qu'un petit nombre, mais

mais je porterois le plus grand soin à n'en trier que ceux dont l'authenticité & la veridicité me paroitroient hors de toute contestation. Après quoi je lui ferois un cours complet d'histoire universelle, que je tacherois de parsemer de reflexions politiques, militaires & morales, de remarques critiques sur les faits douteux &c. C'est ici que j'exposerois surtout à sa vuë les portraits des grands hommes qui ont occupé le trône, ou dirigé le cabinet, ou commandé les armées, ou porté la thiare, ou illustré les sciences. Je tacherois de lui faire bien appercevoir leurs vertus & leurs vices, leurs actions sages & leurs fautes, leur gloire & leur honte. Je lui peindrois les tyrans, les ministres fourbes, le généraux ineptes ou brutaux, les faux-favans, & les mauvais prêtres avec les couleurs qui leur conviennent, & dont ils méritent d'être noircis, & je rechercherois tous les moyens pour lui rendre cette étude utile à jamais.

§. XIX. Enfin j'employerois le reste des années consacrées à son éducation à lui enseigner l'histoire particulière des Nations modernes de l'Europe, en commençant par celle de sa patrie. Je lui indiquerois les sources où il peut apprendre l'histoire specielle de chaque païs, province, ou contrée, les Chroniques des villes, &c. Nous étudierions chemin faisant l'histoire ecclesiastique, l'histoire litteraire, & toutes celles dont il me reste encore à faire l'analyse pour terminer ce chapitre, & pour remplir les suivans.

§. XX. L'Histoire en général se divise

1. En *Histoire civile* ou *politique*, qui raconte toutes les révolutions & tous les évenemens mémorables arrivés dans les empires, & qui rend compte

compte de la manière dont toutes les nations se sont formées, établies, soutenuës, policées, de leur aggrandissement, de leur décadence & de leur chute.

2. En *Histoire militaire* qui indique les guerres, que chaque peuple a eu à soutenir, les batailles & les combats qui s'y sont donnés, les siéges qu'on y a formés, les bons & les mauvais succès de toutes les opérations militaires, les généraux qui s'y sont distingués &c. Xenophon, Polybe, Vegèce, Quincy, & beaucoup d'autres auteurs ont écrit des histoires militaires.

L'histoire tant civile que militaire se subdivise

a. En ancienne.

b. En celle du moyen age.

c. En moderne.

Les trois Chapitres suivans expliqueront cette subdivision, & en presenteront l'analyse.

3. En *Histoire religieuse*, qui traite en général de la religion & du culte de tous les peuples, tant anciens que modernes, de leurs cérémonies religieuses, de l'origine, des progrès, & de la décadence de chaque religion &c.

4. En *Histoire ecclesiastique* ou *Histoire de l'Eglise Chrêtienne* en particulier, qui enseigne l'origine & les revolutions de la vraïe religion, les adversités & les persécutions qu'elle a essuïées, les succès qu'elle a rencontrés, & le triomphe qu'elle a obtenû, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. Elle comprend aussi l'histoire des Hérésies, des Schismes, des Papes, des Reformateurs &c. & se subdivise en

a. Histoire de l'Eglise de Dieu sous l'ancien Testament &

b. His-

b. Hiſtoire de l'Egliſe de Dieu ſous le nouveau Teſtament.

5. En *hiſtoire litteraire*, qui traite des progrés de l'Eſprit humain en général, & qui comprend

a. L'hiſtoire *phyſique* ou *naturelle* & raconte tout ce qui eſt arrivé ou plutôt ce qu'on a découvert ou obſervé de remarquable depuis la création, au firmament, aux élemens, aux hommes, aux animaux, aux inſectes, plantes, & en général à toutes les créatures & productions de la nature.

b. L'hiſtoire philoſophique, qui enſeigne les progrès de la philoſophie chez tous les peuples de la terre.

c. L'hiſtoire de l'érudition qui rend compte de l'etat des autres ſciences chez ces mêmes peuples.

d. L'hiſtoire technique ou artificielle qui traite des progès tant des arts liberaux que des arts utiles.

6. *L'hiſtoire des ſavans*, qui raconte la vie des ſavans illuſtres dans tous les âges & qui rend compte de leurs ouvrages dans des livres qu'on nomme *Biographies*.

7. *L'hiſtoire melée* (*Hiſtoria mixta vel miſcellanea*) qui rapporte toutes ſortes d'Annecdotes politiques, eccleſiaſtiques, militaires, litteraires & civiles de moindre importance, & qui ne trouvent point de place dans une hiſtoire pragmatique.

§. XXI. On fait encore dans les écoles pluſieurs autres diviſions de l'hiſtoire, & on la diſtingue

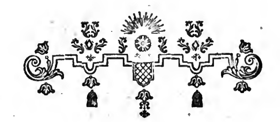
a. En ſacrée & profane,

b. En univerſelle ou fondamentale, en particuliere & en ſpecielle

c. En

c. En poëtique ou fabuleuſe & véritable ou vraïe,
d. En anti-diluviane & poſt-diluviane
e. En Européane, Aſiatique, Africaine & Américaine, &c. &c.

Mais ſans nous arreter à toutes les diviſions qui ſont moins fondées dans la nature des objets que l'hiſtoire embraſſe, que dans l'imagination de ceux qui la profeſſent, & qui bien loin de debrouiller cette ſcience, ne ſervent qu'à l'embrouiller en donnant trop d'occupation à la mémoire, nous nous contentons d'indiquer ſimplement les principales de ces diviſions, pour ne pas les laiſſer ignorer à nos lecteurs, & nous paſſons rapidement à l'analyſe même des objets réels que l'hiſtoire enſeigne.



CHA-

CHAPITRE CINQUIÈME.

L'HISTOIRE ANCIENNE.

§. I.



On n'écrit que ce qu'on fait, & dans toutes les fciences hiftoriques on ne peut apprendre que ce qui a été écrit. De cet Axiome inconteftable nous pouvons tirer quelques conféquences inftructives & utiles. La première que notre hiftoire ancienne ne fauroit remonter plus haut que jufqu'à *Adam*, qui nous eft repréfenté par Moïfe (le plus ancien de tous les auteurs & hiftoriens, dont les ouvrages foient parvenus jufqu'à nous) comme la tige du genre humain. Je fai qu'en travaillant, dans des carriéres de Porphire on en a retiré naguère un bloc d'une groffeur prodigieufe, au milieu duquel il s'eft trouvé une barre de fer battû, qu'au calcul des plus habiles naturaliftes, il a falu plus de dix mille ans pour la formation ou l'accroiffement d'une maffe fi épaiffe de ce marbre dur & précieux autour de la barre, & que fi l'on a connû l'art de battre & de forger le fer depuis dix mille ans, le monde doit néceffairement être beaucoup plus vieux que Moïfe ne le fait; je fai que le monde a encore une infinité d'autres caractères naturels, qui femblent prouver une antiquité bien plus grande; je n'ignore pas non plus tous les argumens qu'on peut tirer de la chronologie des Chal-

déens, Egyptiens, Chinois, &c. qui remontent infiniment plus haut que Moïse; mais je pense d'un autre côté, que le monde nous offre aussi une infinité de caractères de sa nouveauté, qui contrebalancent les premières & qui du moins réduisent le pour & le contre de la question à des conjectures. Toutes les chronologies des Chaldéens, Egyptiens, Chinois, &c. ne sont d'ailleurs fondées que sur des traditions, & quelques monumens aussi équivoques que suspects. Dans les premiéres races de tous les peuples de l'univers, les hommes ne savoient ni lire, ni écrire. Ce n'est que fort tard que les lettres ont été inventées. Quel fond peut-on faire sur une chronologie appuïée sur des traditions, & qui pis est, des traditions de peuples Orientaux, dont le cerveau brulé a été de tout tems une fourmilière de réveries, de fables & d'extravagances?

§. II. Mais supposons pour un moment qu'il y ait eû des Préadamites. Cela nous nuiroit beaucoup comme Chrêtiens, parce que ce fait, s'il pouvoit être averé, rendroit tout le rapport de Moïse très suspect; mais nous n'en serions pas plus avancés en qualité d'historiens. Qu'est-ce que l'histoire pourroit dire de ces hommes, de ces peuples, de ces nations Préadamites, dont personne ne sait rien, & dont nous n'avons rien par écrit? Car, encore un coup, toute la chronologie ancienne des Egyptiens & des Chinois est la plus pitoyable chose du monde, appuïée sur les fondemens les plus chetifs, & tellement décharnée, qu'on n'en sauroit tirer un seul fait historique qui soit raisonnable, ou qui porte le moindre caractère d'authenticité. La raison & la foi veulent donc également, que nous commençions l'histoire ancienne par la créa-

création du monde selon le rapport de Moïse, & que nous envisagions Adam comme le premier père des humains.

§. III. La seconde conséquence que nous tirons de notre premier principe (§. I.), c'est que la plûpart des premiers peuples, qui habitoient les différentes contrées de notre globe, n'ayant sû ni lire, ni écrire, n'ont pû transmettre l'histoire de leur nation, ni à leurs descendans, ni bien moins encore à d'autres peuples. Nous ignorons jusqu'aux noms de peut-être mille & mille nations. Quelques-uns de ces noms, étant passés de bouche en bouche, sont parvenus à la verité par hazard jusqu'aux nations qui commençoient à avoir des lettres & à écrire, & particulièrement jusqu'aux Grecs. Mais ces Grecs étoient crédules & charlatans. On voit par *Herodote* le premier de leurs historiens, qu'il croyoit bonnement à toutes les fables & les traditions, dont les prêtres Egyptiens l'avoient bercé dans ses voyages, qu'il en avoit composé neuf poëmes en prose, dediés chacun à une des muses, qu'il les recita l'un après l'autre au peuple dans les jeux Olympiques, & que ce peuple l'écoutoit la bouche ouverte, & admiroit le merveilleux de ses recits.

§. IV. La troisième conséquence que je tire de mon principe, c'est que l'histoire ancienne est moins la connoissance de ce qui est arrivé en effet dans le monde, que *la science de ce que les Historiens ont écrit & rapporté, & ce qu'ils assurent être arrivé.* Et, de bonne foi, cela ne nous suffit-il point? Notre curiosité n'a-t-elle pas de quoi se satisfaire pleinement? N'avons nous pas dans l'histoire, telle qu'elle est, un amas, une compilation si vaste de

faits & évenemens, que la vie la plus longue, & la mémoire la plus plus heureuse suffisent à peine pour les apprendre & les rétenir? Le loisir des Savans, des Antiquaires, des Critiques, des Commentateurs n'est-il pas assez occupé en doctes recherches? Que nous importe après tout d'être instruits de l'exacte verité de chaque vieux fait, de chaque ancien évenement? Cette connoissance si précise nous rendroit-elle meilleurs aucun sens, ou pourroit-elle contribuer à la moindre partie de notre bonheur? Au contraire, il seroit aisé de prouver, que la génération d'aujourd'hui a plus d'obligation à un ancien historien qui lui raconte un évenement un peu fabuleux dans ses circonstances, mais presenté d'une manière intéressante, agréable & utile, qu'à un autre qui auroit écrit des faits exactement vrais, mais moins intéressans & d'un ton froid & sec. Une fable féconde en instructions paroit ici bien préferable à une verité sterile.

§. V. Je n'ai garde de méprifer les efforts de ces génies transcendans & laborieux, qui passent leur vie à faire ou des raisonnemens judicieux, ou des conjectures ingénieuses pour concilier des passages, découvrir des verités, ou repandre des lumières sur l'histoire des prémiers siécles: mais je pense que leurs travaux ne sont ni d'une utilité bien directe à la societé, ni accompagnés d'une certitude bien réelle. Au moment que j'écris ceci, je vois des fenêtres de mon cabinet une très grande tache au mur de mon jardin. J'interroge mes domestiques, & je consulte jusqu'à mon curé pour découvrir comment elle peut y être venüe. Chacun fait des conjectures à perte de vüe, chacun soutient son sentiment avec chaleur. Un polisson ar-

ve, nous dit que nous avons tous tort, nous apprend la verité du fait, & nous laiſſe tous aſſez capots. Je penſe qu'il arrive ſouvent avec l'hiſtoire ancienne, ce qui m'arrive ici avec ma tache.

§. VI. A bien conſidérer les choſes, on peut partager l'hiſtoire ancienne en deux parties. La première contient l'*Hiſtoire des Juifs*, ou des Hébreux, ou du peuple qu'on nomme peuple de Dieu. Indépendamment de la foi religieuſe que cette histoire exige des Chrêtiens, puis qu'elle forme la baſe de leur religion, elle mérite encore une croyance particulière de tous les hommes, à ne la conſidérer que comme des annales prophanes; 1. parce qu'elle porte avec elle un caractère de verité, tandis que l'hiſtoire ancienne des autres peuples, ſurtout dans les premiers ages n'eſt manifeſtement qu'un tiſſu de fables; 2. parce qu'elle contient une ſucceſſion chronologique de faits & d'évenemens preſque ſans interruption & ſans lacunes, telle que nous n'en trouvons dans aucune autre hiſtoire, ainſi que nous le ferons voir tout à l'heure, & 3. parce qu'elle ſert pour cette raiſon d'échelle générale & de meſure commune à la chronologie de toutes les autres hiſtoires, & que ſans elle nous ne trouverions dans toutes les autres hiſtoires nulle meſure pour le tems, aucune date pour les époques, & que toute l'hiſtoire ancienne ſeroit pour nous un cahos impoſſible à debrouiller, un païs couvert de ténébres impénetrables.

§. VII. Cette Hiſtoire, qui par plus d'une raiſon a merité le nom d'hiſtoire ſacrée, admet pluſieurs diviſions différentes parmi lesquelles nous n'en rapporterons que deux qui nous paroiſſent naturelles & remarquables par l'importance des épo-

ques. Car d'abord on peut considérer les Juifs sous quatre sortes de Gouvernemens

Le 1. est *Patriarchal* sous 22 Patriarches.
Le 2. est *Judiciaire* sous 22 Juges.
Le 3. est *Royal*, sous 22 Rois, &
Le 4. est *Sacerdotal*, sous 22 Pontifes, parmi lesquels quelques-uns ont porté le titre de Rois, comme Aristobule, Alexandre, Hircan, Antipater, Herode, &c.

l'Histoire Juïve est unique encore pour cette division singulière. Mais on peut aussi la partager en différens ages & fixer ainsi ces ages

Le 1. commence avec le monde, finit avec le Déluge universel, & comprend . . . . 1657 ans.

Le 2. commence à la fin du Déluge & se termine avec Abraham l'an du monde 2083. Il comprend . . . 426 ans.

Le 3. commence à Abraham, considéré comme la tige du peuple Juif, & finit avec la sortie de ce peuple de l'Egypte arrivée l'an 2513. Il comprend . . . . 430 ans.

Le 4. commence à la sortie d'Egypte, où Moïse devint législateur & Juge du peuple d'Israël, le conduisit à travers du desert, & laissa à Josuë son Successeur le soin de la conquête du païs de Canaän & de l'établissement des Juifs dans cette terre de promission. Cet age commence avec la République Judaïque, & dure jusqu'au tems de l'établissement de

de la Royauté, & comprend . . 396 ans.

Le 5. commence avec le régne de Saül premier Roi des Juifs, qui fut sacré par Samuel l'an du monde 2909, & se termine à la fin de la captivité de ce peuple à Babylone, quand Cyrus leur permit de s'en retourner l'an du monde 3468. Cette Periode renferme aussi la division de la Monarchie Juïve & l'établissement du Royaume de Juda & de celui d'Israël, elle est de . . . . . . 559 ans.

Le 6. commence à la liberté que Cyrus accorda aux Juifs, & se termine à la naissance de *Jesus Christ*, arrivée environ l'an du monde 4000. & comprend par conséquent . . . 532 ans.

total 4000 ans.

Cette époque comprend entre autre les guerres, que les Juifs eurent à soutenir contre les Romains, & qui finirent par les rendre tributaires de cette Monarchie.

§. VIII. Au commencement du 7e. age on voit sortir du sein du peuple élu *le Messie*, *le Sauveur*, *le Redemteur du genre humain.* Quarante ans après la mort de Jesus Christ, Jerusalem est détruite par Titus, fils de Vespasien & Empereur après lui. Le temple est saccagé, les habitans du païs sont en partie exterminés, & en partie amenés captifs, & dispersés sur la surface de la terre. C'est ainsi que finit la République des Juifs, qui depuis cette époque fatale n'ont jamais pu se rassembler en corps de nation. Les Chrétiens, dont la religion est pour

ainſi dire entée ſur celle des Hébreux, embraſſent le Meſſie & ſa Sainte Doctrine, ſe nomment de ſon nom, & datent deſormais leur hiſtoire de l'époque de ſa naiſſance. Cette époque commence donc environ à l'an du monde 4000, & juſqu'au moment que j'écris cet ouvrage, elle a duré 1765 ans, de manière que, ſans entrer dans une exactitude chronologique, le monde ſelon l'opinion commune a ſubſiſté environ depuis ſa création juſqu'à nos jours 5765 ans ſolaires de 365 jours.

§. IX. L'hiſtoire des Juifs, telle que nous la trouvons dans les Saintes Ecritures, & qu'elle eſt confirmée par Joſephe un des meilleurs hiſtoriens qui ayent jamais exiſté, ſert encore à répandre beaucoup de lumières ſur l'hiſtoire de ces peuples anciens avec leſquels cette premiére nation a été ou en guerre, ou en alliance, ou en liaiſons; & dans ces hiſtoires la fable eſt par conſéquent moins melée avec la verité, que dans celles des autres peuples anciens, qui ſe fondent uniquement ſur des traditions & des monumens équivoques. Cependant on tire encore des auteurs prophanes tous les ſecours, qu'on peut pour éclaircir l'hiſtoire de ces peuples, la rendre lumineuſe, ſuivie, & en former un ſiſtême tant ſoit peu régulier. Mais malgré ces ſecours, malgré toutes les peines qu'on ſe donne, il faut l'avouer, ces hiſtoires offrent encore bien des lacunes à remplir.

§. X. De tous ces peuples anciens dont l'éloignement du tems, la diſtance des lieux, & le défaut de l'art d'écrire, ont fait diſparoitre à nos yeux les noms avec les deſtinées, il ne nous eſt donc reſté que

1. L'Hiſtoire des *Moabites* depuis leur fondateur

teur *Moab*, fils de Loth, jusqu'à Nabucodonozor.

2. l'Histoire des *Ammonites*, depuis Ammon jusqu'au même Nabucodonozor.

3. l'Histoire des *Madianites*, depuis Midian, quatrième fils d'Abraham, jusqu'à leurs deux derniers Rois Zeba & Zalmuna, qui furent battus par Gédéon.

4. l'Histoire des *Edomites*, descendus d'Edom fils d'Isaac, jusqu'au tems du Roi des Juifs Joram, où ils furent détruits.

5. l'Histoire des *Amalekites*, dont Amalek, petit fils d'Esaü fut la tige, jusqu'au tems de Saül & de David, où ils cesserent d'etre réunis en corps de nation.

6. l'Histoire des *Cananéens*, proprement dits, depuis leur fondateur Canaän, fils de Ham, jusqu'au tems de Salomon, où ils se confondirent sous le nom commun de *Phoeniciens*.

7. l'Histoire des *Philistins*, depuis Mizraïm, fils de Ham, leur tige, jusqu'au tems où ils furent affoiblis en partie par le Roi Hiskie, & où leur capitale Asdod fut détruite par les Assyriens, & enfin où les derniers Rois de Gaza de cette nation furent vaincus par les Egyptiens, & la nation entière éteinte.

8. l'Histoire des *Anciens Syriens*, tant ceux de *Zobah*, que ceux de *Damascus*, depuis Rehob leur premier Roi, qui vivoit du tems de David, jusqu'à tems de Jeroboam, qui detruisit Damascus.

9. l'Histoire des *Phoeniciens*, depuis Agenor, premier Roi de Sidon, qui y regna peu avant la guerre de Troïe (quoi que selon Josephe, Sidon fils ainé de Canaän, ait donné son nom à cette ville

& au païs d'alentour) jusqu'au tems où cette ville, de même que celle de Tyr, furent reduites sous le joug par Alexandre le Grand.

10. l'Histoire des *Assiriens*, depuis Pul ou Phul jusqu'à Sardanapale. La capitale de cet Empire étoit Ninive.

11. l'Histoire des *Babyloniens*, ou *Chaldéens*. Ce Royaume est plus ancien que celui des Assiriens: Nimrod fut son fondateur, & Nabonassar son premier Roi, dont la celebre Semiramis étoit l'Epouse. Nabucodonosor XVIIe. Roi de Babylone détruisit le Royaume des Assiriens, & celui des Babyloniens succomba à son tour, sous le régne de son XXe. Roi Nabonadus, qui est l'Assuerus de la S^te^. Ecriture, sous la puissance des Medes & des Perses.

12. l'Histoire des *Medes*, dont l'Empire se forma des débris de celui d'Assirie, ou plûtôt qui devint formidable lors que ces peuples se furent affranchis du joug des Assiriens. Leur premier Roi fut *Arbace*. L'époque de leur grandeur fut le régne de leur VIIe. Roi *Cyaxares*, qui conquit, conjointement avec Nabucodonosor, la ville de Ninive. Assistés des Perses ils prirent encore sous le même Roi, la ville de Babylone, & enfin Astyages (le Belthazar du prophète Daniel,) posseda tout cet empire.

§. XI. 13. L'histoire des *Perses* ou des *Elamites* qui doivent leur origine à Elam, fils de Sem. Leur premier Roi, dont il est fait mention dans l'Ecriture, étoit *Kedorlaomer*. Cyrus le fondateur du nouvel Empire des Perses se rendit maître en même tems de celui des Médes & des Babyloniens. Leur dernier Roi *Darius*, surnommé *Codomannus*, fut vaincu par Alexandre.

14. L'his-

14. L'histoire des *Scythes* ou *Chomèrès*, qu'on nomme aussi *Cimbres* ou *Celtes*, & qui descendent de Gomar, fils ainé de Japhet. Leur premier Roi fut *Scythès* prétendu fils d'Hercule, & le dernier *Athéas*, qui fut vaincu par Philippe, Roi de Macedoine.

15. L'histoire des *Phrygiens* qu'on dit être descendus de *Thogarme*, fils de Gomar. Midas fut un de leurs plus anciens Rois: il régna peu après le déluge de Deucalion. Après la mort d'Adraste, qui vivoit du tems de Crœsus, la maison royale s'éteignit, & la Phrygie devint une Province de la Lydie.

16. L'histoire de la *Phrygie mineure* ou de Troïe. *Dardanus* & *Teucer* furent ses premiers Rois, & Enée le dernier.

17. L'histoire des *Mysiens*. L'Olympe est situé dans la Mysie, & le premier Roi de ce païs est ainsi nommé *Olympus* dans l'histoire. Le dernier est *Arius*; quoi qu'il soit encore fait mention de Rois de Mysie du tems des Rois Attaliens de Pergame.

18. L'histoire des *Lydiens*. Leur premier Roi fut *Mones*, & le dernier Crœsus, vaincu par Cyrus.

19. L'histoire des *Lyciens*. Leur origine & une grande partie de leur histoire appartient aux tems fabuleux. Un de leurs Rois, nommé *Cyberniscus* commanda sur la flotte de Xerxes contre les Grecs.

20. L'histoire des *Ciliciens*. On pretend qu'ils tiroient leur origine de *Tarsis* fils de Javan, qui peupla la Silicie & donna son nom à la ville de Tarsus. Ces peuples avoient des Rois à Thebe & à Lyrnesse, qui tous ont porté le nom commun

de

de *Syennesis.* La Cilicie ne devint une Province de la Macedoine qu'après la destruction du Roïaume de Perse. Tels sont donc les principaux peuples anciens dont il nous soit parvenu, quoi qu'assez imparfaitement, quelque connoissance.

§. XII. La seconde partie de l'histoire ancienne contient *L'Histoire des autres Empires, Monarchies, Roïaumes, Républiques, & moindres Etats qui ont subsisté anciennement dans le monde, mais dont on ne peut se procurer la connoissance que par les Ecrivains prophanes;* & dans lesquelles on trouve par consequent plus d'obscurités, moins d'ordre, moins de liaisons & moins de certitude. Mais avant que de proceder à l'Analyse de ces histoires, faisons ici quelques réflexions générales qui peut-être ne seront pas sans utilité. Si l'on considère la vaste étenduë de la terre connuë, & qu'on pense qu'elle a été toujours partagée en grands, en médiocres, & en petits Etats, si l'on réflechit à la multitude immense d'hommes qui y naissent, & que le genre humain a toujours été divisé en nations, peuples & colonies plus ou moins nombreuses, on sera surpris de trouver dans le sistême général de l'histoire ancienne, qui comprend une espace de tems de 4000 ans, si peu d'histoires particulières. Il est donc nécessaire de remarquer que, dans les premiers ages, des quatre parties du monde, l'Asie seule étoit policée; ce qui prouve assez que les premiers hommes y naquirent & y établirent leur domicile. L'Europe & l'Afrique étoient à peine découvertes, ou du moins on n'en connoissoit que les bords, & les peuples qui habitoient les extremités, les frontières, les côtes des mers les plus voisines. Le centre de l'Europe étoit tout aussi ignoré,

ignoré, que le centre de l'Afrique l'eſt encore aujourd'hui. Le centre eſt environ le païs qui porte aujourd'hui le nom de Franconie; car ſi vous poſez la pointe d'un compas ſur la carte de l'Europe à l'endroit où vous trouvez la ville de Nurenberg, & que de l'autre vous traciez un cercle, vous y comprendrez aſſez exactementt toute notre partie du monde. Les bords ſeptentrionaux étoient entièrement inconnus, quoi qu'ils fuſſent habités & même très peuplés. Mais tous ces habitans de l'Europe & de l'Afrique, ſurtout ceux dont les contrées s'avançoient vers les deux Poles, n'étoient que des espèces de ſauvages, ſans mœurs, ſans connoiſſances, qui ne ſavoient ni lire, ni écrire, & tels que le ſeroient tous les hommes ſans les arts & les ſciences. Les Romains les découvrirent ſucceſſivement, les domptèrent, & y envoyerent des espèces de *Poliſſeurs* pour les apprivoiſer, & les humaniſer, comme nous envoyons aujourd'hui des Miſſionaires dans les contrées des terres auſtrales dont on fait la découverte. On honoroit toutes ces nations du noms de Barbares, qui leur convenoit ſi bien, & on y exiloit quelquefois des proſcrits. Quand même on ſauroit leur hiſtoire, elle ne vaudroit ſurement pas la peine d'être ni écrite, ni étudiée. Car dès qu'une hiſtoire n'offre nulle inſtruction, elle devient un objet de curioſité très frivole, qui occupe fort inutilement la mémoire, & il ſeroit peut être tout auſſi intereſſant de ſavoir l'hiſtoire d'une colonie de grands ſinges, que celle de ces pretendus humains-là. Au contraire il nous importe d'être inſtruit de l'hiſtoire des peuples policés qui habitèrent anciennement l'Aſie, ſes Environs, & en général de toutes les nations civiliſées; & c'eſt ſurquoi nous avons des lumières ſuffiſantes

dans les Annales qui ſont parvenuës, jusqu'à nous.

§. XIII. L'Amerique n'ayant été découverte que vers la fin du 15. ſiècle, il eſt tout ſimple qu'on ne puiſſe pas trouver dans l'antiquité les moindres traces de l'hiſtoire des peuples qui ont habité alors cette grande partie du monde. Au reſte nous remarquerons encore ici, que comme la ſeconde partie de l'hiſtoire ancienne, qu'on nomme prophane; renferme tant d'obſcurités & de fables, qui précedent les faits veritables, *Varron* a diviſé les tems en III. parties. La premiére comprend le *tems obſcur & incertain* depuis l'origine du genre humain, jusqu'au déluge d'Ogiges, vers l'an du moude 2208. & 1796. ans avant l'Ere vulgaire, & 1020. ans avant la première Olympiade. La ſeconde renferme le *tems fabuleux*, commence au déluge d'Ogiges, & va jusqu'aux Olympiades, c'eſt-à-dire jusqu'en l'an du monde 3228 & 776 ans avant l'Ere vulgaire. Il dure 1020. ans. La troiſième comprend le *tems hiſtorique*, commence aux olympiades, c'eſt-à-dire en l'an du monde 3228. & 776. avant l'Ere vulgaire. On l'appelle *hiſtorique* parce que depuis les Olympiades la verité des choſes qui ſe ſont paſſées éclaire l'hiſtoire.

§. XIV. Les Poëtes ont auſſi diviſé l'hiſtoire à leur manière, c'eſt à dire par des fictions. Ils diſtinguent *premierement le ſiécle ou l'age d'or*, attribué au règne de Saturne & de Rhée; ſecondemena *le ſiécle d'argent* attribué au règne de Jupiter. On étend cet age jusqu'au tems qu'il s'eleva parmi les hommes des Tirans, qui pour ſe rendre puiſſans, opprimèrent les autres par leurs violences & leurs injuſtices. Ainſi il faut terminer ce ſiécle d'argent au tems, que Nimrod petit fils de

Cham

Cham ſe rendit redoutable, batit Babylone, & jetta les fondemens de l'Empire des Chaldéens vers l'an du monde 1771. & 115. après le déluge. Troiſiémement *le ſiècle d'airain*, tems où les hommes furieux poſſedés par l'injuſte paſſion de dominer, s'éleverent au deſſus des autres. La priſe & l'embraſement de Troïe par les Grecs arriva ſous ce ſiècle, & les Poëtes le font finir au tems où il n'y eût plus de ces Héros, qu'ils appellent Demi-Dieux. Quatriémement *le ſiècle de fer*; ce tems commence à la première Olympiade, c'eſt-à-dire l'an du monde 3228. Vers ce tems Héſiode ſe plaignoit de vivre dans un ſiècle de fer, & Ovide, dans la déſcription qu'il en fait, dit, que toutes ſortes de crimes commencèrent alors à prendre le deſſus. On prétend qu'il dure encore; mais on peut dire aujourd'hui avec le Mondain:

Oh! le bon tems, que ce ſiècle de fer!

§. XV. Comme nous comprenons ſous l'idée d'*hiſtoire ancienne* l'enchainure & la ſuite de tous les faits & évenemens arrivés chez des peuples connus & civiliſés, depuis la création du monde jusqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, dans un eſpace d'environ quatre mille ans, nous avons a conſiderer ici pour l'hiſtoire prophane.

1. L'hiſtoire de l'Empire des *Chinois*. On parle beaucoup de la Chronologie de ce peuple, qui ſelon le rapport du P. le Comte (*), compte plus de *quarante mille ans* depuis la fondation de ſon Empire. Mais à moins qu'on ne me prouve clairement que les Chi-

(*) *Tome I. pag.* 205.

Chinois ont sû lire & écrire depuis 40 mille ans, j'envisagerai toujours cette Chronologie comme fabuleuse, chimerique & très ridicule. Car il n'y a nulle tradition, nuls autres monumens, nulles autres preuves qui puissent aller si loin. Et supposé que les Chinois eussent subsisté si longtems, n'y auroit-il donc point eu d'autres hommes sur la terre? L'Inde & toutes les contrées limitrophes de la Chine auroient elles été inhabitées? Ou bien ces peuples n'auroient-ils pas appris des Chinois en 40 mille années à lire & à écrire. Etoit-il possible que la communication entre des nations voisines put rester constamment interrompuë à ce point là? Les fables & les contes ridicules dont l'ancienne histoire chinoise est d'ailleurs toute farcie d'un bout à l'autre, achévent de donner à tout esprit raisonnable du mépris pour sa chronologie tant vantée. Aussi les plus sages des historiens Chinois supposent-ils d'ordinaire que *Fohi* leur premier Roi a monté sur le trône 2952. ans avant la naissance de Jesus-Christ. Le portrait qu'ils font de ce Fohi ne convient pas mal à *Noë*, qui pourroit aussi fort bien être le *Saturne*, dont parlent les Poëtes, & qui vivoit vers ce tems. *Confucius* Philosophe prêtre & legislateur des Chinois florissoit environ 550. ans avant l'ére vulgaire. L'an de Jesus Christ 1279. les Tartares se rendirent maitres de cet Empire, & leur famille porta le nom d'*Iven*.

§. XVI. 2. L'histoire d'*Egypte*. La Chronologie des Egyptiens est toute aussi extravagante que celle des Chinois, & n'a pas de meilleurs fondemens. Les Chaldéens ou Babyloniens donnoient des miriades d'années à leur monarchie. Les Egyp-

Egyptiens ſe piquèrent au jeu, & ne voulurent pas le leur ceder en ancienneté. Leurs prêtres & leurs prétendus ſages aſſurerent que les Dieux & les demi-Dieux ont regné en Egypte 42984. ans avant que les Rois Egyptiens y regnaſſent. Je voudrois bien ſavoir par quel canal, ou plutôt par quel miracle la connoiſſance en eut pû parvenir jusqu'à eux, ſuppoſé que la choſe fut vraïe? Ils trouverent cependant moyen d'accrediter ces reveries, & de les perſuader à Diodore de Sicile, à Hérodote, à Manéthon, & à beaucoup d'autres eſprits foibles & crédules, qui ſe plaiſoient au merveilleux. Les ſoins infatigables du ſavant Chevalier *Jean Marsham*, combinés avec ceux d'*Uſſerius* & de quelques autres Chronologiſtes habiles ont ſervi à percer en quelque manière ces vraies tenebres d'Egypte, & à reduire l'Hiſtoire de ce païs, toute fabuleuſe qu'elle ſoit dans ſon origine & ſes commencemens, à un ſiſtème aſſés raiſonnable. Cette hiſtoire ſe partage donc en *Dynaſties*, races ou lignées de Souverains qui ont regné en Egypte. VII. de ces Dynaſties comprennent les règnes des *Dieux*, depuis Vulcain jusqu'à Tiphon; IX. le règne des *Demi-Dieux*, depuis Orus jusqu'au demi-Dieu Jupiter; on ſent aſſez ce qu'on doit en croire. Enſuite viennent les Dynaſties obſcures des Rois de *Thèbe*, de *Thin*, de *Memphis* & d'*Héliopolis*; & tout cela conduit le fil de l'hiſtoire jusqu'à *Séſoſtris*, ou *Séthoſis* ou *Séſac*, qui regna l'an du monde 3033. fit des conquêtes en Aſie, & prit Jeruſalem la Ve. année de Roboam, Roi de Juda. C'eſt ici que beaucoup d'hiſtoriens quittent le Chevalier Marsham, & ſuivant le ſiſtême d'Uſſerius; ils commencent l'hiſtoire d'Egypte à l'an du mon-

de 1760. & considèrent ce Roïaume. 1. Sous des *Rois inconnus* durant 160. ans; 2. sous VI. *Rois pasteurs* durant 260. ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an 2180, qu'Amasis chassa ces Rois bergers; 3. sous 48. Rois, qu'on nomme *les Pharaöns*, durant 1299. ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an 3479. que Cambises Roi de Perse conquit l'Egypte; 4. sous II. Rois de Perse, durant 164. ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an 3673. qu'Alexandre joignit l'Egypte à ses conquêtes; 5. sous les Grecs, savoir sous Alexandre durant six ans; 6. sous les 13. Ptolemées & sous Cléopatre VI. dernière Reine d'Egypte, durant 294 ans; c'est-à-dire jusqu'à l'an 3974. qu'Auguste, après la mort de Cléopatre, reduisit l'Egypte en Province de l'Empire Romain; & enfin 7. sous l'Empire des Califes & des Ottomans, depuis qu'Omar second califfe ou héritier de Mahomet conquit l'Egypte en l'année 637.

§. XVII. 3. L'Histoire de la *Monarchie des Assiriens*. Nous avons déja indiqué l'histoire de ce peuple au §. X. mais nous ne pouvons nous dispenser de la rappeller ici, en considerant l'Empire d'Assirie comme une des *quatre grandes monarchies* ainsi nommées par excellence, & auxquelles on a souvent coûtume de réduire presque toute l'histoire ancienne. Sous ce point de vuë nous envisageons donc les Assiriens, non pas comme une nation particulière, mais comme les Dominateurs de la Sirie, de la Mésopotamie, de la Babylonie, de la Perse, & en un mot, de toute l'Asie, si on en excepte les Indes. Ce sont tous ces païs réunis qu'on comprennoit sous le nom de *grande Assirie*, qui formèrent l'Empire de Ninus & de Semiramis, que l'on nomme pour cette raison la *première mo-*

nar-

narchie; tantôt aussi la monarchie des *Babyloniens*, des *Chaldéens*, des *Assiriens* &c. ce qui signifie toujours le même Empire, qu'on ne fait commencer aussi pour cette raison qu'avec l'année du monde 2737. à *Ninus*, fils de Bel & à *Semiramis* son épouse, & finir avec *Baltazar*, ou *Belsazer*, qui fut tué par des soldats à la prise de Babylone par Cyrus: & c'est ainsi que la monarchie Assirienne fut déchirée, & qu'elle passa aux Medes & aux Perses.

§. XVIII. 4. L'histoire de la *monarchie des Perses*, ou de la seconde grande monarchie. Cet Empire si vaste ne comprennoit pas seulement la Perse proprement dite, dont nous avons fait mention au §. II. mais presque toute l'Asie & quelquefois même les païs circonvoisins, vû que Xerxes subjugua toute l'Egypte, vint dans la Grèce & prit Athène. Les historiens font commencer cette grande monarchie avec *Cyrus*, l'an du monde 3468. & durer 206. ans, sous douze Rois, dont Darius fut le dernier, lequel ayant été vaincû par Alexandre près d'Arbelle, ses Etats & Provinces passèrent au pouvoir de ce conquerant, & concoururent à former la troisième monarchie, qui est celle des Grecs.

§. XIX. L'histoire de la *monarchie des Grecs* ou de la troisième grande monarchie. L'histoire de cet Empire seroit tres difficile à éclaircir, & plus encore à comprendre, si l'on ne faisoit les réflexions suivantes. La monarchie des Grecs n'a proprement subsisté que *six ans & dix mois* sous le règne d'Alexandre surnommé le grand, qui regnoit depuis six ans sur la Macedoine, quand il commença de se rendre maître de l'Orient. Mais ponr donner une

idée juste comment une puissance si excessive a pû se former, il faut nécessairement commencer par se mettre au fait de l'histoire générale de la *Gréce*, étudier ensuite celle de Roïaume de *Macédoine*, considérer après la vie & les conquêtes d'*Alexandre* en particulier, voir les peuples, Roïaumes, Empires, & autres Etats qu'il soumit, pour en former sa monarchie presque universelle, & examiner enfin comment cette monarchie immense fut divisée & demembrée par ses *Successeurs*. Le premier objet qui se présente donc à nos recherches, c'est l'histoire des Grecs, qui est la plus curieuse & la plus importante de l'antiquité.

§. XX. La Grèce fut ainsi nommée du nom d'un Roi assez obscur qui s'apelloit *Græcus*. Un autre Roi qui se nommoit *Hellen* donna aux Grecs le nom d'*Hellenistes*. Les accroissemens de la Grèce ont fait que les savans distinguent dans leur histoire, comme quatre âges differens, marqués par autant d'époques considerables.. *Le premier age* comprend près de 700. ans depuis la fondation des petits Roïaumes de la Grèce jusqu'au siège de Troïe, on y rapporte la fondation d'Athènes, de Lacedemone, de Thebes, d'Argos, de Corinthe & de Sicione, l'attentat des Danaïdes, les travaux d'Hercule & generalement tous les exploits des premiers Héros de la Grèce. *Le second âge* renferme 800 ans, depuis la guerre de Troïe jusqu'à la bataille de Marathon. *Le troisième âge* ne dure qu'environ 158 ans. Il commence à la bataille de Marathon, & finit à la mort d'Alexandre. On ne vit jamais ensemble tant de Philosophes, d'Orateurs & de Capitaines excellens que dans ce tems. *Le quatrième age* n'est pas de plus longue du-

durée que le troisième. Car après la mort d'Alexandre, les Grecs commencèrent à déchoir & tombèrent enfin sous la domination des Romains.

§. XXI. C'Est ici qu'il faut apprendre à distinguer ce qu'on nommoit *la grande Grèce*, qui comprennoit encore quelques païs circonvoisins, & *la Grèce proprement dite*. Mais il est toujours certain que jamais païs si petit n'a renfermé tant de Roïaumes & tant de républiques. On en a compté jusqu'à 50. parmi lesquels il y en a quelques unes, dont les noms sont à peine venus jusqu'à nous. En voici le dénombrement. 1. *Egialée* ou *Sicione*, 2. *Leleg*, 3. *Messine*, 4. *Ectène*, 5. *Créte*, 6. *Argos*, 7. *Lacedemone* ou *Sparte*, 8. *Pélasque*, 9. *Thessalie*, 10. *Attique*, 11. *Phocide*, 12. *Locres*, 13. *Ozela*, 14. *Corinthe*, 15. *Eleusine*, 16. *Elide*, 17. *Piles*, 18. *Arcadie*, 19. *Egine*, 20. *Ithaque* 21. *Céphalenie*, 22. *Phthie*, 23. *Phocide*, 24. *Ephyre*, 25. *Eolide*, 26. *Thèbe*, 27. *Calliste*, 28. *Ætole*, 29. *Dolope*, 40. *Oechalie*. 31. *Mycéne*, 32. *Eubée*, 33. *Mynia*, 34. *Dorie*, 35. *Phéra*, 36. *Jole*, 37. *Locres*, 38. *Trachine*, 39. *Thresprocie*, 40. *Myrmides*, 41. *Salamine*, 42. *Scyros*, 43. *Hyperie* ou *Mélite*, 44. *Les Isles Vulcaniennes*, 45. *Mégare*, 46. *Epire*, 47. *l'Achaïe*, 48. *l'Jonie*, 49. *Les Isles de la mer Egée*, & 50. *la Macedoine*..

§. XXII. Tous ces Etats florissoient à la verité dans la Grèce, & leurs forces réunies resistèrent longtems aux attaques de tous leurs ennemis communs, mais surtout aux efforts des Perses, qui furent souvent mal menés par les Grecs. Cependant il ne faut pas se former une trop grande idée de tous ces Roïaumes & Républiques. C'étoient pour la plupart des simples Villes environnnées d'un

 petit

fut declaré Roi de l'Asie, il fit de magnifiques sacrifices à ses Dieux, & distribua à ses amis ses richesses, ses villes & ses provinces en s'y reservant neanmoins le Souverain Empire. Mais tant de prospérités ne durerent guère. L'année 3681. le 22. May ce monarque fut emporté par une fièvre violente à l'age de 33. ans.

§. XXIV. Après la mort d'Alexandre les grands hommes qui avoient aidé à fonder la monarchie grecque ou macedonienne, furent les premiers à renverser ce Colosse & à le détruire. Ils diviserent toute cette monarchie en X. Provinces, dont les gouverneurs paroissoient dépendre de quatre principaux; savoir de *Ptolomée*, qui eût l'Egypte; de *Séléuces* qui regna à Babylone & dans la Sirie; *de Cassandre* à qui échut la Macedoine & la Grèce; & d'*Antigone* qui eut en partage l'Asie mineure. Mais cet arrangement dura peu; car chacun affecta l'indépendance, & enfin tous les Etats, Royaumes & Provinces qui se formèrent de la succession d'Alexandre & qui furent gouvernés par ses successeurs, finirent enfin par passer l'un après l'autre sous la puissance des Romains. Tous ces fleuves, grands & petits, tombèrent enfin dans l'Océan de la monarchie Romaine, & s'y perdirent.

§. XXV. 6. L'histoire de *la monarchie Romaine*. Les annales des peuples ne nous présentent rien de plus grand que l'Empire Romain, tant pour l'étenduë de ses limites & de sa puissance, ayant été incomparablement plus puissant, & plus étendu que les trois monarchies qui l'ont précedé, que pour les grands hommes qu'il a produit en tout genre. Pour se former un plan juste & lumineux de cette histoire, il faut prendre les choses de fort haut, & se

transporter jusques dans *le païs Latin*. Cette contrée, la plus célebre de l'Italie, prit son nom *à Latendo*, parce que Saturne, chassé de son Roïaume par son fils Jupiter, s'y vint cacher. Ce païs fut premièrement habité par les *Aborigènes*, puis par les *Eques*, par les *Ausoniens*, les *Herniques*, les *Latins*, les *Rutules*, les *Volsques*. *Le Latium* s'appelle aujourd'hui *Campagna di Roma*. Avant la fondation de Rome, qui en devint la capitale, il y avoit des Rois, dont on connoit

1. *Pic* fils de Saturne, premier Roi des Latins, nommés Aborigènes c'est-à-dire originaire du païs, commença à regner l'an du monde 2708. & regna 37. ans.
2. *Faune* fils, regna 44. ans.
3. *Latinus* fils, regna 34. ans.
4. *Enée* fils de Venus aborde en Italie après la prise de Troye & y épouse Lavinie fille du Roi Latinus. Il regna après son Beaupère environ 3 ans seul.
5. Ascagne & quatorze Rois ses successeurs regnent dans le Latium jusqu'à Numitor & son frère Amulius, jusqu'à l'an du monde 3249.
6. *Romulus* & *Remus* naissent & jettent les fondemens de la ville de Rome & d'un nouvel Empire.

§. XVI. On peut considerer l'Empire Romain sous plusieurs Etats différens.

1. Sous VII. Rois depuis Romulus jusqu'à Tarquin le superbe durant 245 ans.
2. Comme République sous les Consuls durant 465 ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an du monde 3960, que César commença à se rendre maître de tout

&

& à opprimer la liberté. Une infinité de travaux & de guerre ſignalent cette periode & ſurtout les trois guerres puniques, contre Carthage.

3. Sous Jules Céſar qui règne ſous le titre de Dictateur perpetuel & d'Imperator ou Général d'armée. Il eſt aſſaſſiné au milieu du ſénat. Auguſte & Pompée ſe diſputent l'Empire. Pompée ſuccombe. Auguſte règne & prend le titre d'Empereur. *Jeſus Chriſt*, Sauveur du monde nait en Judée. L'hiſtoire ancienne finit à cette époque à jamais mémorable. L'hiſtoire du moyen âge commence, &elle comprend le reſte des deſtinées de la monarchie Romaine, ainſi que nous l'expliquerons au Chapitre ſuivant.

§. XXVII. C'eſt-là ce qu'on peut & doit naturellement comprendrè ſous l'idée de l'hiſtoire ancienne. Pour en rendre néanmoins le ſiſtème entièrement complet, il eſt bon d'obſerver ici, qu'independamment des monarchies & empires que nous venons d'indiquer, il y a eu dans le monde durant les quarante premiers ſiècles de ſon exiſtence encore quelques autres peuples & Etats, qui ſans être parvenus à cette extrême puiſſance qui caracteriſe les Empires de la première grandeur, & ſans offrir des évenemens capables de fixer à perpétuité l'attention de la poſterité, ne laiſſent pas que d'être remarquables, quand ce ne ſeroit que par la connexion intime qu'ils ont eue avec les quatre grandes monarchies; & dont par conſéquent il eſt néceſſaire d'étudier l'hiſtoire. Ces peuples ſont;

EN ASIE.

1. Les *Idumëens* ou les *Edomes*, qui habitoient le

païs de *Seïr*, entre l'Arabie, le golfe Persique & Juda. Leurs villes principales étoient Bozra & Petra. Ils s'unirent avec les Juifs du tems de Hircan & eurent un même sort avec eux.

2. *Les Arabes*, descendans d'Ismaël. Dans la dernière historie des Juifs il est fait mention de Rois Arabes. Sous le règne de Trajan ils devinrent tributaires des Romains; mais ils se remirent en liberté & se soumirent enfin à Mahomed en l'année 625. depuis ce tems leurs Princes sont nommés *Califes*. Environ au même tems une partie de ces Arabes est passée en Afrique, y a chassé les Vandales & s'est établie aux Environs de Tunis.

3. *Les Armeniens*. Leur païs étoit anciennement une Province de la Perse, & tomba en cette qualité au pouvoir des Macedoniens. Sous Tigrane les Armeniens furent vaincus par les Romains; depuis ce tems ils furent gouvernés par de petits Princes, & passèrent enfin sous la domination des Parthes.

4. *Les Amazones* ont habité, à ce qu'on prétend, en Cappadoce & furent d'origine Scythe. Leurs premières Reines, dont il est parlé, vivoient du tems d'Adyaste d'Argos. Les dernières furent vaincuës par Thesée, & le reste de cette nation s'établit depuis ce tems par delà le fleuve Tanais.

5. *Les Cariens* habitoient dans l'Asie mineure, & s'appelloient anciennement *Leléges*; étoient pendant quelque tems sujets de Minos Roi de Crète, furent vaincus ensuite par Cyrus & enfin soumis peu à peu par les Joniens.

6. *Les Odrises*, peuple de la Thrace.

7. *Les Paphlagoniens* demeuroient entre le Pont Euxin

Euxin & la Galatie. Paphlagon, fils de Phinéas leur donna son nom. Ils furent vaincus successivement par Crœsus, Cyrus, & par les Romains qui, sous l'Empereur Diocletien incorporerent cet Etat à la Province de Pont.

8. Le Royaume de *Pergame*, dont le dernier Roi Attale laissa son Royaume aux Romains par testament.
9. Le Royaume de *Bithinie.*
10. Le Royaume de *Cappadoce.*
11. Le Royaume de *Pont*, qui finit avec Mithridate.
12. Le Royaume d'*Armenie*. Ces cinq petits Royaumes étoient situés dans l'Asie mineure.
13. Le Royaume des *Parthes*, dont les Rois furent nommés *Arsacides*, finit 126 ans avant l'ere vulgaire, après qu'Artaban IV. eut été tué par les Perses.
14. Le Royaume des *Indes*, qui tire son nom du fleuve Indus. Bacchus, dit-on, en fut le premier vainqueur. Les Rois de Perse en possedoient une partie jusqu'autems d'Alexandre. Après sa mort les Indiens eurent toujours leurs propres Rois.

§. XXVIII. En Afrique.

1. Les *Carthaginois*, étoient une colonie Phœnicienne, qui s'établit en l'année du monde 3147. acquit une puissance formidable par son commerce, & possеda toute la côte Occidentale d'Afrique. Les trois guerres puniques la réduisirent en Province Romaine.

2. Les

2. Les *Cireneens*, étoient une colonie Grecque établie en Afrique.
3. Les *Ethiopiens*, quoi qu'ils eussent toujours leurs propres Rois, leur histoire néanmoins est tellement liée à celle des Egyptiens, qu'elle n'en sauroit être separée.
3. Les *Numides* eurent toujours des Rois puissans. Massinisse & Jugurtha furent formidables aux Romains, qui néanmoins réduisirent enfin ce Royaume en Province Romaine.

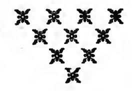
§. XXIX. En Europe.

1. Les *Etrusques* en Italie, entre le Tybre & les Montagnes de l'Appenin. Leur païs s'appelloit aussi Tuscia. On assure qu'ils furent Lydiens d'origine. Les Gaulois par leurs invasions les obligèrent à se transplanter, & les Romains les soumirent peu-à-peu.
2. Les *Iberiens* demeuroient originairement en Asie. Une de leurs colonies s'établit sur les côtes d'Espagne, où ils furent opprimés d'abord par les Carthaginois & ensuite par les Romains.
3. Les *Illyriens*; qui habitoient la Dalmatie d'aujourd'hui & quelques contrées de plus. Ils eurent leurs propres Rois, mais passerent enfin sous le joug des Romains.
4. Les *Isles Britanniques* ou le Royaume d'*Albion*. Les premiers Rois de ces Isles, qu'on connoisse, furent Bretons. Jules César découvrit pour ainsi dire ces Isles, & les Romains eurent beaucoup de peine à y faire durer leur domination.
5. Les *Gaulois*. Leur païs fut divisé en Gaule *cisalpine* & *transalpine*. César les réduisit sous la domination Romaine.

6. Les

6. Les *Pannoniens*, qui habitoient la Hongrie, la Dalmatie & la Turquie Européenne, formoient un peuple puiſſant que les Empereurs Romains ne réduiſirent que fort tard, & qui ne reſta pas long tems ſous leur pouvoir.
7. Les *Thraces*. (Peuple guerrier & auſtère, qui habitoit la Romanie d'aujourd'hui). Leur premier Roi ſe nomma *Teres*. Après la mort d'Alexandre, les ſucceſſeurs de ce Monarque s'emparèrent de la Thrace. Les Gaulois l'inondèrent peu après; mais ils furent chaſſés par un certain *Deuthes*, dont les ſucceſſeurs regnerent tranquilement ſur cette nation juſqu'au tems de l'Empereur Veſpaſien.

§. XXX. Nous eſperons que quiconque voudra étudier l'hiſtoire ancienne d'après le Plan & le Tableau que nous venons de lui en tracer ici, pourra en acquerir une connoiſſance complette; ſurtout s'il s'attache à faire choix des meilleurs hiſtoriens & des annales les plus fidèles, qui nous ſoient parvenuës de ces tems reculés, & fort ſouvent obſcurs.



CHA-

CHAPITRE SIXIÉME.

L'HISTOIRE DU MOYEN AGE.

§. I.

Comme on ne trouve pas dans les auteurs, qui ont écrit l'histoire universelle, les limites du tems, compris sous le nom de *Moyen Age*, marquées distinctement ni déterminées d'une maniére uniforme, il nous sera permis d'en fixer ici les bornes à deux époques infiniment grandes, qui frappent l'esprit, s'impriment dans la mémoire, y gravent des traits ineffaçables, & forment une division de l'histoire si tranchante, que l'ordre chronologique des Faits se débrouille, s'éclaircit & se conçoit aisement. Nous renfermons donc dans le moyen âge ces 8. siécles, qui se sont écoulés depuis *la naissance de Jesus-Christ*, ou le commencement de l'Ere vulgaire, jusqu'au *rétablissement de l'Empire d'Occident par Charlemagne*, qui fut couronné Empereur à Rome, le jour de Noël de l'année 800 par le Pape Léon III.

§. II. Lorsque le Sauveur du monde naquit, Auguste, premier Empereur reconnu sous cette qualité & sous celle de Souverain, regnoit sur la monarchie Romaine, & toute la terre étoit sous sa domination, si l'on en excepte la Chine & les païs qui étoient ou inconnus, ou trop éloignés pour être contenus, ou habités par des nations sauvages,

ges, ou trop petits pour être remarqués. Tout ce qui valoit la peine d'être conquis, & tout ce qui vaut la peine qu'on en ſache l'hiſtoire, étoit conquis & ſoumis à l'Empire Romain. Les deſtinées de tous les peuples du monde, pendant le moyen âge ſont donc compriſes dans les annales de la monarchie Romaine; & dès qu'un peuple, inconnu jusqu'alors, comme par exemple les Vandales, les Hérules, les Sarraſins & autres, paroit ſur le théâtre du monde, & fait des invaſions ou des conquêtes ſur les terres & domaines de l'Empire, l'hiſtoire doit avoir ſoin de faire connoître ce peuple, & ſon hiſtoire particulière, autant qu'il eſt poſſible de s'en procurer la connoiſſance. Car on ne ſauroit diſſimuler qu'il régne dans l'hiſtoire du moyen âge, beaucoup d'obſcurités, & qu'on y trouve de grandes lacunes dans l'hiſtoire particulière de diverſes nations, qui furent ou ſoumiſes à l'Empire Romain, ou qui parurent dans le monde, & avec lesquelles les Romains furent en guerre.

§. III. On voit donc dans l'hiſtoire du moyen âge d'abord la monarchie Romaine ſous 47. Empereurs, depuis *Auguſte* juſqu'à *Théodoſe le Grand*, qui regnèrent ſur l'univers connu pendant 395 ans, & la Translation du ſiége de cet Empire immenſe de Rome à Conſtantinople. On y voit enſuite le partage de l'Empire entre les deux fils de Théodoſe, *Arcadius* & *Honorius*, & l'établiſſement des deux Empires d'*Orient* & d'*Occident*, qui réſultèrent de cette diviſion. On y apprend troiſièmement les révolutions & les évenemens ſurvenus dans cette partie du monde, qui appartenoit à l'Empire d'Orient, dont Conſtantinople fût le ſiége & *Arcadius* le premier Empereur; & quatriémement tou-

toutes les révolutions & les évenemens arrivés dans les Païs & Provinces, qui faisoient partie de l'Empire d'Occident, dont Rome étoit la Capitale & *Honorius* le premier Empereur, jusqu'au tems où, comme nous venons de le dire, Charlemagne rétablit cet Empire, ou plutôt en forma un tout nouveau des débris de l'ancien. Il importe de faire connoître tous ces objets dans un détail un peu plus circonstancié pour indiquer à nos lecteurs, ce qu'ils doivent chercher à apprendre dans l'histoire du moyen âge, & leur en donner la véritable idée.

§. IV. Nous avons donc à considérer dans cet âge, qui comprend 800 ans, premiérement l'Empire Romain sous les XLVII. Empereurs suivans:

	ans,	*mois,*	*jours.*
1. *Auguste* qui régna depuis la naissance de Jesus-Christ, encore	15	0	0
2. *Tibère* son fils adoptif, qui régna	22	7	7
3. *Caligula* fils de Germanicus, qui régna	3	9	28
4. *Claudius* fils de Drusus, qui régna	13	8	20
5. *Néron* fils adoptif, qui régna .	13	8	0
6. *Galba* fils de Servius Galba, qui régna	0	6	7
7. *Othon* fils de Salvius Otho, qui régna	0	3	0
8. *Vitellius*, d'une famille obscure, ne régna que	0	8	2
9. *Vespasien*, fils de Titus Flavius Sabinus, régna . . .	9	6	2

10 *Titus*,

	ans	mois	jours
10. *Titus*, fils de Vespasien, régna	2	2	10
11. *Domitien*, régna	15	6	5
12. *Nerva*, vieillard, ne régna que	1	4	9
13. *Trajan*, Espagnol, régna .	19	6	16
14. *Hadrien*, régna	20	10	29
15. *Antonin*, régna	22	7	27
16. *Marc-Aurele*, régna . . .	19	0	0
17. *Commode*, fils de Marc-Aurèle, régna	12	9	0
18. *Pertinax*, fils d'un faiseur de briques, régna	0	3	0
19. *Didius Julianus*, acheta l'Empire & ne régna que	0	0	66
20. *Sevére*, mourut à Yorck après avoir regné	17	8	3
21. *Caracalle* & *Geta* succéderent leur père Sévère. Caracalle tua son frère Geta au bout d'un an & 22 jours, & régna en tout	6	2	5
22. *Macrin*, régna	1	1	26
23. *Eliogabale*, régne	3	9	4
24. *Alexandre Sévère*, régna . .	13	9	0
25. *Maximin* de Thrace, régna .	2	7	0
26. *Pupien* & *Balbin*, règnerent à peine	1	0	0
27. *Gordien*, régna	6	2	0
28. *Philippe* avec son fils Philippe II., régna	5	0	0
29. *Décius* surnommé Trajanus, régna	2	0	0
30. *Gallus* avec son fils Volusien, régna	2	0	0

	ans, mois, jours.
31. *Emilien* ne régna que . . .	0 - 3 - 0
32. *Valerien & Gallien.* Valerien & régna	7 - 0 - 0
33. Et son fils Gallien après lui, régna seul	8 - 0 - 0
C'est sous ce régne que s'éleverent les XXX. Tirans.	
34. *Claude II.* dit le Gothique, régna	1 - 10 - 12
35. *Aurelien*, régna	5 - 11 - 9
36. *Tacite*, ne régna que . . .	0 - 6 - 20
37. *Probus*, fils d'un Jardinier, régna	6 - 4 - 0
38. *Carus*, avec ses deux fils *Carin & Numerien*, regnèrent un peu plus de	2 - 0 - 0
39. *Diocletien*, régna	18 - 0 - 0
40. *Constantius Chlorus*, régna .	2 - 3 - 0
41. *Constantin, surnommé le Grand*, régna	30 - 9 - 27
Il transfera le siége de l'Empire à Bizance & l'appella Constantinople de son nom. Il partagea aussi son Empire en deux. L'*Orient* comprenoit la Hongrie, la Transilvanie, la Valaquie, la Moldavie, la Thrace, la Macedoine, le Pont, l'Asie & l'Egypte. L'*Occident* contenoit l'Allemagne, la Dalmatie, la Sclavonie, l'Italie, les Gaules, l'Angleterre, l'Espagne & l'Afrique.	

42. *Con-*

		ans,	mois,	jours.
42.	*Constans*, *Constantius* & *Constantin*, frères, partagent entre eux l'Empire de Constantin leur père. Ce fut un tems de troubles & de desordres perpétuels, qui dura environ	24	0	0
43.	*Julien* surnommé l'*Apostat*. Il n'a regné seul que	1	8	0
44.	*Jovien* de Pannonie, n'a regné que	0	7	22
45.	*Valentinien*, régna	11	8	22
46.	*Gratien*, fils de Valentinien, partage l'Empire avec le jeune *Valentinien*. Gratien règne & Valentinien II. règne 16 ans, 5 m. 24 jours.	16	0	6
47.	*Théodose le Grand*, régna	16	0	20

§. V. Cette premiére Période de l'histoire du moyen âge, sous 47 Empereurs Romains, comprend donc 395 ans, & l'histoire de tous les peuples du monde y est comprise, parce que tous les païs connus formoient des Provinces Romaines, ou furent l'objet de la cupidité des Romains, qui se battoient contre ces nations pour les envahir. Mais, comme nous l'avons déja dit, Théodose partagea l'Empire entre ses fils. Arcadius eut celui d'Orient, & continua sa résidence à Constantinople, ainsi que ses Successeurs. Cet Empire d'Orient a duré 1058 ans sous LXXVI. Empereurs, jusqu'à *Constantin Paléologue*, qui perit dans la prise de Constantinople par Mahomed II. l'an 1453. & après la mort duquel cet Empire formidable passa

sous la puissance des Ottomans. * La premiére Periode de cette histoire de l'Empire d'Orient, descend donc *depuis Arcadius jusqu'à Nicephore Logothète* XXIX[e]. Empereur, qui fut élû par l'armée après la mort d'Irène en l'année 802 de l'Ere vulgaire, & jusques là cette histoire appartient au moyen âge. La seconde Periode commence à cet Empereur, & finit à la prise de Constantinople. Elle comprend le règne successif de XLVIII. Empereurs jusqu'à Constantin Paléologue pendant 641 ans. Cette derniére Periode fait proprement partie de l'histoire moderne, & l'on peut très bien la ranger sous cette division. Cependant pour ne pas en interrompre le fil, & n'être point obligé d'y revenir au Chapitre suivant, qui sera déja fort étendu, nous la conduirons ici tout de suite, jusqu'à sa fin.

§. VI. La premiére Periode de l'histoire de l'Empire d'Orient, qui appartient au moyen âge, comprend donc les règnes suivans:

		ans,	mois,	jours.
1.	*Arcadius* qui régna	13 -	3 -	15
2.	*Théodose* II. régna	42 -	2 -	28
3.	*Marcien*, règne	6 -	6 -	0
4.	{ *Léon* I. règne	17 -	0 -	0
	{ *Léon* II. dit le jeune, ne règne que	1 -	0 -	0
5.	*Zenon* d'Isaurie, règne . . .	17 -	0 -	0
6.	*Anastase* de Dirrachium ou *Dicorus*, règne	27 -	3 -	3
7.	*Justin*, règne	9 -	0 -	23
8.	*Justinien*, qui fit le Code de droit, règne	38 -	7 -	13

* Belisaire etoit son fameux Général.

9. *Jus-*

		ans, mois, jours.
9.	*Justin* II. dit *Curopalate*, régna	10 - 10 - 20
10.	*Tibère Constantin*, règne . .	6 - 10 - 8
11.	*Maurice* de Capadoce, régna	19 - 3 - 11
12.	*Phocas*, régna	8 - 4 - 9
13.	*Héraclius*, régna	30 - 10 - 0
14.	*Constantin* son fils, ne régna que	0 - 4 - 0
16.	*Héracléonas* second fils d'Héraclius, ne régna que . .	0 - 5 - 0
16.	*Constans* II. fils de Constantin, régna	17 - 0 - 0
17.	*Constantin*, dit Pagonate ou le Barbu, régna	17 - 0 - 0
18.	*Justinien* II. son fils, régna .	10 - 0 - 0
19.	*Léonée* Impératrice, régna .	3 - 0 - 0
20.	*Absimare Tibère* règne; mais c'étoit un tems de troubles qui dura	13 - 0 - 0
21.	*Philipique Bardanez*, règne .	2 - 9 - 7
22.	*Anastase* II. règne	1 - 3 - 0
23.	*Théodose* III. ne régna qu'à peine	1 - 0 - 0
24.	*Léon d'Isaurie* surnommé Iconomaque, régna	24 - 2 - 25
25.	*Constantin* V. surnommé *Copronime*, régna	34 - 2 - 26
26.	*Léon* IV. son fils, règne . . .	5 - 0 - 0
27.	*Constantin* VI. dit Porphirogenête, &	
28.	*Irène* sa mère, règnent . .	18 - 0 - 0

C'est ici, où finit la premiére Periode de l'histoire de l'Empire d'Orient, & le moyen âge avec l'année de notre Ere 801.

§. VII. La seconde Periode de cet Empire (qui fait déja partie de l'histoire moderne) contient les règnes suivans, savoir:

	ans,	mois,	jours.
29. *Nicephore*, dit *Logothète*, régna	8	0	0
30. *Michel Curopalate*, règne . .	2	0	0
31. *Léon d'Armenien*, régna . .	7	5	0
32. *Michel* II. dit le *Bégue*, régna	8	9	0
33. *Théophile*, fils de Michel, règne	12	3	20
34. *Michel* III. fils de Théophile, régna seul	11	1	9
35. *Basile* de Macedoine, régna	18	10	7
36. *Léon* VII, dit le Philosophe, régna	25	0	0
37. *Alexandre*, son frère, ne régna qu'environ	1	0	0
38. *Constantin* VII. *Porphirogenète*, régna près de	47	0	0
39. *Romain Porphirogenète*, son fils, régna	2	15	0
40. *Nicéphore Phocas*, règne . .	6	6	0
41. *Jean Zimiscès*, règne . . .	5	11	0
42. *Basile* & *Constantin*, frères, meurent l'un après l'autre, ayant regné plus de . . .	50	0	0
43. *Romain*, régna	5	6	0
44. *Michel de Paphlagonie*, régna	6	6	0
45. *Michel Calaphate*, ne règne que	1	0	0
Zoé, Veuve de Michel de Paphlagonie reprend le gouvernement & règne avec sa sœur Théodore	1	0	0

& puis épouse

46 *Con-*

	ans,	mois,	jours.
46. *Constantin Monomaque*, qui règne avec Zoë & Théodore	12	0	0
47. *Théodora*, règne seule encore	1	9	0
38. *Michel le Guerrier*, vieillard, règne	1	0	0
49. *Isaac Comnène*, règne . .	2	3	0
50. *Constantin Ducas*, règne .	7	6	0
51. *Eudoxie*, sa Veuve, règne avec *Jean*, frère de Constantin & les trois fils qu'elle avoit eus de son époux, *Michel*, *Andronique* & *Constantin*, environ	1	0	0
52. *Romain Diogène* épouse Eudoxie & règne	3	8	12
53. *Michel Ducas*, règne . . .	6	6	25
54. *Nicéphore* II. de Brienne, règne	3	6	0
55. *Alexis Comnène*, régna . .	37	4	15
Dans ce tems, c'est à-dire à l'entrée du XIIe. siècle, commencerent les fameuses Croisades des Chrêtiens Occidentaux contre les Turcs, & les Sarrasins dans l'Orient.			
56. *Jean Comnène*, régna . . .	24	8	0
57. *Manuel Comnène*, régna . . .	37	5	0
58. *Alexis* II. fils de Manuel, règne	3	0	0
59. *Andronique Comnène*, règne .	2	0	0
60. *Isaac* de la maison des Anges Comnènes, règne	10	0	0
61. *Alexis* III. Ange Comnène frère d'Isaac, règne	8	3	0

	ans, mois, jours.
62. *Alexis Mirtille*, ne règne que	0 - 2 - 15
Deux Empires commencèrent dans ce tems-ci ; l'un à *Andrinople*, par *Théodore Lascaris*, & l'autre à *Trebisonde*, par *Alexis Comnène*.	
63. *Baudoin* François se rend maître de Constantinople & se fait couronner Empereur l'an 1204. mais il ne règne que . . .	0 - 11 - 0

INTERRÈGNE.

64. *Henri*. Comte de Flandres, frère de Baudoin, lui succéde & règne	10 - 0 - 0
65. *Pierre de Courtenai*, Comte d'Auxerre, lui succéde & règne	5 - 4 - 0
66. *Robert*, fils de Pierre, règne	7 - 0 - 0
67. *Baudoin* II. fils de Robert après avoir regné	30 - 0 - 0
est chassé de Constantinople par Michel Paléologue, Tuteur de Jean & de Théodore Ducas III. enfans de Théodore Ducas II. qui avoit regné à Andrinople.	
68. *Michel Paléologue* se fait Empereur & règne	22 - 0 - 0
69. *Andronique* II. fils de Michel, règne	42 - 0 - 0
70. *Andronique* III. *Paléologue*, règne	13 - 0 - 0

71. *Jean*

	ans, mois, jours.
71. *Jean* V. *Paléologue*, règne sous la tutéle de	
72. *Jean* VI. *Cantacuzène*, qui usurpe toute l'autorité, mais qui donne enfin sa fille en mariage à Jean, & qui après avoir règné	14 - 6 - 15
avec son Gendre & Pupile est contraint d'abdiquer & de se faire moine	
Jean V. règne seul	28 - 0 - 0
73. *Andronique* IV. *Paléologue*, règne	3 - 0 - 0
74. *Emanuel Paléologue*, règne .	31 - 0 - 0
75. *Jean* VII. *Paléologue*, règne	27 - 0 - 0
76. *Constantin* XIII. ou selon d'autres XV. dernier Empereur de Constantinople, fut étouffé dans la foule à la prise de cette ville par Mahomed II. l'an 1453. après avoir regné environ	8 - 0 - 0

§. VIII. Il seroit à souhaiter qu'on put couvrir d'un voile épais toute l'histoire de l'Empire Orient, pour cacher aux yeux de la jeunesse toutes les horreurs dont elle est tissuë d'un bout à l'autre. Tous ces Empereurs, indignes de porter un titre si auguste, étoient ou des Imbeciles, ou des Scelerats infames qui parvinrent au trône, & s'y maintinrent par le meurtre & les trahisons les plus noires. Le sang y couloit sans cesse: on n'y voit que des empoisonnemens, des yeux crevés & des horreurs con-

continuelles. Nulles traces de génie, ou de vertus. C'est une histoire qu'il ne faut étudier que pour y puiser une juste aversion du crime; & ce qu'il y a de plus déplorable encore, c'est que tous ces crimes se commettoient à l'ombre de la religion, ou plutôt du fanatisme & de la superstition. Nous verrons dans l'histoire de l'Eglise par quel Schisme funeste le Christianisme fut pour ainsi dire déchiré, & que se formèrent l'*Eglise Grecque* & *la Latine*. Constantinople adopta les dogmes & le rite Grecs, & Rome les dogmes & les rites Latins.

§. IX. Ceux qui veulent étudier l'histoire du moyen âge à fond, doivent y faire entrer l'histoire particulière des peuples soumis à l'Empire d'Orient; ou avec lesquels ces Empereurs furent en guerre. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent point d'entrer dans ces immenses details; mais lorsqu'au Chapitre suivant de l'Histoire moderne, nous traiterons de l'Empire Ottoman, nous aurons soin de faire connoître à nos lecteurs quels étoient ces *Turcs* qui prirent Constantinople sous Mahomed II. & qui en firent le siége de leur Empire. Il ne nous reste ici qu'à dire quelques mots du Royaume de Jerusalem, des Empereurs de *Trebizonde* & de ceux d'*Andrinople*.

§. X. Le Royaume de Jerusalem ne dura que 88. ans sous IX. Rois, savoir depuis l'an 1099. que l'armée chrêtienne emporta Jerusalem sur le Soudan d'Egypte jusqu'en 1187, que Saladin Sultan de Syrie & d'Egypte la reprit aux chretiens. Nous y voyons régner

	ans,	mois,	jours.
1. *Godefroi de Bouillon* qui régna à peine	1	0	0

2. *Bou-*

	ans,	mois,	jours.
2. *Baudoin* I. succéde à son frere, & règne . . .	18 -	0 -	0
3. *Baudoin* II. succéde à son Cousin, & règne . . .	12 -	0 -	0
4. *Foulque*, Comte d'Anjou, épouse Béatrix fille de Baudoin II. & règne	11 -	0 -	0
5. *Baudoin* III. succede à son père, & règne . . .	21 -	0 -	0
6. *Amauri*, Comte d'Ascalon succède à son père & règne . .	10 -	0 -	0
7. *Baudoin* IV. le lépreux succède à son père & règne . . .	13 -	0 -	0
8. *Baudoin* V. ne régna que . . sous la tutèle de	0 -	3 -	0
9. *Gui de Lusignan* sous lequel la ville de Jerusalem fut prise d'Assaut le 2. d'Octobre 1187. & toute la terre sainte passa au pouvoir des infidèles.			

§. XI. *La Colchide* ou la Province de *Trebizonde* étoit au pouvoir d'*Alexis Comnène* à titre de principauté, sous les Empereurs de Constantinople, quand les François prirent cette Capitale l'an 1204. Alexis voyant Constantinople entre les mains des François se fit Souverain de la Colchide, sans pourtant prendre le titre d'Empereur; non plus que les deux Princes qui lui succedèrent. Ce ne fut que le quatrième Souverain (Jean Comnène) qui usurpa ce titre. Trebizonde a donc eu 9. Empereurs, savoir 1. *Jean Comnène*, 2. *Alexis Comnène*, 3. *Basile Comnène*, 4. *Basile Comnène* II. 5. *N* . . .

Com-

Comnène, *fils* naturel de Basile II. 6. *Alexis Comnène*, 7. *Alexandre Comnène*, 8. *Jean Comnène* & 9. *David Comnène*, qui céda toute la Colchide à Mahomed II. Conquerant trop redoutable pour lui. Ainsi finit l'Empire de Trebizonde en l'année 1460. après avoir duré 257. ans.

§. XII. Le petit *Empire d'Andrinople* fut fondé en 1204. par *Theodore Lascaris*, qui avoit épousé Anne Comnène fille de l'Empereur Alexis Comnène. Il n'a duré que 60. ans sous IV. Empereurs, savoir

	ans,	mois,	jours.
1. *Théodore Lascaris*, qui regna .	18 -	0 -	0
Il maria sa fille *Irène* à			
2. *Jean Ducas*, qui lui succeda & regna	33 -	0 -	0
3. *Théodore* II. le jeune, succeda à son père & régna . .	4 -	0 -	0
4. *Jean* succeda à son père & regna	1		

& quelques mois avec son frère Théodore. Michel Paléologue leur Tuteur les fit mourir, & alors il joignit l'Empire d'Andrinople à celui de Constantinople, dont il s'étoit déja rendu maître. C'est-là l'Esquisse tres abregée de ce qui se passa de plus important dans l'Empire d'Orient.

§. XIII. La quatrième partie de l'histoire du moyen âge comprend l'histoire de l'Empire d'occident depuis le partage de la monarchie Romaine, c'est-à-dire depuis l'an 395. jusqu'à l'an 800. de l'Ere vulgaire; & nous y distinguons les époques suivantes:

1. Les

1. Les Empereurs d'occident jusqu'en l'année 475.

	ans,	mois,	jours.
1. *Honorius*, qui mourut à Ravenne après avoir régné	28	0	0
2. *Valentinien* III. fils de Constantius régne	30	0	0
Attila Roi des Huns ravage l'Italie, l'Empire d'Occident déchoit, & le siége Imperial est presque toujours dorenavant à Ravenne.			
3. *Maxime* usurpe l'Empire; mais il est bientôt mis en pièces par les Romains, qui le jettent dans le Tibre, son régne ne dure pas	1	0	0
Genseric Roi des Vandales, qu'Eudoxia Veuve de Valentinien avoit appellé d'Afrique, entre dans Rome, & pille la ville pendant 15 jours. L'Empire d'Occident n'est plus rien. L'Afrique est possédée par les Vandales; l'Espagne par les Visigoths; les Gaules par les Francs; la Grande Bretagne par les Pictes, les Anglois & les Saxons; l'Italie par les Lombards, & les Princes qui suivent, ne sont pas tant des Empereurs que des pretendans à l'Empire. Néanmoins, il faut les connoître.			

4. *Avi-*

	ans,	mois,	jours.
4. *Avitus* régne	1 -	2 -	8
5. *Majorien* régne . .	4 -	4 -	2
6. *Sevère* régne . . .	3 -	8 -	27
7. *Anthèmius* régne . .	5 -	2 -	28
8. *Anicius*, dit Olibrius, régne	0 -	7 -	16
9. *Glicerius* abdique après avoir régné	1 -	3 -	21
10. *Julius Nepos* régne . .	1 -	2 -	0
11. *Romule Augustule* fils d'Orestes est le dernier Empereur reconnû à Rome, il fut depossedé par Ordoacre Roi des Hérules, après avoir régné .	0 -	10 -	5

L'Occident est desormais sans Empereurs durant 324. ans, c'est-à-dire jusqu'à Charlemagne. Cet ancien Empire Romain autrefois si formidable, sous le premier Auguste & réduit presque à rien sous Augustule, qui avoit commencé très petitement sous le premier Romulus, finit encore plus foiblement sous le dernier Romulus, & se perd comme un ruisseau dans la mer.

§. XIV. Pour bien comprendre l'histoire du moyen âge en général, & celle de l'Empire d'Occident dans sa décadence & dans sa chute en particulier, il est indispensable de chercher à connoître ces peuples farouches qui inondèrent dans le quatrième & cinquième siècle l'Empire, se déborderent

derent par toute l'Europe, & pénétrerent même jusqu'en Afrique. Mais comme tous ces peuples étoient barbares, des espéces de sauvages, sans arts, sans sciences, qui ne savoient ni lire ni écrire, qui avoient même toujours été en quelque manière errans & vagabonds, sans patrie, sans demeure, sans capitale fixe, il est clair qu'ils n'ont pû avoir des Annales, & que tout ce qu'on dira de leur origine & de leur histoire, ne sera jamais qu'un tissu de conjectures. Quant à nous, il nous est impossible de nous engager, dans le labirinthe de ces doctes conjectures, & nous nous contenterons de nommer les noms de ces peuples, simplement pour instruire nos lecteurs de ce qu'ils doivent chercher à approfondir & à apprendre dans cette partie de l'histoire universelle.

§. XV. La grande & célebre *Migration des peuples* arriva donc vers la fin du IVe. & dans le Ve. siècle de l'Ere vulgaire. Une foule immense de nations inconnues & barbares vinrent en parrie du fond du Nord, en partie des Palus Méotides, & en partie de l'Orient par la Hongrie & la Pannonie, & entrerent dans les Provinces qui formoient le Domaine de l'Empire. Ces peuples gravitans pour ainsi dire les uns sur les autres, poussoient & chassoient toujours ceux qu'ils trouvoient devant eux, jusqu'à ce qu'ils penetrèrent enfin jusqu'aux confins meridionaux de l'Europe & en Italie même, où ayant trouvé une foible resistance, ils mirent fin à la suite des Empereurs Romains & à leur monarchie. Les principaux de ces peuples errans & guerriers furent.

1. *Les Visigoths* qui parurent sous la conduite de leur Roi *Alaric.*

2. Les

2. *Les Ostrogoths* se firent remarquer sous leur Roi *Théodoric* qui conquit l'Italie & dont les descendans la possedèrent longtems.
3. *Les Vandales.*
4. *Les Alains.*
5. *Les Suèves.*
6. *Les Hérules*, qui parurent sous la conduite de leur Roi *Odoacre.*
7. *Les Huns*, dont *Attila* étoit le Chef.
8. *Les Longobardi* ou *Lombards.*
9. *Les Pictes.*
10. *Les Scoti ou Ecossois.*
11. *Les Slaves ou Esclavons.*
12. *Les Gépides & les Avares.*

Tous ces peuples sortirent l'un après l'autre de la grande pépinière de l'espèce humaine, je veux dire des Provinces les plus septentrionales de l'Europe & meme de l'Asie, comme de la Norwege, de la Suéde, de la Russie, & peut être de la Siberie & de la Tartarie même. La plupart des noms qu'ils portèrent sont analogues au Bas-Saxon moderne ou semblent en dériver; les *Goths* par exemple signifie dans cette langue les *Bons;* les *Quades*, les *Mauvais;* les *Huns*, les *Chiens;* les *Slaves*, les *Esclaues;* les *Longobardi*, peut être les *Hommes à longue barbe;* & ainsi du reste. Il est apparent que ces peuples aborderent pour la plupart dans les païs qui font partie de la Basse-Saxe.

§. XVI. Tous ces peuples se trouvent souvent confondus les uns avec les autres dans l'histoire, & souvent un peuple est divisé en nations differentes qui portent chacune un nom divers. Tout cela forme un Cahos très difficile à débrouiller. Ce qu'il y a de plus avantageux, c'est qu'il importe très

très peu aux habitans de l'Europe policée d'aujourd'hui, de connoître à fond l'histoire particulière de tous ces barbares, & qu'on ne perd rien à s'y méprendre quelquefois. Mais il n'est pas si indifferent de savoir les destinées de ceux qui ont fait une belle figure dans le monde, qui ont ou possedé, ou fondé de grands Empires en Europe, & surtout de ceux qui ont succédé aux Empereurs d'Occident & se sont mis en possession des débris de leur monarchie. C'est dans cette idée que nous allons considérer ici l'histoire de l'Empire d'Occident depuis la mort de Romulus Augustule jusqu'à Charlemagne, & lorsque dans l'histoire des Empires, Royaumes & autres Etats modernes, nous aurons occasion de parler de leur origine & de leurs antiquités, nous tacherons de developer quels établissements ces peuples errans y firent dans chacun en particulier.

§. XVII. Il nous reste donc à considerer ici encore l'Etat de l'Empire Romain en Occident sous IX. Rois; un des *Hérules* & huit des *Ostrogoths*, durant 92 ans. Selon l'opinion commune les Goths vinrent de la Scandinavie, Peninsule, où sont aujourd'hui les Royaumes de Suéde & de Norvège. Après avoir erré quelque tems sur les rivages de la mer Baltique, ils passèrent dans la Scythie & s'établirent le long du Pont-Euxin. Ceux qui s'avancérent le plus vers l'Orient, furent appellés *Ostrogoths*, c'est à dire *Gots Orientaux*; & ceux qui se cantonnèrent vers l'occident furent nommés *Wisigoths*, c'est-à-dire *Gots Occidentaux*. L'an de l'Ere vulgaire 476.

	ans,	mois,	jours.
1. *Odoacre*, Roi des Hérules, s'empara de Rome, chaſſa Auguſtule, & ſe fit appeller *Roi d'Italie.* Il régna . . .	16	6	0
2. *Théodoric*, Roi des Oſtrogoths régne	33	6	0
3. *Athalaric* régne	8	0	0
4. *Théodabat* régne	2	0	0
5. *Witiges* régne	4	0	0
pendant ce régne Béliſaire Général de l'Empereur Juſtinien penſa chaſſer tous les Goths d'Italie.			
6. *Théobald* régna	1	0	0
7. *Alaric* régna	0	3	0
8. *Totila* régna	6	0	0
9. *Téjas* dernier Roi des Goths en Italie. Après avoir repris pluſieurs villes, pendant l'abſence de Béliſaire, il s'empara de Rome & la pilla durant 40 jours. Mais après avoir régné près de	1	0	0
Il eſt vaincû par *Narſès*, que l'Empereur Juſtinien avoit envoyé en Italie, & qui y finit ainſi le Royaume des Oſtrogoths. L'Italie demeure à l'Empereur d'Orient, & Narſès en obtint le Gouvernement; mais les Romains envoyerent de grandes plaintes à Conſtantinople contre cet Eunuque. Juſ-			

tin

tin le rappella avec aigreur. Mais au lieu d'obéïr, il appella secretement *Alboin* Roi des Lombards, qui passa en Italie, où il fonda un Royaume qui dura jusqu'à Charlemagne.

§. XVIII. Le dernier Etat de l'Empire d'Occident, pendant le moyen age, comprend donc le régne de XXIII. Roi Lombards, durant 205. ans. Les *Lombards* étoient aussi des peuples du Nord, qui vinrent s'établir d'abord sur la rive meridionale de la mer Baltique, s'avancèrent peu à peu versle midi, penetrèrent enfin en Italie, & y fondèrent leur Royaume dans la *Gaule Cisalpine* qu'on a nommée ensuite la *Lombardie*.

		ans,	*mois,*	*jours.*
1.	*Alboin* entre en Italie, & y règne	3 -	6 -	0
	Justin Empereur d'Orient envoye *Longin* pour Exarque à Ravenne.			
2.	*Clephis* règne	1 -	5 -	0
	Après sa mort il y eut un interrègne qui dura . . .	10 -	0 -	0
3.	*Antarit* règne	5 -	6 -	0
4.	*Agilulfe* règne	26 -	0 -	0
5.	*Adelwald* règne seul après son père	9 -	0 -	0
6.	*Ariowald* règne	12 -	0 -	0
7.	*Rotharis* règne	16 -	4 -	0
8.	*Rodoald* règne	6 -	0 -	0
9.	*Aribert* règne	2 -	0 -	0
10.	*Gondebert* & son frère.			

		ans,	mois,	jours.
11.	*Berthier* ne règnent ensemble que	1 -	3 -	0
12.	*Grimoald* règne	8 -	0 -	0
13.	*Garibaud* son fils ne règne que	0 -	3 -	0
	Berthier revient à Pavie, où il est reconnu de nouveau Roi & règne . . .	18 -	0 -	0
14.	*Cunibert* règne après son père Berthier . . .	12 -	0 -	0
15.	*Luitbert* son fils ne règne que	0 -	8 -	0
16.	*Racombert* Duc de Turin ne règne que . . .	0 -	3 -	0
17.	*Aribert* II. règne . .	8 -	0 -	0
18.	*Ausprand* meurt au bout de	0 -	3 -	0
19.	*Luitprand* son fils règne .	31 -	7 -	0
20.	*Hildebrand* son petit fils ne règne que . . .	0 -	7 -	0
21.	*Rachis* règne . . .	5 -	6 -	0
22.	*Astulfe* règne . . .	6 -	0 -	0
23.	*Didier*, Duc d'Etrurie règne Il est vaincû en l'année 781. par Charlemagne, & le Royaume des Lombards finit avec lui.	17 -	0 -	0

§. XIX. Après que Narses se fut revolté, & tandis qu'Alboin étoit occupé à fonder le Royaume des Lombards, l'Empereur d'Orient Justin II. envoya *Longin* à Ravenne pour tacher de retablir ses affaires en Italie & y veiller à ses interêts. Mais Longin se fit Duc de Ravenne & prit le titre d'*Exarque*, qui veut dire *sans Seigneur*. On comp-

compte ordinairement 16. Exarques, qui ont régné à Ravenne pendant environ 184. ans jusqu'à ce qu'Aſtulfe, avant dernier Roi des Lombards prit cette ville & finit l'*Exarchat*. Les Exarques (que quelques uns nomment auſſi Vicaires ou Préfets) ſont

		ans,	mois,	jours.
1.	*Longin* qui gouverna	15	0	0
2.	*Smaragdus* qui gouverna	3	0	0
3.	*Romain*	11	0	0
4.	*Callénique*	4	0	0
	Smaragdus agé, gouverne de rechef	9	0	0
5.	*Jean Remigés*	4	6	0
6.	*Eleuthère*	3	0	0
7.	*Iſaacius*	23	0	0
8.	*Théodore Calliopas*	8	0	0
9.	*Olympius*	3	0	0
	Theodore Calliopas eſt rétabli & gouverne encore	34	0	0
10.	*Theodoſe* ou *Théodore* ne gouverne qu'environ	0	6	0
11.	*Jean Platini* ou *Platon* gouverne	15	0	0
12.	*Théophilacte* gouverne	8	0	0
13.	*Jean Riſocôpe* ou *Triſocope*	5	0	0
14.	*Scholaſticus*	10	0	0
15.	*Paulus*	2	0	0
16.	*Eutichius* dernier Exarque, Après être chaſſé de Ravenne, il ſe retire à Conſtantinople.	24	0	0

§. XX. A meſure que l'Empire Romain en Orient

rient & surtout en Occident tomboit en décadence, on vit dans le monde, mais surtout en Europe se former divers Royaumes & autres Etats indépendans, dont les révolutions appartiennent à l'histoire du moyen âge. C'est ainsi que dès l'an 420. on voit regner Pharamond en France, dès l'an 408. des Rois Goths & Vandales en Espagne, & ainsi du reste. Mais comme ces établissemens contiennent l'origine des monarchies, Royaumes & Etats d'aujourd'hui, il est plus convenable de faire preceder l'histoire des nations modernes par celle de leur fondation & de leurs premières destinées, pour ne pas interrompre dans chaque histoire particulière le fil de narration & embrouiller cette étude. On trouvera donc au Chapitre suivant de l'histoire moderne, tout ce qui s'est passé à cet égard dans le moyen age même.

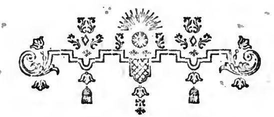
§. XXI. Mais comme *les Rois des Vandales en Afrique* ont eu dans le V. & VIme siécle tant de part aux affaires d'Italie, & que leur Empire a disparû avant la fin du moyen age, de manière que nous ne trouverions plus occasion d'en parler, il nous paroit necessaire de raporter ici la Chronologie des Rois de cette nation. Le Royaume des Vandales en Afrique a donc duré environ 108. ans, sous VI. Rois, savoir

	ans,	mois,	jours.
1. *Genseric* Roi Vandale, qui fonda ce Royaume en l'année 427 & régna	48	0	0
2. *Huneric*, gendre de Valentinien III. succéde à son père & régne	8	0	0

3. *Gon-*

	ans,	mois,	jours.
3 *Condebaut*, petit fils de Huneric, régne	11	0	0
4. *Trasimond* succède à son frère & règne	26	0	0
5. *Hilderic* règne	8	0	0
6. *Gilimer* fut mis à la place d'Hilderic qu'on avoit injustement chassé. Il n'a règné que	9	0	0
Il fut vaincû par Bélisaire l'an 534. & ainsi finit le Royaume des Vandales.			

Nous finissons ici l'histoire du moyen age ; trop heureux si dans les tenèbres de cet age nous avions pû porter quelques rayons de lumière, & presenter du moins un plan regulier & lumineux pour en faire l'étude avec succès !.



CHAPITRE SEPTIÉME.

L'HISTOIRE MODERNE,

§. I.

Charlemagne paroit fur la terre. Il étoit fils de *Pepin*, Maire du Palais de Childeric III. dernier Roi de France de la famille Mérovingienne, mais en l'année 751 Pepin fût facré Roi lui-même, & mourût en l'année 768. Charles étoit né dès l'an 741. Il étoit d'origine Allemande, de la nation des Francs & né en Allemagne; il établit le fiége de l'Empire qu'il fonda, à Aix la Chapelle; lui & fes courtifans parloient Allemand; les actes publics étoient expediés en langue Allemande, il fubjugua les autres peuples de fa nation, les convertit au Chriftianisme & leur enfeigna à lire & à écrire leur langue naturelle. Lorsqu'il parvint au trône de France en l'année 768. *Conftantin* V. regnoit fur l'Empire d'Orient, & après lui *Léon* IV. *Conftantin* VI. l'Imperatrice Iréne, & *Nicephore*. L'Italie étoit au pouvoir *d'Aftulfe*, Roi des Lombards. Etienne IV. & après lui Hadrien I. & Léon III. étoient Papes. L'Allemagne contenoit plufieurs peuples peu policés & *Wittekind* étoit Chef de Saxons. *Wenceslas*, & après lui *Czezonifle* regnèrent en Bohème. *Gotric* ou *Sigefroi* étoit Roi de Dannemarc, *Biorno* III. & après lui *Alaric* III. regnèrent en Suéde. *Lefcus* I. étoit Duc

Duc de Pologne. Les Saxons étoient les maîtres de l'Angleterre & y avoient établi plusieurs petits Royaumes qui furent réunis l'an 801. sous *Egbert* premier Roi de cette Isle. *Tergusius*, & après lui *Solvatius*, *Achajus*, & *Congallus* règnerent en Ecosse. *Aurelius* & après lui Silon, Mauregat, Veremond & Alphonse le Chaste règnerent dans les Asturies & dans le Royaume de Léon. Le reste de l'Europe étoit entièrement barbare & ce qu'on appelloit policé, ne valoit guere mieux. Tel fut l'Etat de l'Europe lorsque Charlemagne obtint par la mort de son père le Royaume de France. Mais ce Héros marcha bientôt à de nouvelles conquêtes, tenant d'une main l'épée & de l'autre le flambeau de l'Evangile. Par l'extinction du Royaume des Lombards en 773. il aquit toute l'Italie. Par la conquête des Saxons & par leur conversion au Christianisme il se rendit maître de l'Allemagne. Par l'Election que fit de lui le peuple Romain en l'année 800. il obtint l'Empire d'Occident & le titre d'Empereur, & peu s'en falut qu'il n'ajouta à tous ses vastes Etats en l'année 809. peu avant sa mort, le Royaume d'Espagne.

§. II. C'est donc avec l'avenement de ce Monarque à la dignité Impériale, avec le rétablissement de l'Empire d'Occident, à la premiére année du IXe. siécle que commence l'*Histoire*, qu'on nomme *Moderne*. L'Europe change de face. Elle devient Chrétienne & policée à la fois. Les Royaumes, Républiques & Etats modernes, ou se fondent ou acquièrent leur véritable consistence. Ce dernier age du monde continuë, & descend jusqu'à nos jours pendant 965 ans. Les moyens dont la Providence divine s'est servie, pour civiliser l'Eu-

rope, & presque tous les peuples connus de la terre pendant cette Période du tems; les progrès successifs des arts & des sciences; les nouvelles inventions de toute espèce; la perfection à laquelle les arts & les métiers utiles ont été portés; la découverte du nouveau monde, l'établissement des postes, des papiers publics & de toutes sortes de communications entre les humains, la navigation perfectionnée & mille objets pareils, méritent autant d'être recherchés, étudiés, & approfondis dans l'histoire moderne, que la politique des Rois, les ruses des ministres & les exploits des Héros, les actions des grands Capitaines, & les révolutions des Etats. Il est de notre devoir de présenter à nos lecteurs un fil delié pour se guider dans ce Dédale; mais nous les prions de nous dispenser de les conduire, dans tous les recoins de ce labyrinthe immense, & de parcourir avec eux l'histoire de tous ces petits Etats, qui ne sont, que des migniatures. Nous nous contenterons de considérer avec eux les Empires suivans:

§. III. *I. Le nouvel Empire d'Occident qu'on nomme le St. Empire Romain.* (*a*) avant le grand interrègne, (*b*) durant l'interrègne, & (*c*) après l'interrègne.

Avant l'Interrègne.

1. Sous IX *Empereurs Carolovingiens* ou descendans de Charlemagne, savoir: (*a*) Charlemagne, (*b*) Louïs I. le Debonnaire (*c*) Lothaire, (*d*) Louïs II., (*e*) Charles le chauve, (*f*) Louïs III. le bègue, (*g*) Charles III. le gros (*h*) Arnoul, (*i*) Louïs IV. dit l'enfant qui mourut sans Héritiers . . . . l'an 912.

2. Sous

2. Sous VI. *Empereurs Saxons*, savoir: (*a*) Conrad I. Duc de Franconie, (*b*) Henri I. dit l'Oiseleur, (*c*) Othon I. dit le grand, (*d*) Othon II. refus, (*e*) Othon III. dit le merveilleux, (*f*) Henri II. surnommé le Saint, qui mourut . . . . l'an 1024.

3. Sous V. *Empereurs Franconiens*, savoir: (*a*) Conrad II. le salique, (*b*) Henri III. le noir, (*c*) Henri IV. (*d*) Henri V. (*e*) Lothaire qui mourut . . . . l'an 1137.

4. Sous VI. *Empereurs Suabes*, savoir: (*a*) Conrad III. de Suabe, (*b*) Frederic Barberousse, (*c*) Henri VI. dit le sevère, (*d*) Philippe, (*e*) Othon IV. (*f*) Frederic II. qui fut empoisonné . . . . l'an 1250.

Pendant l'Interrègne.

Tems de trouble & de confusion qui dura 23 ans & pendant lequel (*a*) Henri Raspo de Thuringe, (*b*) Conrad IV. de Suabe, (*c*) Guillaume Comte d'Hollande, (*d*) Richard Roi d'Angleterre, (*e*) Alphonse X. d'Espagne, (*f*) & Ottocare de Bohème, furent élus par des factions, ou prétendoient à l'Empire & cherchoient même à y parvenir soit par des brigues, soit par la voïe des armes; tandis que Conradin, Charles d'Anjou, Mainfroi & les Papes excitoient mille troubles en Italie. L'interrègne cessa enfin . . . . . l'an 1273.

Après l'Interrègne.

1. Sous XII. *Empereurs de diverses Maisons* choisis par les Electeurs, savoir: (*a*) Rodolphe Comte de

de Hapsbourg, (*b*) Adolphe Comte de Naſſau, (*c*) Albert d'Autriche dit le Borgne, (*d*) Henri VII. Comte de Luxembourg, (*e*) Louïs V. de Bavière, & (*f*) Frederic III. d'Autriche dit *le beau*, qui ſe diſputèrent l'Empire, & après la mort de Louïs, Edouard III. Roi d'Angleterre, Frederic Sevère Marckgrave de Misnie, & Gunther Comte de Schwartzbourg furent élus Empereurs, ſans pouvoir ſe mettre en poſſeſſion de cette dignité qui échut enfin à (*g*) Charles IV. de Bohême, (*h*) Wenceslas Roi de Bohême, (*i*) Frederic de Bronswic, (*k*) Robert de Bavière, (*l*) Joſſe de Moravie, & (*m*) Sigismond fils de l'Empereur Charles IV. Roi d'Hongrie, qui mourut . . l'an 1437.

2. Sous XIII. Empereurs choiſis par les Electeurs dans la maiſon d'Autriche; ſavoir: (*a*) Albert II. (*b*) Frederic IV. (*c*) Maximilien I. (*d*) Charle-Quint, (*e*) Ferdinand I. (*f*) Maximilien II. (*g*) Rodolphe II. (*h*) Matthias, (*i*) Ferdinand II. (*k*) Ferdinand III. (*l*) Léopold, (*m*) Joſephe, & (*n*) Charles VI., qui mourut . . . . l'an 1740.
3. Sous l'Empereur Charles VII. Electeur de Bavière, mort en 1744. &
4. Sous l'Empereur François I. Duc de Lorraine, Grand Duc de Toſcane, mort en 1765.

§. IV. *II. L'Empire d'Orient poſſedé par les Empereurs ou Sultans Turcs, ou la Porte Ottomane.* Cette hiſtoire ſe partage d'elle-même en deux parties. Dans la première on recherche l'Origine des Turcs ou Ottomans & les deſtinées de ce peuple juſqu'à Mahomed II. qui prit Conſtantinople & y fixa

fixa son siége. Dans la seconde on conduit l'histoire de l'Empire Ottoman depuis Mahomed II. jusqu'à nos jours.

Dans la *première partie* on voit donc, que les Arabes ou Sarazins, peuples descendus d'Ismaël, fils d'Abraham & d'Agar habitoient le païs qu'on nomme *Arabie*, du nôm d'*Araba*, qui signifie solitude. Ces Arabes sont aussi nommés quelquefois *Ismaëlites*, quelquefois *Agareniens* & quelquefois *Sarazins*, du mot Arabe *Saraz*, qui signifie *dérober* parce qu'ils couroient la campagne pour voler sur les grands chemins. L'an 571. *Mahomed* le faux Prophète naquit parmi eux & leur enseigna une nouvelle religion qu'ils adoptèrent, comme nous le verrons au Chapitre suivant. Mahomed, qui étoit Prophète, legislateur & conquérant à la fois, se fit Souverain de ces Sarrazins ou Arabes. Les Successeurs de Mahomed, portèrent le titre de Califes. Environ cent ans après la mort de Mahomed, un peuple Scythe, nommé les *Turcs* vint par les Portes Caspiennes, passa le mont Caucase & s'établit dans cette contrée où sont situées aujourd'hui la Georgie, la Turcomannie & le Diarbeck. Les Sarrazins furent d'abord en guerre avec ces nouveaux venus; mais au milieu du VIIIe. siécle ils firent la paix & s'unirent avec eux; à condition que les Turcs embrasseroient la religion Mahométane, & se joindroient à eux pour combattre contre les Chrétiens, qui étoient venus les inquiéter jusqu'en Asie. Le nom de *Turc* signifie Pâtre, Pasteur, Berger, Païsan. Il a effacé celui de Sarrazins & d'Arabes. Ces deux peuples réunis ne formèrent donc plus qu'une nation, & se plurent à se faire apeller *Musulmans* ou *vrais-*

croyans.

croyans. Les Califes, successeurs de Mahomed étendirent leur puissance de tout côté. (*a*) *Ottoman*, dont l'origine & la naissance est incertaine, s'empara du pouvoir & des Etats de tous les autres Califes & Soudans qui regnoient de son tems en Orient, jetta les fondemens de l'Empire qui fut nommé Ottoman, de son nom, & prit le nom de *Sultan*. Ce qui arriva l'an 1303. Il eut pour successeurs (*b*) Orchan, (*c*) Amurath, (*d*) Bajazeth, (*e*) Jzazebel, (*f*) Soliman, (*g*) Moyse, (*h*) Mahomed, (*i*) Amurath II. (*k*) & enfin Mahomed II.

§. V. Dans la seconde partie de l'histoire de la Monarchie Ottomane, on voit Mahomed II. détruire l'Empire des Empereurs Grecs en Orient, s'emparer de Constantinople, y établir le siége de sa monarchie & prendre lui-même le titre d'Empereur & de Grand-Seigneur. Ce grand évenement arriva l'an 1453. le 29. Mai. Mahomed II. eut pour successeurs (*a*) Bajazeth II. (*b*) Selim, (*c*) Soliman II (*d*) Selim II. (*e*) Amurath III. (*f*) Mahomed III. (*g*) Achmet, (*h*) Mustapha, (*i*) Osman, (*k*) Amurath IV. (*l*) Ibrahim, (*m*) Mahomed IV. (*n*) Soliman II. (*o*) Achmet II. (*p*) Mustapha II. (*q*) Achmet III. (*r*) Mustapha III. Ce qui fait en tout dans la premiére Période depuis Ottoman jusqu'à Mahomed II. X. Sultans & dans la seconde depuis Mahomed II. jusqu'à nos jours XVII. Empereurs ou Grands-Seigneurs.

§. VI. Après avoir ainsi conduit jusqu'au tems où nous vivons sur la terre, l'histoire des deux grands Empires d'Orient & d'Occident, on peut étudier avec fruit l'histoire de tous les Empires, Royau-

Royaumes, Républiques & autres Etats modernes, en ſuivant l'ordre Géographique, tel que ces Etats ſe préſentent à nos yeux ſur la carte de l'Europe, en commencant à l'Occident & avançant toujours vers l'Orient, juſqu'à ce qu'on ſe transporte enfin en Aſie, en Afrique & même dans l'Amérique pour y apprendre l'hiſtoire des peuples, qui habitent aujourd'hui ces autres parties du monde. C'eſt-là qu'on apprend ainſi,

§. VII. *III. L'Hiſtoire de Portugal*; qui ſe diviſe dans les époques ſuivantes: 1. l'Origine des Luſitaniens, la deſcription de l'ancienne Luſitanie & des peuples qui l'habitèrent. 2. Le commencement de l'hiſtoire des Luſitaniens juſqu'à l'année de Rome 607. 3. L'Etat & la conduite des Luſitaniens, ſous le Gouvernement des Romains, depuis l'année de Rome 607. juſqu'à l'année de J. C. 395. 4. La manière dont la Luſitanie fut envahie par les Barbares du Nord, & ce qui s'y eſt paſſé juſqu'en l'année de J. C. 800. 5. Les deſtinées de la Luſitanie pendant les tems modernes juſqu'à l'année 1075. 6. La domination des Maures en Portugal. 7. L'Erection du Portugal en Comté & les règnes de Henri & d'Alphonſe Henriquez. 8. L'Erection du Portugal en Royaume, & les règnes d'Alphonſe I. dit Henriquez, de Sanche I. & d'Alphonſe II. 9. Les règnes de Sanche II. dit Capel, d'Alphonſe III., de Denys, d'Alphonſe IV. de Dom Pedre & de Ferdinand, juſqu'en l'année 1383. 10. L'Interrègne. 11. Les règnes de D. Juan I., d'Edouard, d'Alphonſe V., de D. Juan II., d'Emanuel, dit le Grand, de D. Juan III., de Sebaſtien, & du Cardinal Henri, juſqu'en l'année 1580. 12. Le règne de Philippe II. Roi d'Eſpagne,

pagne, devenu Roi de Portugal. 13. Les affaires des Indes sous les trois derniers Rois, Sebaſtien Henri & Philippe II. juſqu'en l'année 1640. 14. Le règne de Philippe IV. & la révolution en faveur du Duc de Bragance, qui eſt proclamé Roi ſous le nom de D. Juan ou de Jean IV. 15. Les ſuites de cette révolution & les guerres des Portugais contre l'Eſpagne juſqu'en 1656. 16. Le règne d'Alphonſe VI. & la ſuite des guerres contre l'Eſpagne; la dépoſition de ce Prince & l'avènement de D. Pedre ſon frère au trône de Portugal; le règne de Jean ou Juan V. & enfin le règne de Joſeph I. ou du Monarque qui gouverne aujourd'hui.

§. VIII. *IV. L'Hiſtoire d'Eſpagne*, qui contient les époques ſuivantes:

(1.) L'ancienne hiſtoire en partie obſcure & fabuleuſe d'Eſpagne depuis Japhet & Thubal juſqu'au VIII[e]. ſiècle, après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, que les Sarazins pénétrèrent dans l'Eſpagne. Cette Période comprend environ 2862 ans, & ſe ſubdiviſe en trois époques mémorables, ſavoir:

(*a*) Ce qui s'eſt paſſé en Eſpagne avant les Romains,

(*b*) Ce qui y eſt arrivé ſous les Romains, &

(*c*) Les deſtinées de l'Eſpagne après les Romains..

(2.) L'hiſtoire moyenne d'Eſpagne, qui contient ce qui s'y eſt paſſé depuis l'invaſion des Sarazins & des Maures, juſqu'au tems de leur entiére expulſion. Période, qui comprend environ 779 ans, & pendant laquelle pluſieurs Rois Barbares & Chrétiens regnèrent ſur diverſes Provinces d'Eſpagne, & que ſe formèrent les Royaumes de Caſtille, de Léon, de Navarre, d'Arragon, de Portugal,

gal, outre celui des Sarrazins, & qui descend jusqu'à l'année de J. C. 1474.

(3.) L'histoire moderne d'Espagne, qui commence avec le règne de Ferdinand le Catholique, qui réunit sous son Sceptre tous les Royaumes, Provinces & Colonies appartenantes à l'Espagne, & en forma une monarchie formidable. Cette derniére Période, qui comprend 291 ans, jusqu'à l'année 1765. contient les règnes remarquables (*a*) de Ferdinand V. dit le Catholique, (*b*) de VI. Rois de la maison d'Autriche, savoir: Philippe I. dit le Bel, fils de l'Empereur Maximilien I. (*c*) de Charles-Quint, Empereur, (*d*) de Philippe II. (*e*) Philippe III. (*f*) Philippe IV. (*g*) de Charles II. & de trois Rois de la maison de France, savoir: (*h*) de Philippe V. (*i*) de Ferdinand VII. & de Charle III. C'est aussi dans cette dernière Période qu'il faut considérer attentivement comment plusieurs Provinces en Afrique, en Italie, dans les Païs-Bas &c. ont été réunies à la monarchie Espagnole; comment l'Amérique a été découverte & réduite sous la domination des Rois d'Espagne, & plusieurs autres évenemens très remarquables.

§. IX. *V. L'Histoire de France.* Les Historiens qui croyent, avec M. de Mézerai, que les Romains donnèrent les premiers le nom de *Gaule* à cette étenduë de terre, qui est entre les Alpes, les Pirenées, la mer Méditerranée, l'Océan & le Rhin, semblent avoir moins de fondemens & de preuves en faveur de leur opinion, que ceux qui soutiennent que ce vaste & beau païs, étoit dès les premiers ages du monde très peuplé, comme il paroit par les plus anciens monumens; que ces peuples avoient probablement un nom avant les Ro-

mains, qu'ils se nommoient *Galli*, que ces Galli trop resserrés chez eux, passèrent dès le commencement de la République Romaine, les Alpes & occupèrent une partie de l'Italie, qui en fut nommée la *Gaule Cisalpine*; qu'ils poussèrent même leurs Colonies jusqu'en Asie, où ils habitèrent un païs appellé la *Galatie*, nom que les Grecs donnoient à la Gaule, & que d'autres détachemens de cette nation s'avancèrent dans la Germanie au delà du Rhin. Quoi qu'il en soit, on peut diviser l'histoire de France en plusieurs Périodes, dont les principales sont caractérisées par des évenemens considérables, & propres à soulager la mémoire de ceux qui veulent en faire l'étude.

§. X. *La première Période*, comprend l'histoire ancienne des Gaulois jusqu'au tems que Jules-César acheva la conquête de ce païs, environ 48 ans avant la naissance de Jesus-Christ.

La seconde Période, contient le tems que la Gaule fut au pouvoir des Romains, jusqu'à ce que les *Francs* y entrerent & acheverent de s'y établir, ce qui fait environ 400 ans.

La troisiéme Période, qui commence vers l'an 412 de J. C. contient l'établissement des Francs dans la Gaule, & ne va que jusqu'à l'an 420. Depuis cette époque le Royaume de France a été gouverné par des Rois issus d'illustres maisons ou familles qu'on nomme *Races*. Les Races sont au nombre de V. & forment autant de divisions tranchantes & lumineuses de l'histoire de cette belle monarchie.

La quatrième Période, contient donc l'histoire de France sous XXII. Rois de *la Race des Mérovingiens*, depuis Pharamond I. Roi, c'est-à-dire, de-

depuis l'an 420 jusqu'à l'an 752, que Childeric III. après la mort de Charles-Martel fut déposé par les Etats, & Pepin élû à sa place. Cette Période comprend 332 ans. La premiére Période entre dans l'histoire ancienne; la 2. 3. & 4me appartiennent à l'histoire du moyen âge; la 5. & toutes celles qui suivront sont partie de l'histoire moderne.

La cinquiéme Période, contient le règne de XIII. Rois de *la Race* des *Carolovingiens*, depuis Pepin le *Bref*, jusqu'à Louïs V. dit le Fainéant, c'est-à-dire depuis l'an 752 jusqu'à 987. durant 235 ans.

La sixiéme Période, contient le règne de XIV. Rois de *la Race des Capetiens*, depuis *Huguet Capet*, jusqu'à Charles IV. dit le Bel, c'est-à-dire, depuis l'année 987 jusqu'à 1328. durant 341 ans.

La septiéme Période, contient le règne de XII. Rois de *la Race des Valesiens* ou de la maison de Valois, depuis Philippe VI. de Valois, jusqu'à Henri III. c'est-à dire depuis l'année 1328 jusqu'à 1589. durant 261 ans.

La huitiéme Période, contient le règne de IV. Rois de *la Race ou de la Maisons des Bourbons*, depuis Henri IV. dit le Grand, jusqu'à Louïs XV. dit le Bienaimé, c'est-à-dire depuis l'année 1592 jusqu'à 1765. durant 163 ans.

§. X. Après avoir aquis ainsi une connoissance suffisante de l'histoire de France, il importe de se mettre encore au fait de

VI. L'Histoire des Rois de Bourgogne, qui est non seulement intimement liée avec celle de France, mais qui repand aussi de grandes lumières sur celle d'Allemagne, d'Espagne, des Païs-Bas, &c. Il faut distinguer ici soigneusement (*a*) *les Rois du premier Royaume de Bourgogne*, & se rappeller

K 2 que

que dans le tems que les Vandales, les Suèves, les Alains quitterent la Germanie, passerent le Rhin & entrerent dans les Gaules, les *Bourguignons* se trouverent parmi eux, s'établirent proche du Rhin, & y fondèrent un Royaume, qui a duré 128 ans, depuis 406 jusqu'à 534. & qui comprenoit vers sa fin le Duché de Bourgogne, la Franche-Comté, le Dauphiné & la Savoïe, sous V. Rois, savoir: 1. Gondicaire, 2. Gonderic & Chilperic frères, 3. Gondebaut, Godegisèle, Chilperic & Gondemer, quatre frères, 4. Sigismond, & 5. Gondemer qui fut dépouillé de son Royaume par les successeurs de Clodomire Roi de France & ses Etats réunis à la France. (*b*) *Les Rois de la Bourgogne Trans-Jurane*, & l'on se souviendra que vers l'an 888. après la déposition de l'Empereur Charles le Gros, *Raoul* ou *Rodolphe*, fils du jeune Conrad & petit fils de Hugues, occupa le païs entre le Mont-Jou & les Alpes; c'est-à-dire la Savoïe & la Suisse, & se fit couronner Roi de la Bourgogne Transjuraine à St. Maurice en Valais. Ce Royaume dura 145 ans, sous IV. Rois, savoir: 1. Raoul, 2. Raoul II. 3. Conrad & 4. Raoul III. dit le Fainéant. Conrad avoit réuni à son Royaume celui d'*Arles*, & Raoul III. se voyant sans posterité, laissa toute sa riche succession à Conrad II. dit le Salique, de manière qu'après sa mort ce Royaume passa aux Empereurs, qui succedèrent à Conrad, & fit partie de l'Empire Germanique. (*c*) *Les Rois d'Arles ou de Provence.* *Loüis* le Bègue Roi de France, étant mort, & n'ayant laissé que des Princes fort jeunes, *Boson*, frère de la Reine Richilde, femme de Charles le chauve, fonda le Royaume d'Arles (*regnum Arelatense*) & s'en fit Roi.

Ce

Ce Royaume étoit renfermé entre la Saône, le Rhône & les Alpes. Il n'a duré proprement que 53 ans & n'a eu que deux Rois, ſavoir: 1. *Boſon*, qui fut couronné à Vienne par l'Archevêque de Lion, & 2. *Louïs* fils de Boſon, que Berenger prit dans Veronne, & à qui il fit crever les yeux. Louïs l'aveugle ne laiſſa pas que de régner 43 ans, & il laiſſa un fils nommé Charle Conſtantin. Mais comme il étoit encore trop jeune, les Provençaux, élurent Roi d'Arles Hugue Roi d'Italie. Il y eut de grandes brouilleries entre ce Hugue & Raoul II. Roi de Bourgogne. Mais leurs amis les accommoderent. Raoul renonça au Royaume d'Italie, & Hugue lui ceda en échange tout ce qu'il tenoit dans la Breſſe, le Viennois & la Provence, & même le titre de Roi d'Arles, dont le Royaume fut alors réuni à celui de la Bourgogne Transjurane.

§. XII. C'eſt encore ici le lieu où l'on doit étudier

VII. L'Hiſtoire des Ducs de Lorraine, des Ducs de Normandie, des Princes d'Orange &c. mais on nous permettra de les indiquer ſimplement, ſans en faire d'Analyſe pour ne pas étendre ce Chapitre au delà de ſes bornes naturelles. Nous paſſons rapidement à

§. XIII. *VIII. L'Hiſtoire de la Suiſſe* ou des *XIII. Cantons*. Les peuples qu'on nomme aujourd'hui Suiſſes, étoient appellés anciennement *Helvetiens*. Ils firent environ 56 ans avant la naiſſance de J. C. une invaſion dans les Gaules; mais les Gaulois ayant appellé les Romains à leur ſecours ceux-ci, repouſſerent non ſeulement les Helvetiens, mais les ſoumirent auſſi entièrement ſous la domination du Sénat & du peuple Romain. La

Capitale de leur païs étoit nommée alors *Aventicum*, petite ville, nommée aujourd'hui *Wifflisbourg*. Les Périodes les plus remarquables de l'histoire de Suisse, après cette premiére époque, sont

1. Le tems où les Helvetiens furent soumis aux Romains.
2. Le tems où la plus grande partie de la Suisse passa au pouvoir des anciens Rois de Bourgogne (v. § II.)
3. Le tems où après l'extinction des Rois de Bourgogne, la Suisse fut une Province de France.
4. Le tems où la Suisse fut annexée au Royaume de Lothaire (Regnum Lotharingiæ ou Lorraine).
5. Le tems où la Suisse forma une Province de l'Empire d'Allemagne, après la dispersion du Royaume de Lorraine.
6. Le tems où la Suisse fit partie du Royaume d'Arles.
7. Le tems où la Suisse tomba au pouvoir des Empereurs Germains ou Allemands.
8. Le tems où la Suisse secoüa le joug, où les Cantons s'associèrent & formerent une République libre.
9. Le tems qui s'est écoulé depuis cette association sous le gouvernement des XIII. Cantons libres, jusq'à nos jours. A quoi l'on peut ajouter
10. *L'Histoire du païs des Grisons*, &
11. *L'Histoire des païs Associés* à la République Helvetique, & enfin
12. *L'Histoire de la Ville & République de Genève.*

§. XIV. *IX. L'Histoire d'Italie*, depuis Charlemagne, c'est-à-dire depuis le commencement du

du neuviéme siécle, jusqu'au jour d'aujourd'hui. Dans cette histoire générale d'Italie nous avons à considérer en particulier

1. L'Histoire des Papes considérés comme Princes séculiers & Souverains temporels.
2. L'Histoire du Royaume de Sardaigne.
3. L'Histoire du Royaume de Naples.
4. L'Histoire du Royaume de Sicile.
5. L'Histoire du Royaume de Corse.
6. L'Histoire du Grand Duché de Toscane ou Florence.
7. L'Histoire des huit Duchés, & Principautés les plus considérables, savoir:
   (*a*) le Duché de Savoïe & la Comté de Piémont.
   (*b*) le Duché de Milan,
   (*c*) le Duché de Monferrat,
   (*d*) le Duché de Mantoüe,
   (*e*) le Duché de Parme & Plaisance,
   (*f*) le Duché de Modène,
   (*g*) le Duché de Mirandole,
   (*h*) le Duché de Monaco.
8. L'Histoire de l'Isle de Malthe & de la religion ou de l'ordre des Chevaliers de St. Jean de Jerusalem.
9. L'Histoire de la République de Venise.
10. L'Histoire de la République de Genes.
11. L'Histoire de la République de Lucque, &
12. L'Histoire de la République de St. Marino. A quoi l'on peut ajouter encore,
13. L'Histoire de l'Isle de Chypre, qui a eu ses propres Rois, mais qui est passée sous la domination de l'Empire Ottoman. Il faudroit écrire un Volume entier pour déveloper tou-

tes les principales Périodes & Epoques de l'histoires particulière de chacun de ces Etats ; mais comme d'un côté l'histoire d'Italie, est très intimement liée avec celle de toutes les principales monarchies modernes, & que de l'autre nous avons plusieurs excellentes histoires d'Italie, nous y renvoyons nos lecteurs, qui ne doivent chercher ici qu'une legère instruction pour les guider dans leurs études.

§. XV. X. *L'Histoire de la Grande-Bretagne*, ou des Royaumes d'*Angleterre*, d'*Ecosse* & d'*Irlande*. L'histoire d'Angleterre en particulier, peut se partager aisément, comme toutes les autres en trois ages ou périodes, qui comprenent

1. L'Histoire ancienne de l'Angleterre, nommée anciennement *Albion*, du nom des Montagnes blanches de Craïe, dont cette isle est environnée tout du long de ses rivages. Les historiens font commencer cette Période avec un certain BRUTUS, fils d'Enée Sylvius Roi des Latins & petit fils d'Ascagne, fils d'Enée le Troïen. On prétend qu'il commença à régner en Albion l'an du monde 2838. Cet age dure jusqu'à l'an du monde 3895. & par conséquent environ un siécle avant l'Ere vulgaire. C'est un tems incertain, obscur & fabuleux où l'Angleterre fut gouvernée par des Rois, qu'on peut nommer *Aborigènes* ou Originaires du païs, dont cependant on prétend avoir une liste ou suite Chronologique.

2. L'Histoire du moyen âge de l'Angleterre. Les Romains descendent en Angleterre sous la conduite de César, & quoi qu'il paroisse qu'ils y ayent été assez mal reçus & mal menés, il est certain néanmoins que les Rois, qui y regnèrent, depuis payerent

rent un tribut annuel aux Romains, & furent contraints de souffrir un Préfet à coté d'eux. Cet Etat dura 503 ans, sous une longue suite de Roi Originaires du païs, dont *Arthur* fut un des derniers & des plus célebres. Dans le Ve. siécle les Saxons & les Angles abordèrent en Angleterre, s'y fixèrent & y établirent sept petits Royaumes, gouvernement connu sous le nom de *Heptarchie*. Cette Heptarchie a duré 369 ans, & le Gouvernement des Saxons en Angleterre en tout 564 ans.

3. L'histoire moderne d'Angleterre. Peu après la mort de Charlemagne, savoir l'an 818. les sept Royaumes Saxons en Angleterre furent réunis en un, sous *Egbert Roi de West Sex*, qui subjugua les autres six & qui régna seul sur toute l'Angleterre. Lui & ses successeurs furent fort inquietés par les Danois, qui descendirent aussi dans cette isle, y firent des ravages & chercherent à s'y établir; ce qui leur réussit enfin en l'année 1017. que *Canut* le grand, Roi de Dannemarc & de Norwége fut couronné aussi Roi d'Angleterre. Cette époque Danoise ne dure que 50 ans, vû qu'en l'année 1066. Guillaume I. dit le conquerant, Duc de Normandie aborda en Angletesre, chassa les Danois & se fit couronner Roi d'Angleterre. Depuis ce tems l'Angleterre a été gouvernée par

IV. Rois de la maison de Ducs de Normandie depuis Guillaume le conquerant jusqu'à Henri I. dit le Clerc pendant 70 ans jusqu'à 1136.

I. Le Roi Etienne de la maison de Blois durant 19 ans.

XV. Rois de la maison d'Anjou, depuis Henri II. Duc d'Anjou, de Normandie & de Guienne, jusqu'à Richard III. pendant 331. an jusqu'en 1485.

III. Roix issus des Comtes de Richmont depuis Henri VII. jusqu'à Edouard VI. pendant 68 ans, jusqu'en 1553.

III. Reines. Jeanne Suffolck, Marie, & Elisabeth pendant 50 ans, jusqu'en 1603.

IV. Rois de la maison de Stuard en Ecosse, Jaques I. Charles I. qui fut décapité, le Protecteur Cromwel, Charles II. & Jaques II. pendant 85 ans, jusqu'en 1688.

I. Guillaume III. Prince d'Orange-Nassau couronné Roi d'Angleterre en 1689. & mort en 1702.

I. La Reine Anne fille de Jaques II. & épouse du Prince George de Dannemarck, qui mourut en 1714.

III. Rois de la maison d'Hanover, George I. George II. & George III. pendant 51 ans jusqu'à nos jours.

§. XVI. Les historiens *Ecossois*, après avoir raporté quelques conjectures sur l'origine & les premiers ages desEcossois, commencent l'histoire de cette nation par *Fergus*, Roi d'Hibernie, que les *Scoti*.appellerent d'Irlande & le nommèrent Roi, ne pouvant plus suporter les vexations horribles des Pictes. LVIII. Rois règnerent après lui en Ecosse durant 959 ans; c'est-à-dire depuis l'an 411. jusqu'en 1370. Le dernier de ces Rois fut David II. qui mourut sans lignée. Alors *Robert* II. fils de Walter Stuard grand Senechal d'Ecosse & de Marie fille du Roi Robert Brus succeda à son oncle & régna 20 ans. Il eut onze successeurs de sa famille & ces XII. Rois de la maison de Stuard, conduisent l'histoire d'Ecosse jusqu'à l'année 1603. que Jaques VI. (ou I. d'Angleterre) succèda à Eli-

Elisabeth Reine d'Angleterre, & réunit en sa personne les trois Royaumes qui forment la Grande Bretagne.

S'Il en faut croire les historiens *Irlandois*, l'Hibernie avoit des Rois plus de 1500 ans avant la naissance de J. C. & ils nomment un certain *Slanius*, qui y régnoit dès l'an du monde 2448. On dit même que cette Isle étoit partagée en V. Royaumes, dont chacun avoit son Roi, & que sur ces cinq Rois il y en avoit un suprême, qui portoit le titre de *Roi des Rois*. La verité ne se fait sentir dans toute histoire que vers l'an 420 de l'Ere vulgaire, où un Prince nommé Loegarius régna en Irlande. L'histoire dit, que sa femme & ses enfans embrasserent le Christianisme, mais que le Roi demeura dans son infidelité, & qu'il fut tué d'un coup de foudre, après avoir règné 30 ans. Ce Roi eut XLVII successeurs qui avec lui, occupèrent le trône d'Irlande pendant 732 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1162. que ce Royaume passa sous la domination de l'Angleterre. Le 48e. & dernier Roi d'Irlande étoit Roderic. Henri VIII. fut le premier Monarque Anglois qui prit parmi ses titres celui de Roi d'Irlande, en vertu d'un acte reglé au parlement de Dublin.

§. XVII. *XI. L'histoire des Païs bas & en particulier celle des* VII. *Provinces Unies.*

4. Duchés, celui de Brabant, Limbourg, Luxembourg & Gueldre.
7. Comtés, savoir Flandres, Artois, Hainault, Hollande, Zeelande, Namur & Zutphen.
5. Principautés ou Seigneuries, la Frise, Malines, Utrecht, Over-Yssel, & Groeningue &

1. Marg-

1. Marggraviat, savoir celui d'Anvers, forment les

---

17. Provinces qu'on nomme les Païs-bas. Du tems des Romains le Rhin traçoit les limites entre la Gaule & la Germanie. Cette partie des Pais-bas qui est située sur la rive gauche du Rhin, étoit nommée *Gallia Belgica* ou la Gaule Belgique, & ce qui étoit situé sur la droite appartenoit à l'Allemagne & portoit le nom de *Batavie*. Lorsque dans le V[e] siécle les Francs passèrent dans les Gaules, les Païs-bas resterent annexés au Royaume des François sous les Rois Merovingiens. Dans le partage que l'Empereur Carolovingien, Louis le debonnaire, fit de ses Etats, la plus grande partie des Païs-bas, échût à Lothaire & fit une grande portion du Royaume de Loraine, & ce Royaume s'étant démembré, les XVII. Provinces susdites se formerent successivement, leurs Gouverneurs acquirent un grand pouvoir, & lors de l'Invasion des Normans, ils se rendirent indépendans. Cette histoire contient donc trois *Périodes*. Dans la première on fait des recherches sur l'origine de chaque Duché, Comté & Seigneurie, jusqu'à leur réunion qui arriva dans le XV. siécle. Dans la seconde on examine la réunion même & l'on voit comment ces païs tombèrent au pouvoir (*a*) des Rois de Bourgogne (*b*), de la maison d'Autriche & (*c*) de l'Espagne, jusqu'à l'année 1564. Et dans la troisième on apprend comment les VII. Provinces de Gueldre, Hollande, Zélande, Utrecht, Frize, Over-Yssel. & Groningue s'unirent pour sécouer le joug des Espagnols & parvinrent sous la conduite des Princes d'Orange-Nassau

Naſſau à ſe faire déclarer libres par l'Eſpagne. On y voit enfin les deſtinées de cette puiſſante République jusqu'à nos jours & les établiſſemens conſiderables qu'elle a formés dans les trois autres parties du monde, mais ſurtout en Aſie. *L'hiſtoire des Comtes de Flandres*, des *Comtes de Hollande & des Princes d'Orange* de la maiſon de Naſſau eſt auſſi très étroitement liée avec celle des Païs-bas.

§. XVIII. *XII. L'hiſtoire de la Germanie ou de l'Allemagne.* Cette hiſtoire ſe diviſe également en trois Périodes, qui forment l'hiſtoire ancienne, l'hiſtoire du moyen âge, & l'hiſtoire moderne de l'Allemagne. *La premiere Période* comprend l'origine des Germains que l'on fait deſcendre de *Tuiscon*, ou *Teuthon*, autrement nommé *Aſcanes*, fils de Gomer, petit fils de Japhet & arrière petit fils de Noë, qui commença à y regner l'an du monde 1812. Il paroit aſſez vraiſemblable que ces peuples ayent pris leur nom Allemand *Teutſche* de ce Theuton, & que celui de Germains ou Germani dérive du vieux mot Allemand *Gerr*, Guerre, & de *Man*, Homme, ce qui ſignifieroit gens de guerre, ou guerriers. Le nom d'*Allemands* vient ſans doute d'*Allemannus Hercules*, Prince Suabe qui régna dit-on, ſur toute la Germanie vers l'an du monde 2399. On conçoit aſſez que toute cette ancienne hiſtoire ne ſauroit être qu'obſcure, incertaine & fabuleuſe. Les peuples qui habitoient ces contrées n'avoient pas l'uſage des lettres. Ils transmettoient à leur poſtérité les faits & geſtes de leur fondateur & de leurs Héros par des hymnes & des Chanſons. Chez les hiſtoriens Grecs ces nations ſont toujours confonduës ſous les noms de Scythes, Celtes, &c. & il eſt impoſſible de les

les y démeler. Les premières connoissances que nous en ayions doivent donc se puiser chez les Romains, qui crurent que ces peuples valoient la peine d'être conquis, & eurent des liaisons & des guerres avec eux. Tout ce que nous en savons donc est tiré de Strabon, Ptolomée, César & Tacite; & ces auteurs ne savoient pas seulement la langue du païs dans laquelle ces hymnes historiques étoient chantés. Il paroit par leurs récits, que ces anciens Germains étoient de vrais Barbares, chez lesquels néanmoins on voyoit éclater au milieu des tenèbres de l'ignorance & de la férocité, quelques étincelles de vertus, de valeur, & même d'adresse. Tacite dit par exemple qu'ils étoient fort adonnés à la boisson. Cela seul suppose qu'ils savoient faire ou du vin ou des liqueurs fortes. Il ajoute même en termes exprès qu'ils brassoient de la bierre (*Cerevisia*). Il dit qu'ils trafiquoient avec les Romains & leur vendoient entre autres l'Ambre qui se recueille sur les bords de la mer Baltique & qu'ils nommoient *Glæse*. Tout cela suppose de l'Industrie. Cette première Période continuë jusqu'à la naissance de Jesus-Christ.

§. XIX. Le moyen age comprend les révolutions de l'Allemagne depuis le commencement de l'Ere vulgaire jusqu'à Charlemagne pendant 8. siécles. C'est dans cette seconde Période qu'on trouve (*a*) le récit des guerres que les Germains eurent à soutenir contre les Romains, qui ne purent jamais parvenir à les vaincre, & à les reduire entièrement; (*b*) l'Enumeration & les noms des peuples différens qui habitoient alors la Germanie; (*c*) les progrès de chacun de ces peuples, & ses destinées

nées pendant la décadence de l'Empire Romain, & comment chacun d'eux recouvra insensiblement sa liberté. C'est une chose bien digne de remarque, que pendant tout le moyen age les Germains continuerent à vivre dans une parfaite ignorance de l'art d'écrire, & que Charlemagne leur enseigna le premier l'usage des lettres & des caractères. Tout ce qui a donc été écrit de l'histoire des Germains durant le moyen age, l'a été ou par des étrangers, ou par des moines & autres ignorans, après le 8. siécle. On sent assez quel cas on en doit faire. Le plus grand inconvenient est qu'on ne sauroit se former une idée juste, vraïe & certaine de l'Etat des peuples d'Allemagne avant Charlemagne. Ils avoient certainement des Chefs, mais le même Chef d'une nation est nommé tantot *Rex*, tantot *Dux*, tantot *Princeps*, tantot *Marggravio*, tantot *Comes* & tantot autrement encore. Tous ces *Scriptores rerum Germanicarum* du moyen age forment des sources bien troubles & limoneuses: mais il s'agit de savoir ce qui a été écrit, plutôt que ce qui est arrivé en effet.

§. XX. L'histoire moderne de l'Allemagne commence à Charlemagne & se conduit jusqu'à François I. c'est à dire jusqu'à nos jours. L'histoire de ces Empereurs ayant déjà été traitée & comprise dans celle de l'Empire; il ne reste dans cette troisième Période de l'histoire d'Allemagne qu'à considerer (*a*) l'histoire particulière des XII. grandes maisons Souveraines d'Allemagne, savoir celles d'*Autriche*, de *Brandebourg*, de *Bavière*, de *Bade*, de *Bronswick*, d'*Anhalt*, de *Hesse*, de *Holstein*, de *Mecklenbourg*, de *Nassau*, de *Saxe* & de *Wirtemberg*; (*b*) celle des Etats, Païs & contrées que

que ces maisons possèdent; (*c*) celle des Archevêchés, Evêchés, Abbaïes, *des ordres militaires*, &c. (*d*) celle des villes libres & immédiates de l'Empire &c. à quoi l'on peut ajouter divers faits historiques, comme (*e*) les recherches sur l'origine des Electeurs; & de quelle manière les Chefs des diverses nations germaniques recouvrèrent leur liberté par *le Droit de postliminie* après l'extinction de la maison Carolovingienne; (*f*) l'histoire particulière de la ligue anséatique, (*g*) celle de la guerre de trente ans, & une infinité d'autres particularités qui concernent l'histoire moderne de l'Allemagne. L'histoire de la maison d'Autriche & de celle de Brandebourg, merite surtout une étude particulière, parce que les Chefs de ces maisons Augustes sont montés aujourd'hui au rang des premières puissances de l'Europe.

§. XXI. *XIII. L'histoire des Rois de Bohème.* Ce païs situé sur les Rives de l'Elbe fut habité anciennement par des Sclaves ou Sclavons, qu'on nommoit *Béhémanns* ou *Behaims*, & il n'y a que 200 ans, qu'on appelloit encore là Bohème, *Béhaigne*. Elle eût d'abord des Ducs, dont le prémier nommé *Zicco* conduisit en l'année 550. avec son frère Lecho une puissante Colonie dans ce païs inhabité & tout couvert de forêts. Depuis lui, il y a eu XXII. Ducs dans la Bohème, durant 536 ans, jusqu'en 1086. dont le dernier étoit Uladislas II. Six ans avant sa mort, la Bohème fût honorée du titre de Royaume par l'Empereur Henri IV. & Uladislas régna en qualité de Roi. Il a eu XX. Rois Successeurs jusqu'en l'année 1307, qu'Henri, Duc de Carinthie & Roi de Bohème fût déposé. Depuis ce tems XVII. Rois & une Reine

de

de la maison de Luxembourg & de celle d'Autriche ont règné sur la Bohême, dont le premier étoit Jean de Luxembourg, fils de l'Empereur Henri VII. Aujourd'hui la Bohême fait partie des Etats héréditaires de la maison d'Autriche.

§. XXII *XIV. L'histoire des Rois d'Hongrie.* Ce que nous nommons aujourd'hui la Hongrie, s'appelloit autrefois la Pannonie. Les *Huns*, peuple Goth, vinrent s'y établir & elle en prit le nom. Attila fit sa ville capitale de Sicambie & lui donna le nom de *Bude*, de celui de son frère *Buda*. Les Huns ne se mettoient gueres en peine d'écrire leurs actions. On sait qu'il y avoit d'abord des Ducs en Hongrie & que l'an 1000. elle fut erigée en Royaume en faveur d'Etienne I. dit *le Saint*. Ce Roi a eu LXVI. Successeurs jusqu'à présent, & la Hongrie fait aujourd'hui également partie des Etats héréditaires de l'Auguste maison d'Autriche.

§. XXIII. *XV. L'histoire de Pologne.* La Pologne étoit nommée anciennement *Sarmatie* & ses peuples *Sarmates*. On ne sait qu'assez confusément que ce païs a été gouverné d'abord par des Ducs ou Princes au nombre de XII depuis *Craco* & son frère *Léchus* I. durant 450. ans, c'est-à-dire depuis l'an de J. C. 550. jusqu'en 999. Qu'en cette année la Pologne fut erigée en Royaume par l'Empereur Othon III.; qu'il y eut ensuite IV. Rois Polonois qui regnèrent pendant 82. ans; que le dernier de ces Rois, Boleslas II. dit *le Cruel*, fit par sa mauvaise conduite perdre à la Pologne le titre de Royaume, qu'elle fut gouvernée depuis l'an 1081. jusqu'en 1370. par XII. Princes; parmi lesquels étoit le célèbre *Piast*; qu'en l'année 1370. elle reprit la qualité de Royaume, & eût

XVIII. Rois électifs, pris tant entre les Piastes ou dans des familles originaires du païs, que dans des maisons étrangères; que le premier des Rois électifs fût Louïs Roi de Hongrie & le dernier Auguste second, Electeur de Saxe & qu'à la mort de ce Prince arrivée l'année 1763. les grands de Pologne viennent de mettre sur le trône Stanislaus II. de famille de Poniatowsky, Prince digne en tout sens de porter cette couronne. *L'histoire de Lithuanie* est comprise dans celle de Pologne. *L'histoire de la Prusse*, est également contenue en partie dans celle de Pologne, en partie dans celle des Chevaliers de l'ordre Teutonique & des Templiers, & en partie dans celle de la maison deBrandenbourg. *L'histoire de la Finlande, de la Livonie, de l'Esthonie & de la Courlande* est comprise dans celle de Suède, de Russie & de Pologne.

§. XXIV. *XVI. L'histoire du Royaume de Dannemarc.* Si l'on veut savoir ce qu'on dit, & qui plus est, ce qu'on a osé écrire, il faut commencer cette histoire par Gomer II. arrière petit-fils de Japhet, qui vint habiter le premier la Chersonése Cimbrique, ou la Cimbrie, 1800. ans aprés la création du monde, 193. ans après le déluge & 2098. ans avant la naissance de Jesus Christ; que le païs étoit gouverné d'abord par XI. Juges successifs, dont les premiers étoient contemporains d'Abraham; qu'en l'année du monde 2910. & 1058. avant J. C. *Dan* fonda le Royaume de Dannemarc & l'appella de son nom; qu'il y eut XXVI. Rois de suite dont on sait tous les noms & les principaux faits jusqu'à Dan III. qui commença à règner 141. ans avant l'Ere vulgaire; que 110 ans avant cette Epoque il se fit une grande

mi

migration de Cimbres & de Teutons, qui penetrerent jusqu'en Italie, mais y furent presque entierement exterminés par les Romains, & c'est ici que finit environ l'histoire *ancienne* de Dannemarck, 74 ans avant J. C. Celle du moyen age commence par *Fridlef* I. surnommé l'*Expeditif* XXVIIme Roi, & continue jusqu'à *Sigefroi* qui commença à regner vers l'an 760, & dont le règne finit le VIIIe. siècle. Cet age comprend une suite de XXXI. Rois. Mais ceux qui se plaisent à savoir ce qui est arrivé en effet, ajoutent peu de foi à tous ces recits, & croyent qu'il est physiquement & moralement impossible qu'une nation, qui ne savoit ni lire ni écrire, que longtems après Charlemagne, puisse faire remonter son origine jusqu'au déluge, ni avoir des monumens quelconques, à l'aide desquels elle soit à même de conduire le fil de ses annales sans interruption jusqu'aux tems modernes, c'est-à-dire jusqu'au IXe. siècle; ils ajoutent que toutes ces anciennes histoires & chroniques en vers & en prose, sur lesquelles on se fonde ne sont qu'un ramas de fables écrites fort tard par des imposteurs & des visionnaires, qui deux ou trois mille ans après les évenemens & les faits arrivés, n'en pouvoient pas savoir plus que ceux qui vivent aujourd'hui. Sans entrer dans cette discussion, nous dirons que

L'histoire moderne du Dannemarc qui commence vers l'an 800. par *Goteric*, *Godefroi* ou *Gotilae*, est plus lumineuse & moins incertaine. Elle contient le règne de LV. Rois, durant 965. ans, c'est-à-dire depuis l'an 801. jusqu'à nos jours. De manière que les historiens comptent CXIII. Rois, qui ont règné sur le Dannemarc, depuis *Dan I*,

jusqu'à Frederic V. qui occupe aujourd'hui si dignement le trône. L'introduction du Christianisme dans le Dannemarc, sous Eric I. 67me. Roi vers l'an 850. tombe dans ce dernier age, qui fourmille d'évenemens remarquables. *L'histoire de Norwège* est comprise dans celle du Dannemarc; & s'il y en avoit une de l'Isle d'*Islande* & de la *Groenlande*, elle le seroit de même.

§ XXV. *XVII. L'histoire de Suède.* L'Ancienne histoire de ce Royaume est tout aussi fabuleuse que celle du Dannemarc. Tous les monumens consistent en des contes, des chansons, des légendes, des traditions allégoriques d'anciens poëtes ou dévins. C'est sur de pareils fondemens qu'on supose que Magog, fils de Japhet & petit fils de Noë fût la tige d'où sont descendus les Scythes & les Gôths. Magog laissa 5 fils. *Suénon* de qui l'on prétend que sont descendus les *Suédois*. *Gog* ou *Géthar*, de qui l'on croit que sortirent les *Goths* ou les Gètes. *Ubhon* succéda à son frère Suénon, & bâtit dit-on la ville d'Upsal. Il y a ici une succession de XXV. Rois fabuleux depuis *Magog* jusqu'à *Bothavill*, qui va jusqu'à la naissance de Jesus Christ.

Le moyen age commence par le régne d'*Alaric* & après lui d'*Eric* II. & continuë jusqu'à *Ingo* II. ou *Ingel* & dure environ 800. ans; en comprenant le règne de XXXV. Rois, qui ne sont guères plus certains que les premiers.

Les tems modernes commencent par les Rois *Charle* & *Biorn*. Vers l'an 831. L'Empereur Louïs le Debonnaire envoya Ansgaire Evêque de Brême & de Hambourg en Suède pour y prêcher l'Evangile, & la Religion Chrêtienne fût reçuë dans

dans ce Royaume. Depuis Charle jusqu'à *Suercher* II. c'est-à-dire jusqu'à l'an 1150. on voit encore règner en Suéde XXII. Rois durant l'espace de 302. ans: & depuis *Eric* IX. *dit le Saint*, qui succeda à Suercher II. on trouve une suite de XL. Rois qui ont occupé le trône de Suède, jusqu'aujour d'aujourd'hui, durant 615 ans & cette longue succession de CXXII. Rois est très glorieusement terminée par le règne d'Adolph Frederic Prince de la maison de Holstein. *L'histoire de la Lapponie*, si tant est qu'on en puisse former une, est entièrement combinée avec celle de Suède.

§ XXVI. *XVIII. L'histoire de Russie.* Tout ce que l'on peut dire sur l'ancienne histoire de Russie, c'est que ce païs a été la source & la pepinière des peuples innombrables qui ont inondé l'Europe, une partie de l'Asie, & de l'Afrique. Mais ce seroit une entreprise bien vaine & frivole, si l'on vouloit faire des recherches sur l'histoire ancienne, & sur celle du moyen age de ces vastes contrées, vû que rien n'en a été écrit, qui soit parvenu à notre connoissance. Les fondemens de ce vaste & formidable Empire, qui a été policé par les soins de Pierre le Grand & des Princesses qui ont porté le Sceptre de Russie après lui, & qui jouë aujourd'hui un si beau rôle sur le théatre du monde, ne furent jettés que dans le IX. siècle de l'Ere vulgaire. On donne communement à cette nation la même origine qu'aux habitans de la Pologne & de la Bohème. La langue apellée Sclavonne, qu'ils parlent tous, mais avec quelques differences de dialectes, semble confirmer cette conjecture. Toutes les Colonies de la grande nation Sarmate prirent dans le VI. siécle le nom de *Sla-*

ves, pour faire entendre qu'ils cherchoient la gloire; car c'eſt à quoi ce nom a raport dans la langue Slavonne. Celui de *Ruſſie*, ou *Roſſeie*, indique un peuple *diſperſé*, & cette éthymologie eſt confirmée par *Procope*, hiſtorien Grec du VIe. ſiècle, au lieu que ce ne ſont que des écrivains modernes, Illyriens ou Dalmates, qui ont inventé un *Ruſſus* frère de *Lexkhus* & *Czekhus*.

En l'année 861 & 862. les habitans de la Ruſſie choiſirent pour les gouverner trois Princes Varéges. *Rurike*, qui fit d'abord ſa réſidence à Ladoga, *Sineus* à Bielo-Oſero, & *Truvere* à Isborske. Ces deux derniers moururent ſans enfans dans le cours de 2. années. Parlà Rurike devint ſeul Souverain de la Ruſſie, & ayant augmenté la ville de Novogrod (nouvelle Ville) il y fixa ſa réſidence. En 878. le grand Prince Rurike mourut & laiſſa *Igore* ſon fils, ſous la tutèle d'Oleghe ſon oncle, qui gouverna la Ruſſie 35 ans. Igore parvenu à un age mur épouſa une fille de Pleskow nomme *Olgha*. Les Drevliens le maſſacrerent vers l'année 945 & *Suetoslave* ſon fils régna à ſa place ſous la tutèle d'Olpha ſa mère avec laquelle il fut toujours bien uni. Cette Princeſſe embraſſa la Religion Chrétienne à Conſtantinople & reçût au batême le nom d'Helène. Son fils ne ſuivit point cet exemple. Jarapolke regna après ſon Père Suetoslave depuis l'année 972. jusqu'en 988. Son frère *Vladimire*, ou *Wolodimir*, dit Baſile, lui ſucceda, & embraſſa la Religion Chrêtienne ſelon le rite Grec. C'eſt ici que l'hiſtoire de Ruſſie devient plus lumineuſe. L'uſage de l'Ecriture commence à s'introduire parmi ces peuples avec le Chriſtianisme. Depuis Wolodimir ou Baſile jusqu'à Baſile V. durant

546

546 ans, c'eſt-dire depuis l'an 988. jusqu'en 1534. on trouve une ſuite de XXXV. Souverains qui regnèrent ſur la Ruſſie, ſous le titre de grands Ducs. Jean IV. ou *Iwan Baſilowitz* fils & ſucceſſeur du dernier Baſile prit le titre de Tzar ou Czar, que ſes Succeſſeurs ont continué de porter & qui en langue Eſclavonne ſignifie proprement Roi. Il joignit auſſi à ſes titres celui de *Povelitele* & de *Samodertze*, Conſervateur ou Souverain de toutes les Ruſſies. Les étrangers le ſurnomment Tyran, mais les Ruſſes *Grosnoi* ou le Sevère. Il eut VI. Succeſſeurs qui ſe contenterent du titre de Czaar jusqu'en l'année 1613. que Michel Fedorowitz de la maiſon de Romanove monta ſur le trône de Ruſſie, & prit le titre de *Czar*, d'*Empereur* & d'*Autocrator* (ou Souverain Conſervateur) de tous les Ruſſes. Ce titre d'Empereur n'eſt plus conteſté à des monarques ſi puiſſans. Depuis Michel Federowitz, il y a eu III. Empereurs en Ruſſie, ſavoir, Alexis ſon fils, Teodore ou Théodore, & Ivan ou Jean V. jusqu'à l'année 1696. que Pierre I. ſurnommé le grand parvint au trône, monarque, qui fit les efforts les plus prodigieux & en même tems les plus heureux pour achever de policer la nation Ruſſe. Ce grand homme mourut en 1725. & le trône de Ruſſie a été occupé depuis par *Catherine*, veuve de l'Empereur Pierre, par *Pierre* II. ſon petit-fils, par *Anne*, fille d'Iwan V. par Iwan VI. petit fils de Iwan V. par Eliſabeth Petrowna fille de Pierre le Grand, par Pierre III. petit fils de Pierre & enfin par l'Auguſte Catherine II. qui règne aujourd'hui.

§. XXVII. Si les *Coſaques*, les *Calmoucques*, les *Habitans de la Siberie*, de l'*Ukraine*, des *Samojèdes*,

des &c. ont une hiſtoire, il en faut combiner l'étude avec celle de la Ruſſie. On n'attendra pas de nous, que nous allions nous perdre dans ces deſerts. Mais, il faut ajouter ici encore quelques mots ſur les *Tartares*. La Tartarie en Aſie, qu'on nomme *la grande Tartarie* eſt un vaſte païs, auſſi imparfaitement connû des Géographes que la Succeſſion des Souverains qui ont règné, l'eſt des hiſtoriens & des chronologiſtes. Ce ſont néanmoins ces Tartares qui en l'année 1280. ſe rendirent maîtres de la Chine, & alors la famille nommée Iven commença à y règner. Il y a eu IX. Empereurs Tartares de cette maiſon, qui a duré 89 ans. En 1369. Les Tartares furent chaſſés de la Chine : mais en 1645. ils y rentrerent ſous le commandement de leur Cham, ou Roi Xun-Chi, qu'on nommoit le grand Kam, envahirent tout de nouveau l'Empire de la Chine & la famille de ce Prince tartare y règne encore aujourd'hui. La petite Tartarie comprend tout le païs qui eſt entre le Tanaïs & le Boriſthène. On ne fait pas trop préciſement dans quel tems les Tartares ſe rendirent maitres de ces païs, & les opinions des hiſtoriens varient beaucoup à cet égard. Ce qui paroit le moins douteux, c'eſt que les Ducs de Lithuanie ayant ſubjugué les Tartares, ils envoyerent des Princes de leur nation pour gouverner le païs. Le dernier de ces Princes ſe nommoit *Aczkirei*, d'où eſt venu la race des Gireï. & d'où tous ces prétendus Empereurs qui depuis l'année 1452. ont regné ſur la petite Tartarie. Vers le milieu du XVI. ſiècle *Sélim* Empereur des Turcs ſubjugua la Crimée, & prit la forterеſſe de Câfa. Depuis ce tems-là c'eſt la Porte Ottomane qui choiſit le Kam des Tarta-

res.

res. Quelquefois on laiſſe ſuccéder le fils ainé du Kam, mais quelquefois on en uſe autrement, & nous avons ſous nos yeux l'exemple que le Kam a été appellé à Conſtantinople pour y rendre compte de ſa conduite & envoyé en exil. J'ai été d'autant plus charmé de parler des Tartares, que leur hiſtoire me conduit à faire trois réflexions. La première, que je ne conçois point où l'illuſtre auteur des lettres Perſanes peut avoir pris que les Tartares conquirent presque le monde entier. Car ſi cela eſt, ce ne fut certainement point depuis que les peuples qui habitent la grande & la petite Tartarie portent le nom de Tartares. Peut-être entend-il par là les Scythes ou les Celtes, ou quelque autre peuple ancien & belliqueux. La ſeconde, que ſi les hiſtoriens connoiſſent ſi peu les revolutions & les deſtinées d'une nation qui exiſte dans le monde de nos jours & ſous nos yeux, mais qui eſt farouche, peu policée & qui n'a point d'écrivains, que doit-on penſer de l'hiſtoire ancienne de tous les peuples, & ſurtout de ceux du Nord, qui pendant des milliers d'années étoient dans le même cas, & qui n'avoient ni caractères, ni uſage de l'écriture? La troiſième enfin, que ces Philoſophes ſe trompent qui penſent qu'une nation ſans arts & ſans ſciences en deviendroit plus formidable. L'exemple des Tartares prouve aſſez le contraire, & fait voir qu'un peuple nombreux, courageux & guerrier ne ſauroit même ſe former en corps de nation. & encore moins ſe ſoutenir longtems, dès qu'il ne ſe polit point, & qu'il néglige de cultiver les arts & les ſciences. Les Goths & les Vandales l'ont prouvé autrefois. Qu'en reste-t-il ſur la terre? Et ce qui en eſt reſté s'eſt

policé; car les enfans des Goths & des Vandales barbares naquirent dans des païs policés & y devinrent dès la mamelle, ce qu'étoient les naturels du païs.

§. XXVIII. Pour rendre l'étude de l'histoire moderne complette, il faut encore se transporter dans les trois autres parties du monde, & nous vivons dans un siècle où nous pouvons faire ce voïage sans sortir de notre cabinet. En Asie nous avons à considérer, outre l'Empire des *Turcs* dont il a déja été parlé

1. *l'Histoire moderne de la Perse*,
2. *l'Histoire moderne du Mogol ou des Empereurs de l'Indoustan*,
3. *l'Histoire moderne des Royaumes de Pegu*, *Ava*, *Arracon*, ou du païs que les anciens comprenoient sous le nom *de l'Inde au delà du Gange*,
4. *l'Histoire des Royaumes de Siam*, *de Laos*, & *de Tonquin*,
5. *l'Histoire du Royaume de Bengale & des Nabobs*,
6. *l'Histoire moderne de la Chine*,
7. *l'Histoire du Japon*,
8. *l'Histoire du Royaume de Java*,
9. *l'Histoire de Ceylon*, autrefois nommée *Taprobane*,
10. *l'Histoire des autres grandes Isles de la mer des Indes & de l'Océan Oriental.*

§. XXIX. En Afrique nous avons encore à considérer, outre ce qui est sous la domination immédiate de l'Empire Ottoman,

1. *l'Histoire de l'Abissinie*,
2. *l'Histoire de Tunis & de Tripoli*,
3. *l'Histoire d'Alger*,

4. *L'his-*

4. *l'Histoire du Royaume de Maroc*, sous laquelle sont comprises celles de *Fez*, *Taffilet*, *Tetuan*, *Sus* & autres.

5. *l'Histoire des autres peuples d'Afrique*, autant qu'on peut la savoir, & qu'elle mérite d'être scuë.

§. XXX. EN AMERIQUE, enfin nous aurons à contempler

1. *l'Histoire des Isles Canaries*,

2. *l'Histoire de la découverte de l'Amérique*, ou du nouveau monde, & successivement de tous les païs, contrées, terre ferme & Isles qui en font partie,

3. *l'Histoire du Partage de l'Amérique* entre les puissances Européenes, à quoi l'on peut ajouter,

4. *l'Histoire du Mexique*, &

5. *l'Histoire du Perou* & des *Yncas*.

§. XXXI. Tel est donc le sistême général de l'histoire ancienne, du moyen-age, & moderne, & de ce qu'on apelle l'histoire universelle du Monde. Il faut convenir que les travaux des Savans ont surpassé dans cette science, tout ce qu'on en pouvoit attendre & tout ce que l'esprit & l'assiduité des humains sembloit promettre. Nous avons aujourd'hui presque dans toutes les langues des histoires universelles, & particulières admirables, où les recherches les plus savantes, sont réunies aux réflexions les plus judicieuses, & où la narration la plus regulière, & la plus lumineuse, est ornée des toutes les graces dont le stile historique est susceptible. Nous avons des universités, où des Professeurs habiles font des Cours d'histoire très instructifs. Nous avons encore des bibliothè-

ques

ques historiques, qui nous fournissent la connoissance des meilleurs auteurs en chaque genre & chaque espèce d'histoire. Ceux qui veulent donc s'y apliquer, ne manquent point d'instructions & de guides, & nous pouvons dire que dans ce siècle l'utile & l'agréable se trouve réuni dans l'étude de l'histoire.

CHAPITRE HUITIÉME.

L'HISTOIRE SACRÉE DE TOUS LES PEUPLES PRINCIPAUX.

§. I.

Après avoir traité de l'histoire prophane, civile, ou politique, il est naturel de faire ici l'*Histoire Sacrée* ou *Ecclésiastique*. Dès que l'homme vient au monde il cherche son bonheur. Le lait que la nature donne à sa mère ou à sa nourice, peut le rendre content & par conséquent heureux. Il ne désire que le sein. A mesure que ses idées se dévelopent & qu'il avance en age, il recherche les jeux, les plaisirs & la fortune. Enfin il découvre qu'il y a un avenir après cette vie, & un Dieu Créateur de l'univers, Conservateur du monde & Dispensateur de la felicité ou des peines dans la vie à venir. Les premiers humains sentirent donc qu'il

qu'il leur importoit de se rendre la Divinité propice & favorable, mais ils choisirent pour parvenir à ce but des moyens aussi foibles & imparfaits, que l'étoit leur esprit. N'ayant que des objets sensibles & palpables devant les yeux, ils ne purent se former que des idées humaines, & ils appliquèrent ces idées à l'Etre Souverain, qui ne sauroit avoir rien d'humain en Lui.

§. II. En tatonnant sans cesse dans ces ténebres, sans le secours de la révelation & de la philosophie, sur la nature de Dieu & du culte qu'il convient de Lui rendre, ils ne purent que s'égarer & se tromper sur l'un & l'autre de ces objets. Le contraire eût été un miracle. La connoissance de Dieu & du Culte qui peut Lui être agréable, est ce qu'on nomme religion. Ce chapitre est donc destiné à indiquer à nos lecteurs quelles ont été les religions principales, que les hommes ont inventées, ou suivies depuis la Création du monde; & le suivant contiendra l'histoire du Christianisme ou de l'Eglise de Jesus-Christ en particulier.

§. III. Adam & les premiers Patriarches après lui, ne suivirent sans doute que la religion naturelle & les lumières de la raison, fortifiées par celles que Dieu avoit daigné leur donner dans le Paradis & successivement dans la suite des tems, tels que le Livre de la Genèse, écrit par Moïse, nous en fait le raport. Mais ce culte si pur semble néanmoins être alteré quelquefois par un grain, ou plutôt par un penchant à l'Idolatrie, qui infectoit les hommes dès les premiers commencemens du monde. Les sacrifices & les victimes d'animaux & même d'hommes innocens, ne sont surement pas de la religion naturelle, & tiennent beaucoup

du

du Paganisme. Au contraire tous les ſacrifices ſont diametralement contraires à la religion naturelle, & nul homme ſur la terre ne ſauroit prouver par les lumières de la droite raiſon, que l'Etre ſouverain tout ſage & tout bon, puiſſe prendre plaiſir à voir immoler des créatures, & qui pis eſt des humains, que ſa ſageſſe à créés & que ſa bonté conſerve. Les petits Dieux domeſtiques de Laban, beau-père d'Abraham, prouvent clairement que l'idolatrie régnoit déja dans ces premiers ages du monde, que Moïſe en purgea entièrement le culte des Hébreux, que ce fût lui, qui par ordre exprès de Dieu, établit les vrais principes de la religion des Enfans d'Iſraël, leurs dogmes, leur culte & leur cérémonies. Nous aurons donc à conſidérer ici:

§. IV. *I. Le Paganisme.* Nous avons déja fait une deſcription aſſez ample de cette religion au Chapitre II. de la Mythologie, & nous ajouterons ſimplement ici que le Paganisme général a eu de tout tems ſes nuances & ſes Sectes particulières, & que lors même qu'il embraſſoit preſque toute la terre, chaque peuple a eu ſes Dieux, ſes idoles, ſon culte & ſes cérémonies différentes, au moins pour l'exterieur, les uns des autres. La religion Payenne des Egyptiens par exemple, n'étoit pas la même religion Payenne que profeſſoient les Grecs, & celle-ci differoit encore de celle des Romains, qui multiplioient les demi-Dieux & les Temples à l'infini. Ce qu'il y a de particulier & de bien digne de remarque, c'eſt que toutes les fois qu'on a découvert, ou qu'on découvre encore dans les tems modernes un peuple, une nation, une colonie, une troupe d'hommes ſur la terre, on les trouve tou-

toujours Payens. D'où vient que tous les humains ont naturellement un penchant si universel à l'Idolatrie, & qu'ils sont si peu Philosophes & Chrêtiens? Quoi qu'il en soit le Paganisme s'éteignit sous le règne de l'Empereur Théodose le Grand, avec la fin du IVe. siécle de l'Ere Chrêtienne, & les débris qui en restent encore en Asie, en Afrique & en Amérique sont dégenerés en une Idolatrie absurde, toujours accompagnée de la Barbarie, de l'ignorance & de la férocité. Le grand ouvrage des *cérémonies & coûtumes religieuses de tous les peuples du monde, représentées par des figures dessinées de la main de Bernard Picard, dit le Romain, avec une explication historique &c.* & surtout les Tomes qui traitent des peuples Idolatres, est très instructif, & repand un grand jour sur cette matière.

§. V. 2. *L'ancienne religion des Chinois* ne nous est pas bien connuë. On sait qu'ils adoroient le Ciel sous le nom de *Thien*, & qu'il y avoit dans leurs doctrines quelque mélange de celles des Juifs, sans qu'on sache comment il y soit venu. C'est une très ancienne tradition parmi les Orientaux, qu'il y a un grand nombre de Juifs à la Chine, & qu'ils y sont passés du tems de Josué, Dieu leur ayant ouvert un chemin pour y arriver. Quoiqu'il en puisse être, il paroit toujours certain que beaucoup d'Idolatrie, quelques principes de la religion naturelle, & de celle des Hébreux formoient la religion des anciens Chinois. Mais vers l'an 550 avant la naissance de J. C., c'est-à-dire vers l'an du monde 3450. le celebre CONFUCIUS naquit dans le Royaume de *Lu*, qui est maintenant la Province de Xantung. Ce philosophe étoit d'une famille illus-

illustre, qui tiroit son origine de l'Empereur *Ti-Ye* de la seconde race. Il commença par professer la Philosophie, & finit par inventer un nouveau sistème de religion & de politique. Sa réputation lui attira plus de trois mille disciples, parmi lesquels il y en eut 72, qui se signalèrent & qui sont encore en grande vénération chez les Chinois. *Confucius* divisa sa doctrine en 4. parties, & ses disciples en un pareil nombre de classes. Le premier ordre étoit de ceux qui s'étudioient à aquerir la vertu; le second de ceux qui apprenoient l'art de raisonner & l'éloquence; le troisième de ceux qui s'apliquoient à l'art de gouverner & à aprendre les devoirs des Magistrats; & le quatrième enfin de ceux qui s'apliquoient à la doctrine des mœurs. Les quatre livres que l'on attribuë à Confucius sont considerés parmi les Chinois, comme des livres de la même authorité que leurs cinq anciens livres classiques. Le premier est intitulé *Ta-Kio*, ou la *Grande Science*. Il n'y a proprement, que le premier chapitre de ce livre qui soit de Confucius. Le reste de ce livre, de même que le second, intitulé *Chung Tung*, ou *du Milieu de la Vertu*, le troisième nommé *Lungya*, ou les *Conférences*, & le quatrième qui est un recueil de Conversations, tous ces livres, dis-je, ne sont que l'ouvrage de ses disciples. Quoi qu'on en dise, dans tous ces livres 1. c'est le Ciel ou la Vertu, qui y tient lieu de la haute Divinité, 2. on y produit des cultes superstitieux & des sacrifices à d'autres qu'à Dieu, & 3. on n'y promet d'autre bonheur, ni d'autre récompense que celle de cette vie. Dans la religion moderne des Chinois fondée sur la doctrine & les lettres de Confucius, il y a trois

sectes,

ſectes, *les Lettrés*, *les Idolatres* & *les Sorciers*. La première eſt celle de l'Empereur & des Nobles, qui offrent des ſacrifices aux aſtres; la ſeconde adore des Idoles & leur batit des temples; les uns & les autres rendent un culte religieux à Confucius, aux Philoſophes, aux Rois & à leurs Ancêtres; la troiſième adore les démons, & pratique la Magie. Les Prêtres Chinois ſont nommés *Mandarins*: il ſe mêlent des affaires de religion, de la Philoſophie, & du Gouvernement. Il y a beaucoup de temples & de couvens dans toute la Chine. Les Idoles des Chinois, ſe nomment *Pagodes* ou *Chines*. Ces dernières ſont faites en forme de pyramides ouvragées. Le bas peuple craint fort ces Chines. Quand ils achetent un eſclave, ils l'amenent devant une de ces Chines, & après y avoir fait une offrande de ris, ou d'autre choſe, ils prient l'Idole que ſi l'eſclave s'enfuit, il ſoit devoré par les tigres & les ſerpens; ce que les eſclaves craignent tellement, qu'ils n'oſent jamais quitter leur maître, quand même ils en ſeroient maltraités. L'Idolatrie paroit donc très manifeſtement dans la religion moderne des Chinois, mais il n'en faut pas attribuer la faute à Confucius; car dans le premier Chapitre du livre *Ta-Kio*, qui eſt uniquement de lui, on n'en trouve nulle trace. Tout le reſte eſt de ſes diſciples, genre de Sectateurs, qui brodent & renchériſſent toujours ſur la doctrine de leurs maîtres & la défigurent. Malgré toutes les abſurdités qu'on découvre aujourd'hui dans la religion des Chinois, ces peuples ont vécu depuis plus de 2000 ans en paix & en tranquilité à l'ombre de cette religion, qui les rend extérieurement heureux.

§. VI. 3. *La religion des Mages.* Le mot de Mage eſt dans l'ancienne langue des Perſes à peu près Synonime, avec celui de *Sage* ou de Savant; & l'on donnoit ce nom à des Philoſophes, qui enſeignoient la morale & la théologie naturelle, fondée ſur l'adoration & le culte d'une divinité, comme Arnobe l'a remarqué. Cette religion naturelle n'étoit pas cependant bien pure ni bien raiſonnée; car les Mages ſuppoſoient deux principes, d'où ſont ſortis depuis tant de viſions, la *Lumiere*, ſource du bien, & les *Tenebres*, origine du mal. Cependant les Philiſophes étoient fort eſtimés des Rois de Perſe, qui les reconnoiſſant pour ſages & les honnorant de ce nom, les conſultoient ſouvent ſur les affaires du gouvernement, & les chargerent enfin du ſoin de tout ce qui regardoit la religion & la politique du Royaume, de ſorte qu'ils furent Prêtres, Miniſtres & Philoſophes à la fois. On peut croire quelle conſidération ce triple emploi leur donna dans le païs, d'autant plus que l'étude de la phyſique donnoit occaſion à ces Mages de prédire des évenemens & d'opérer quelquefois des choſes, qui paroiſſoient ſurnaturelles au peuple, & que ces Prêtres adroits ſavoient faire paſſer pour des prodiges, des miracles & des ſortilèges. Lors que Cambyſe voulut porter la guerre en Egypte il en établit un, nommé *Patizithes* pour gouverner l'Etat pendant ſon abſence. Mais ce Mage ayant voulu mettre ſon frère *Smerdis* ſur le trône, en la place d'un fils de Cyrus, que Cambyſe avoit fait tuer, les prémiers Satrapes s'apperçûrent de la Supercherie, & maſſacrerent Patizithes & tous les autres Mages. Après ce deſaſtre, la ſecte des Mages tomba dans le mépris, mais quelques années

pro-

après elle fût remise sur pié par Zoroastre qui la reforma. Ceux qui sans la suite ont fait profession de Sorcellerie, ont pris le nom de Mages; ce qui y a attaché une signification odieuse, & c'est delà que dérive encore le mot de Magicien. Les Mages se repandirent dans l'Orient & même en Egypte, où nous en voyons dès le tems de Moïse. Les Prêtres de la secte des Mages en Perse étoient tous de la même tribu, & ils ne communiquoient rarement leurs sciences qu'à ceux de la famille Royale; aussi la famille Royale fut-elle censée appartenir à la Tribu sacerdotale. Les Prêtres étoient divisés en trois ordres; le bas Clergé, les Surintendans & l'Archimage ou le Chef de la religion. Les temples étoient aussi de trois ordres. L'Archimage faisoit sa résidence dans le principal, & ceux de la secte se croyoient obligés d'y aller une fois la vie en Pelerinage. L'Emploi des Prêtres étoit de lire les Offices de chaque jour de leur Liturgie, & dans certains tems marqués & solemnels d'expliquer au peuple quelques endroits de leurs livres sacrés. Il n'y avoit point d'autel dans ces temples. On y entretenoit le feu sacré, devant lequel ils faisoient leurs adorations dans des lampes. Ils avoient en horreur les simulacres.

§. VII. 4. *Zoroastre*, que les Perses appellent *Zerbusht* ou *Zoratush* étoit, suivant les auteurs Orientaux, un grand Philosophe, qui vivoit pendant que Darius, fils d'Hystaspe, occupoit le trône des Perses. Il possedoit parfaitement toutes les sciences des Orientaux & étoit très versé dans la religion des Juifs. Il ne fonda pas une nouvelle religion, mais il entreprit de réformer celle des Mages, qui pendant plusieurs siécles avoit été do-

minante chez les Medes & les Perses. Il établit *un Principe supérieur, un Dieu suprême.* Il enseignoit que le feu étoit le symbole de la présence de Dieu & que Dieu avoit établi son trône dans le soleil. Il se renferma long-tems dans une Caverne en Médie, où il composa le livre de ses *Révelations.* Il vint peu après dans la Bactriane & dans la Perse, & y fit recevoir sa doctrine. Il passa ensuite dans les Indes, pour y apprendre les sciences des Brachmanes ; & ayant penetré ce qu'ils savoient de métaphysique & de physique, il revint en Perse avec ces connoissances qu'il communiqua aux Mages, qui furent en grande estime depuis ce tems. Zoroastre s'étant rendu à la Cour de Darius à Suze, présenta à ce Monarque le livre qu'il avoit composé, relié en douze Volumes, dont chacun contenoit cent peaux réduites en vélin, sur lesquelles les Perses avoient coûtume d'écrire. On nomme ce livre *Zendavesta*, & par contraction *Zend*, mot qui signifie originairement l'*Allume-feu.* Le Roi, les Courtisans & la noblesse, embrasserent le *Magianisme* ainsi reformé par Zoroastre, malgré les efforts des chefs des *Sabéens*, & cette religion a dominé depuis ce tems dans la Perse, jusqu'à ce que la doctrine de Mahomed y gagna le dessus. Sa morale étoit pure, hors qu'il permit l'Inceste. Et quant au culte religieux il étoit simple; la philosophie & la politique y paroissoient assez ingénieusement combinées. On prétend que Zoroastre, qui s'étoit retiré à Balch, avec la qualité d'Archimage, y fut tué par Argasp, Roi des Scythes, & ses temples démolis. Les disciples de Zoroastre, qui sont encore en Perse, y sont appellés aujourd'hui par les Mahometans *Gaures* ou infidèles.

§. VIII.

§. VIII. 5. *Le Judaïsme.* Moïse qui vivoit vers l'an du monde 2550. près de 500 ans avant Homère & 900 ans avant le Philosophe Thales, donna le premier une forme à la religion des Juifs, la réduisit en sistême & leur prescrivit la loi, après l'avoir reçue de Dieu. Cette loi est contenue dans le *Pentateuque* de Moïse, qui comprend le livre de la Genèse, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronome, qui est connû & entre les mains de tous les Chrêtiens de la terre. Le Levitique contient proprement les loix, les sacrifices & les cérémonies des Juifs, & le Deuteronome est comme une récapitulation ou un abregé de la loi. Les dix commandemens forment une espèce de sommaire de toutes les loix fondamentales que Dieu prescrivit par Moïse au peuple d'Israël. Toutes ces loix sont ou *religieuses & doctrinales*, & regardent les dogmes ou l'essence de la religion Juïve, ou *cérémoniales* & reglent le rite & les cérémonies, ou *civiles & politiques*, & reglent la constitution de la République Judaïque, ou de *police* & prescrivent surtout des règles de propreté à ce peuple crapuleux & affligé de la Lepre, ou *morales*, & reglent les mœurs & la conscience des Hébreux en les excitant à la vertu. Ils ne pratiquèrent pas toujours ces loix divines, car en lisant leur histoire on trouve, qu'il n'y a guere eu de peuple plus scelerat, plus cruel, plus avide & plus trompeur sur la terre. Ils joignoient une grande superstition à tous leurs autres vices. Leur Talmud, qui est une espèce de dogmatique, de catechisme & de broderie sur la loi de Moïse, est le comble de l'absurdité, comme les écrits de leurs Rabbins & des Cabalistes, forment le recueil le plus complet de réve-

ries plattes que le Fanatisme puisse enfanter. Depuis l'introduction de la religion Chrêtienne, les restes des anciens Juifs sont errans & dispersés dans le monde, & ils n'ont aucun point de réunion.

§. IX. 6. *Le Christianisme* sortit environ l'an du monde 4000, du sein du Judaïsme, dans le tems que celui-ci étoit déja fort corrompu. Jesus-Christ parût sur la terre, enseigna une doctrine toute divine, & fonda une Eglise qui s'est repandüe dans les quatre parties du monde, & dont nous allons présenter fort en abregé l'histoire au chapitre suivant.

§. X. 7. *Le Mahometisme.* Mahomed, dit le Prophète, imposteur habile & dans son espèce peut-être le plus grand homme qui ait jamais parû sur la terre, naquit le 5. Mai de l'an 570. de l'Ere vulgaire. Son père, qui étoit Arabe & Payen, se nommoit *Abdalla*, & sa mère, Juïve, s'appelloit *Emine*, l'une & l'autre de la lie du peuple. Il faudroit écrire un Volume pour rapporter par quelle adresse, quel génie sublime, quelles vuës vastes, quelles ressources, quel courage, & quelle audace il parvint à inventer une nouvelle religion & à l'établir en Asie, en Afrique & même dans quelques contrées de l'Europe, en portant d'une main l'Alcoran & de l'autre l'Epée, & en réussissant également à faire le Conquêrant, le Législateur & le Prophète. La religion Mahométane reconnoit que le Judaïsme & le Christianisme sont de véritables religions, mais qui n'ont plus de principes certains parce que leurs livres Saints ont été corrompus. Que Dieu s'est communiqué à son Prophète Mahomed, par le ministère de l'Ange Gabriël, pendans l'espace de 23 ans, & lui a fait parvenir un cer-

certain nombre de cahiers d'écriture, dont il a composé le livre qu'on appelle *Alcoran* ou le Choran: M. du Ryer a traduit cet Alcoran en François, & M. Prideaux & M. le Comte de Boulainvilliers ont donné chacun la vie de Mahomed. Les principaux dogmes de Mahomed sont: l'unité de Dieu; qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu; que Dieu est un; que Mahomed est l'Envoyé de Dieu, & son Prophète; & que cette dernière verité a été confirmée par une infinité de miracles, (lesquels paroissent toujours ridicules à ceux qui ne sont pas d'une même croyance) Les Mahométans ont aussi des Saints, auxquels ils attribuent quelques miracles, inférieurs à ceux de leur Prophète. Ils reconnoissent de même des Anges executeurs des commandemens de Dieu; ils croyent la résurrection génerale des morts, le jour du jugement, l'Enfer & le Paradis, dont les délices sont peintes dans l'Alcoran, avec les images les plus riantes & avec les traits les plus vifs. C'est un jardin délicieux, arrosé de fontaines & de rivières de lait, de miel & de vin, garni d'arbres toujours verds, & portans des pommes dont les pépins se changent en des filles toujours vierges & si belles & si douces, que si l'une d'elles avoit craché dans la mer, son eau n'auroit plus d'amertume. Au reste les Musulmans croyent à la Prédestination, & disent que le bien & le mal n'arrivent que parce que Dieu l'a ainsi ordonné; & si l'on demande pourquoi Dieu a créé les méchans, ils repondent, que ce n'est pas à nous à rechercher trop curieusement les secrets de Dieu; que ce qui paroit un bien à l'homme, peut-être un mal aux yeux de Dieu, & un bien, ce qui nous semble un mal. Ils admettent

tent la pluralité des femmes ou la Polygamie, & défendent l'usage du vin & des liqueurs fortes. Ils ont adopté des Juifs l'usage de la circoncision. Leur morale consiste *à faire le Bien & à fuir le Mal.* Ils espèrent de la miséricorde de Dieu ; le pardon des péchés, & recommandent particulièrement la prière & les ablutions ou le bain, c'est-à-dire la propreté. Les Docteurs Chrétiens ont souvent attribué aux Mahométans des erreurs qu'ils n'ont point : néanmoins on ne sauroit disconvenir que l'Alcoran, malgré tout ce qu'on y trouve de sage & même de sublime, ne fourmille d'absurdités & de contes insipides qui revoltent le bon sens. Cependant il ne faut pas toujours les attribuer à Mahomed, mais souvent à ses commentateurs & à l'enthousiasme des Orientaux.

§. XI. Deux Sectes principales partagent aujourd'hui les Musulmans, & les rendent même mortels ennemis les uns des autres. Les Persans se glorifient d'être Sectateurs d'Ali, & portent le turban rouge; les Turcs au contraire méprisent la memoire d'Ali, suivent la secte d'Omar & portent le turban blanc. Il y a un grand nombre d'autres Sectes parmi les Mahométans, & l'on en compte même 67. Toutes ces Sectes néanmoins ne causent point de Schisme, mais s'accordent sur les dogmes fondamentaux, & à faire la prière, l'aumône, le voyage de la Mecque & à observer le jeune de Ramadam.

§. XII. Il nous reste encore à parler de quelques religions, qui à la verité ont été moins universelles & moins répandues dans le monde, que les précedentes, mais que l'on ne sera pas faché de connoître au moins par leurs noms, pour se procurer

curer une notion complette des divers cultes & des superstitions, qui ont regné parmi le genre humain depuis son origine. Telle est

8. *La religion des Bramines* ou des peuples du Tonquin entre la Chine & l'Inde. *Brama* est leur Dieu principal, adoré par les Sectateurs de Confucius. Ils ont encore trois autres Dieux, savoir: *Raumu*, *Betolo*, *Ramonu* & une Déesse qu'ils appellent *Satibana*. Outre cela ils sacrifient aux sept Planêtes, comme à des divinités. On nomme les peuples & surtout les Prêtres de cette secte *Bramens*, *Bramins* ou *Bramines*, nom qui est formé de celui de *Brachmanes*, duquel les Grecs & les Latins se sont servis pour signifier les Philosophes des Indes. Ils croyent l'immortalité de l'ame, mais ils ajoutent à cette croyance la Metempsycose, ou la transmigration de l'ame d'un corps dans un autre.

9. *La religion des peuples de Barantola*, dans la Tartarie méridionale en Asie. Ce Royaume est gouverné par deux Souverains. Le premier qu'on nomme *Déva* est chargé du gouvernement politique; l'autre, qui vit retiré, est non seulement adoré des habitans du païs, comme une Divinité, mais aussi des autres Rois de la Tartarie, qui lui envoyent des présens. Ce faux Dieux est appellé *Lama*, *Grand Lama*, c'est-à-dire Grand Prêtre, ou *Lama des Lamas*, Prêtre des Prêtres. On le croit éternel, les Lamas le servent & rendent ses Oracles. Ils le font voir dans un appartement secret de son palais, éclairé par une infinité de lampes, où il paroit tout couvert d'or & de pierreries, élevé sur un lieu éminent, orné de précieux tapis, & assis sur un coussin, ayant les jambes croisées. Il est tellement respecté des Tartares, que ceux là s'esti-

s'estiment bien heureux, qui peuvent obtenir par de riches présens des excrémens du grand Lama, qu'ils portent pendus au col, dans une boëte d'or, en guise de reliques.

§. XIII. 10. *Les Bonzes* sont les Ministres de la religion des *Japonnois*. Ils affectent une grande continence & une sobrieté admirable. Ils vivent en communauté & ont plusieurs universités, où ils enseignent leur théologie & les mystères de leur secte. Parmi ces Bonzes, il y en a un, nommé *Combadaxi*, que les Japonnois revèrent beaucoup & qu'ils croyent immortel. Les filles du Japon vivent de même dans des espèces de couvens. On donne encore le nom de Bonzes à quelques autres Prêtres des peuples idolâtres des Indes.

11. *Les Druïdes* étoient des Prêtres des anciens Gaulois, & qu'on croit être les mêmes que les *Eubages* dont parle Ammien Marcellin, & les *Saronides* dont Diodore de Sicile fait mention. Ils enseignoient la religion au peuple, qu'ils avoient vraisemblablement apprise des Phocéens. Ils avoient en singulière vénération le Chêne, parce que cet arbre porte le Gui. Au-reste ils s'appliquoient à la contemplation des ouvrages de la nature & regloient le culte les cérémonies religieuses, étant à la fois les théologiens & les philosophes des anciens Gaulois, dont les *Bardes* faisoient les Poëtes, les Savans & les Musiciens.

§. XIV. 12. *La Religion des Peruviens ou des Yncas.* Le premier Roi du Perou fut, dit-on, *Ynca Manco-Capac* & on a appellé tous ses succeurs *Yncas*, de son nom. Les Peruviens font descendre ces premiers Rois du Soleil, qu'ils adoroient comme Dieu. Les autres divinités, comme la

Lune,

Lune, sœur & femme du Soleil, & qu'ils nommoient *Quilla*; l'étoile de Venus, qu'ils appelloient *Chasca*; la foudre, le tonnère & les éclairs, qu'ils apelloient du nom commun de *Yllapa*; Iris ou l'arc en ciel qu'ils nommoient *Cuychu*, étoient des divinités inférieures au Soleil. Toutes avoient cependant des Temples magnifiques. On immoloit toutes sortes d'animaux au Soleil, surtout des brebis, mais jamais des hommes, comme les Espagnols le leur ont faussement attribué. Ils consacroient à la verité des vierges au Soleil, mais c'étoit en qualité de Religieuses. Les divinités, & surtout le Soleil, avoient leurs fêtes solemnelles. Les Péruviens, avant l'entrée des Espagnols dans leur païs, cultivoient aussi la Philosophie & surtout l'Astronomie. Il ne faut pas trop s'étonner que des peuples à qui la connoissance du vrai Dieu ou de la Religion Chrêtienne ne pouvoit guère parvenir, ayent adoré le firmament & surtout le Soleil, Astre bienfaisant qui semble vivifier, animer & conserver toute la nature. Ils ne connoissoient rien de plus grand, rien de plus digne d'adoration, & ce culte paroit moins ridicule que celui que les Payens rendoient à des Dieux forgés & chimeriques, à des hommes deïfiés.

§. XV. Telle est à peu près l'esquisse du tableau général de toutes les Religions principales entre lesquelles le genre humain a flotté depuis la création du monde jusqu'à nos jours. L'esprit humain a toujours ses bornes, & ces bornes sont très resserrées, du côté où il veut s'approcher & s'élever jusqu'à Dieu. Nous ne devons donc point être surpris de voir que les genies les plus sublimes, & les Philosophes les plus profonds qui ont fondé

ces

des Religions nouvelles, & qui ont prétendu au titre imposant de Chefs de sectes, se soient trompés dans leurs sistèmes, & qu'à des verités lumineuses & philosophiques, à des dogmes très raisonnables, ils ayent allié souvent des Erreurs & un culte superstitieux. Déplorons la foiblesse de l'entendement des hommes, mais pensons aussi en politiques qu'une Religion purement naturelle & philosophique n'auroit pû suffire à aucun peuple de la terre, vû que le commun des hommes, le gros d'une nation ne peut & ne doit jamais être appliqué au raisonnement, & que l'Etat a trop besoin de ses bras pour occuper sa tête à des spéculations abstraites; qu'il étoit donc d'une nécessité absoluë, que chaque fondateur d'une Religion y prescrivit une règle uniforme, fixe & immuable, tant pour les dogmes que le peuple doit croire, que pour les mœurs qu'il doit pratiquer, le culte qu'il doit rendre à la Divinité & les cérémonies qu'il doit observer; d'autant plus, que quand même la Religion naturelle suffiroit pour operer le salut temporel & éternel des humains, il seroit trop difficile d'en fixer les principes & les préceptes au point que quelque esprit rare, quelque tête philosophique ne put tôt ou tard y repandre encore quelque lumière, inventer des principes nouveaux, faire à tout moment une nouvelle secte, & mettre toute la société en confusion. Songeons enfin que le peuple veut toujours du merveilleux dans sa religion; & que ce merveilleux est plus difficile à imaginer qu'on ne pense.

CHA-

CHAPITRE NEUVIÉME.

L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE CHRETIENNE, DES HERESIES, DES PAPES ET DES REFORMATEURS.

§. I.

La lumière sort du milieu des plus profondes tenebres: Jesus Christ, le Sauveur du monde, nait à Bethléem dans la Judée le 25 Decembre environ l'an du monde 4000, du règne d'Auguste l'an 23, & d'Hérode l'an 37. Si Jesus n'eût été qu'homme, il faudroit convenir qu'il a été le plus grand des mortels, le plus vertueux des humains, le plus sage des Philosophes, les plus habile des Docteurs. Sa doctrine n'en feroit pas moins divine. Il decouvrit aux hommes le vrai & le seul principe de toutes les vertus, en leur disant: AIMEZ. Mais comme il est reconnu de tous les Chrêtiens pour vrai fils de Dieu, qui parut sur la terre pour sauver le genre humain, & qu'il se fit immoler pour expier les péchés des hommes, il n'y a point de terme assez fort qui puisse exprimer la reconnoissance, le respect, la veneration & la dévotion que nous lui devons. Sa doctrine, sa sagesse,

gesse, ses œuvres & ses miracles le distinguérent bientôt de tous ceux qui vers le tems de sa naissance s'éléverent dans la Judée, y firent des courses & prirent le nom de Rois des Juifs ou de Messies, comme Theudas, dont il est parlé dans les actes des Apôtres, & quantité d'autres. A l'age de 12 ans Jesus Christ fut mené par ses parens (Marie & Joseph) au temple de Jerusalem, lorsqu'on y celebroit la fête de Pâques. Il s'assit au milieu des docteurs, que sa sagesse ravit d'admiration. Depuis ce tems, il se perd à nos yeux; il retourna à Nazareth, & y exerça la profession de charpentier avec Joseph son père putatif, en mangeant son pain à la sueur de son visage. Lors que Jesus fut agé de 26. ans, Saint Jean parût dans la Judée, se déclara Précurseur du vrai Messie, & bâtisa Jesus dans le Jourdain quand il eût 30 ans accomplis, & qu'il fut venû de Nazareth en Galilée. Jesus monte l'année d'après à Jerusalem, y célebre sa première fête de Pâques, mais ayant apris que Saint Jean venoit d'être emprisonné par ordre d'Hérode le Tetrarque, il quitte la Judée & retourne en Galilée. Jesus agé de trente & deux ans monte encore à Jerusalem, & y célebre sa seconde fete de Pâques, y fait l'Election de ses 12 Apôtres, & se retire ensuite vers Capernaüm; quelques uns de ses Disciples le quittent, mais les Apotres restent fidèles. A l'age de 33. ans, Jesus retourne à Jerusalem pour y faire sa troisiéme Pâque; il instituë la Sainte Cène; mais il est arrêté par les Juifs, il est crucifié, enterré, il descend aux enfers, il ressuscite, il apparoit à ses Disciples, il monte au Ciel & s'assied à la droite de Dieu son père.

§. II.

§. II. Ceux qui veulent se mettre au fait de l'histoire de l'Eglise, doivent donc étudier *la vie de Jesus Christ* dans les IV. Evangelistes St. Matthieu, St. Marc, St. Luc & St. Jean, & dans les actes des Apôtres, & nulle part ailleurs. Les historiens contemporains ne font aucune mention de lui; toutes les traditions qu'on rapporte sont des fables sans la moindre authorité ou apparence de verité, & il faut en penser ce que tout homme raisonnable pense des portraits du Sauveur, peints par St Luc, qui étoit Médecin, ou des Reliques de Jesus Christ, de la vraïe croix, dont il y a des Chantiers pleins dans le monde; comme il seroit facile de le prouver aussi clair que le jour, si les bornes de cet ouvrage le permettoient. Au reste, chaque parôle que le Sauveur a proferée, chaque action qu'il a faite, chaque miracle qu'il a operé est un monument de sa vocation divine, que tout Chrêtien doit savoir & respecter.

§. III. Après la mort de Jesus-Christ, ses Apôtres continuèrent à prêcher sa doctrine, & à l'étendre successivement dans tous les païs du monde connu alors. Ces Apôtres étoient au nombre de XII. savoir 1. *Piere* autrefois nommé Simon, 2. *Jaques*, fils de Zebedée, 3. *Jean* frère de Jaques, 4. *André*, 5. *Philippe*, 6. *Barthelemi*, 7. *Matthieu*, 8. *Thomas*, 9. *Jacques*, fils d'Alphée, 10. *Thadés* ou Jude, frère de Jaques, 11. *Simon* Cananéen, & 12. *Matthias* élu par les autres Apôtres à la place de *Judas Iscariot*, qui, après avoir trahi le Sauveur, s'étoit pendu de desespoir. Ces Apôtres firent de grandes choses & opérerent des miracles insignes que St. Luc a rapportés dans le livre de leurs gestes, nommé *les actes*. Les Apô-

tre

tres élirent VII. Diacres pour vaquer à la dispensation des aumônes, savoir 1. *Etienne*, homme plein de foi, qui fût lapidé, 2. *Philippe*, 3. *Procor*, 4. *Nicanor*, 5. *Timon*, 6. *Parmenas* & 7. *Nicolas* Proséline d'Antioche. Jesus Christ avoit eu, outre cela, 72 Disciples, dont on ne fait pas tous les noms. Leur nombre s'accrût par la prédication des Apôtres, & dans la suite des tems la multitude des proselites qui embrassèrent le Christianisme dans tous les païs, fut sans bornes. Saul, natif de Tarse en Cilicie, & en cette qualité citoyen Romain, étoit un homme considérable & très savant. Il commença par persécuter les Chrêtiens, mais se convertit bientôt, embrassa le Christianisme, se fit bâtiser, prit le nom de Paul, assista efficacement les Apôtres dans leurs travaux & devint lui-même l'Apôtre des Gentils. Ses voyages & ses succès sont connus; mais lui & les Apôtres périrent tous dans le premier siècle, sur l'échaffaut, à l'exception de St. Jean, qui mourut dans son lit. Tel étoit le premier Etat de l'Eglise après sa fondation par Jesus-Christ. On examine aussi dans l'histoire de ce premier siécle, nommé le siécle Apostolique, comment, quand, où & par qui les livres du Nouveau Testament, savoir les IV. Evangiles, les actes des Apôtres, les epitres ou lettres de St. Paul & des autres Apôtres & l'Apocalypse furent écrits, & quelles sont les authorités qui en constatent l'authenticité, les dates & la certitude.

§. IV. Les commencemens de l'Eglise Chrêtienne furent tout sanglants. On ne voit dans les premiers siècles que persécutions, que traverses, qu'affronts, & que supplices, qu'essuïerent ceux

qui

qui embrassèrent, ou qui professèrent le Christianisme. Il sembloit que les Souverains & les Grands se fussent donnés le mot pour opprimer cette religion, & pour exterminer les premiers Chrétiens; mais la Providence se plaisant à confondre la malice & la cruauté des humains, a fait sortir du Sang même des Martirs l'Eglise de Jesus-Christ, toujours plus victorieuse, & enfin triomphante dans le IVe. siécle sous l'Empereur Constantin le Grand. C'est donc dans l'histoire ecclésiastique des trois premiers siècles, qu'on apprend aussi celle *des grandes Persécutions*, que les Empereurs & Princes Payens firent essuyer aux Chrétiens, & celle des *Martirs*, qui sçellerent la foi de l'Evangile de leur sang, & dont l'église a recueilli les noms dans le Martirologe.

§. V. Pour ne pas confondre tous les objets, que nous présente l'étude de l'histoire générale de l'église Chrétienne, depuis son origine jusqu'à nos jours, & mettre de la clarté & de la netteté dans les idées, je crois qu'il convient d'en faire le sistème suivant, & d'y traiter les matières sélon la division & l'ordre, que je vais proposer dans cette courte analyse; où l'on verra donc:

§. VI. *I.* Les observations nécessaires sur le premier établissement des *Evêques* & sur quelques *usages de l'Eglise primitive.* Le mot d'Evêque vient du grec Ἐπίσκοπος & signifie *Surveillant* ou *Inspecteur;* On entend par là un Pretre, Ecclésiastique, ou Prélat Sacré qui a la conduite spirituelle d'un Diocèse, Province ou Contrée. L'ordination lui donne son caractère. On voit qu'il y avoit dans l'église primitive & d'abord après la mort de Jesus-Christ de pareils Surveillans ou Eveques, pour chaque

église particulière, que St. Jean dans son Apocalypse nomme en stile figuré Anges, comme l'Ange de Smirne, l'Ange de Laödicée, &c. Mais ces Evêques là ne ressembloient guère aux modernes; ils ne portoient surement ni mitre, ni crosse, ils ne jouïssoient pas d'un revenu de Princes, ils ne nageoient pas dans l'abondance, les plaisirs & le luxe: ils vivoient dans la plus grande simplicité, ils enseignoient, préchoient & entretenoient l'ordre dans leur troupeau sans faste & sans ambition. On voit encore dans cette partie de l'histoire ecclésiastique ce qu'étoient les *Diacres*, les *Diaconisses*, les *Religieuses*, le *Presbitère des Eveques*, ou le Colège composé de Prêtres & de Diacres, quel étoit l'Etat des *anciennes Eglises* & leur construction, ce qu'on entendoit par *les Agapes*, ou festins de charité, qui se faisoient dans l'assemblée des fidèles dès le tems des Apotres; *les Eulogies*, qui étoient de petits morceaux de pain bénis avec des prières solemnelles, pour être distribués entre les fidèles en signe de communion de foi & de charité; les *Diptiques*, qui étoient des tableaux ou catalogues des persones les plus considérables pour lesquelles on prioit Dieu publiquement; les *Degrés de pénitence* publique (*); & enfin l'*Eucharistie ou la Ste. Cène*, dont le seul nom & l'institution même prouvent assés que c'étoit un souper

(*) [On découvre déja ici des traces de Broderie, vû qu'on ne trouve pas un mot de toutes ces choses dans la Ste. Ecriture. Tant il est difficile aux humains d'imiter leur Divin Maitre dans sa simplicité admirable, & de laisser sa doctrine intacte! Lui qui avoit fait les plus terribles imprécations contre ceux qui ajouteroient ou retrancheroient un mot à sa parole.]

per solemnel, que les fidèles faisoient entre eux pour y célébrer la memoire du Sauveur, qu'ils faisoient dans leurs maisons & dans leurs familles & non à l'église, qu'ils faisoient le soir & non le matin, ce qui eut été absurde, qu'ils n'appellerent jamais Sacrement, nom Latin qui ne se trouve & ne peut se trouver nulle part dans l'Ecriture Sainte du Vieux ou du Nouveau Testament, mais qui fut inventé fort tard; repas où ils ne firent entrer nul mistère, ni rien de mistèrieux ou de mystique & de miraculeux, non plus que les Juifs en firent entrer dans leur repas de l'Agneau Pascal, à la place duquel J. C. institua la Ste. Cène, en se servant presque des propres phrases pour bénir le pain & le vin, dont les peres de famille Juifs se servoient pour bénir l'Agneau & le Vin de Paques; institution respectable enfin, qui a été étrangement défigurée.

§. VII. *II. L'histoire des Papes.* Quoi qu'il paroisse assés singulier, en se formant l'idée des Papes d'aujourd'hui Chefs de l'église & Princes séculiers, de trouver une succession non interrompue de ces Souverains Pontifes depuis l'*Apotre St. Pierre* jusqu'à *Clement XIII. Venetien*, il est commode & utile néanmoins de suivre dans cette serie le fil des historiens Catholiques, qui produit beaucoup d'ordre dans l'histoire de l'église, & n'y laisse pas de si grandes lacunes à remplir. En distinguant donc les XVIII siécles de l'église, & les règnes des Papes dans chaque siécle, & en rapportant les évenemens les plus considérables pour l'église, arrivés sous chaque Pontificat, on procûre le moyen d'acquerir une connoissance assés complette de l'histoire ecclésiastique. Nous ne pouvons qu'indiquer simplement ces noms dans leur ordre naturel.

N 2 §. VIII.

§. VIII.

PREMIER SIECLE.

1. *St. Pierre* Apotre. 2. St. Lin. 3. St. Clet Romain. 4. St. Clement Romain.

II. SIECLE.

5. Anaclet Athenien. 6. St. Evarifte. 7. St. Alexandre Romain. 9. St. Thelesphore Grec 10. St. Higin Athenien. 11. St. Pie d'Aquilée. 12. St. Anicet Syrien. 13. St. Soter de Fondi. 14. St. Eleuthère Grec. 15. St. Victor Africain.

III. SIECLE.

16. St. Zephirin Romain. 17. St. Callifte Romain. 18. St. Urbain I. Romain. 19. St. Pontien Romain. 20. St. Antère Grec. 21. St. Fabien Romain. 22. St. Corneille Romain. 23. St. Lucius I. Romain. 24. St. Etienne I. Romain. 25. St. Sixte II. Grec. 26. St. Denis Grec. 27. St. Felix I. Romain. 28. St. Eutichien Tofcan. 29. St. Cajus Dalmate. 30. St. Marcellin Romain.

IV. SIECLE.

31. St. Marcel Romain. 32. St. Eufebe Grec. 33. St. Melchiade Africain. 34 St. Silveftre Romain. 35. St. Marc Romain. 36. St. Jule Romain. 37. Liberius Romain. 38. St. Da-

St. Damafe Efpagnol. 39. St. Sirice Romain. 40. Anaftafe I. Romain.

V. SIECLE.

41. St. Innocent I. d'Albane. 42. St. Zozime Grec. 43. St. Boniface I. Romain. 44. St. Celeftin I. Romain. 45. St. Sixte III. 46. St. Léon I. Tofcan, furnommé le Grand. 47. St. Hilaire de Sardaigne. 48. St. Simplicius de Tivoli. 49. St. Felix II. Romain. 50. St. Gélafe I. Africain. 51. St. Anaftafe II. Romain. 52. St. Simmaque de Sardaigne.

VI. SIECLE.

53. St. Hormisdas, de la Campagne de Rome. 54. St. Jean I. Tofcan. 55. St. Felix III. de Benevent. 56. St. Boniface II. Romain. 57. Jean II. Romain. 58. St. Apapite I. Romain. 59. St. Silverius Campanois. 60. St. Vigile Romain. 61. St. Pélage I. Romain. 62. St. Jean III. Romain. 63. St. Benoît I. Romain. 64. Pélage II, Romain. 65. St. Grégoire I. Romain,

VII. SIECLE.

66. Sabinien Tofcan. 67. Boniface III. Romain. 68. Boniface IV. de Valerie. 69. Deufdedit (ou Dieudonné Romain. 70. Boniface V, Napolitain. 71. Honorius I. de Campagnie. 72, Severin Romain. 73. Jean IV. Dalmate. 74. Théodore de Jerufalem. 75. St. Martin I. de Todi. 76. Eugene I. 77. Vitalien de Ségni. 78.

Adeodat Romain. 79. Domnus Romain. 80. St. Agathon Sicilien. 81. St. Léon II. Sicilien. 82. St. Bénoit II. Romain. 83. Jean V. Syrien. 84. Conon de Tharse. 85. St. Sergius I. Syrien.

VIII. SIECLE.

86. Jean VI. Grec. 87. Jean VII. Grec. 88. Sisinnius Syrien. 89. Constantin Syrien. 90. Grégoire II. Romain. 91. Grégoire III. Syrien. 92. St. Zacharie Grec. 93. Etienne II. 94. Etienne III. 95. Paul I. Romain. 96. Etienne IV. Sicilien. 97. Hadrien I. Romain. 98. Léon III. Romain.

IX. SIECLE.

99. Etienne V. Romain. 100. Pascal I. Romain. 101. Eugène II. Romain. 102. Valentien Romain. 103. Grégoire IV. Romain. 104. Sergius II. Romain. 105. Léon IV. Romain. (*) 106. Benoît III. Romain. 107. St. Nicolas I. le Grand Romain. 108. Hadrien II. 109. Jean VIII. Romain. 110. Martin II. Toscan. 111. Hadrien III. 112. Etienne VI. 113. Formose. 114. Boniface VI. 115. Etienne VII.

X. SIECLE.

116. Jean IX. de Tivoli. 117. Benoît IV. Romain. 118. Léon V. d'Ardée. 119. Christophle, Romain. 120. Sergius III. de Tuscule. 121. Anastase

(*) Entre Léon IV. & Benoit III. quelques uns placent la Papesse Jeanne sous le nom de Jean VII.

naftafe III. Romain. 122. Lando Sabin. 123. Jean X. 124. Léon VI. Romain. 125. Etienne VIII. 126. Jean XI. de Tufcule. 127. Léon VII. Romain. 128. Etienne IX. Allemand. 129. Martin III. Romain. 130. Agapit II. Romain. 131. Jean XII. de Tofcane. 132. Bénoit V. Romain. 133. Jean XIII. Romain. 134. Domnus II. Romain. 135. Bénoit VI. Romain. 136. Bénoit VII. 137. Jean XIV. de Pavie. 138. Jean XV. Romain. 139. Grégoire V. Allemand. 140. Silveftre II. Moine d'Auvergne.

XI. SIECLE.

141. Jean XVI. Romain. 142. Jean XVII. Romain. 143. Sergius III. Romain. 144. Bénoît VIII. Tofcan. 145. Jean XVIII. Tofcan. 146. Bénoit IX. Tofcan. 147. Grégoire VI. 148. Clément II. 149. Damafe II. 140. St. Léon IX. Allemand. 151. Victor II. Allemand. 152. Etienne X. de Lorraine. 153. Nicolas II. Savöyard. 154, Alexandre II. de Lucque. 155. St. Grégoire VII. de Soana. 156. Victor III. de Benevent. 157. Urbain II. François. 158. Pascal II. Tofcan.

XII. SIECLE.

159. Gélafe II. de Gaïete. 160. Calixte II. Bourguignon. 161. Honorius II. de Boulogne. 162. Innocent II. Romain. 163. Celeftin II. Tofcan. 164. Lucius II. Boulonnois. 165. Eugène III. Pifan. 166. Anaftafe IV. 167. Hadrien IV. Anglois. 168. Alexandre III. Siennois. 160. Lu-

cius III. de Lucques. 170. Urbain III. Milanois. 171. Grégoire VIII. de Benevent. 171. Clement III. Romain. 173. Celestin III. Romain. 174. Innocent III. d'Anagnie.

XIII. SIECLE.

175. Honorius III. Romain. 176. Gregoire IX. d'Anagnie. 177. Celestin IV. Milanois. 178. Innocent IV. Genois. 179. Alexandre IV. d'Anagnie. 180. Urbain IV. de Troïe. 181. Clément IV. de St. Gile. 182. Gregoire X. de Plaisance. 183. Innocent V. de Lion. 184. Hadrien V. Comte de Lavagne. 185. Jean XIX. de Frescati. 186. Nicolas III Romain. 187. Martin IV. de Brie. 188. Honorius IV. Romain. 189. Nicolas IV. d'Ascoli. 190. Celestin V. d'Iserne. 191. Boniface VIII. d'Anagnie.

XIV. SIECLE.

192. Bénoit X. de Trevise. 193. Clément V. de Bazas. 194. Jean XX. dit ordinairement Jean XXII. de Cahors. 195. Bénoit XI. de Foix. 196. Clément VI. Limosin. 197. Innocent VI. Limosin. 198. Urbain VI. de Mande. 199. Grégoire XI. Limosin. 200. Urbain VI. Napolitain. 201. Boniface IX.

XV. SIECLE.

202. Innocent VII. de Sulmone. 203. Grégoire XII. Venetien. 204. Alexandre V. Candiol. 205. Jean XXI. dit ordinairement XXIII. Napolitain

lkain. 206. Martin V. Romain. 207. Eugène IV. Venitien. 208. Nicolas V. de Lucques. 209. Calixte III. Espagnol. 210. Pie II. Siennoir. 211. Paul II. Venitien. 212. Sixte IV. de Savone. 213. Innocent VIII. Genois. 214. Alexandre VI. Espagnol.

XVI. SIECLE.

215. Pie III. Siennois. 216. Jule de Savone. 217. Léon X. Florentin. 218. Hadrien VI. d'Utrecht. 219. Clemens VII. Florentin. 220. Paul III. Romain. 221. Jules III. Toscan. 222. Marcel II. 223. Paul IV. Napolitain. 224. Pie IV. Milanois. 225. Pie V. d'Alexandrie. 226. Grégoire XIII. Boulonois. 227. Sixte V. de la Marche d'Ancone. 228. Urbain VII. 229. Grégoire XIV. Milanois. 230. Innocent IX. Boulonois. 231. Clemens VIII. Aldobrandin de Florence.

XVII. SIECLE.

232. Léon XI. de Medicis, Florentin. 233. Paul V. Borghèse. 234. Grégoire XV. 235. Urbain VIII. Florentin. 236. Innocent X. Pamphile Romain. 237. Alexandre VII. Genois. 238. Clemens IX. de Pistoïa. 239. Clemens X. Romain. 240. Innocent XI. Milanois. 241. Alexandre VIII. Romain. 242. Innocent XII. Romain.

XVIII. SIECLE.

243. Clemens XI. du Duché d'Urbain. 244. Innocent XIII. Romain. 245. Bénoit XII ou XIII.

à cause de l'Antipape Bénoit. 246. Clemens XII. Florentin. 247. Benoit XIV. & 248. Clemens XIII. Venetien.

§. IX. Qu'il eût été heureux & qu'il feroit encore glorieux, pour la Chrétienté, si tous ces Chefs visibles de l'Eglise, tous ces vicaires de Jesus-Christ, eussent été des hommes animés de l'Esprit de leur divin maitre, éclairés, instruits, sages & vertueux, s'ils eussent tous ressemblé à Benoit XIV. & à Clément XIII.! Mais Dieu ne l'a pas voulu ainsi, & la Thiarre a été souvent portée par les plus méchantes têtes. Ce n'est pas à nous à pénetrer dans les Conseils de l'Etre suprême, ni à improuver les instrumens dont Il se sert pour executer ses décrets éternels.

§. X. *III. L'histoire des Schismes* survenus dans l'Eglise Chretienne, & surtout de la grande division qui l'a partagée en *Grecque* & *Latine*. Ce Schisme commença environ l'an de J. C. 854. sous l'Empereur Michel de Constantinople. On en trouve l'origine, les causes & les progrès dans tous les historiens; mais il faut lire pour en juger équitablement les auteurs des deux partis. L'Empire d'Orient a suivi depuis ce tems les dogmes & le rite de l'Eglise Grecque, & l'Empire d'Occident les dogmes & le rite de l'Eglise Latine. Aujourd'hui, l'Empire d'Orient étant tombé sous la puissance des Mahométans, il n'y a plus que les Grecs de l'Europe, de l'Asie mineure & des Isles, les Syriens, les Géorgiens & les Russes ou Moscovites qui forment l'église Grecque, sous les Patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem & de Russie. Le Patriarche de Constantinople porte le titre de *Panagiotita sou*, ou

ou de *votre toute sainteté.* Il y a dans cette églife des Archimandrins ou Abbés, des Archevêques, Evêques, Suffragans, Bapas ou Curés, & des religieux nommés *Caloyers*, qui portent un habit noir, à peu près comme celui des Benedictins. L'hiftoire eccléfiaftique nous apprend qu'elles ont été les deftinées particulières de cette ancienne églife, la fuite des Patriarches, les Conciles qui y ont été tenus, quels font fes dogmes, fon rite & fes cérémonies.

§. XI. *IV. L'hiftoire des Conciles* pendant les XVIII. fiécles de l'églife Chrêtienne univerfelle. Ces Conciles font ou *Oecuméniques*, auxquels toute la Chrêtienté s'eft intereffée, ou *Nationaux*, ou *Provinciaux*, ou *Diocefains*, & des *Conciliabules* tenus par des eccléfiaftiques fchismatiques. On regarde comme le premier Concile cette affemblée des Apôtres tenuë à Jerufalem, où Jofeph, Barfabas & Matthias furent propofés pour remplir la place de Judas le traitre, & où le fort tomba fur Matthias, qui fut élu. Il y a eu depuis ce tems plufieurs de ces fortes d'affemblées d'Evêques & des principaux eccléfiaftiques, que l'on peut comparer aux Conciles provinciaux, mais qui n'en ont jamais porté le nom. *Le premier Concile général* fut tenu à *Nicée*, ville de Bithinie dans l'Afie mineure l'an 325. Les Conciles œcuméniques qui le fuivirent font celui

2. de Conftantinople, tenu en l'année 381.
3. d'Ephefe, tenu en l'année 431.
4. de Calcédoine, tenu en l'année 451.
5. II. de Conftantinople, tenu en l'année 553.
6. III. de Conftantinople, tenu en l'année 680.

7. II.

7. II. de Nicée, tenu en l'année 787.
8. IV. de Conſtantinople, tenu en l'année 869.
9. de Latran, tenu en l'année 1123.
10. II. de Latran, tenu en l'année 1139.
11. III. de Latran, tenu en l'année 1179.
12. IV. de Latran, tenu en l'année 1215.
13. de Lyon, tenu en l'année 1245.
14. II. de Lyon, tenu en l'année 1274.
15. de Vienne, tenu en l'année 1311.
16. de Conſtance, tenu en l'année 1414.
17. de Bale, tenu en l'année 1431.
18. de Florence, tenu en l'année 1439.
19. V. de Latran, tenu en l'année 1512. & enfin
20. de Trente, tenu en l'année 1545.

Les deciſions de ces Conciles ſont nommées *Décrets* & *Canons*, & on les croit infaillibles parce qu'on ſuppoſe qu'elles ſont immediatement dictées par le St. Eſprit. Mais le St. Eſprit n'a pas coûtume de ſe révoquer & de ſe contredire, comme les décrets des Conciles le font ouvertement; & lors du Concile de Trente il y avoit dans le monde de fort mauvais plaiſans qui pretendoient que le St. Eſprit arrivoit à Trente chaque jour de courier dans la valiſe de Verſailles. Au reſte, en liſant avec attention l'hiſtoire, les débats & les décrets de tous ces Conciles, on peut y voir l'origine & la date de chaque article de foi & de chaque dogme contenu dans la théorie ou la dogmatique, & dans le Catéchiſme des Chrétiens d'aujourd'hui; tels qu'ils ſont fondés ſur l'Evangile.

§. 12. *V. L'hiſtoire des Héréſies.* On nomme Héréſie une doctrine contraire aux déciſions de l'Egliſe catholique. *Héréſiarque* eſt celui qui invente

vente & soutient une pareille doctrine & dont elle prend le nom; *Hérétique* est celui qui l'embrasse & la suit. Selon cette définition on ne sauroit dire qu'il y a eu des hérétiques, proprement dits, dès le tems des Apotres, parce que le sistème général de la religion catholique tel qu'il est aujourd'hui n'a été formé que successivement par les décisions des Conciles, & qu'ainsi un homme qui auroit avancé, par exemple, dans le second ou le troisième siécle, un point de doctrine qui n'a été établi que dans un Concile du Xe. siécle auroit été sur ce pié-là un hérétique en soutenant une Hérésie. Tout cela est si clair qu'il n'y aura vraisemblablement personne d'assés effronté pour le nier. Mais si l'on veut apeller Hérétiques ceux qui ont avancé & soutenu des dogmes contraires à ceux qui étoient reçus & enseignés dans l'Eglise Chrétienne de ces tems, de cet age, de cette année, de ce moment, il y a eu certainement des Hérésiarques & des Hérétiques dans tous les siécles de l'église. Le nombre en est même innombrable, depuis *Simon le Magicien* & *Dosithée* qui vivoient du tems des Apotres, jusqu'à *Comte de Sintzendorff* Chef des Herrenhutiens. L'histoire ecclésiastique nous aprend, de siécle en siécle, leurs noms, leurs opinions, leurs dogmes, les progrès qu'ils ont faits, & les obstacles qu'ils ont rencontrés. Elle fait remarquer surtout un *Manès* qui vecut dans le III. siécle vers l'an 277. & qui fut l'auteur de la secte & de la doctrine des Manichéens; un *Arius*, qui parut dans le IV. siécle & qui devint le Chef de la secte formidable des Ariens; un *Pélage* qui fonda au commencemenr du V. siécle la secte célèbre des Pelagiens, un *Nestorius*, qui vers

vers l'an 430. produisit la secte des Nestoriens; un *Lelius Socin* qui forma vers le milieu du XVI. siécle la secte des Sociniens, & plusieurs autres Hérésiarques qui se sont rendus très célébres dans le monde.

§. XIII. Mais il semble que ce soit à tort qu'on donne le nom odieux d'Hérésiarques ou d'Hérétiques à *Martin* Luther & à Jean Calvin, qui bien loin d'avoir voulu introduire dans l'église des dogmes nouveaux, n'ont touché en rien aux dogmes fondamentaux de la Réligion Chrétienne, mais se sont uniquement attachés à rétablir la doctrine pure & simple de Jesus-Christ, & à purger la Religion Catholique de diverses croyances & pratiques que le tems, les troubles de l'église, ses chefs & les Conciles y avoient introduits, & qui rendoient la doctrine du Sauveur, sa simplicité & son humilité tout à fait méconnoissables. Ils ne cherchérent qu'à réformer des abus & non à produire des nouveaux sistêmes. Peut-être manquèrent-ils ou de lumières, ou de courage, ou de soutien pour retrancher encore plus de ces broderies éblouïssantes. Quoi qu'il en soit, l'histoire ecclésiastique nous enseigne,

VI. L'histoire de la Réformation dans toute son étenduë; ainsi que les événemens les plus remarquables qui sont arrivés, dans les deux Religions (la Réformée & la Lutherienne) depuis que tant de nations respectables de l'Europe les ont embrassées.

§. XIV. Cette histoire, nous indique encore & nous fait connoitre

VII. Les differentes sectes qui partagent aujourd'hui les trois principales communions Chrétiennes, qui

qui en suivant en général les dogmes fondamentaux de leur communion & le rite de l'église diffèrent néanmoins dans quelques principes essentiels. Tels sont les *Molinistes* & les *Jansenistes* parmi les Catholiques; les frères *Moraves* ou les *Herrenbutiens* chez les Lutheriens; les *Arminiens*, les *Gomaristes*, les *Coccejens* &c. chés les Réformés. On y voit aussi l'origine & l'histoire des *Mennonistes*, des *Quackers* ou *Trembleurs* & en un mot de toutes les sectes qui subsistent aujourd'hui dans la Chrêtienté.

§. XV. *VIII. L'histoire des Martyrs.* Les hommes ont été de tout tems assés insensés & assés barbares pour persecuter d'autres hommes, leurs frères, qui cherchoient une autre voïe qu'eux pour arriver à la felicité éternelle, & assés mechans, assés cruels pour les faire mourir dans les suplices; folie toute aussi grande & inhumanité toute aussi atroce, que s'ils vouloient faire souffrir des tourmens à celui qui choisiroit pour aller de Paris à Rome une autre route que celle qui est tracée dans le livre des postes; les premiers Chrêtiens surtout ont essuïé des persécutions infinies & enduré des tourmens inexprimables. Ceux dont le sang a été répandu pour cause de religion sont nommés *Martyrs*; & leurs noms, ainsi que l'histoire de leur vie & de leur mort, ont été écrits dans des livres immortels qu'on nomme *Martyrologes*. Il y en a aussi, qui ne sont que des simples listes ou catalogues, & qui ne contiennent que le nom, le lieu & le jour du Martyre de chaque Saint. Baronius donne au Pape Clement la gloire d'avoir introduit l'usage de recueiller les actes des Martyrs. Le *Martyrologe d'Eusébe* de Césarée a été l'un des plus ce-

celebres de l'ancienne église. On l'attribue aussi à St. *Jerome* & c'est le premier qu'on connoisse. Celui de *Bede* fut écrit en 730. Le IX. siécle fut très fecond en martyrologes. On connoit encore *le petit Martyrologe* envoyé par le Pape de Rome à Aquilée; ceux de *Florus*, *Wandelbent*, de *Raban*, de *Notker*, d'*Adon*, d'*Usuard* de *Nevelon*, de *Ditmar* &c. Les martyrologes ont été precédés par les *Calendriers*.

§. XVI. *IX. L'histoire des ordres religieux.* On entend par-là une congrégation ou société de religieux, de moines ou de religieuses vivans sous un Chef, d'une meme manière, sur une meme règle, & sous un meme habit. On peut reduire les ordres religieux à cinq genres: Moines, Chanoines, Chevaliers, Mendians & Clercs réguliers. Plusieurs pères de l'église prennent Saint-Jean Batiste pour avoir jetté le premier les fondemens de la vie monastique & St. Jerome l'apelle pour cela *Monachorum princeps.* Mais rien n'est plus risible qu'une pareille opinion. Quels raports entre St. Jean & un Moine? St. Jean s'est-il jamais avisé de défendre ce que Dieu & la Religion positive & naturelle permettent, c'est-à-dire aux ecclésiastiques de se marier & de donner des citoyens au monde & à l'Etat? Quoiquil en soit, on trouve dans l'histoire de l'Eglise (surtout dans celles qui sont écrites par des auteurs Catholiques) une suite de tous les ordres religieux qui ont été fondés dans la Chrétienté pendant les XVIII. siécles qu'elle a subsisté, avec les *Règles* que chacun de ces ordres a adopté & qu'il suit. Au reste le P. Helyot, pénitent du tiers ordre de St. François, a fait une histoire des ordres monastiques, religieux, mili-

tai-

taires & de toutes les congrégations de l'un & de l'autre sexe.. Il y a au commencement du premier volume un catalogue des livres qui traitent de ces ordres.

§. XVI. X. *La suite des principaux auteurs sacrés.* On place naturellement à la tête de cette dernière division de l'histoire ecclesiastique.

(*a*) Les auteurs sacrés qui ont composé le Nouveau Testament. Jesus-Christ ne fut point auteur & ne nous a rien laissé par écrit de sa doctrine divine. Le tout a été recueilli & redigé par les IV. Evangelistes. St. Luc a écrit les actes des Apotres & St. Jean l'Apocalypse. Le reste du Nouveau Testament consiste dans des épitres ou lettres que St. Paul, St. Jaques & St. Jude ont écrites après la mort du Sauveur à quelques églises de fidèles, ou même à leurs parens.

(*b*) *Les pères de l'église.* On apelle proprement de ce nom les auteurs ecclésiastiques qui ont conservé ce qu'on nomme la tradition de l'église. Leurs livres sont d'un grand poids & d'une authorité extraordinaire dans l'eglise Catholique, & fort estimés même chés les autres communions. On en trouve le catalogue dans la plupart des histoires ecclésiastiques, qui est trop étendu pour le raporter ici.

(*c*) Les auteurs Catholiques qui ont écrit depuis le commencement du XIII. siécle jusqu'à nos jours sur des matières importantes de la religion & qu'on nomme Docteurs.

(*d*) Les principaux auteurs Luthériens, depuis Luther, Phil. Melanchton &c. jusqu'à nos jours.

(*e*) Les principaux auteurs reformés depuis Jean Calvin, Zwingle, Oecolampade &c. jusqu'à nos tems.

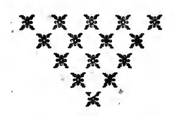
(*f*) Les auteurs Sociniens, qu'on nomme auſſi les frères Polonois, dont les ouvrages ont été recueillis, depuis Socin, Crellius, Wolzogen &c.

(*g*) Les auteurs Janſeniſtes, Moliniſtes &c. parmi les Catholiques & enfin

(*h*) Les auteurs des diverſes ſectes modernes, comme Quackers, Mennoniſtes, Herrenhutiens &c.

Si l'on étudie l'hiſtoire eccléſiaſtique ſur le plan que nous venons de tracer, je crois qu'on pourra en acquerir une connoiſſance complette, & ranger les matières par ordre dans ſa memoire.

Fin de la première Partie du Tome troiſième.



SE-

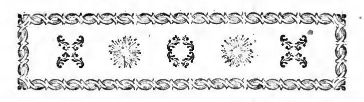
L'ERUDITION COMPLETTE,

PAR

M. LE BARON DE BIELFELD.

TOME TROISIEME.

SECONDE PARTIE.



L'ERUDITION COMPLETTE.

CHAPITRE DIXIÉME.

LES ANTIQUITÉS.

§. I.

Il ne faut pas confondre dans la langue Françoise les idées des mots d'*Antiquités* & d'*Antiques*, au substantif. On comprend sous le nom d'Antiquités les monumens quelconques & toutes les religions, qui sont parvenues jusqu'à nous des peuples anciens, & sous celui d'Antiques ces morceaux précieux de Peinture, d'Architecture, de Sculpture & de Gravure qui ont été faits depuis Alexandre le Grand jusqu'à l'Empereur Phocas, & à la désolation des Barbares, & que le tems à épargnés pour nous en rendre dépositaires & en orner nos cabinets, nos galleries & quelquefois

 les

les jardins des Rois. Les antiques ne font donc qu'une partie des antiquités, & ceux-ci forment une ſcience fort étenduë, par laquelle on entend *la connoiſſance hiſtorique des édifices, magiſtrats, charges, habillemens, mœurs, coutumes, cérémonies, culte & autres objets dignes de curioſité, des principaux peuples anciens.*

§. II. Cette ſcience ainſi n'occupe pas uniquement notre curioſité, mais elle eſt même indiſpenſable au Théologien, qui doit connoitre à fond les antiquités Judaïques, pour bien comprendre & expliquer une infinité de paſſages de l'ancien & du nouveau Teſtament; au Juriſconſulte, qui ſans la connoiſſance des antiquités Grecques & Romaines, entendra & apliquera toujours mal la plupart des loix Romaines; au Médecin & au Philoſophe, pour ſe mettre bien au fait de l'hiſtoire & des principes de la médecine & de la philoſophie anciennes; au Litterateur, pour comprendre & interpreter les auteurs anciens; à l'Orateur & au Poëte, pour orner leur ſtile & leurs ouvrages d'une infinité d'images, d'alluſions & de comparaiſons, &c. C'eſt ce qui fait dire auſſi au célebre *Maſenius: Quicunque ad aliquam inter Romanos eloquentiæ facultatem adſpirat, hanc veterem Romanæ urbis hiſtoriam, originem, mores, inſtituta hujus gentis, diſciplinam in toga ſagoque uſitatam, tenere neceſſe eſt. Neque enim citra hanc cognitionem priscos Romanæ eloquentiæ aſſertores, Ciceronem, Livium, Plinium, Terentium, alioſque, ſatis quisquam vel legendo aſſequatur, vel imitetur ſcribendo. Palæſtr. Stili Rom. L. III. c.* 18.

§. III. On partage les Antiquités en ſacrées & profanes, en publiques & privées, en univerſelles &

& particulières &c. Il eſt vrai que les antiquaires (ſurtout ceux qui ſont infectés de l'eſprit du pedantisme, & le nombre en eſt grand) pouſſent ſouvent leurs recherches trop loin, & s'occupent péniblement de bagatelles, qu'on nomme ſavantes fadaiſes; mais l'abus d'une ſcience ne doit jamais nous faire méconnoitre ſon uſage raiſonnable & ſon utilité.

§. IV. Beaucoup d'antiquaires bornent auſſi leurs doctes travaux à éclaircir les antiquités Grecques & Romaines; mais cette étude eſt trop resſerrée & n'embraſſe pas cette ſcience dans toute ſon étendue, vu qu'il reſte encore à aprofondir les antiquités Juives, Egyptiennes, Perſanes, Phœniciennes, Carthaginoiſes, Hetruſques, Germaniques, & en général celles de tous les principaux peuples, dont nous avons fait mention au chapitre V. de l'hiſtoire ancienne; autant qu'il nous en eſt reſté de monumens.

§. V. On conçoit aiſément qu'il ne nous eſt pas poſſible d'entrer dans de ſemblables détails, ni raporter ici au long tout ce que nous pourrions peut être en ſavoir. Mais il eſt de notre devoir d'inſtruire nos lecteurs de tout ce qu'ils doivent chercher à aprendre dans l'étude des antiquités de chaque peuple, autant que les memoires & les monumens parvenus juſqu'à nous, peuvent en fournir des lumières; & c'eſt là la tache qui nous reſte à remplir dans la ſuite de ce chapitre.

§. VI. La ſcience des antiquités comprend donc

1. L'Origine d'un peuple & du nom qu'il a porté.
2. La ſituation locale du païs qu'il a occupé.
3. Les bornes & l'étendue de ce païs.
4. Le climat & ſes propriétés.

5. Le génie & l'esprit de ce peuple.
6. Ses mœurs.
7. Les progrès qu'il a faits dans les arts, les sciences, le commerce, la navigation, &c.
8. Ses vertus militaires, sa valeur, son courage, sa discipline militaire, sa tactique, &c.
9. La description géographique du païs, ses montagnes, ses forêts, ses fleuves, ses mers &c.
10. L'histoire naturelle du païs, ses animaux, plantes, mineraux & autres productions.
11. Ses villes principales & surtout sa Capitale.
12. Ses ponts, ses portes, ses grands chemins, & ses batimens & édifices les plus considérables.
13. Ses places publiques.
14. Ses aqueducs, citernes, fontaines, &c.
15. Les palais des Rois, des Souverains, ou du Sénat.
16. Tous les autres batimens publics, comme arsenaux, tribunaux de Justice, basiliques, &c.

§. VII. Plus encore

17. Les bibliothéques publiques.
18. Les bains publics.
19. Les ports & les quais.
20. Les théatres, les amphithéatres, les cirques, les arênes, &c.
22. Les cloaques, &c.
23. Les magazins & greniers publics.
24. Les écoles publiques.
25. Les champs où l'on exerçoit la milice & les gens de guerre.
26. Les pistrines ou les moulins publics.
27. Les tabernes ou les lieux d'assemblée des marchands.

28. Les

28. Les batimens ou maiſons des particuliers tant à la ville qu'à la campagne.
29. Les voitures, chars, brancards, &c. les écuries, &c.

§. VIII. Les embelliſſemens & ornemens architectoniques & ſtatuaires, comme

30. Les arcs de triomphe.
31. Les Colonnes.
32. Les Obeliſques.
33. Les Coloſſes.
34. Les ſtatues équeſtres, pedeſtres, groupes, &c.
35. Les bas-reliefs, &c. On ajoute encore à tout ceci des recherches ſur la *Méchanique* des anciens, les machines qu'ils employoient à leurs immenſes travaux, & les progrès qu'ils avoient faits dans cet art.

§. IX. Les antiquités ſacrées, comprennent

36. Les temples, les chapelles, les luces, ou enclos ſacrés, &c.
37. Les Dieux de chaque peuple, les demi-Dieux, &c.
38. Le culte général & particulier de chaque nation.
39. Les idoles, oracles, &c.
40. Les Prêtres, Sacrificateurs, Augures, Haruſpices, Flamines & autres perſones employées au ſervice divin; tant de l'un que de l'autre Sexe.
41. Les fêtes ſolemnelles & particulières inſtituées. en l'honneur de chaque Divinité.
42. Les vétemens, habillements & ornemens des Prêtres & Eccléſiaſtiques.
43. Les vaſes, encenſoirs, autels & uſtencilles dont on ſe ſervoit au ſervice divin.

43. Les facrifices & les victimes.
44. Les myftères.
45. Les livres facrés.
46. Les lares & les Dieux domeftiques.
47. Les proceffions, & enfin
48. Les principaux dogmes de la religion & les preceptes de la morale de chaque peuple.

§. X. Dans les antiquités profanes on cherche encore à s'inftruire fur

49. Les fpectacles ufités chés les peuples anciens en général.
50. Les tragedies, comedies, mimes, pantomimes, &c.
51. Les jeux, comme les jeux olympiques, capitolins, les foires, &c.
52. Les combats des gladiateurs, des lutteurs, des bêtes féroces, &c.
53. Les courfes d'hommes & de chevaux.
54. La mufique des anciens & les inftrumens qui étoient en ufage chés chaque peuple.

On aprend encore dans cette divifion ce qu'étoient les *Triomphes* & les diverfes *Couronnes* & Diademes, dont on ornoit la tête des Empereurs, Rois, Triomphateurs, Prêtres & Prêtreffes, Poëtes ou autres hommes illustres, &c.

§. XI. On paffe enfuite à la recherche des objets politiques, comme

55. La forme du Gouvenement.
56. La divifion d'un peuple en tribus.
57. Les chefs de tout le peuple & leur autorité.
58. Les chefs des tribus.
59. Les magiftrats.
60. La manière de rendre la juftice & les procedures.

61. La

61. La justice criminelle.
62. Les chatimens corporels, les autres peines civiles, les amandes & l'infamie.
63. Les diverses classes des citoyens, comme chés les Romains, les Patriciens, les Chevaliers, les Plebeyens, les Senateurs, le Peuple en corps, les Nobles, les Hommes nouveaux, les Ignobles, les *Ingenui*, les affranchis, & les *Libertini.*
64. Les esclaves, l'esclavage, la servitude, le pécule, &c.
65. Les Ambassadeurs & leurs droits.
66. Les Officiers militaires dans tous les grades, la milice ou les troupes, leurs charges, leurs devoirs, & leur art de la guerre.
67. Les loix civiles de chaque peuple.
68. Les loix criminelles de chaque peuple.
69. Le droit public de chaque peuple.
70. Les assemblées du peuple & les déliberations sur les affaires d'Etat.
71. Les affaires de finances des anciens peuples, leurs contributions & la manière de contribuer.
72. L'industrie d'un peuple, ses manufactures & son commerce.
73. Les mines & les carrières, & la manière de les exploiter.
74. L'agriculture & l'œconomie rurale.
75. Les poids & les mesures.
76. Les monnoyes courantes & leur valeur.
77. Les médailles & leur usage.
78. Les formulles solemnelles, tant dans les affaires publiques, que pour les contracts, testamens & autres affaires particulières.

§. XII. Enfin on confidére encore quelques ufages & coutumes obfervées par ces peuples anciens dans la vie privée, comme

79. Leurs mariages.
80. Les enterremens, fepulcres, urnes fepulcrales, &c.
81. Les habillemens ordinaires des citoyens de l'un & de l'autre fexe, leur chauffure, coëffure, leurs nipes & ornemens, &c.
82. Les alimens dont il faifoient ufage & leur manière de les apreter, ou la cuifine des anciens.
83. Leur façon de s'affoir à table.
84. La boiffon & les liqueurs.
85. Leurs lits, dortoirs, meubles & uftencilles.
86. Leurs armoiries.
87. Les noms propres des anciens & furtout des Romains, qui en prenoient plufieurs, comme Marcus Tullius Cicero, & une infinité d'objets pareils, comme
88. L'éducation qu'ils donnoient à leurs enfans, &c.

§. XIII. Si l'on ajoute à toutes ces chofes générales, la connoiffance particulière des antiques, ou des ftatuës, bas-reliefs, ruïnes & reftes précieux d'Architecture, Peintures, Camées & pierres gravées, Medailles &c. on concevra aifement que les antiquités forment une fcience très vafte & très compliquée, qui peut occuper la vie entiere d'un homme très ftudieux & très laborieux, qui à la verité n'exerce foncièrement que la memoire, mais à laquelle il faut néanmoins apliquer toute la fagacité du jugement & tout l'efprit poffible pour confronter les objets, en tirer des conféquences judi-

judicieuſes, & ſe former ainſi un ſiſtème ingenieux, plauſible & raiſonnable. On verra encore de quelle immenſe étenduë eſt l'étude des antiquités, ſi l'on conſidère que les articles ou objets divers que nous avons requis pour un ſeul peuple doivent occuper nos recherches pour tous les peuples de l'antiquité, & qu'il faille pour ainſi dire les connoitre, comme ſi l'on avoit vecu avec eux. Mais, ce ne feroit pas là l'ouvrage d'un ſeul homme, & nul mortel ſur la terre n'en viendroit à bout ſi nos prédeceſſeurs n'avoient travaillé à nous frayer un chemin ſi pénible, & qu'il n'y eût dans le monde les ouvrages ineſtimables de Gronovius, de Græ vius, du P. Montfaucon, de M. le Comte de Caylus, de M. Winckelmann, les antiquités Hébraïques du D. Iken de Breme, les antiquités Grecques de Brunings, les antiquités Romaines de Nieupoort & ſurtout le livre qui porte pour titre *Bibliographia Antiquaria Joh. Alberti Fabricii, Profeſſeur à Hambourg.*

§. XIV. Il ne faut pas oublier non plus l'ouvrage précieux dont nous venons d'être enrichis, par M. Roberd Wood Anglois, & qui eſt ſi connu & ſi juſtement eſtimé de tous les vrais Connoiſſeurs ſous le nom des *Ruïnes de Palmyre*, & de celles de Balbeck. C'eſt dans cet ouvrage que l'on reconnoit véritablement la grandeur, la magnificence, le goût & l'élegance des édifices des anciens. Il nous fait voir auſſi, que tout n'eſt pas du à l'invention des Grecs & qu'il y avoit avant eux des peuples qui leur ſervirent de modèles. Car quoi que beaucoup d'édifices de Palmyre fuſſent dus à l'Empereur Aurelien, à Odenat & à ſa femme Zenobie, qui y regnèrent vers l'an 264: cependant on

y

y trouve aussi des ruines de batimens qui paroissent d'une antiquité bien plus grande & qui ne sont pas les moins beaux. L'ancienne Persepolis auroit pu prouver la même opinion. Si l'on réflechit bien à tout ce qui vient d'être dit, & surtout si l'on met soi-même la main à l'oeuvre pour fouiller dans l'antiquité, on verra bien que c'est à tort qu'un petit-maitre se mocque d'un savant antiquaire.

§. XV. La connoissance de ces monumens anciens ou de ces ouvrages de sculpture, statuaire gravure, peinture &c. qu'on nomme *antiques*, demande une attention judicieuse pour la matière même sur laquelle l'art s'est exercé, comme la cire, la terre cuite, le platre, le bois, l'ébene, l'ivoïre, les pierres de toute espèce, le marbre, les cailloux, le bronze & tous les metaux. Il faut commencer par savoir sur quelle matière chaque peuple ancien a travaillé par préference, & en quel des beaux-arts, il a excellé. Les matières mêmes comme les marbres divers, les differentes compositions des metaux, les espèces de cailloux précieux servent souvent à caracteriser une piéce antique, & à la distinguer des contrefactions. Les Connoisseurs prétendent aussi reconnoitre par l'invention & l'execution d'un morceau antique, un caractère distinctif qui fait juger de la nation & de l'age où il a été fait. Ces Connoisseurs trouvent aussi dans cette invention & cette execution une perfection de l'art inimitable pour les modernes. Quoi qu'il faille convenir en général du merite des anciens dans les ouvrages ou productions des beaux-arts, il n'est pas juste néanmoins de pousser l'admiration jusqu'à un aveuglement superstitieux. Il

y

y a des morceaux parfaits de l'antiquité en tout genre, qui sont parvenus jusqu'à nous, mais aussi des morceaux miserables, que le plus pitoyabel artiste de nos jours n'avoueroit pas. Le melange du bon & du mauvais a subsisté en toutes choses, dans tous tems & chés toutes les nations. Le malheur est que presque tous nos grands & celebres antiquaires n'ont pas été Peintres, & qu'ils n'ont pu dessiner eux-mêmes une prunelle au compas. C'est donc très souvent la prévention qui leur fait assigner la palme aux anciens, exclusivement à tous les modernes plutot que le jugement formé par la connoissance de l'art. Le caractère de l'expression qu'ils trouvent si merveilleux chés les anciens n'est souvent aussi qu'une pure chimère. Ils prétendent que les modernes exagèrent toujours dans une expression, qu'un Bacchus moderne, par exemple a l'air d'un homme mort ivre, qu'un Mercure semble s'agiter & s'élancer comme un furieux, & ainsi du reste. Mais qu'ils y prenent bien garde. Presque toutes les figures antiques sont froides à la glace pour l'expression; il en faut deviner le caractère. Toute expression artificielle demande un peu d'exageration. Une statuë, une figure peinte est une figure morte, inanimée bien differente d'une figure vivante dans laquelle le jeu continuel des muscles, les changemens continuels des traits, le regard plus ou moins vif, le mouvement des yeux & de la prunelle expriment aisément & clairement les passions & les sentimens: mais dans une figure que produit l'art, les petites touches, les nuances délicates des passions disparoissent aux yeux des Spectateurs, il y faut fraper par des grands traits, & caractériser par des expressions fortes, qui

se

ſe font ſentir au premier coup d'œil. Nos artiſtes médiocres ſavent même qu'ils ne doivent pas pouſſer ce précepte jusqu'à faire grimacer leurs figures, ou les repréſenter dans des attitudes de contorſions.

§. XVI. Finiſſons enfin par une réflexion eſſentielle. Toutes les ſciences qui nous procurent une connoiſſance de l'antiquité, comme (1) celle que nous venons d'expliquer ici, (2) celle des Médailles & Monnoïes, (3) la Diplomatique, & l'explication des inſcriptions, ou ce qu'on nomme *Epigrammatographica*, ou *res lapidaria*, & (4) la connoiſſance des auteurs, & des livres, font compriſes ſous le nom collectif & commun de LITTERATURE. Mais c'eſt une manie des Litterateurs, de faire entrer encore ſous cette dénomination les ſciences philoſophiques & l'hiſtoire. Nulle raiſon ſolide ne peut les y engager. Pourquoi embrouiller ſans neceſſité les ſciences, mêler les matières & mettre de la confuſion dans les idées de ceux qui s'evertuënt à les aprendre? Ne devroit-on pas chercher plutot à en diſtinguer ſoigneuſement les limites, au lieu de les confondre? Mais, peutêtre veut-on comprendre ſous le nom de litterature, toute l'erudition univerſelle, & en ce cas nous ne diſputons des mots avec perſone.



CHA-

CHAPITRE ONZIÈME.

LES MEDAILLES ET MONNOYES.

§. I.

Nous commencerons par les *Monnoïes*, parce que leur uſage eſt le plus ancien & le plus univerſel; qu'on s'eſt ſervi de la monnoïe longtems avant qu'on ſe ſoit aviſé de conſerver la mémoire des perſonages illuſtres par des petits monumens de metail, qui imitoient les monnoïes, ſe répandoient facilement & qu'on a nommé *Médailles;* que le nombre de ces médailles frappées a été infiniment moins conſidérable que celui des monnoïes, & que les anciennes monnoïes ſont devenuës des médailles pour nous. Les ſavans comprenent ces deux objets, qui forment une partie importante de la Litterature, ſous le nom de *Res Numaria*, ou de *Numismatica.*

§. II. Il eſt indubitable que dans les tems les plus reculés le commerce s'eſt fait par Troc. Cependant il a toujours falu une eſpèce de *meſure commune*, pour apprécier la valeur des choſes. Les premiers habitans de la terre étoient presque tous patres, bergers, agriculteurs. Ils prirent donc pour cette meſure commune des pièces de leurs

leurs troupeaux, qui furent confiderées *tanquam pretium eminens*, & une chofe valoit tant ou tant de bœufs, de brébis &c. ce qui eft confirmé par *Gellius* N. A. L. XI. c. I. Dans la fuite des tems on fe fervit pour plus de commodité de morceaux de cuir qui étoient marqués & qui défignoient la valeur des beftiaux. Ce fut là la première monnoïe & l'origine des prix. L'hiftoire dit pofitivement que Numa Pompilius fit batre de la monnoïe de bois & de cuir. C'eft auffi de-là que dérive le mot latin *pecunia*, & Caffiodore dit en termes formels: *Pecunia enim a pecudis tergo nominata Gallis auctoribus fine aliquo adhuc figno ad metalla translata eft.* Il traite auffi *de affibus fcorteis* au livre X.

§. III. Les métaux étant trouvés plus incorruptibles, on empioya dans la fuite des morceaux de cuivre brut à la place du cuir, qu'on nomma *aes rude* & qu'on compta au poids, on y marqua enfuite le poids de chaque piéce, & enfin des images. On voit encore fur les monnoïes les plus antiques des figures d'animaux, & furtout de bœufs & de cochons. Numa vers la fin de fon règne commença à faire fondre la monnoïe, & c'eft de lui que vient le nom de *Numus*. On fabriqua des piéces de monnoïe de differens poids, & on marqua fur chacune le poids qu'elle contenoit ou la valeur intrinféque. C'eft le tems qui perfectione toutes les inventions, & ce fut auffi le tems qui aprit aux peuples anciens (comme il l'aprendra un jour aux Suédois modernes) que les métaux précieux étoient d'un ufage plus commode dans le commerce de la vie, qu'un moindre poids pouvoit défigner & compenfer une plus grande valeur, & fur cette

cette découverte, ils firent battre de la monnoïe d'or & d'argent.

§. IV. Mais, la fraude pouvoit se glisser trop aisement dans l'usage commun & journalier de ces monnoïes, ou n'ayant pas toujours le loisir de peser, on étoit obligé de s'en raporter à la marque du poids. Pour obvier à cet inconvenient trop naturel, les Souverains se chargèrent du soin de battre seuls de la monnoïe sur la foi publique, & pour certifier au public que chaque piéce contenoit fidélement le poids dont elle étoit marquée, ils la scellèrent d'un coté de leur image & de l'autre de leur cachet, chiffre ou dévise. C'est cet usage qui continue encore jusqu'à nos jours; & l'on voit combien la gloire & la bonne foi des Princes y est interessée, non seulement pour le siécle présent, mais aussi vis à vis de la posterité la plus reculée, que les monnoïes dont leur image repond, contienent la vraie valeur pour laquelle ils les débitent.

§. V. Enfin on s'avisa de conserver la mémoire des grands événemens, & des Hommes illustres par des monnoïes qu'on nomme *Médailles*, mot qui dérive manifestement de *Métail*. Ces monumens précieux de l'antiquité n'occupent donc pas uniquement la curiosité des Litterateurs & des Connoisseurs, mais ils servent aussi à éclaircir l'histoire, à fixer la Chronologie, & à repandre autant de lumière que de certitude sur la science des évenemens passés; d'autant plus que les monnoïes courrantes des anciens ne pouvant plus avoir de cours parmi nous, à cause du petit nombre qui en est resté, & de la différence du prix du marc d'or & d'argent, ces monnoïes sont devenues aujourd'hui les médailles les plus précieuses.

tinople. Les *Gothiques* ſont des ſuites des Imperiales. On les apelle ainſi, parce qu'elles ont été faites du tems des Goths, dans la décadence des deux Empires, & qu'elles ſe reſſentent de l'ignorance de leur ſiècle. Les amateurs en font peu de cas; cependant elles ſont d'un grand prix pour l'hiſtoire & pour ceux qui veulent en tirer des preuves Chronologiques. Elles vont jusqu'au XVe. ſiécle.

(*c*) *Les Modernes* ſont celles qui ont été frapées dans l'Europe depuis que la domination des Gots y a été éteinte, & que la gravure a recommencé à y fleurir. La premiere frapée eſt celle de Jean Hus, fameux hérétique. Elle eſt de l'année 1415. Cet art eſt reſorti bien brillant de ſa cendre; pluſieurs médailleurs habiles y excellent de nos jours & nous avons vu des morceaux en ce genre du fameux Hedlinger Suedois, qui toute prévention à part, ne le cedoient en rien à tout ce que la Grèce & Rome nous ont laiſſé de plus parfait.

§. VIII. 2. Selon la nature & la qualité du métal, & à cet égard elles ſont

(*a*) *d'Or*, dont la ſuite eſt la moins nombreuſe, & qui n'excède guere 1000 ou 1200. dans les Imperiales.

(*b*) *d'Argent* dont la ſuite peut aller jusqu'à 3000 dans les ſeules Imperiales; &

(*c*) *De Bronze* de trois grandeurs differentes, c'eſt-à-dire de *grand*, de *moyen*, & de *petit Bronze*, dont la ſuite va au delà de 6 à 7000 dans

les Imperiales. Au reste ce n'est ni le métal, ni le volume ou la grandeur, qui rend les médailles précieuses ; mais la rareté de la tête, ou du revers, ou de la légende. Telle médaille en or est commune, qui sera très rare en bronze. Telle sera très rare en argent, qui sera commune en bronze & en or. Tel revers sera commun, dont la tête sera unique. Telle tête sera commune, dont le revers sera très rare. Il y aussi des médailles qui ne sont rares que dans certaines suites & fort communes dans les autres, comme en or, argent, grand, moïen ou petit bronze.

§. IX. 3. Selon leurs qualités essentielles & l'usage auquel elles servoient; & à cet égard elles sont

(*a*) Des *Monnoïes*, qui anciennement servoient au commerce & avoient cours dans la vie commune, mais que le tems a rendu Médailles pour nous.

(*b*) Des *Médailles véritables*, frapées en forme de monnoïe, soit en or, argent, ou en bronze, pour conserver à la posterité le portrait des gens illustres ou la mémoire de quelque action considerable.

(*c*) Des *Médaillons*, qui ne sont proprement que des médailles d'une grandeur extraordinaire, & dont les Princes faisoient présent à ceux qu'ils honoroient de leur estime; ou pour servir de monumens publics. Les Romains les nommoient *Missilia*. On n'en peut former aucune suite, quand même on meleroit les grandeurs & les métaux, & il ne s'en trouve que 4 ou 500. dans les plus riches cabinets.

§. X.

§. X. *IV.* Selon les nations chés lesquelles elles ont été fabriquées ; & à cet égard elles sont

(*a*) *Hébraïques.* L'opinion commune est qu'il n'y a point de médailles Hébraïques, & que les Juifs, n'apprirent que chés les Romains à les connoitre, où ils inventèrent l'art de les rogner. Mais (comme nous avons dit §. I. & V.) les monnoïes des anciens sont devenues des médailles pour nous, & surtout les Hébraïques, qu'on nomme aussi Samaritaines, parce que leur legende est ordinairement en langage Samaritain, & qu'il est à croire, qu'il y avoit une monnoïe publique établie dans cette ville. Il y a vingt passages dans la Bible, qui prouvent que les Juifs connoissoient l'usage de la monnoïe dès le tems de Salomon. On trouve dans les cabinets des curieux des *Sicles* de cuivre ou d'argent ; & l'on assure qu'il y a une médaille Hébraïque d'or dans le cabinet du Roi de Dannemarc ; mais c'est la seule qu'on connoisse. Le P. Soucier a fait une dissertation sur les médailles Hébraïques ou Samaritaines, où il distingue exactement les vraïes d'avec les fausses, toutes les espèces de vraïes, & où il montre que ce sont de vraïes monnoïes Hébraïques frapées par les Juifs, mais sur le modèle des anciennes, qui avoient cours avant la captivité de Babylone. Au-reste toutes les médailles Hébraïques où l'on voit la tête de Moïse & de Jesus-Christ, sont manifestement fausses. C'est la fraude pieuse, la superstition, & plus encore l'avidité du gain qui les a fait fabriquer. Enfin il est nécessaire de re-

marquer que les Hébreux comptoient par Talens, Sicles, Bekes, Zuzes, ou Drachmes, ou Darkemons & par Geres. La Gere valoit six sols de France. Il avoient des Sicles d'or & d'argent. Le Sicle d'argent est ce que l'on prend d'ordinaire pour le denier, dont les Juifs donnèrent trente à Judas pour le prix de sa trahison contre le Sauveur. Il représente d'un coté la verge d'Aaron, avec cette inscription *Jerouchalaim Hakkedoucha*, Jerusalem la Sainte, & de l'autre le calice où étoit la Manne, qu'on conservoit dans le sanctuaire avec ces mots à l'entour, *Chekel Ischrael*, ou monnoïe d'Israël. Après que les Romains se furent rendus maitres de la Palestine, les Juifs mirent l'image des Empereurs sur leurs monnoyes, comme il paroit par les paroles de Jesus-Christ même, au Chap. XX. v. 27. de l'Evangile selon St. Luc.

§. XI. Il y a de plus

(*b*) Les médailles Egyptiennes, qui sont très rares.

(*c*) *Les Chinoises*, dont on ne trouve presque point d'antiques.

(*d*) *Les Syriaques*.

(*e*) *Les Persiques* ou *Persanes*.

(*f*) *Les Arabesques*.

(*g*) *Les Grecques*; qui sont les plus belles de toutes; car les Grecs frapoient des monnoyes de tous les trois métaux, avec tant d'art que les Romains n'ont jamais pu les égaler. Aussi ces médailles Grecques ont-elles un dessein, une attitude, une force & une délicatesse, à exprimer jusqu'aux muscles & aux veines, qui sur-

furpaffent infiniment les Romaines. Elles font très rares & précieufes.

(*h*) *Les Romaines*, qui font belles, communes, authentiques & dont on peut former des fuites prefque fans interruptions & lacunes. Nous en parlerons plus amplement.

(*i*) *Les Hetrusques.* On pretend qu'il y en a; mais bien des favans en doutent avec raifon.

(*k*) *Les Puniques* ou *Carthaginoifes*, qui ne font pas rares, furtout en petit bronze. Elles fe diftinguent facilement par le type, qui reprefente un crocodile apuyé contre un palmier, ce qui étoit les armes de la République de Carthage. On en trouve auffi fur lesquelles on voit d'un coté une figure humaine, tenant d'une main une pique avec l'infcription *Kart-hago* & de l'autre une tête de cheval, vuë de profil, & au-deffous dans l'exergue XII.

(*l*) *Les Parthiques.*

(*m*) *Les Gothiques*, qui font des pièces malfaites, dont on ne peut expliquer les caractères & les types. Les Goths s'étant rendus les maitres de l'Italie voulurent imiter les Empereurs, faifant faire incontinent de la monoye à leur propre coin & à leur marque; mais ils y reuffirent mal, & dans celle d'or ils employoient de l'or très-bas, où il n'y avoit quelquefois pas le quart de fin. On y trouve néanmoins quelques uns de leur Roi, comme Atalaric, Théodal, Witiges, Totilas, Attila, &c. qu'il faut ranger après les derniers Empereurs d'Occident.

(*n*) *Les Efpagnoles*, qui furent faites à l'imitation

des Puniques, parce qu'alors les Carthaginois étoient les maitres de l'Efpagne; & elles avoient des caractères particuliers, que perfone ne connoit plus aujourd'hui.

(*o*) *Les Européenes modernes.*

(*p*) *Les Mixtes ou Mêlées*, qui n'apartiennent à aucune fuite ou fyftème régulier, qui ont été frapées dans quelque ville particulière, qu'on rencontre par hazard, & qu'on a même fouvent bien de la peine à reconnoitre, à déchiffrer & à expliquer.

§. XII. Ce feroit s'engager dans un labyrinthe immenfe, fi nous voulions faire ici la defcription de toutes ces différentes monnoyes ou médailles, & en indiquer les caractères diftinctifs. Nous nous bornerons à en faire connoitre les qualités générales. Les parties d'une médaille quelconque font fes *deux Cotés*, dont l'un s'apelle la *Face* & l'autre *le Revers*. De chaque coté il y a *le Champ*, qui eft le milieu de la médaille ; *le Tour*, le bord, ou la marge; & *l'Exergue*, qui eft la partie qui fe trouve au deffous du fol, fur lequel font pofées les figures que la médaille repréfente. Sur ces deux faces on diftingue *le Type* & *l'Infcription*. Le type font les figures repréfentées, & l'infcription, ou la legende, c'eft l'écriture qu'on y lit, & principalement celle qui eft fur le tour. Souvent néanmoins dans les médailles Grecques & quelquefois dans les Latines l'infcription eft dans le champ. Ce qui eft dans l'exergue, s'apelle moins ordinairement infcription, parce que ce ne font fouvent que quelques lettres initiales, dont on n'entend pas le fens. On appelle *Médaille fauffe*, celle qui eft contrefaite, & qu'on veut faire paffer pour anti-

que,

que, *médaille fruste*, celle qui n'eſt pas entière & qui eſt effacée; *médailles reſtituées*, celles où l'on trouve les lettres *Reſt*, qui marquent qu'elles ont eté reſtituées par les Empereurs pour les perpetuer; *médailles ſaucées*, qui ſont battues ſur le ſeul cuivre & puis argentées; *médailles fourrées*, celles qui n'ont qu'une petite feuille d'argent ſur le cuivre, mais qui ſont battues ſi adroitement, qu'on ne s'en apperçoit qu'à la coupure; *médailles éclatées*, ou *fendues*, celles dont les bords ſont éclatés par la force du coin; *médailles dentelées* ou *crénelées*, celles dont les bords ſont dentelées; C'eſt une preuve de bonté & d'antiquité; *médailles incuſes*, celles où il n'y a point de revers; *médailles contremarquées*, celles qui ſont entamées, ou du coté de la tête, ou du coté du revers, ce qui marque un changement de prix; les curieux les recherchent avec ſoin; *médailles moulées*, celles qui ne ſont point frapées, mais faites au moule.

§. XIII. Pour fournir à nos lecteurs une inſtruction comment il faut examiner toutes ſortes de médailles & en porter un jugement juſte & ſavant, nous prendrons pour exemple les médailles & monnoyes Romaines, qui peuvent ſervir en tout ſens de modèles, & dont il nous eſt reſté la ſuite la plus complette. On y conſidére donc:

1. *Le Métal.* Les médailles d'or ne ſont point entamées ou gatées par la rouille, & l'or qu'on y a employé eſt très fin, meilleur même que celui des ducats d'Hollande. Les médailles d'argent ſont en petit nombre & ordinairement très petites. On n'en ſauroit faire des claſſes ou diviſions remarquables: en échange l'argent n'eſt pas non plus gaté par la rouille. Les médailles de bronze & les

monnoyes de cuivre au contraire font en si grand nombre, qu'on en peut former un sistème suivi & complet. On les partage, comme nous l'avons dit, en grand, moyen & petit bronze. Les connoisseurs prétendent qu'il y a en aussi de *Métal Corinthien*. On voit sur le cuivre une rouille antique qui ressemble à un vernis, qu'on nomme *Patima*, d'une couleur changeante en verd & noir, qui empêche que la rouille ne ronge d'avantage, & que les modernes n'ont pu imiter jusqu'ici. Il y a aussi des médaillons (v. §. IX.) qu'on nomme *æris moduli maximi*, & *æris maximi*, & qu'on reconnoit en ce qu'ils ne sont point marqués de l'empreinte ordinaire des lettres S. O. Il y a aussi des médailles ou monnoyes de fer, d'étain, & même de plomb. (*Plumbei nummi.*)

§. XIV. 2. *Le Tems* où elles ont été frapées. Dans les médailles Romaines on distingue deux Périodes. Premièrement celles qui ont été fabriquées dans les tems de la republique & qu'on nomme *Numi consulares*, & secondement celles qui ont été battues sous les Empereurs, & qu'on apelle *Numi Imperatorum & Imperiales.*

3. *La Représentation* de la médaille, où l'on examine (*a*) d'un coté la face, l'image ou le buste, (*b*) le revers ou la *représentation iconologique*; & nous dirons à cette occasion, que l'iconologie est l'art de peindre aux yeux toutes sortes d'évenemens mémorables par des images, ou symboles, dans lesquels une figure corporelle représente un objet moral ou idéal. Les Grecs & les Romains en ont fait un usage fréquent dans leurs médailles, & (*c*) *l'inscription* pour lesquelles les anciens employoient des abréviations particulières, qu'il faut étu-

étudier, comme S. F. signifioit *Sæculi felicitas*, T. F. *Temporum felicitas*, C. R. *Claritas Reip.*, S. A. *Spes Augusta*, &c. On y voit aussi quelquefois le nom de la ville, où chaque piéce a été fabriquée; des monogrames, les noms des maitres de la monnoye & autres choses semblables.

§. XV. 4. *La Valeur de la monnoye*, telle qu'elle a eu cours dans le public lorsqu'elle fut fabriquée, comme les *Denarii*, *Asses*, *Quinarii*, *Sestertii*, *Sesquitertii*, *Libella*, *Simbella*, &c. Ces valeurs sont ordinairement marquées sur les monnoyes par des signes.

5. *La Singularité* & la rareté d'une médaille qui en forme la beauté hypothétique. C'est ainsi que dans les médailles Romaines les Othons, les Pertinax, les Gordiens, les Africains, sont inestimables, parce qu'elles sont, pour ainsi dire, uniques. S'il y a des doubles bustes ou têtes (*capita jugata*) &c. ou autres singularités importantes ou remarquables.

6. *La Conservation* de la médaille, c'est-à-dire si elle a été bien conservée, ou effacée, ou fondue, ou gatée par la rouille, ou autrement endomagée, ce qui diminue son prix. On en trouve quelquefois de si belles, si polies & si fraiches, si l'on ose se servir de ce terme, qu'elles semblent sortir de la monnoye; les François les nomment à *fleur de coin*, & les Italiens *di tutta observatione*.

7. *La beauté du Coin* & la *perfection de la Gravure*, ainsi que le *relief* dans lequel les anciens, & surtout les Grecs excelloient; ce qui comprend toute l'execution de la médaille. Pour en bien juger, il faut savoir le dessein, s'entendre en gravure

vuѐ & être connoiſſeur en beaux arts, avoir beaucoup vu, & s'être perfectioné le gout.

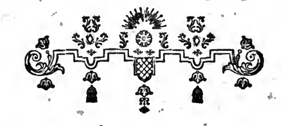
8. Dans les médailles ou monnoyes conſulaires, il y a encore à conſidérer *la Famille Romaine* à laquelle elles apartiennent. On en a de 178 familles illuſtres de Rome.

9. Enfin pour bien connoitre & bien juger des anciennes monnoyes, il faut être fort verſé dans l'hiſtoire, les antiquités, & connoitre les mœurs, les uſages, pratiques & cérémonies des peuples anciens.

§. XVI. Mais comme les médailles anciennes ont été très ſouvent contrefaites, & qu'il eſt très important de n'y être pas trompé, la Numismatographie nous indique encore les principaux caractères de ces contrefactions & les indices qui ſervent à nous faire diſtinguer les véritables & originales d'avec les fauſſes ou imitées. Ces contrefactions ſont donc de cinq eſpèces. 1. Quelques unes ſont inventées & fabriquées dans des tems modernes ſur une imitation des antiques; 2. Quelques unes ſont copiées exactement d'après une médaille antique qui exiſte en effet; 3. Quelques unes ont été modelées ou fondues & jettées dans le moule d'une médaille ancienne; 4. Quelques unes ſont compoſées, jointes & collées, cimentées, ou réunies enſemble d'une autre manière, de deux moitiés de médailles antiques; 5. Quelques unes ſont vraiment antiques, mais alterées, changées & corrompues. Avec toutes les précautions que la Numismatographie indique fort au long & dans de grands détails, il eſt encore très difficile de ſe garantir des piéges tendus aux connoiſſeurs, & de ne pas s'y voir ſouvent attrapé.

§. XVII.

§. XVII. On ne connoit au-reste pas bien la méthode, que les anciens employoient pour battre leurs monnoyes & fraper leurs médailles. Les opinions des savans varient beaucoup à cet égard. *Ottavio Ligorio*, Antiquaire Italien, s'imagine qu'ils ont tracé le dessein sur la médaille même, & qu'ils l'ont gravée ensuite en relief. Au-reste les plus célebres *Médaillistes*, ou auteurs qui ont écrit des médailles, sont: Antonius Augustinus Evêque de Tarracone, Wolff, Lazius, Fulvius Ursinus, Hubertus Goltzius, André Schot, Jesuite, Louïs Nonnius Médecin, Æneas Vicus, Oiselius, Seguin, Occo, Tristan, le P. Sirmond, Vaillant, Charles Patin, le P. Noris, M. de Spanheim, le P. Hardoin, Morel, le P. Joubert, le Comte Mezzabarba, M. Begher, &c. Le P. Bandouri a mis à la tête de son recueil de médailles: *Bibliotheca Nummaria, sive Auctorum qui de Numismatis scripserunt.*



CHAPITRE DOUZIÈME.

LA DIPLOMATIQUE.

§. I.

Cette science ne porte point, ni ne sauroit porter, ses recherches jusques dans l'antiquité : mais elle s'exerce sur le moyen age & les premiers siècles des tems modernes. Car quoi que les anciens eussent la coutume de coucher par écrit leurs contracts, pactes & traités, ils les gravoient sur des tables, ou enduites de cire, ou d'airain, de cuivre, de pierre, de bois, &c. & tout ce qui n'a pas été tracé dans ces premiers ages sur l'airain, ou sur le marbre est peri & anéanti par la longueur du tems, & la multitude des évenemens destructeurs. Il ne faut pas néanmoins envisager la Diplomatique, comme une science frivole ou simplement curieuse ; elle est au contraire utile, indispensable & de la plus grande importance, pour l'érudition en général, & la litterature en particulier.

§. II. Les objets qui entrent dans la Diplomatique & dont elle s'occupe, en ont fait une science particulière. Il ne s'agit donc que de connoitre ces objets & leurs dénominations, telles qu'elles leur ont été données par les savans des divers ages. Nous commencerons par expliquer les principaux termes de cet art, & nous espérons, qu'il nous sera facile

facile ensuite de developer le sistème de la science même.

§. III. Le mot de Diplome signifie proprement une lettre ou epitre pliée ou plicée par le milieu, mais qui n'est pas ouverte. Mais dans des tems plus récens on a donné ce nom à toutes les vieilles epitres, lettres, monumens litteraires & documens publics, & à toutes les pièces d'écriture que les anciens apelloient *Syngrapha*, *Chirographa*, *Codicilli &c.* Dans le moyen age & dans les diplomes mêmes, ces écrits sont nommés *Litteræ*, *Præcepta*, *Placita*, *chartæ indicula*, *Sigilla* & *Bullæ*; comme aussi *Panchartæ*, *pantochartæ*, *tractoriæ*, *descriptiones* &c. Les originaux de ces pièces sont apellés *Exemplaria*, ou *Autographa*, *Chartæ authenticæ*, *Originalia* &c. & les Copies, *Apographa*, *Copiæ*, *Particulæ*, & ainsi du reste. Les recueils qu'on en a faits se nomment *Chartaria* & *Chartulia*. Le lieu où ces chartes & documens étoient gardés se nommoit chés les anciens *Scrinia*, *Tabularium* ou *Ærarium*, mots qui dérivent des tables d'airain, & selon l'idiome Grec *Archeium* ou *Archivum*.

§. IV. Pour aprendre à connoitre ces anciennes chartes, diplomes & manuscrits, & à distinguer les authentiques des contrefactions, il est nécessaire de savoir que le papier des anciens venoit d'Egypte où il se fabriquoit de peilles, feuilles ou membranes délicates, enlevées des branchages d'un arbre nommé *Papyrus* ou *Biblum ægypthiacum*, que l'on colloit l'un sur l'autre avec du limon du nil, que l'on pressoit & polissoit avec la pierre ponce. Ce papier étoit fort rare, & il y en avoit de diverse qualité, de divers format, & de different prix,

prix, que l'on diſtinguoit par les noms de *Charta hieratica*, *Luria*, *Auguſta*, *Amphitheatrica*, *Saitica*, *Tanirica*, *Emporetica* &c. On coupoit ce papier en feuilles quarrées, que l'on colloit l'une à l'autre pour en faire des rouleaux, ce qui a fait donner à un livre entier le nom de *volumen*, *à volvendo*, & aux feuilles celui de *paginæ*. Quelquefois auſſi on colloit les feuilles toutes enſemble par une de leurs extremités, comme on relie encore aujourd'hui les livres, de manière qu'on formoit un dos au livre, & c'eſt ce que les ſavans nomment *Codices*. On rouloit les volumes ſur un baton nommé *umbilicus* & les bouts qui debordoient le papier *Cornua*. Le titre, écrit ſur du parchemin en caractères de couleur en pourpre, étoit apliqué ſur la dernière feuille qui ſervoit d'envelope. On y ajoutoit toutes ſortes de ligatures, de rubans, & même des ſerrures pour fermer le livre, quelquefois auſſi des étuis. Mais il n'y a plus dans aucune bibliotheque ou cabinet du monde un ſeul de ces volumes. Un voyageur cependant m'a aſſuré en avoir vu pluſieurs dans les ruïnes d'Herculanum, mais ſi endommagés, le papier ſi raccorni & ſi fragile à force de vetuſté, qu'il étoit impoſſible de les dérouler, & par concequent d'en faire uſage. Tout tombe en lambeaux pour peu qu'on y touche. Nous parlerons encore des livres anciens qu'on nomme *Codices*.

§. V. On ignore la date préciſe de l'invention de notre papier moderne, ni quand on a commencé de ſe ſervir de plumes pour écrire, à la place des tuïaux de roſeau dont on faiſoit uſage autrefois. L'Encre, que les anciens emploioient n'étoit pas faite de vitriol & de noix de galles, comme la notre,

mais

mais de noir de fumée. Quelquefois ils ont aussi écrit avec de l'encre rouge, du vermillon, ou en lettres d'or sur du velin pourpre ou violet. Or il n'est pas difficile à ceux qui se sont apliqués à cette étude de distinguer le parchemin ancien du moderne, de même que l'encre & divers caractères exterieurs; mais ce qui caracterise le plus les originaux authentiques & les contrefactions, c'est l'écriture ou le caractère même, qui est d'une difference si marquée & si tranchante de siécle en siécle, qu'on peut toujours dire avec certitude à 40 ou 50 ans près, en quelle année un diplome a été écrit. Nous avons aujourd'hui deux ouvrages, qui fournissent les plus belles lumières à cet égard, & qui peuvent nous servir de guides assurés dans les jugemens que nous avons occasion de porter sur tout ce qui peut être compris sous le nom d'anciens diplomes. L'un est le celebre traité de *la diplomatique du P. Mabillon*, & l'autre le premier volume du *Chronicon Gotvicense*. On y trouve des échantillons de tous les caractères, des traits de plume, & de toutes les differentes façons d'écrire de chaque age & de chaque siécle. Nous ne saurions faire autrement que d'y renvoyer nos lecteurs; & tout ce que nous pouvons y ajouter, pour leur instruction sur cette matière, consiste en ce qui suit.

§. VI. Tous les diplomes sont écrits en Latin; & par consequent les lettres & caractères ont de la ressemblance entre eux; mais il y a de certains traits de plume qui distinguent non seulement les siécles, mais aussi les differentes nations. C'est ainsi qu'on reconnoit l'écricure Longobarde, Françoise, Saxonne &c. Les lettres dans les diplomes

ſont auſſi ordinairement un peu plus longues & moins nourries que dans les livres manuſcrits. Il s'eſt même introduit un caractère de Chancellerie d'une longueur tout à fait disſproportionnée, & qui étoit nommé *Exiles Litteræ, crispæ ac protractiores*. La premiére ligne du diplome, la ſignature du Souverain, celle du Chancelier, Notaire &c. eſt ordinairement écrite de ce caractère.

§. VII. La ſignature des diplomes conſiſte ou en un ſigne de croix, ou en un monograme, & dans le nom de ceux qui ont ſouſcrit la lettre. Les lettres initiales du nom, & quelquefois auſſi des titres étoient entrelacées dans la croix. Peu à peu l'uſage ſe changea & l'on traça d'autres figures; comme par exemple le ſeing de Charlemagne étoit ainſi

R
K—◇—S
L

On ajoutoit auſſi quelquefois les dates & époques de la ſignature, les fêtes de l'égliſe, les jours du Calendrier & autres marques ſemblables. La corruption ſucceſſive de la langue latine, le ſtile & l'ortograhe de chaque ſiècle, la difference des titres & formules de chaque age; les abreviations, l'accentuation, la ponctuation, les diverſes manières d'écrire les diphtongues, toutes ces choſes réunies forment autant de caractères & de marques auxquels on reconnoit l'authenticité d'un diplome.

§. VIII. Le ſceau ou ſcel appoſé aux diplomes étoit ancienement de cire blanche & empreint artiſtement ſur le parchemin même. On l'appendit

dit ensuite à la charte & l'enferma dans une boëte ou capsule, qu'on nomma *Bulle*. On en voit aussi qui sont empreintes sur du métal & même sur l'or fin. Lorsqu'un diplome porte tous les caractères convenables au tems & au lieu où l'on supose qu'il a été écrit, on ne sauroit lui refuser créance d'authenticité; mais on ne sauroit l'examiner assés soigneusement, vu que les moines & les prêtres de ces tems reculés ont été très adroits à les contrefaire, qu'ils jouïssent de la confiance des Souverains, & des grands, & qu'ils étoient même quelquefois en possession de leurs anneaux & cachets.

§. IX. Quant aux livres manuscrits, faits avant l'invention de l'imprimerie, il est necessaire 1. d'en connoitre la nature, les qualités essentielles & la matière; 2. de les pouvoir lire correctement & sans méprises, 3. de juger de leur ancienneté par les autres indices dont nous venons de parler à l'occasion des diplomes, & 4 d'en tirer parti en faveur des sciences. Comme il ne reste quasi plus rien des anciens codes (*Codices* v. §. 4.) écrits sur du papier d'Egypte, sur des feuilles d'arbre, sur le bois, l'ivoire &c. nous n'avons qu'à considerer ceux qui sont écrits sur le parchemin ou velin (*membraneos*) & ceux qui sont écrits sur notre papier (*chartaceos*) les premiers sont les plus estimés. Quant au caractère, ces Codes sont écrits ou en lettres quarrées & majuscules, ou en demi-quarrées, ou en rondes & minuscules. Ceux de la première espèce sont les plus anciens. Ils n'ont point d'intervalles entre les mots, point de lettres capitales, nul point, ni autre distinction. Les codes en lettres demi quarrées ressemblent à ceux

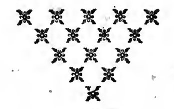
que nous avons en caractères Gothiques, tant pour l'age que pour la forme des lettres. Ceux qui sont écrits en lettres rondes ne sont pas aussi anciens que les premiers, & ne remontent qu'au 9 ou 10me siécle; ils ont des espaces entre les mots & quelque ponctuation. Ils ne sont pas non plus si bien écrits que les précedens, & souvent défigurés par des Gloses. On les partage selon les nations en Codes Lombards, Italiens, Gaulois, Franco-Gaulois, Saxons, Anglo-Saxons &c.

§. X. Dans les anciens livres Grecs on a souvent terminé, au lieu de toute autre division, les périodes du discours par les lignes, & ces divisions se nomment en Latin *versus, a vertendo.* C'est pourquoi ces lignes sont encore aujourd'hui mieux nommées *Versus* que *Lineæ*. A la fin de l'ouvrage on a marqué le nombre de versets qu'il contient, pour pouvoir d'autant plus facilement collationer les exemplaires. C'est ainsi qu'il faut entendre Trebonien quand il dit que les pandectes contiennent 150000 *pæne versuum.* Ces codes sont encore *vel probæ, vel deterioris notæ*, plus ou moins parfaits non seulement à l'égard de la Calligraphie, ou la beauté du caractère, mais aussi par raport à la correction du texte.

§. XI. Il faut encore faire attention dans les anciens codes aux abreviations, telles qu'elles ont été usitées dans chaque siécle. Comme p. ex A. C. D. signifioit Aulus. Cajus. Decimus. A. P. C. N. Appius, Cnajus. Aug. Imp. Augustus Imperator. Les caractères qu'on nomme *Notæ* sont des figures qui ne se trouvent pas parmi les lettres de l'Alphabeth, mais qui signifient cependant de certains mots, comme Ↄ pour *Caia*, X ou ✻ pour *Dé-*

Dénarius, HS. pour *Sesterce* &c. Toutes ces choses sont traitées fort au long par *Vossius* & dans le *Chronicon Gotvicense*. Enfin les savans divisent encore tous les codes anciens en *codices minus raros*, *rariores*, *editos & anecdotos*. L'art de la critique est ici d'une necessité indispensable, & ses recherches n'ont point de bornes, d'autant plus que l'usage qu'on en fait augmente tous les jours dans la découverte des langues, avec l'accroissement de l'érudition.

§. XII. Nous pourrions parler encore ici de l'invention de l'imprimerie & des differens caractères des livres qui ont paru depuis cette époque; mais il nous paroit que tout ce qui regarde les *livres imprimés* apartient moins à la diplomatique, qui ne considère que les manuscrits, qu'à la connoissance des auteurs, & nous aurons soin d'en raporter tout l'essentiel, lors que nous traiterons de cette partie de la litterature,



CHAPITRE TREIZIÉME.

LA STATISTIQUE.

§. I.



près avoir apris à connoitre l'état du monde ancien par l'Histoire, les antiquités, les médailles & l'art diplomatique, il est aussi juste que naturel, de désirer à connoitre l'état du monde d'aujourd'hui, & ce qui s'y passe de plus considerable sous nos yeux, & c'est ce qui nous est apris par la Statistique, les relations des voyageurs, & la Géographie. *La science qu'on nomme* STATISTIQUE, *enseigne quel est l'arrangement politique de tous les états modernes du monde connu.* Cet arrangement, compris autrefois sous le nom de sistème politique, étoit sçu & dévelopé assés imparfaitement, non seulement pour les païs petits & éloignés, mais même pour les plus grands Etats & Royaumes situés au centre de l'Europe. On faisoit préceder dans les Géographies la description locale de chaque païs, d'une espèce de rélation des principaux objets qui font partie de ce sistème. Mais ces introductions n'étoient jamais suffisantes : elles ne pouvoient être que fort abregées, souvent incertaines & quelquefois absolument fausses, ou mal raisonnées. J'en excepte quelques unes, & surtout celles que je trouve dans la Géographie admirable de M. Busching,

ching auteur, dont on ne fauroit aſſés louer l'aſſiduïté, le travail, l'exactitude & le diſcernement. Mais ce livre ne fait pour ainſi dire que de paroitre dans toute ſa perfection.

§. II. Les hiſtoriens n'ont pas moins ſenti la néceſſité de faire connoitre à leurs lecteurs le ſiſtème politique des principaux Etats modernes de l'Europe, & le célebre B. de Puffendorff fait ſuivre dans ſon hiſtoire univerſelle, celle de chaque païs & nation d'une rélation abregée, qui donne quelques inſtructions à cet égard. Mais 1. ces ſortes d'inſtructions ſont ſouvent erronées & toujours imparfaites ou inſuffiſantes; 2. elles ſont trop éparſes pour pouvoir en faire uſage comme d'un abregé ſyſtematique qui puiſſe ſervir de baze à des leçons publiques ou particulières, 3. les évenemens journaliers qui arrivent dans le monde; & ſurtout les traités de paix changent à chaque instant le ſiſtème des Etats, & font de la ſtatiſtique une eſpèce de tableau mouvant où l'on contemple mieux la ſituation momentanée des parties dans un cours fait par un habile profeſſeur, que dans un livre qui perd ſon exactitude & ſon utilité à meſure qu'il vieillit. Ces conſidérations & une infinité d'autres ont engagé des auteurs habiles à fournir le monde de deſcriptions inſtructives ſur cette matière.

§. III. C'eſt ainſi qu'on connoit *les 32 Républiques des Elzeviers* qui ont paru il y a bien plus d'un ſiècle; l'ouvrage de Frederic Achille, Duc de Wirtemberg, qui a pour titre: *Conſultatio de principatu inter provincias Europæ, Operæ Thomæ Lanſii, Tubingæ* 1655. *Le Monde par Pierre d'Avity; Gothofredi Archontologia cosmica; Lucas de*

Linda, *Descriptio Orbis*; *Hermannni Conringii opus posthumum de notitia rerumpublicarum hodiernarum*; *J. C. Beckman historia orbis terrarum*, *géographica & civilis*; plusieurs hommes d'Etat s'évertuèrent aussi à faire connoitre quelques Etats en particulier à leurs contemporains, & dès la fin du XVIe. siècle on vit paroitre des *Rélations de quelques Ambassadeurs Vénitiens*; *les Ambassades du Comte de Carlisle*, Ministre d'Angleterre; ensuite les relations de *Molesworth* sur l'Etat du Dannemarc, & une quantité d'ouvrages semblables. M. *Everhard Otto*, Professeur à Utrecht & ensuite Senateur à Bremen fut le premier qui fit un resumé de ces relations éparses, & en y ajoutant ses propres lumières, composa un très bon ouvrage sous le titre de *Notitia præcipuarum Europæ Rerumpublicarum*. Nous avons encore *la description du monde de Jean Funck* & un ouvrage très bon, en Anglois, qui a pour titre: *Modern history*, *or the present state of all Nations*, *by Mr. Salmon*, *illustrated with Cuts. London* 1744. Ouvrage qui a été traduit en Italien & en Hollandois avec quelques changemens avantageux.

§. IV. Il seroit peu équitable de passer ici sous silence, tout ce qui est du en cette matière à M. Godefroi Achenwall, Professeur à Gottingue; qui a non seulement composé une *Introduction au sistême politique des Etats modernes de l'Europe*, & un autre ouvrage non moins interessant qui porte pour titre: *Principes de l'histoire d'Europe pour la connoissance des principaux Etats d'aujourd'hui*, mais qui a aussi réduit le premier cette importante matière en un vrai sistème, & en a fait une science separée sous le nom de *statistique*, qu'il professe

avec

avec beaucoup de ſuccès; ſcience dont l'hiſtoire emprunte beaucoup de lumières, qui fournit les meilleurs materiaux au droit public, qui enrichit la politique, & qui prépare les meilleurs eſprits d'entre la jeuneſſe ſtudieuſe à devenir un jour de grands hommes d'Etat.

§. V. Tout ce qui ſe fait dans un Etat n'eſt pas digne de remarque, mais tout ce qui eſt digne de remarque dans un Etat, entre neceſſairement dans la Statiſtique. Cette ſcience commence donc par faire 1. une diviſion exacte des quatre parties du monde, & fait voir en combien d'Etats, peuples, Monarchies, Républiques ou moindres Gouvernemens chacune de ces parties du monde eſt diviſée. A peine eſt-il beſoin de remarquer que la connoiſſance des Etats qui partagent *l'Europe*, eſt la plus importante.

2.. Elle prend chaque Etat en particulier & procéde à l'examen de l'hiſtoire, de ſes révolutions, en s'attachant (*a*) aux principales époques; (*b*) aux changemens arrivés dans la forme du Gouvernement; (*c*) aux Provinces qui ont été conquiſes ou acquiſes à un Etat, ou qui en ont été demembrées & (*d*) dans les gouvernemens héréditaires, aux changemens ſurvenus dans les familles.

§. VI. Chaque Etat conſiſte en *Païs* & en *Habitans*. Sous le nom de païs la ſtatiſtique comprend

3. L'étendue du territoire d'un Etat, ſa ſituation locale, les fleuves & riviéres qui l'arroſent, les mers qui le baignent, ſes limites, ſes montagnes & ſes productions naturelles. Elle conſidére quelle eſt la métropole, ou le ſiége d'une nation,

ses possessions exterieures, & surtout dans les autres parties du monde, ses colonies &c.

4. A l'égard des habitans elle les examine par leur quantité & leurs qualités; & pour cet effet elle fait à l'aide de l'arithmetique politique, des regiſtres, extraits mortuaires & bâtiſtaires &c. les recherches les plus pénibles & les plus exactes qu'il eſt possible sur le nombre des citoyens d'un Etat, sur le génie, le caractère dominant, l'industrie, les vertus & les vices d'une nation.

§. VII. 5. Elle considére ensuite les habitans sous leur qualité de citoyens réunis par des loix pour leur interêt commun, & sous cet aspect le Souverain même n'eſt que le premier citoyen. C'eſt ici qu'elle porte sa vue sur deux objets principaux, savoir (*a*) sur tout ce qui eſt du ressort du droit public d'un Etat, & (*b*) sur tout ce qui entre dans l'arrangement des affaires publiques d'un Etat. Elle examine donc quelles sont les loix fondamentales, les us & coutumes reçuës dans un païs, & qui y ont force de loix &c. Delà elle passe

6. Aux droits, privileges & prérogatives des Rois & autres Souverains, ou des Sénats & Magiſtrats; Elle considére la manière de parvenir au trône ou au gouvernement; les bornes prescrites dans chaqne païs à l'authorité du Souverain, ou autres superieurs, & ainsi du reſte.

7. Les droits des Etats, de la noblesse, du clergé, des militaires, de la bourgeoisie & des paysans; les diétes, & autres assemblées publiques pour les déliberations sur les affaires importantes, &c.

§. VIII. Lors qu'on a acquis une solide connoissance de ces objets divers, la ſtatiſtiqne passe à l'exa-

l'examen de l'arrangement établi dans chaque païs pour la conduite des affaires publiques, & elle nous fait connoitre

8. La dignité, le rang, le titre, les armes & armoiries, la Cour, le cérémonial, les ordres de Chevalerie, &c. du Souverain.

9. L'arrangement du département des affaires étrangères ou du cabinet.

10. L'arrangement de la direction des affaires intérieures, pour l'état ecclésiastique, l'administration de la justice, les finances, le commerce, les sciences & le militaire; & c'est ici qu'elle entre dans les détails suivans.

§. IX. 11. Elle considére quelle est la religion dominante dans un païs, & quelles sont les autres religions qu'on y tolère, ainsi que les droits respectifs de ces religions non seulement vis à vis de l'Etat, mais aussi vis à vis les unes des autres. Les Privilèges de chaque Eglise, les droits du Clergé, les divers ordres des Ecclésiastiques, leurs principales fonctions, charges, revenus &c.

12. Les loix civiles & municipales, les tribunaux de justice, les formes de procés & les loix ainsi que la jurisprudence criminelle.

13. Les principaux réglemens de la police.

14. Les ressources de l'Etat (*a*) dans son agriculture & toutes ses productions naturelles, (*b*) dans ses manufactures & fabriques, (*c*) dans son commerce intérieur & extérieur, actif & passif, & (*d*) dans sa navigation marchande.

15. L'arrangement des chambres de finances, des domaines du Princes ou de l'Etat, des régaux, des contributions & de tous les subsides que les sujets

jets payent au Souverain pour l'entretien de l'Etat; & en un mot tous les revenus d'un païs, la maniére de les percevoir & de les employer.

§. X. La statistique considére encore

16. Sur quel pié sont dans un païs les arts & les sciences qui font tant d'honneur à une nation, quelles écoles, collèges, universités & Academies y fleurissent, quelles bibliothéques publiques y sont remarquables; quels Artistes y excellent, & tout ce que l'Etat fait pour leur encouragement.

§. XI. Enfin l'Etat militaire étant devenu un mal nécessaire dans les sistêmes politiques de l'Europe moderne, cette science s'attache principalement à indiquer

17. Le nombre de troupes que chaque Etat entretient, l'arrangement de l'armée, quel est l'esprit guerrier de chaque nation, la bonté des troupes, leur discipline, leur habillement, leurs armes, le nombre de la cavalerie & de l'infanterie, l'état de l'artillerie & des arsenaux, les forteresses, les facilités pour les enrollemens, les casernes, les hôtels pour les invalides, les ingenieurs, cadets & tout ce qui peut avoir raport à l'état militaire.

18. Elle considére de la même manière la marine d'une nation, le nombre de ses vaisseaux de ligne & de guerre, des frégattes, galiottes à bombes, brulots & autres batimens; le nombre & la qualité des matelots que chaque état peut se procurer; l'arrangement de ses arsenaux de marine & de ses chantiers, les materiaux pour la construction, l'équipement & l'aprovisionnement des vaisseaux que le païs fournit, ou que le gouvernement est obligé de tirer du déhors, les écoles de marine
&

& toutes ſortes d'objets rélatifs à cet article.

§. XII. La derniére recherche enfin dont la ſtatiſtique s'occupe, conſiſte à demêler quels ſont les vrais interêts d'état de chaque nation. Cet interêt eſt ou

1º. Interne, & porte ſur la tranquilité, la proſperité, l'accroiſſement d'un peuple, de ſon induſtrie, de ſes mœurs & de ſa politeſſe, de ſes richeſſes, de ſon luxe & de ſon opulence. Le ſecond eſt

2º. Externe, & regarde les maximes d'état qu'il lui convient d'obſerver à l'égard de ſes voiſins, de ſes alliés, des autres puiſſances neutres & même de ſes ennemis; maximes qui doivent être fondées ſur l'aſſiette locale des divers païs, ſur la rivalité plus ou moins grande pour le commerce, ſur les vuës aparentes d'aggrandiſſement qu'une puiſſance peut avoir, ſur des pactes de famille ou de confraternité, ſur des alliances ou perpétuelles ou limitées pour un tems ou un objet, ſur la proportion de puiſſance, ou ſur une infinité d'autres raports ſemblables.

§. XIII. Ceux qui enſeignent la ſtatiſtique dans les chaires de profeſſeurs, ou qui en écrivent des traités s'efforcent à déveloper tous ces divers objets pour chaque nation, païs, ou état en particulier. Il eſt vrai qu'ils ſe trompent quelquefois dans leurs conjectures; il eſt vrai encore qu'un ſavant n'eſt pas un miniſtre, comme ſouvent un miniſtre n'eſt pas un ſavant; mais il arrive quelquefois qu'à force de méditations un homme de lettres & de génie, devine les vrais interêts d'un état, ſurtout ceux qui ſont naturels & immuables, tandis qu'un hom-

homme d'état se trompe sur les interêts momentanés, dont il fait de grands mistères.

§. XIV. Nous avons remarqué au §. II. que les livres de statistique, ou les descriptions des états modernes qui sont les plus aprochans de la verité & de l'exactitude s'en éloignent avec le tems, par la vicissitude des choses humaines & les changemens, que tantot les grandes revolutions & tantot les évenemens journaliers font naitre naturellement dans chaque païs. C'est là un inconvenient inévitable, auquel il n'y a pas d'autre remede que la lecture constante & reflechie des *Gazettes* & des *Journaux politiques*, comme le mercure historique &c. Les feuilles périodiques & hebdomadaires forment un suplement continuel aux meilleurs traités de statistique, une espèce de statistique pratique, & c'est aussi la raison pourquoi des professeurs Allemands en font un cours complet aux universités, en prenant devant eux les meilleures Gazettes qui paroissent à chaque jour de poste, & en expliquant non seulement à leurs auditeurs tantot les termes, tantot les faits, & tantot les causes des évenemens, mais aussi en apliquant ces faits & ces évenemens à la statistique, & en faisant connoitre quels changemens ils portent à la constitution de l'État qu'ils concernent. Mais il est nécessaire de choisir pour cet effet les meilleures Gazettes du tems, c'est-à-dire celles qui passent pour les plus véridiques, dont les auteurs ne se pressent pas de raporter des faits qu'ils sont obligés de démentir dans la suite, qui n'affectent point de partialité nationale, ni de prédilection pour une Cour ou un parti, qui ne font point les raisonneurs

neurs, & n'aſſaiſonnent leurs recits, ni par des reflexions fades, ni par des traits cauſtiques, qui ne ſe mêlent pas du métier d'augures & de prédire l'avénir; mais qui raportent ni trop tot, ni trop tard les évenemens à meſure qu'ils arrivent, fidelement, d'une manière impartiale, & d'un ſtile naturel, ſans gloſes ou commentaires, laiſſant au public le ſoin de faire ſur chaque fait des reflexions critico-politico-prophetiques.



CHA-

CHAPITRE QUATORZIÉME.

LES VOYAGES ET VOYAGEURS.

§. I.

A beau mentir qui vient de loin, dit le Proverbe; & Strabon prétend que *tout homme qui conte ses voiages est menteur*; mais quoi qu'en dise le proverbe & Strabon, c'est aux relations des Voyageurs que nous devons la connoissance de l'état du monde, & surtout des païs qui sont hors de notre portée. L'utilité de ces rélations de voyages, le grand nombre que nous en avons, & qui passe les 1300. pour les imprimées seules, la manière dont ils satisfont nôtre curiosité, l'aplication que les savans & les persones du monde donnent à leur lecture, toutes ces considérations, & beaucoup d'autres encore, ont fait de l'étude des voyages & des voyageurs, une partie assés considérable de l'érudition universelle. C'est ce qui nous oblige d'en parler en cet endroit.

§. II. Un voyage est proprement le transport qu'on fait de sa persone d'un païs, ou Province dans un autre; mais il s'agit ici de ces grands voyages faits dans des contrées lointaines, & qu'un voyageur entreprend pour differens buts. Nous ne portons pas la vuë sur les marchands, facteurs, ou navi-

navigateurs qui passent les mers pour interêt de commerce, ni sur les persones de tout état que des affaires domestiques apellent dans des païs éloignés, mais nous parlons de ceux que le désir de s'instruire & de communiquer leurs découvertes aux autres hommes, a fait entreprendre des voyages considérables. C'est ainsi que des physiciens & des naturalistes infatigables parcourent le globe, pour faire des recherches & des découvertes nouvelles sur l'histoire naturelle, la botanique &c.; que des astronomes habiles se transportent tantot sous l'équateur & tantot sous les deux poles, pour faire des observations au firmament, ou pour mesurer des degrés sur la terre, ou pour porter le thermomêtre jusques dans les abimes les plus profonds; que des Savans antiquaires parcourent l'Italie, la Grèce, l'Asie mineure, la Palestine, l'Egypte & tout l'Orient, pour déterrer des monumens antiques, & pour découvrir ces traces precieuses qui peuvent conduire à la connoissance de l'antiquité; que des hommes d'état parcourent les païs policés pour aprendre à connoitre le caractère, les mœurs, le gouvernement & la politique des principales nations; C'est ainsi enfin, que les curieux volent dans les autres parties du Monde, pour faire des découvertes de païs inconnus & de peuples sauvages, ou pour d'autres objets capables de piquer leur curiosité. C'est donc à ces cinq objets qu'on peut reduire le but de tous les voyageurs.

§. III. Il seroit à souhaiter que tous ceux qui entreprenent de grands voyages par un de ces motifs, fussent non seulement doués de toutes les connoissances nécessaires, qui peuvent leur faire esper-

rer un heureux fuccès de leurs pénibles travaux, mais qu'ils fe fiffent auffi, avant que de s'engager dans une entreprife fi difficile, un plan ingénieux & folide pour leur voyage, & pour tous les objets de leurs recherches. Il feroit à fouhaiter qu'au moins un an avant de s'embarquer ils vouluffent communiquer leur deffein au public, dans un avertiffement inferé dans toutes les Gazettes litteraires, pour engager les Savans à leur donner des lumieres, des avis & des confeils falutaires fur ces objets. Quiconque a lu l'inftruction que feu M. Baumgarten Profeffeur à Halle avoit dreffée pour de jeunes Bacheliers apellés en Grèce pour y enfeigner les humanités dans un célebre couvent Grec fitué fur le Promontoire d'Athos, & celle que M. le Profeffeur Michaëlis de Gottingue, avoit donnée aux Savans qui furent envoyés nagueres à la Terre Sainte & dans l'Orient par S. M. le Roi de Dannemarc, fentira parfaitement l'importance, l'utilité, & le befoin indifpenfable d'une pareille inftruction. Quiconque ne fait pas ce qu'il veut & doit chercher, ne doit pas efperer que le hazard lui faffe trouver des chofes fort extraordinaires, & que d'autres n'ont pas trouvées avant lui. Il feroit à fouhaiter enfin que perfone ne voulut entreprendre un femblable voïage fans fe faire accompagner par un habile deffinateur & même par un géomêtre, vu qu'il y a mille occafions où il faut mefurer exactement des grandeurs & des diftances, & mille objets qui ne font pas fufceptibles de defcriptions, mais dont la vraïe idée ne fe peint dans notre ame que par le deffein.

§. IV. Dans le voyage même l'obfervateur ne fauroit employer affés de précautions pour fe garan-

rantir des piéges, que lui tendent ſa propre crédulité, & celle des naturels du païs qu'il parcourt. Tous les païs du monde & ſurtout ceux des climats chauds ſont pleins de fables & d'anciennes traditions, qui l'éloigneroient à cent lieuës de la verité, s'il y ajoutoit foi. Herodote, Diodore de Sicile & preſque tous les anciens hiſtoriens, géographes & voyageurs en ont été la dupe; on ne ſauroit lire ſans dégout les reveries, qu'ils débitent, & dans leſquelles leur trop aveugle créance à tous les contes qu'on leur faiſoit, perce à chaque inſtant. On ſe trouve dans le cas de dire à ceux qui ſemblent être payés pour conter des fables aux voyageurs: *Monſieur, ſi j'avois vu la choſe, je ne la croirois point, mais je la crois puiſque vous l'avés vue.* Néanmoins il faut tout examiner par ſes yeux, & tout écrire ſur le champ & ſur les lieux mémes, dans ſon Itineraire ou Protocole. La Pareſſe eſt incompatible avec l'exactitude, & quiconque craint les incommodités ou les fatigues, ou les dépenſes, ne doit pas eſpèrer de produire jamais une relation intéreſſante de ſes voyages.

§. V. L'envie de dire du merveilleux eſt preſque naturelle à tous les voyageurs; mais il faut les faire ſouvenir, que tout ce qui ſent le merveilleux fut toujours ſuſpect aux eſprits raiſonables, & qu'il eſt plus prudent de ſuprimer des choſes, qui tienent du prodige, que de farcir ſes relations de merveilles & de raports étonants. La candeur, la bonne foi, la veracité, le bon jugement, le diſcernement juſte doivent regner dans une pareille relation. Son fond doit être vrai & ſes ornemens ſages & ingenieux. Les reflexions juſtes, judicieuſes & placées à propos en otent la ſechereſſe naturelle.

 §. VI.

§. VI. Nous avons peu de bonnes relations de voyages faits en Europe, parce qu'il a été toujours trop difficile & trop dangereux de dire la vérité. Il semble que les peuples ayent eu honte de leurs établissemens, & les Princes de leur conduite. Ils ont persecuté ceux qui en ont fait des raports fidèles. Les voyages de Keisler en Europe sont les plus estimés & les plus estimables. Il y en a de fort bons pour les autres parties du monde. Ceux de Tavernier dans la Turquie, la Perse, le Mogolistan &c. sont fort fameux, mais l'exacte verité n'y semble pas regner toujours. L'estimation des diamans & l'apreciation juste de leur valeur selon la progression de leur poids ou grandeur, & la perfection de leur eau, est ce qu'il y a de plus interessant. Les voyages de Chardin en Perse, du P. du Halde à la Chine, de Kæmpfer au Japon, de Schaw en Egypte, de Kolbe au Cap de Bonne-Esperance, la relation que M. de la Condamine a faite à l'academie des sciences à son retour d'Amérique, le célebre voyage du Lord & Amiral Anson autour du monde, & plusieurs autres relations de voyages semblables sont des Chefs d'œuvres en ce genre, & peuvent servir de modèles à tous ceux qui se trouveront dans le cas d'en faire à l'avenir.

§. VII. On doit à l'Angleterre la premiere idée & l'execution d'un ouvrage admirable, qui n'est proprement qu'une vaste collection des meilleures relations de voyages qui sont connues jusqu'ici, & qu'on y a rangées dans un ordre systematique. Ce livre parut d'abord à Londres sous le titre suivant: *A Collection of Voyages and Travels, London fol.* Les volumes I—IV. en 1704. V & VI. en 1732.

VII

VII & VIII. en 1747. Ce grand ouvrage a été traduit presque dans toutes les langues & surtout en François & en Allemand, sous le titre d'*Histoire générale des Voyages, traduite de l'Anglois, (par M. l'Abbé Prevôt) XIII. tomes in quarto à Paris* 1744. & à la Haye 1746. Cette traduction Françoise, mais surtout l'Allemande, est enrichie de plusieurs notes très instructives, & qui rectifient quelques erreurs considérables qui se trouvent dans le texte original. Quiconque a le courage & la patience de lire treize volumes in quarto, peut acquerir une connoissance complette de tous les voyages qui ont été entrepris, ainsi que de tous les païs connus dont le globe est composé dans ses quatre parties, & se passer presque des autres livres de ce genre. En tout cas on peut encore se servir de celui-ci comme d'un dictionaire, pour le consulter au besoin sur toutes les particularités qu'on desire de savoir.

§. VIII. Dans un Royame tout environé de la mer, & dont la puissance n'est fondée que sur la navigation, on a cru qu'il feroit nécessaire de rendre ces voyages intéressans pour les navigateurs & les marins. C'est pourquoi on y a inseré beaucoup de relations qui ne semblent être faites que pour eux, qui rendent compte des profondeurs, des écueils, des côtes, des rivages, de l'entrée des fleuves, des vents alisés & variables, & de toutes les particularités des principaux parages. Mais tout lecteur qui n'est pas homme de mer peut sauter aisement ces détail ennuïeux.

§. IX. Nous courerions risque de tomber dans le même inconvenient, si nous voulions donner ici une instruction à tous ceux qui entreprenent ce

qu'on nomme des voyages litteraires, leur prescrire dans des détails les objets qui doivent occuper leur curiosité, les Savans les plus célebres dont ils doivent rechercher la connoissance, les bibliothèques publiques & particulières qu'ils ont à fréquenter, les cabinets d'histoire naturelle, d'antiquités, de médailles, de monnoïes, de tableaux, & autres curiosités que l'art & la nature ont produites, qu'ils ont à voir, les monumens en tout genre qu'ils peuvent examiner, les observations qu'ils ont à faire sur le génie, le caractère, l'urbanité & la politesse de chaque nation, sur les diverses formes de gouvernement, l'état des lettres dans les differens païs où ils s'arrêtent, les universités, collèges & academies, les librairies & une infinité de choses pareilles, comme manuscrits rares, inscriptions ingenieuses &c. Quelques Savans ont donné de ces sortes d'instructions en forme de conseils, & entre autres M. Köhler Professeur fameux à Gottingue, auquel on doit plusieurs autres fort bons ouvrages.

§ X. Finissons cette matière par une remarque. La credulité est la source de la plupart des erreurs, comme le doute est le commencement de la sagesse. Il est permis d'avoir un pyrrhonisme raisonnable sur les raports de la plupart des voyageurs, & il est de la dernière importance de trier ceux qu'on choisit pour sa lecture. Les premiers voyages qu'on lit font ordinairement de fortes impressions sur notre esprit, & s'ils y gravent des fables & des erreurs, il est presque impossible d'en effacer les traces dans la suite. Nous prenons de fausses idées d'un peuple, d'un païs & nous y raportons tout ce que nous en aprenons pendant le

reste

reste de notre vie. Il est donc très nécessaire de bien aprendre à conoitre les voyageurs & le dégré de reputation qu'ils peuvent avoir, pour leur véridicité & leur jugement.

CHAPITRE QUINZIÈME.

LA GEOGRAPHIE.

§. I.

Le monde fourmille de descriptions du monde; il semble qu'elles sortent de la terre avec les plantes. On trouve dans toutes les langues des Géographies universelles, amples, complettes, sistematiques, des abregés, des introductions à la géographie, des essais sur la géographie, des dictionaires géographiques, des élemens de géographie à l'usage des enfans ou de la jeunesse, & une infinité d'ouvrages pareils. On enseigne dans les écoles, dans les classes &c. la géographie. Les maitres en fait de géographie courent les villes & les provinces & instruisent les jeunes gens dans cette science. Les cartes géographiques se vendent dans les boutiques, aux foires, elles sont colportées jusques dans les villages, on en fait des recueils, on en orne les chambres, les vestibules & jusqu'aux murs des cabarets. Rien n'est plus connu que la géographie, & l'on seroit tenté de suprimer l'analyse d'une science si commune, si elle n'entroit pas

essentiellement & nécessairement dans le sistême de l'érudition universelle, & si l'on n'esperoit d'en dire quelque chose qui n'est pas tout a fait si commun.

§ II. La géographie est donc la science qui nous aprend à connoitre le globe terrestre ou la surface de la terre, la situation de ses provinces, villes, rivieres, mers, &c. & à en faire la description. Il y a ici quelques distinctions préliminaires & très essentielles à faire.

1. Comme notre globe ne forme qu'une partie de l'univers ou du monde, la géographie aussi ne fait qu'une partie de la *Cosmographie*.

2. La géographie doit rendre compte de la situation & des productions naturelles de la terre dans chaque region, climat ou païs, ce qu'on nomme aussi la géographie physique. Mais l'arrangement civil & politique des Etats n'y apartient pas directement; il est plutot du ressort de la *Statistique*, quoique plusieurs géographes habiles parmi les modernes ayent combiné heureusement ces deux objets, en apellant cette derniere partie la géographie politique.

3. La géographie est ou *mathématique* ou *naturelle*. La premiere considére la terre comme un autre corps céleste, & examine sa grandeur, sa figure, son assiette dans l'univers, & tout ce qui peut avoir du raport aux opérations des mathématiques. Comme nous avons assés amplement traité de la géographie mathématique au livre I. chap. XLIX. § 79 jusqu'à 86. nous y renvoyons le lecteur, & nous nous bornons à faire ici l'analyse de la géographie naturelle & physique, d'autant plus que nous avons déja expliqué la statistique au chap. XIII. de ce troisième volume.

4. La

4. La connoissance des cartes terrestres & maritimes & la manière de s'en servir, fait une partie de la géographie.

§. III. 5. La géographie est encore ou *sacrée*, ou *profane*. La première fournit quelques instructions sur les Peregrinations des Patriarches, les voyages des Israëlites, elle éclaircit les prédictions des Prophètes contre certains Royaumes & certains peuples; les guerres des Juifs, les voyages de St. Paul & des autres Apotres; l'établissement de l'église par tout le monde connu &c. La géographie profane est celle dont nous allons traiter ci après. On la divise

6. En *géographie ancienne*, du *moyen age*. & *moderne*. Chacune fait des descriptions de la terre & des divers peuples qui l'habitoient, dans les périodes que leur dénomination comprend. Par les soins des géographes anciens, & des auteurs modernes de cartes géographiques, nous avons même des atlas complets de l'état du monde ancien.

7. On nomme *Corographie* la description d'une region ou païs.

8. *Topographie* est la description d'un lieu en particulier, ou bien une description si détaillée & si exacte d'une province que le moindre sentier n'y est pas oublié.

9. *L'Hidrographie* enfin est la description des eaux; & nous avons des cartes hidrographiques où l'on ne voit de marqué que les mers, les fleuves, les riviéres, les ruisseaux, les lacs & les étangs dont un païs est arrosé.

§. IV. Comme la surface de notre globe est partagée en terres & en mers, la géographie emploïe pour l'un & l'autre de ces objets quelques termes,

dont il sera nécessaire de donner ici une courte explication, pour faciliter l'intelligence de ce qui nous reste à dire sur cette matière.

Continent ou *terre ferme* est une très grande partie de la terre, qui contient plusieurs regions tout d'une piéce, & qui n'est point environnée de la mer.

Isle est une terre environnée d'eau.

Presqu'Isle, ou *Peninsule*, en Grec *Chersonèse* est un espace ou langue de terre, qui avance dans la mer & qui en est quasi environné.

Isthme est une étendue de terre fort étroite, enfermée par deux mers, qui joint une peninsule à la terre ferme, comme l'Isthme de Corinthe, de Panama &c.

Pas est un passage étroit & difficile dans les montagnes.

Col est à peu près la même chose.

Grève est le rivage plat & sabloneux de la mer, que le flux & reflux couvre & découvre à chaque marée.

Promontoire est une avance de terre dans la mer.

Cap est une pareille avance mais fort élevée, en forme de montagne.

Pointe au contraire se nomme une semblable avance qui n'a presque point d'élevation.

Dunes sont de petites collines de sable sur le bord de la mer.

Falaises sont des montagnes élevées & escarpées au bord de la mer.

§. V. A l'égard des termes qui regardent l'eau

Archipel se prend pour une étendue de mer, où il y a beaucoup d'isles.

Golfe

Golfe ou *Sein* eſt une étenduë de mer qui s'avance dans les terres.

Détroit eſt une étendue de mer ſerrée entre deux terres par laquelle on paſſe d'une mer dans une autre. On l'apelle encore

Boſphore, *Canal*, *Pas*, *Manche*, ou *bras-de-mer*.

Rade eſt un lieu propre à mouiller l'ancre, & où les vaiſſeaux ſont à l'abri du vent.

Confluent eſt l'endroit où une rivière ſe joint à une autre.

Bouche ou *Embouchure* d'un fleuve eſt l'endroit où il quitte ſon lit pour ſe jetter dans la mer, ou dans un lac.

Canal eſt une rivière artificielle, comme celui de Ladoga, de Languedoc &c.

Parage ſe dit d'une plage ou étendue de mer vers certaine côte, ou à certaine hauteur.

§. VI. Lorſque nous continuerons donc à parler de la géographie, nous entendons toujours la naturelle, & non la mathématique; nous le diſons une fois pour toutes. Cette ſcience commence par examiner la nature & les proprietés de l'atmoſphère qui environe notre globe, de l'air que nous reſpirons, des nues qui paſſent ſur nos têtes, les cauſes de la pluïe, de la neige, de la roſée, des orages, & ſurtout des vents, tant variables qu'aliſés, ainſi que des tourbillons & autres metéores. Elle voit qu'un air chargé de vapeurs eſt plus peſant qu'un air pur, & par conſéquent plus élaſtique, qu'il preſſe d'avantage, & que delà nait une agitation, un mouvement dans l'air que l'on nomme vent, & que le vent le plus fort ne parcourt que 50 piés dans une ſeconde. Elle fait enſuite des re-

recherches ſur les cauſes naturelles du beau ou du mauvais tems, & de la varieté du climat dans chaque region.

§. VII. Delà la géographie paſſe à la contemplation de la terre même: elle en examine les montagnes & les vallées, elle conſidére cette chaine de montagnes de 188 lieues géographiques de longueur, que les auteurs Grecs & Latins comprenoient ſous le nom d'*Alpes* & qui ſéparent l'Italie de l'Allemagne & la Suiſſe de la France; ces célébres montagnes de l'Amérique méridionale, nommées les *Cordelières*, les plus hautes du monde connu, & dont la plus exhauſſée qu'on apelle *Chimboraſſo* s'éleve à 19320. piés de Paris, au deſſus de la ſuperficie de la mer. Elle traite des Volcans, du Veſuve, de l'Etna, du Stromboli, du Hekla & Krabla en Islande, de leurs éruptions, de leur lave & de leurs effets; des déſerts, de ces contrées incultes & inhabitées qu'on trouve dans l'Aſie Septentrionale, & qu'on nomme *Steps*; des productions naturelles & du climat de chaque contrée, & de tout ce qui a raport à l'Etat phyſique de notre globe. Elle fait même des recherches ſur les humains qui l'habitent, & des eſſais pour en déterminer le nombre & les principaux changemens, à l'aide de l'arithmétique. Elle calcule que notre terre connue pourroit contenir 3000 millions d'hommes, mais qu'elle n'a effectivement que 1000 millions d'habitans. Elle compte ordinairement 33 ans pour une génération. Sur cette ſupoſition il nait & meurt mille millions d'humains en 33 ans, plus de trente millions par an, 82000 par jour, 3400 par heure, 60 par minute & 1 par ſeconde. Le nombre des deux ſexes eſt à peu près égal, ce qui

qui prouve que la polygamie ne sauroit contribuer à l'accroissement du genre humain, & que le célibat du clergé, des moines & des religieuses est une horreur. Les hommes sont ou blancs, ou noirs, ou mulatres.

§. VIII. Cette partie de la géographie qu'on nomme *Hydrographie* ou plutot *Hydrologie*, examine historiquement la nature & les propriétes de l'eau, les sources qui produisent les ruisseaux, les ruisseaux qui font en se joignant des rivières, les les rivières qui par leur concours forment des fleuves, les fleuves qui coulent plus ou moins rapidement, se repandent en catharactes, & vont porter leurs eaux à la mer; la mer qui couvre environ les ⅔ du globe, & qui porte differens noms en diverses regions; le lit ou le fond de la mer, qui n'est qu'une continuation de la superficie de la terre, & qui a ses inégalités, ses hauteurs & ses profondeurs, ses montagnes, ses vallons, ses rochers &c. comme elle. L'Hydrologie considére encore la nature de l'eau de la mer, qui est plus ou moins salée, âpre & melée d'amertume en diverses regions, le mouvement de ses vagues, son mouvement continuel d'Orient en Occident, ses flots & courans, son flux & son reflux, ses gouffres, ses tournans & ses abimes.

§. IX. Après ces considérations générales, la géographie passe à l'examen des quatre parties du monde. On divise le globe de la terre 1. en ancien monde, qui comprend les trois parties connues des anciens, l'*Asie*, l'*Afrique* & l'*Europe*, 2. en nouveau monde, qui est l'*Amérique*, & 3. en monde inconnu, comme les terres australes & autres païs, où les voyageurs n'ont pu pénetrer jusqu'ici

qu'ici & dont on n'a nulle relation. On a aussi divisé la terre par ses ombres, & selon cette division on a apellé *Perisciens* les habitans des Zones froides, *Hétérosciens* ceux des Zones temperées, *Apiphisciens* ceux de la Zone torride, & *Asciens* ceux qui n'ont point d'ombre au midi, lorsque le soleil passe perpendiculairement sur leur tête. Nous dirons en passant, à cette occasion, que *les Géographes* regardent dans leurs operations le Nord, à cause du pole, auquel il faut faire attention pour déterminer la latitude des villes, & *les Astronomes* regardent le Sud, à cause qu'ils y prenent la hauteur méridienne du soleil & des astres, & que c'est de ce coté là qu'ils observent le cours du Zodiaque. Une autre division de la terre encore, est celle par les *climats;* & c'est ainsi qu'on a formé ou distingué 24 climats d'heures, en commençant à l'Equateur, en continuant par dégrés de latitude & finissant à 56 degrés, 31 minutes. On a encore distingué 6 climats de jours, du coté du Septentrion, dont le premier commence au même 66 degré, & le dernier finit au Pole & qui a un jour de 186 jours ou de six mois, & qui passe par des païs inhabités & inhabitables.

§. X. Mais la division la plus naturelle & la plus facile à s'imprimer dans l'esprit & dans la memoire, est celle qui distingue la terre par ses quatre parties. Chacune de ces parties se subdivise en continent ou terre ferme & en Isles, & la géographie en poussant cette subdivision plus loin, considére les Etats & peuples divers qui sont tant dans le Continent que dans les Isles. C'est ainsi que

1. L'Europe comprend (*a*) vers le Septentrion,

trion, le Dannemarc, la Suede, la Norvège, la Lapponie, la Moſcovie, y compris la Livonie, l'Eſthonie & la Finlande, la Courlande, la Pruſſe, & la Pologne avec la Lithuanie. (*b*) vers le milieu, c'eſt-à-dire d'Occident en Orient, la France, la Savoïe, la Suiſſe, les Païs-Bas Eſpagnols, la Hollande, l'Allemagne, y compris la Bohème, la Hongrie, la Tranſilvanie, la Valachie, la Moldavie & les Tartares précopites. (*c*) vers le Midi, l'Eſpagne, le Portugal, l'Italie, Raguſe, la Morée, la Turquie en Europe. Les Isles qui font partie de l'Europe (*a*) en l'Océan, la Grande-Bretagne, qui contient l'Angleterre & l'Ecoſſe avec les Orcades &c. l'Irlande, l'Islande, les Isles de la mer Baltique, (*b*) en la Méditerranée, Sicile, Sardaigne, Corfou, Zante, Céfalonie, Candie, Corſe, Malthe, Cérigo, les Isles de l'Archipel, Majorque & Minorque.

§. XI. *II. L'Aſie* contient; la Turquie en Aſie, la Tartarie, la Siberie, les Provinces de l'Empire Ruſſe en Aſie, la Chine, l'Inde, la Perſe, l'Arabie, & toutes les Provinces & Royaumes qui ſont compris ſous ces dénominations générales. Les Isles qui apartienent à l'Aſie ſont (*a*) en l'Océan, les Maldives, Ceylon, Sumatra, Java, Borneo, Ormus, les Celèbes, les Moluques, les Philipines, les Latrones, les Isles du Japon; (*b*) en la Mediterranée Chypres, Rhodes & quelques Isles de l'Archipel, le long des cotes de Natolie.

§. XII. *III. L'Afrique* contient; (*a*) en deça de l'Equateur, l'Egypte, la Barbarie, le Biledulgerig, les Deſerts de Zaara, la Nigritie, la Guinée, la Nubie; (*b*) ſous l'Equateur, le Congo, l'Ethiopie, où eſt l'Abiſſinie; & (*c*) au delà de

l'E-

l'Equateur, le Royaume d'Angola, le Momémugi, le Monomotapa, la Cafrérie, le Mozambique, le Zanguébar, le Royaume de Mélinde, le païs des Hottentots, le Cap de Bonne-Esperance. Les Isles qui appartienent à l'Afrique, situées en l'Océan sont, les Canaries, les Isles du Cap Verd, St. Thomas, l'Ascension, Ste. Helène, & Madagascar.

§. XIII. *IV. L'Amérique* ou le nouveau monde contient dans son continent, qui est divisé en Amerique Septentrionale & Meridionale, (*a*) dans sa partie Septentrionale, la nouvelle Angleterre, la nouvelle France, la nouvelle Province d'Yorck, le Canada, la Virginie, la Floride, le Mexique ou la nouvelle Espagne, le nouveau Mexique; (*b*) dans sa partie Méridionale, la Terre ferme ou la Castille d'or & la Gaiane, le Pérou, le Chili, la Magellanique, le Paraguai ou le Tucuman la Plata, le Brezil. Il y a aussi en Amerique les établissemens des Hollandois à Curaçaö, à Suriname, à St. Eustache &c. Les Isles de l'Amerique sont (*a*) à l'Occident, la Californie, & (*b*) à l'Orient Terre-neuve, les Açores ou les Isles Flamandes, les Antilles, les Lucaïes & les Bermudes.

§. XIV. *V. Le monde inconnu* contient (*a*) sous le Pole Arctique, le Détroit de Jesso, le nouveau Dannemarc, *The new North-Walles*, la terre de Labrador, *The Cumberlands Bay*, le Groenland, le Spitzberg, & la Zembre ou Zemble; (*b*) sous le Pole Antarctique, la terre de Feu, la nouvelle Hollande, la terre de Los Capous, la nouvelle Guinée, les Isles de Salomon, la terre de Guis, la nouvelle Zelande, & tout ce qu'on comprend sous le nom de *terres Australes*.

§. XV.

§. XV. Ensuite la géographie parcourt les mers & nomme par leurs noms toutes les mers qui baignent les quatre parties du monde connu & les terres inconnues, les fleuves qui arrosent chaque païs & les lacs que ces païs renferment. Elle indique toutes les observations qui ont été faites sur ces mers, tant par les navigateurs & les marins, que par les physiciens & les naturalistes; les productions de ces mers, & toutes les particularités possibles.

§. XVI. Après ces notions générales la géographie passe à l'analyse de chaque partie du monde. C'est là qu'elle examine leur assiette, leur grandeur & étendue; le nombre aparent de leurs habitans, leur figure, qualités, mœurs & industrie, les principales productions de chaque partie du monde, & enfin les païs & provinces dont elle est composée. Chaque païs est examiné en particulier & jusques dans le plus grand détail par raport à sa situation naturelle & politique, ses frontières, limites & voisins, son gouvernement, sa *Capitale*, ses *Villes*, qu'on partage en grandes, moyennes & petites, ses *ports de mer*, ses *bourgs*, villages remarquables, *forteresses*, chateaux, seigneuries, maisons & chateaux de plaisance, parcs, forrets, carières, mines, salines & en un mot dans tous les objets qui peuvent le caracteriser ou le rendre remarquable. On conçoit assés que pour aprendre la géographie, il ne faut que bien voir, bien comprendre & bien retenir.

§. XVII. Comme on ne sauroit aprendre la géographie sans voir les objets devant ses yeux, il est clair que les bonnes cartes géographiques sont indispensables à cette science, & comme il faut com-

prendre & retenir ce qu'on voit, il eſt également néceſſaire d'avoir des livres étendus & des abregés à cet effet. On ignore quel fut l'inventeur du premier globe ou de la première ſphère. *Jean Albert Fabricius* a recueilli dans ſa bibliothèque Grecque liv. IV. chap. XIV. les auteurs qui ont traité des globes & le *D. Hauber* Allemand, a donné une hiſtoire des cartes géographiques. S'il eſt vrai que les deux globes ou boules du temple de Salomon (*) ayent été des globes aſtronomiques ou géographiques, ce ſont ſans contredit les plus anciens dont on ait connoiſſance. Selon le raport de Diodore de Sicile, *Atlas* Roi de Mauritanie fut le premier qui fit un ſphère, ce qui a donné lieu à la fable qui dit qu'Atlas porte le Ciel ſur ſes épaules & qu'il fut changé en montagne. Parmi les modernes on n'en connoit pas avant ceux que Martin Béhaim de Nurenberg & Jerome Fracaſtor ont fabriqués. De Hond l'ainé, Bleau, Coronelli, Gerard Valck, de l'Iſle, Moll, Weigel, Beyer, Andreæ, Doppelmayer, Puſchner, Lowits & pluſieurs géographes célebres en ont fait depuis. On en a fait juſqu'à 12 piés de roi de Diamêtre.

§. XVIII. A l'égard des *Cartes Géographiques* mêmes, qui forment pour ainſi dire les plans de la ſurface de la terre, elles retracent à nos yeux (*a*) ou les deux hemiſphères du globe, ou (*b*) les quatre parties du monde, ou (*c*) des regions, ou (*d*) des païs entiers, ou (*e*) ou des provinces, ou (*f*) des contrées, ou (*g*) des villes & leurs environs. Les *Cartes Maritimes* au contraire nous peignent les différentes mers & parages, les

(*) V. I. liv. des Rois chap. VII. v. 16-20.

les cotes & les gréves, les bancs de sables, rochers & écueils, les profondeurs &c. Elles marquent les brasses d'eau de ces profondeurs, les courants, les tournans, les vents alisés & variables dans chaque parage, les degrés &c. Une collection complette de ces cartes géographiques & maritimes est nommée *Atlas*. On connoit tout aussi peu le premier inventeur des cartes géographiques, que celui des globes. *Eustace* raporte que Sesostris fit faire une carte de tous les païs qu'il traversa; ce qui feroit sans contredit la plus ancienne de toutes. Les peuples de l'antiquité & surtout les Grecs & les Romains en avoient aussi. *Agathodæmon* en dessina pour la géographie de Ptolomée, & elles sont parvenues jusqu'à nous, de même que la fameuse *Table de Peutinger* que Conrad Celtes a trouvé, dont Conrad Peutinger Patricien d'Augsbourg, fit l'acquisition, que Béatus Rhénanus fit connoitre, & que Marc Velserus a publiée & expliquée. Après le retablissement des lettres dans le XVIe. siécle, on recommença à faire des cartes géographiques. Celles qu'on trouva parmi les manuscrits de la géographie de Ptolomée devinrent l'origine & la baze de toutes les autres qui ont paru depuis. *Sebastien Munster* les fit servir de fondement à celles qu'il dessina. D'autres l'imitèrent & firent des cartes détachées de divers païs. *Abraham Ortelius* & *Daniel Cellarius* les recueillirent, & *Gerard Mercator* les reduisit en un sistème regulier. *Guillaume* & *Jean Bleau*, & *Jean Jansson* ou *Jansenius* suivirent ce sistème; quelque tems après, *Sanson* dessina des cartes nouvelles, *François de Witt* & *Vischer le jeune* les perfectionèrent; les Allemands les copièrent; mais

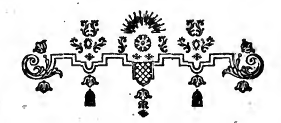
enfin M. *Moll* Anglois & furtout *Guillaume de l'Isle* François parurent & firent des cartes si correctes & si belles, que tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors fut effacé. On a encore une collection de 42 cartes de Mr. de l'Isle, qui excite l'admiration des connoisseurs. Cependant comme les arts ne se perfectionent que peu à peu, Mrs. *Thomas Kitschin* & J. M. *Hase* corrigent encore avec succès les petites inadvertences de Mrs. *Moll* & *de l'Isle*. La société Cosmographique de Nurenberg, l'academie des sciences de Berlin, les héritiers de *Homarin*, Mrs. *Zurner*, *Scutter*, &c. en Allemagne, & Mrs. *d'Anville*, *Buache* & *Bellin* en France, & divers autres géographes habiles travaillent sans relache à perfectioner les cartes tant terrestres que marines.

§. XIX. Les meilleures cartes géographiques (& peut-être les seules bonnes) sont celles où la situation locale des païs, leur grandeur, & les distances des lieux sont marquées avec toute la précision possible sur des observations astronomiques, & sur des dimensions & des échelles très exactes. Le dessein & la manière de *mapper* (*) ces cartes, demande beaucoup de jugement; afin qu'on puisse se retracer une juste image du globe terrestre & de ses parties tant grandes que petites. La societé Cosmographique supose que la projection horizontale ou le dessein plane & stéréographique est la plus convenable à cet effet; en ce qu'il produit la plus grande ressemblance avec le globe même. On doit au célebre Hubner, ci-devant Recteur du collége de Hambourg, l'invention d'en-

(*) *Terme de l'art.*

d'enluminer les cartes géographiques par des couleurs transparentes, de marquer les limites & de diſtinguer les provinces par des couleurs diverſes, ſur une méthode regulière qu'on nomme ſiſtematique.

§. XX. On pourroit ajouter encore ici la ſolution de quelques problemes, concilier quelques paradoxes, & raporter diverſes curioſités géographiques; mais ces détails nous meneroient trop loin; ils apartiennent d'ailleurs à l'étude même de la géographie, plus qu'à notre plan, & ſont plus curieux qu'utiles. La plus belle carte ſpecielle qu'on connoiſſe, & qu'on pourroit propoſer pour modèle eſt celle de Muller de la Bohême.



CHAPITRE SEIZIÉME.

LA GÉNÉALOGIE.

§. I.

La Généalogie est la science de l'origine des maisons illustres, des familles nobles & distinguées, de la suite & du dénombrement d'Aïeux, de l'histoire sommaire des parentés & alliances d'une persone, tant en ligne directe que collaterale, &c. Ce nom dérive du Grec & est composé de deux mots, dont l'un signifie *Genus* & l'autre *Sermo*. On voit assés par cette définition que la science de la généalogie porte sur un double objet, & qu'un bon Généalogiste doit connoitre premierement la succession chronologique des maisons Souveraines & illustres, qui sont pour ainsi dire à la tête des nations; & secondement qu'il doit être en état de dresser sur des anciens documens, chartres, diplomes & autres monumens, les arbres généalogiques des familles nobles & distinguées, ou des tables sur lesquelles sont raportées dans un ordre suivi & par une filiation non interrompue les générations des gentilhommes, qui ont fait descendre ces familles jusqu'au tems présent.

§. II. A l'égard du premier objet, la généalogie puise ses connoissances & ses mémoires dans l'histoire même des nations. C'est l'histoire qui fournit

nit à la généalogie tous les noms des perſonages illuſtres, qui ont brillé dans un païs & dans une nation, leurs alliances, les dates de leur naiſſance, de leur mariage & de leur mort, les enfans qu'ils ont procrées, &c. *Jean Hubner* ancien Recteur du collège de Hambourg a publié en IV. volumes in folio, une collection de *Tablettes Généalogiques*, où il produit dans un ſiſtème ſuivi & dans un ordre admirable la généalogie de toutes les familles illuſtres, tant anciennes que modernes qui ont existé dans le monde, depuis les Patriarches juſqu'à nos jours. Et c'eſt de cette manière que la généalogie rend à l'hiſtoire ce qu'elle en a emprunté, vu qu'il n'eſt guere poſſible de bien comprendre cette dernière, & de ſe faire une idée diſtincte de toutes les revolutions arrivées parmi les divers peuples de la terre, ſans avoir de ſemblables tablettes devant les yeux, & ſans connoitre la ſucceſſion & la ſuite des familles qui ont regné dans un païs, ou qui ont concouru au gouvernement.

§. III. On ſent encore combien la confection de pareilles tablettes préſupoſe de connoiſſances hiſtoriques; combien d'hiſtoires particulières, de mémoires &c. un ſemblable auteur eſt obligé de lire ou de conſulter, avant que de mettre la main à la plume; quelle peine il en coute pour concilier d'une manière ingénieuſe les fréquentes contradictions qu'on rencontre, pour remplir des lacunes & pour tirer la verité d'un abyme de ténebres. On ne ſauroit trop admirer & louer le courage, l'aſſiduité, & la conſtance des hommes ſavans qui ont entrepris de ſemblables travaux, & qui les ont portés à la perfection dont de pareils ouvrages ſont ſuſceptibles. Nous ſommes obligés de renvoyer

nos lecteurs aux tablettes généalogiques de M. Hubner mêmes, & au petit ouvrage que son fils a publié pour en faciliter l'intelligence en forme de dialogue par demandes & réponses. Ce sont là des livres qu'on ne peut presque consulter que comme des dictionaires, dont on ne sauroit guere se passer, mais dont il est impossible de faire des analyses ou de donner des extraits. En général pour aprendre la généalogie, il ne faut encore que des yeux & de la mémoire.

§. IV. Le second objet dont cette science s'occupe, c'est de connoitre les noms, les jours de naissance, les dates des mariages & les alliances des Souverains, des Princes & autres Personages illustres, qui regnent ou gouvernent actuellement dans le monde. Autre objet qui peut avoir beaucoup d'utilité, mais qui n'a nul merite pour l'esprit. C'est le triomphe de la mémoire & quiconque porte en poche les étrennes mignones, ou un autre petit almanac ou dictionaire généalogique portatif, est tout aussi avancé à l'ouverture du livret, que celui qui a trouvé à propos d'en charger sa mémoire, qu'il auroit peut-être pu occuper de choses plus réelles.

§. V. Le troisième objet enfin d'un généalogiste de profession, c'est d'éclaircir la généalogie des familles nobles & distinguées, de faire des dénombremens d'ayeux, de les ranger dans un ordre suivi, de fabriquer des filiations, de dresser des arbres généalogiques, de remplir des lacunes, de trouver des ressemblances dans des noms & de convertir des conjectures en demonstrations, Il est indispensable de faire ici quelques reflexions. Il importe au bonheur du genre humain & à l'ordre

de

de la focieté, que les citoyens d'un païs foient partagés en diverfes claffes, qu'il y ait divers états dans le monde, & que chaque état foit distingué & honoré felon fon rang. La nobleffe eft naturellement à la tête de tous les autres Etats, & mérite par là beaucoup de confidération. Mais être d'un entêtement ridicule fur fon origine, fe croire paîtri d'un autre limon que le refte des hommes, reduire à fa naiffance tout ce qui établit la diftinction parmi les humains, s'imaginer qu'un mérite dû au fimple hazard, & qui n'a aucun effet réel, doive l'emporter fur le vrai mérite des talens de l'efprit & du cœur, qui a des fuites trés réelles & très confidérables; & fur cette illufion, dont la vanité & la foibleffe font les fources, fe faire defcendre des Grands, des Héros & des Dieux mêmes, faire trouver dans fes armoiries jufqu'à Jupiter & dans fon arbre généalogique les noms de Céfar, de Pompée, des Paléologues, de Charlemagne, de Roland, de Wittekind, &c. ce font là des manies de particuliers auffi communes que ridicules.

§. VI. L'hiftoire avertit tout ceux qui fe piquent de l'antiquité de leur race, que l'origine de toutes les maifons ou familles de particuliers fe perd dans les tenebres du moyen âge; que pendant le V. VI. VII & VIIIe. fiécle toute l'Europe a été inondée de barbares & de nations fauvages qui fe font melées aux naturels du païs, qu'il y a eu longtems dans les Efpagnes des Maures & des Maranes, & en Allemagne des reftes des Goths, des Vandales, des Cattes, des Obotrites, & de beaucoup d'autres nations pareilles; que dans la plupart des païs Occidentaux on ne favoit ni lire, ni écrire avant Charlemagne; qu'il n'y a dans l'u-

nivers entier aucun document de famille du Xme. siècle; que la nobleſſe d'Eſpagne & de Portugal deſcend naturellement en partie des Maures & Maranes & peut être des Juifs, au moins avec quelque mélange; que les tournois & les chimères de la Cavalerie ſont de l'invention des Maures, ainſi que la galanterie Romanesque; qu'en Allemagne l'ancienne nobleſſe n'étoit pas ſi eſtimée, ni ſi estimable qu'on le penſe bien; que beaucoup de ces Gentilshommes faiſoient profeſſion de devaliſer les voyageurs ſur les grands chemins & qu'ils avoient des chateaux forts qu'ils faiſoient ſervir de repaire au butin; que les voyageurs prioient Dieu dans leurs litanies de les préſerver de la rencontre de ces gentilshommes, dont les noms ſe trouvent encore dans ces anciennes litanies; que cet uſage a ſubſiſté juſqu'au XVe. ſiècle; que les Magiſtrats des villes étoient alors conſiderés comme les premiers citoyens; & qu'enfin un ſimple gentilhomme campagnard, ou un homme de moindre naisſance encore, ne ſauroit eſpérer de trouver ſon nom, ſon origine & ſa famille écrit ni dans les généalogies modernes, ni moins encore dans l'histoire des ſiècles paſſés où l'écriture étoit ſi rare, & où l'imprimerie ne facilitoit pas la conſervation des petits objets.

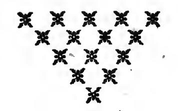
§. VII. Cependant les loix, les conſtitutions & l'uſage reçu veulent que pour être admis dans de certains chapitres illuſtres, dans des ordres militaires & autres, on faſſe preuve de *Quartiers*. Quartier ſignifie proprement en termes de blaſon un écu d'armoiries. Il en faut *ſeize* pour prouver la nobleſſe de quatre races dans ces compagnies où l'on ne reçoit que ces ſortes de nobles. Ce mot vient

vient de ce qu'autrefois on mettoit sur les 4 coins d'un tombeau les écus du *Père* & de la *Mère*, de l'*Ayeul* & de l'*Ayeule* du defunct. On voit en Flandres & en Allemagne des tombeaux où il y a 8. 16 & 32 quartiers. Cependant les preuves de 32 quartiers sont toujours très difficiles à faire & souvent fort sujettes à caution. Les preuves de 16 quartiers sont infiniment plus aisées à produire parce qu'elles ne remontent pas à cet age ou l'écriture étoit si rare. Elles peuvent, sans scrupule de conscience, être verifiées, & attestées sous serment par quatre nobles à seize quartiers, comme c'est l'usage, aulieu que pour les preuves de 32 quartiers, il faut admettre souvent des inscriptions, des épitaphes, des monumens & autres dattes très suspectes.

§. VIII. Les nobles font faire non seulement des *Arbres généalogiques* de leur famille, où le chef, où le fondateur, où le premier de la race dont on ait connoissance, est représenté au bas, comme la tige, d'où sortent des rameaux & des branches qui forment l'arbre. Aux extremités de ces branchages sont peints les armoiries de chaque ayeul ou ayeule en couleurs naturelles selon les règles du blason, de maniére que les plus jeunes ou les persones existentes de la famille se trouvent placées au sommet de l'arbre. On voit aussi, mais rarement, des *Colonnes généalogiques*, dont le fust est en forme d'arbre généalogique, & qui portent aux branches qui l'entourent, les armes, les chiffres, ou les médailles d'une famille. Nous ne croyons pas devoir en dire d'avantage sur une science si équivoque, où la verité est si suspec-

te & qu'il faudroit nommer l'art des conjectures hazardées.

§. IX. Enfin les fiftèmes généalogiques des maifons Souveraines & illuftres, & des familles titrées de l'Europe moderne font des tableaux mouvans, que les naiffances & les decès varient fans ceffe. L'ufage d'en enrichir nos almanacs, eft d'une grande commodité, & nous avons outre cela en Allemagne des tablettes généalogiques (& furtout le manuel généalogique de M. Schumann, qui paroit tout les ans à Leipzic) qui étant faits avec foin, fourniffent toutes les inftructions néceffaires fur cette matière.



CHAPITRE DIXSEPTIÈME.

LE BLASON.

§. I.

Plus d'un auteur satirique a dit tout haut que le Blason & la Medecine ne sont des sciences que par leur Terminologie, & les Poëtes ont rencheri sur cette idée & s'écrient avec Despreaux:

Aussitot maint esprit fécond en reveries
Inventa le Blason avec les Armoiries.

D'autres au contraire ont donné trop d'estime à cette science, & y trouvent je ne sai quoi de merveilleux. Le P. Bouhours Jesuite, croyoit bonnement que la devise seule étoit un abregé de merveilles, & le Chanoine Scohier assure que l'étude du blason est un abyme, & que celui qui s'y est apliqué trente ou quarante ans, y trouve toujours matière d'aprendre. Le P. Ménétrier, Jesuite, a fait non seulement le meilleur traité de blason que nous ayons; mais il a aussi donné une bibliothèque de tous les auteurs, qui ont écrit de cette science ainsi que des armoiries & des généalogies en diverses langues, & il fait monter leur nombre à 300. Tout auteur est naturellement épris de la matière qu'il traite sans quoi il en auroit probablement choisi une autre. Voilà donc trois cent authorités

tés pour confirmer que le blason est une science admirable. Mais les esprits neutres & équitables prenent un juste milieu entre ces extrêmes, & croyent que quand même la science du blason ne concourt pas au bonheur du monde & de la société, il y a beaucoup d'autres sciences qui sont dans le même cas; & qu'elle interesse néanmoins particulièrement un ordre de citoyens, savoir la noblesse; que l'établissement des états ou des diverses classes de citoyens a été nécessaire dans la societé; & qu'il n'est pas indifferent de connoitre l'origine & les marques des citoyens du premier rang; mais qu'il ne faut pas cependant estimer une science quelconque au delà de sa juste valeur; que celle du blason est inférieure à beaucoup d'autres, qu'elle n'occupe que la mémoire, qu'elle est chargée d'une foule de termes barbares & souvent absurdes, & que l'esprit a peu de part à l'étude qu'on en fait.

§. II. *Le Blason*, ou l'*Héraldique*, en Latin *Heraldica*, est donc *la science de connoitre & de déchiffrer toutes sortes d'armoiries, & de les définir & expliquer en termes propres & particuliers.* Le mot de Blason dérive manifestement de l'Allemand *Blasen*, qui signifie *sonner du cor ou de la trompe.* Ancienement les tournois solemnels se faisoient en Allemagne de trois en trois ans. Les nobles qui se présentoient aux lices faisoient sonner du cor pour avertir de leur venue. Les Herauts, après avoir reconnu s'ils étoient gentilshommes, sonoient aussi de leurs trompes pour avertir les Maréchaux, crioient à haute voix, & décrivoient les armoiries de ceux qui se présentoient. Lorsqu'on avoit paru deux fois dans ces tournois, la noblesse étoit suffisament

ſament reconnue, & l'on ne faiſoit plus que ſonner de la trompe ſans autre examen. Delà le mot de *blaſen* ou *blaſonner* prit ſa ſignification de l'uſage d'examiner & de décrire les pièces de l'écu & les armoiries en général, de blamer ou de louer les Chevaliers &c. & ce mot eſt demeuré attaché à la ſcience même.

§. III. Le mot d'*Armes* s'entend donc de certaines marques d'honneur, exprimées par des figures & des couleurs diverſes pour diſtinguer les familles de ceux qui les portent, ou tout ce qui apartient à une nation, ville ou Province. C'eſt ainſi que les bonnes familles roturiéres, les familles patriciennes, les villes, les provinces ont des armes; c'eſt ainſi que les vaiſſeaux arborent des pavillons aux armes de Hambourg, Breme, Danzic, &c.

Les *Armoiries* ſont ces mêmes marques d'honneur accompagnées ou de déviſes ou de chiffres, & attachées aux familles nobles, aux maiſons illuſtres & auguſtes, repreſentées dans des écuſſons, dans des bannières, ou ſur des cotes d'armes & qui ſe portoient anciennement ſur le bouclier, la cuiraſſe, les pennons, &c. comme aujourd'hui dans les drapaux, pavillons, &c. En général on reconnoit huit eſpèces differentes d'armoiries qui ſont 1. celles des maiſons ou des familles; 2. celles des dignités, emplois ou fonctions; 3. celles de conceſſion, d'adoption, ou d'agrégation; 4. celles de patronage, comme les Cardinaux qui prenent les armes des Papes qui les ont élevés à la pourpre; 5. celles de prétention, ou des païs ou domaines ſur leſquels on prétend avoir des droits; 6. celles des fiefs, des domaines & des ſubſtitutions;

tions; 7. celles des communautés, républiques, villes, academies, &c.; 8. celles de succession que portent des héritiers ou des légataires. On distingue encore les armes en *parlantes & en arbitraires.*

Le *Blason* est comme nous venons de le dire, le déchiffrement & la description de ces armes & armoiries.

§. IV. La science du blason commence donc par rechercher l'origine des armes & armoiries, & elle remonte pour cet effet jusques dans la plus haute antiquité. On trouve la dessus les plus curieuses recherches dans l'ouvrage du P. Meneftrier & celui du P. de Varenne. Il y a même des savans qui prétendent découvrir dans l'ancien testament des traces des premières armoiries. Ils croyent qu'on les portoit primitivement sur la chaussure, & que la forme de l'écu, coupé ou taillé comme le cuir d'une sandale ou d'un soulier, en est encore la preuve. Les auteurs qui ont écrit de cette science, empruntent les secours de l'histoire prophane de trois ages, & faisant voir que les armoiries ont de tout tems representé en image la naissance, la noblesse, les alliances, les emplois & les belles actions des hommes illustres, ils conduisent le fil de l'histoire de armoiries jusqu'aux tems modernes, & font connoitre quelles sont aujourd'hui les armoiries de toutes les maisons Souverains de l'Europe & même du monde connu, des maisons illustres, des familles nobles & patriciennes, des païs, provinces, villes, &c. Ils en font même la description & les retracent en estampe selon les règles les plus exactes, ou dans le stile du blason.

§. V. Pour bien connoitre aujourd'hui le blason, il

il faut commencer par en étudier le jargon, c'est-à-dire en aprendre les termes de l'art tant anciens que modernes, & le nombre en est si grand, qu'on en peut aisément composer un vocabulaire considerable ou un petit dictionaire; d'autant plus qu'il faut nécessairement ajouter à chacun de ces mots barbares une explication de ce qu'il signifie. L'étendue de cette terminologie nous oblige donc de renvoyer nos lecteurs aux traités mêmes du blason, comme à ceux des P. P. de Varenne & Menestrier, d'André Favin, de Spelmann, de la Colombière, de Bara, de Ségoin, de Geliot, de Philippe Moreau, du Chanoine Scohier & surtout à un ouvrage intitulé: *L'art du blason ou la science des nobles &c. à Amsterd. chez Daniel de la Feuille* 1695. Ils y trouveront la plupart des termes de cet art raportés & expliqués.

§. VI. Il est nécessaire ensuite de remarquer la diversité des émaux de l'écu, qui consistent en *deux métaux*, *quatre couleurs & deux fourures*. Les deux métaux sont *or* & *argent*, ou *jaune* & *blanc*. Les quatre couleurs sont *azur* ou bleu, *gueule* ou rouge, *sable* ou noir, & *sinople* ou verd. On ajoute encore le *pourpre* ou violet. Les deux fourures sont l'*hermine* & le *vair*, que l'on nomme Pannes, auxquelles on ajoute la *contre hermine* & le *contre vair*: le *varié* & le *contrevarié*. Quoiqu'on dise de l'ethimologie de ces dénominations & de la signification des couleurs mêmes, qui designent chacune quelque vertu celeste ou mondaine, comme p. ex. que le rouge est nommé Gueule à cause que toutes les bêtes devorant leur proye, ont la gueule sanglante & sont de teinture rouge, & que pour cette raison le gueule dénote dans les armoi-

ries, *vaillance*, *intrépidité*, &c. On sent bien néanmoins qu'ici les couleurs les plus naturelles, ont été désignées par des noms baroques & extraordinaires, pour les rendre méconnoissables & former ainsi une science de ce qui n'en seroit point sans cette charlatannerie. Dans les desseins à la plume, à l'encre de la Chine, ou au burin ces couleurs, émaux & fourures sont distinguées & marquées par des points & des traits tracés en divers sens, ou croisés, comme aussi par des signes ou caractères distinctifs. Il y a encore deux autres sortes de couleurs dans les armoiries, savoir la couleur naturelle des fruits, des animaux, des plantes, & celle de la *carnation* pour diverses parties du corps de l'homme.

§. VII. *Les Figures* qui composent ordinairement les armoiries sont de trois espèces, savoir de *naturelles*, d'*artificielles* & d'*héraldiques*. Les naturelles consistent en toutes sortes de représentations d'animaux, oiseaux, astres, plantes, monstres, &c. Les artificielles en tout ce que l'art a produit, & ce qui sert au commerce de la vie, comme batimens, murs, ponts, colonnes, meubles, habits, instrumens, vases, outils, armes & ainsi du reste. Les héraldiques sont toutes celles qui remplissent les écussons à distances égales & alternées de métal & de couleurs, ou qui ont une situation particulière affectée à certaines parties de l'écu, comme (*a*) toutes les partitions de l'écu le *parti*, le *coupé*, le *tranché*, le *taillé*, l'*écartelé*, le *chapé*, le *chaussé*, le *vetu*. les *tiercés*, &c. (*b*) le *chef*, la *face*, la *bande*, le *pal*, la *barre*, le *chevron*, la *croix*, le *sautoir*, le *pairle*, la *bordure*, l'*orle*, le *canton*; (*c*) le *facé*, le *bandé*, le *barré*,

le

le *palé*, le *burelé*, le *coticé*, le *vergeté*, le *traversé*. les *points équipolés*, l'*échiqueté*, le *lozangé*, le *fuseté*, le *freté*, l'*émanché*, &c.; (*d*) les *billetes*, les *fusées*, les *frettes*, les *lozanges*, les *macles*, les *rustres*, les *bezans*, les *tourteraux*, les *girons*, &c. Il est bon de remarquer ici que tous les termes & jargon du blason étoient de l'usage ordinaire de la langue dans le XIme. siécle, où le blason commença à se mettre en vogue, & qu'alors les sautoirs, les fusées, les girons, les rustres, &c. étoient des pièces du harnois & de l'armure des Chevaliers: aussi ne voit on point d'auteur qui ait parlé de cette science avant l'an 1150.

§. VIII. Quant à la manière de ranger & de placer ces figures & ces couleurs, la grande règle est de *mettre toujours métal sur couleur*, *ou couleur sur métal*, & si l'on trouve quelque exemple du contraire, c'est par une raison toute particulière, dont il faut s'enquerir. On donne pour raison de cet usage que les anciens habits, étoient d'étoffes bigarrées ou cousues ensemble, ou de drap d'or ou d'argent, & qu'on mettoit des pièces ou des figures d'or & d'argent sur les couleurs, & de couleur sur ce qui étoit d'or ou d'argent. Au reste le blason entre dans de grands détails & donne des règles particulières pour la manière de placer & d'arranger toutes ces figures, d'écarteler & de briser l'écu, &c.

§. IX. Les armoiries ont encore des *ornemens* qu'on peut nommer extérieurs, & les *marques d'honneur* qui les accompagnent. Savoir les couronnes, les colliers des ordres de Chevalerie, les marques des emplois, les suports, les casques, les cimiers & les lambrequins. Les couronnes n'ont été

mises sur les écus que depuis environ 200 ans: elles distinguent les Souverains & les degrés superieurs de noblesse ou la noblesse titrée: le Pape, les Empereurs, les Rois, les Ducs, les Marquis, les Comtes & les Barons, ces couronnes sont différentes pour chaque degré de Souveraineté ou de noblesse. Les colliers de l'ordre environent l'écu des armes du Chevalier qui en est revetu, & les marques des ordres militaires sont des croix à huit pointes qu'ils mettent derrière l'écu, & dont ils font déborder les pointes. Les marques de dignités ou d'emplois sont p. ex. la Tiare & les Clefs pour le Pape, les crosses pour les Eveques, les batons de Maréchal, les masses, les mortiers, &c. Les suports sont des figures qui soutienent l'écu des armes des Princes & de la haute Noblesse. On nomme timbre le casque qu'on met sur l'écu avec la couronne; ce casque est ouvert ou fermé, ou grillé, mis de front, ou de coté, la visière levée ou baissée. Les cimiers sont des ornemens ou des figures qu'on pose à la cime ou au sommet des casques qui sont sur l'écu d'armes. Les lamberquins, qui ont aussi été nommés *Volets*, sont pris pour un panache attaché au timbre, & sont representés sous la forme de feuilles longues, dont le corps doit être pris du champ de l'écu, & le bord des pièces de son blason.

§. X. Enfin il y a dans les armoiries encore le *Pavillon* qui couvre & envelope celles des Empereurs, Rois & Princes qui ne dépendent que de Dieu: il est composé de deux parties, savoir du *Comble*, qui est son *chapeau*, & des *Courtines*, qui sont le *manteau* ou *mantelet*. Outre cela le Vol Banneret, ou la bannière, qui se met pour cimier,

les

les chiffres, les devises, les cris de guerre, & divers ornemens particuliers; dont le blason explique l'origine, l'ethimologie, la diversité, l'usage & l'emploi.

§. XI. Pour finir nous remarquerons que la science du blason explique aussi par les règles & les termes de son art les *Bannières* & les *Drapeaux* des Etats & des Souverains, & surtout les *Pavillons* des nations qui courent les mers. Chaque nation a ses couleurs particulières pour se faire remarquer, à moins que ce ne soient des pirates & des écumeurs de mer, qui en prenent de toutes sortes pour surprendre les plus foibles ou pour éviter ceux qu'ils aperçoivent plus forts qu'eux. Les deux métaux & toutes les couleurs usitées dans les armoiries, se rencontrent aussi dans les pavillons, à l'égard desquels on dit *drap* au lieu d'*écu*, dans les armes. Le blason enseigne donc en détail quelles sont les couleurs que chaque nation, république ou ville maritime employe pour ses pavillons, ses banderoles, &c. & dans son drap, & de quelles armes ces pavillons sont réhaussés.



CHAPITRE DIXHUITIÈME.

LA PHILOLOGIE EN GÉNÉRAL.

§. I.

Rien n'eſt ſi pueril, ni ſi dégoutant que de déclarer la guerre aux paroles & de diſputer des mots. Cependant comme les dénominations juſtes ſervent à donner des idées des choſes qu'elles déſignent, il eſt très eſſentiel de ne donner à chaque ſcience que le nom qui lui convient exactement, qui la caractériſe & la diſtingue de toutes les autres. Je ne ſai ſi cette maxime eſt bien obſervée par ceux qui comprenent ſous le nom de *Philologie* une litterature univerſelle, qui s'étend ſur toutes ſortes de ſciences & d'auteurs, & où chacun peut faire entrer tout ce qu'il juge à propos, comme la Grammaire, la Rhétorique, la Poëtique, les Antiquités, l'Hiſtoire, la Critique, l'Interprétation des auteurs &c. Il ſemble que ce ſoit là non ſeulement abuſer étrangement du mot, mais auſſi mettre de la confuſion dans des matières, que l'on ne ſauroit trop aſſervir à l'ordre & à la préciſion. Le mot de philologie ne permet point d'uſage arbitraire & indéterminé. Il dérive du Grec & eſt composé de φιλο, *philo*, & de λογος, *logos*, qui déſignent l'amour ou l'étude des langues. Il paroit donc, que

que malgré toutes les autorités qu'on pourroit produire, & qui ne forment pas un grand argument en cette occasion, *la philologie n'est que la connoissance générale des langues, de leur critique, de la signification propre & figurée de leurs mots & de leurs phrases, & en un mot de tout ce qui a du raport à l'expression dans les différens idiomes des peuples, tant anciens que modernes.*

§. II. Nous n'examinerons point si *Eratostène*, Bibliothécaire d'Alexandrie, qui selon Suétone, fut apellé le premier *philologue* ou *critique*, a porté cé nom ou parce qu'il étoit grand litterateur, ou parce qu'il étoit très versé dans les langues; ni si dans des tems modernes les Juste-Lipse, les Ange Politien, les Cœlius Rhodiginus, les Muret & autres ont obtenu le titres de Philologues, ou par l'un ou par l'autre de ces mérites; mais comme dans notre sistème nous entendons par le mot d'*Erudition*, l'universalité des sciences, & par celui de *Litterature*, tout ce qui a du raport à la connoissance de l'antiquité & de ce qui peut nous en donner l'intelligence, nous renfermons dans le nom de *Philologie* la connoissance des langues, de leur critique & de leur interpretation. Cette science n'est deja que trop vaste, & il faudra concentrer extremement notre matière & nos idées, pour en présenter l'analysé la plus succincte dans ce chapitre.

§. III. Comme nous avons déja traité au livre second de la Grammaire, de la Rhétorique, de l'Eloquence, de la Poësie & de la Versification, que nous en avons indiqué les règles générales, qui sont aplicables à toutes les langues possibles, & que nous aurons occasion encore de déveloper au

chapitre XXIV. de cette troisième partie les principaux préceptes de la critique, nous pouvons borner ici nos observations aux langues mêmes, & aux idées générales que nous offre la philologie sans entrainer nos lecteurs dans tous les sentiers de ce labyrinthe immense.

§. IV. On peut diviser en général les langues

1. En langues anciennes qui se sont éteintes avec les peuples qui les ont parlées, ou qui se sont tellement altérées & corrompues qu'elles ne ressemblent plus au langage des peuples qui les ont parlées autrefois.

2. En *langues Orientales*, qui sont les langues anciennes dont l'étude est nécessaire pour l'intelligence du Texte Sacré ou de l'Ecriture Sainte, surtout du Vieux Testament.

3. En *langues Savantes*, savoir celles dont nous avons un besoin indispensable pour notre érudition & notre litterature, qui ont été *vivantes* tant qu'il y a eu dans le monde des peuples qui en ont fait leur langage ordinaire, & qu'on nomme *mortes* depuis qu'aucune nation en corps ne les parle plus, langues qu'il faut aprendre dans les livres & les écoles, &

4. En *langues Modernes*, parmi lesquelles on distingue encore (*a*) les langues ordinaires des nations Européennes, & (*b*) les langues des peuples qui habitent les trois autres parties du monde.

§. V. A l'égard des langues que les premiers habitans du monde & les peuples des premiers ages parlerent jusqu'au tems de la destruction de la tour de Babel, il ne nous en est resté aucune trace, ni aucun monument, quoiqu'on en dise, & quoique quelques théologiens rigides prétendent que

que ce ſoit l'Hébreu, tel qu'il ſe trouve dans la Bible, ou bien l'ancien Chaldéen; mais tout cela n'eſt que conjecture deſtitué de preuve, & il eſt certain au contraire, que le tems en a anéanti juſqu'aux moindres veſtiges. Les langues anciennes qui furent depuis en uſage dans les diverſes regions du monde, & dont la connoiſſance plus ou moins parfaite eſt parvenue juſqu'à nous, ſont

1. La langue Chaldéenne.
2. ——— Syriaque & Eſtrangetique.
3. ——— Arabe.
4. ——— Copte, ou Cophte ou Egyptienne ancienne (*).
5. ——— Ethiopienne ancienne.
6. ——— Indienne ancienne.
7. ——— Phœnicienne ancienne, qu'on nomme auſſi le Phœnicien Jonique.
8. ——— Punique ou Carthaginoiſe.
9. ——— Scythique & la Scythique des Huns.
10. ——— Cyrillienne.
11. ——— Glagolitique.
12. ——— Braminienne ou Bracmanienne.
13. ——— Æolienne ou Æolitique.
14. ——— Jacobitienne.
15. ——— Celtique.
16. ——— des Sarraſins.
17. ——— Eſclavonne ancienne.
18. ——— Gothique.
19. ——— Hétrusque.

20. La

(*) Feu M. la Croſe en a fait une gramaire & un dictionaire, qui ſe trouvent aujourd'hui en Mſc. à la bibliothèque de l'univerſité de Leyde.

20. La langue Mangiurienne, dont les Maronites, les Nestoriens & quelquefois les Jacobites faisoient usage.
21. ——— Hiéroglyphique.
22. ——— Runique.
23. ——— Vandalique ancienne.
24. ——— Germanique ancienne.
25. ——— Gauloise.

& peut-être quelques autres encore, que les philologues connoissent. A quoi l'on peut ajouter enfin

26. Les alphabets differens, les divers idiomes, façons de parler & d'écrire du moyen age.

§. VI. La philologie s'exerce donc à faire de savantes recherches non seulement sur ces langues, mais aussi sur toutes celles dont nous ferons l'énumeration dans les trois chapitres suivans. Elle prescrit les règles, donne les préceptes, indique les principes, fournit les ethimologies, & fait toutes les remarques nécessaires pour l'intelligence & l'aprentissage de toutes les langues connues. Elle montre l'utilité & l'emploi qu'on peut faire de chaque langue en particulier, dans quelle contrée & par quel peuple elle a été parlée, & explique autant qu'il est possible toutes les obscurités & toutes les ambiguïtés qu'on y rencontre.

§. VII. Lorsque l'alphabeth d'une langue est une fois bien trouvé & bien sçu, on parvient aisement, ou du moins avec beaucoup plus de facilité, à s'instruire du reste. Outre une infinité d'ouvrages philologiques dont les bibliothèques regorgent, nous avons en Allemagne un petit livret très curieux & très instructif, qui porte pour titre: *Nou-*

veau

veau livre d'A. B. C. en cent langues; ou instruction fondamentale pour aprendre dans la plus tendre jeunesse non seulement l'Allemand, le Latin, le François & l'Italien, mais aussi les langues Orientales & autres, de même que l'intelligence & la prononciation de tous ces idiomes. à Leipzic chez Gesner 1743. On y trouve en effet l'alphabeth & les premiers élemens de cent langues differentes tant anciennes que modernes. Cet ouvrage a été réimprimé en 1748. & très considérablement augmenté sous le titre de maitre de langue Oriental & Occidental. On y a ajouté l'oraison dominicale en entier en 200 langues tant anciennes que modernes en caractères propres a chaque idiome, avec le dialecte ou la manière de prononcer cette prière, ce qui contribue beaucoup à donner une idée & à faciliter l'intelligence de ces langues. L'auteur de ce livre également curieux & instructif est M. Jean Frederic Frits, & il a été assisté des secours du Missionaire Danois Schults de Halle. Les héritiers de Homann à Nurenberg ont aussi publié quatre petites cartes Géographico-Philologiques, dessinées par *Godefroi Hensel* qui portent les titres suivans: 1. *Europa Poly-glotta, Linguarum Génealogiam exhibens, una cum literis, scribendique modis Omnium Gentium.* 2. *Asia*, avec le même titre, 3. *Africa*, avec le même titre, & 4. *America cum supplementis Polyglottis.* Les quatre parties du monde sont dessinées & enluminées sur ces cartes, mais dans chaque region ou païs on trouve, au lieu des noms de villes ou provinces &c., le commencement de l'oraison dominicale tracé en caractères du langage usité, & qu'on parle dans ce païs, de manière qu'on voit d'un seul coup d'œil,

d'œil, tous les langages qui font en usage par toute la terre connue. Ces cartes font très curieuses, & ont couté fans doute un travail immenfe à leurs auteurs.

§. VIII. Nous avons déja dit ailleurs que les livres qui enfeignent les règles d'une langue en particulier font nommés *Grammaires*, *Rudimens*, &c. & ceux qui contienent les mots & les phrafes, *Dictionaires*, *Lexicon*, *Manuel Lexique*, *Vocabulaire*, &c. La philologie enfeigne la manière dont ces livres doivent être faits, la méthode qu'il faut fuivre & les précautions qu'il convient de prendre pour les rendre utiles & inftructifs, comment il faut traiter la matière des fynonimes, les gradations qu'il y a entre les fynonimes aparens, & plufieurs objets femblables. Elle montre auffi quelle eft l'influence reciproque du genie & des mœurs d'un peuple fur fa langue, & de la langue d'un peuple fur fa façon générale de penfer, fes mœurs, fon urbanité & fa politeffe.

§. IX. Mais comme il eft impoffible de fentir toute la force, toute la fineffe, toutes les allufions, toutes les metaphores & comparaifons d'une langue, & furtout d'une langue ancienne, fi l'on n'eft fuffifament inftruit des mœurs, ufages, coutumes, céremonies, loix, arts & fciences, metiers & autres particularités de la nation qui s'en eft fervie & dont elle a fait l'idiome naturel; la philologie, pour connoitre l'origine l'ethimologie & la vraïe fignification des mots, des termes, & des phrafes d'une langue, remonte & s'avançe dans l'antiquité la plus reculée, & employant tous les fecours que peut lui fournir la litterature, elle fait fervir les antiquités, la numismatique, la diplomatique à l'ex-

plication de chaque terme, de chaque phrase & façon de parler, & rend ainsi les langues & les auteurs intelligibles, clairs, lumineux & agréables.

§. X. Les langues qui ont cessé d'être vulgaires, c'est-à-dire d'un usage commun ou ordinaire, ne peuvent plus s'aprendre que par les livres & les écrits. Mais comme ceux-ci ne nous sont parvenus que copiés & par conséquent fort souvent mutilés, alterés, tronqués & défigurés par la main des copistes, le texte en général, ou du moins divers passages de ces livres & écrits sont devenus souvent inintelligibles pour nous à la premiére lecture. C'est ce qui a fait naitre dans l'Europe moderne une science particulière qu'on nomme la *critique des langues*, qui fait partie de la philologie & qui s'attache (*a*) à examiner l'authenticité & la justesse du texte, (*b*) à trouver & à indiquer les moyens de rectifier le texte, (*c*) à restituer des passages omis, alterés ou tronqués, (*d*) à expliquer le vrai sens du texte, & (*e*) à retablir par ces moyens toute une langue dans son ancienne perfection, & à nous en donner la véritable intelligence. Le célebre M. le Clerc a donné un ouvrage admirable sur cette matière, qu'il intitule *Ars Critica*, & dans lequel il devélope avec autant de génie, que de discernement & de solidité les règles de la saine critique philologique, ou des langues.

§. XI. Ce qui sert le plus à l'intelligence & à l'interprétation d'un passage obscur ou défiguré, ou d'un mot & d'une phrase inintelligible, c'est la *Confrontation*. La meilleure confrontation est celle qui se fait en comparant un auteur, livre, ou écrit, à soi-même & en cherchant si le mot, la cho-

chose, ou la phrase n'y est pas repetée ailleurs ou raportée en expressions équivalentes. Cette méthode est la plus sure & produit une interpretation authentique. La seconde est celle qui a lieu lorsqu'on confronte un écrivain avec ses contemporains de la même nation; & la troisième enfin lorsqu'on le compare avec d'autres auteurs, qui ont écrit en divers tems, mais dans le même idiome.

CHAPITRE DIXNEUVIÈME.

LES LANGUES ORIENTALES.

§. I.

Quoique la plupart des langues dont nous avons rapellé les noms au chapitre précedent, & beaucoup de celles que nous indiquerons encore au chapitre XXIme, ayent été en usage dans l'Orient, ou qu'elles le soient encore de nos jours dans les païs Orientaux; nous ne comprenons cependant ici sous la dénomination particulière de *langues Orientales*, que celles qui sont essentiellement nécessaires à l'intelligence, à l'explication & à l'interprétation exegetique du texte sacré, surtout de l'ancien testament; & nous avons par devers nous, à l'égard de cette restriction, l'autorité d'un grand nombre de savans, dont plusieurs n'apellent langues

gues Orientales que l'*Hébreu*, le *Chaldéen*, le *Syriaque*, l'*Arabe*, & le *Copt*. Il nous sera permis d'y ajouter encore le *Samaritain*, le *Rabbinique* & le *Talmudique*. Ces VIII. langues méritent un examen plus particulier parce qu'elles servent à assurer les fondemens de la religion des Chrêtiens, & qu'elles forment une partie considérable de l'étude du théologien.

§. II. L'*Hébreu*, l'*Arabe* & le *Chaldéen* disputent d'ancienneté, chacune de ces langues a ses défenseurs, & le procés n'est pas facile à décider. La plupart des théologiens rigides penchent pour l'Hébreu, & il y en a même qui prétendent que c'est la langue dont Dieu se servit quand il parla à Adam dans le Paradis terrestre, & que les Saints parleront dans le Ciel pour louer Dieu durant toute l'éternité. Il paroit que ces docteurs ayent autant de certitude à cet égard du passé que de l'avenir. Quelques philologues donnent la prééminence à l'Arabe, & d'autres critiques Savans au Chaldéen. Il est d'autant plus difficile de terminer le différent que Moïse ne naquit que l'an 2464. du monde, & en Egypte, c'est-à-dire plus de 700 ans après l'évenement de la Tour de Babel, où les langues furent melées & confondues, & où nous n'avons aucune relation ni aucune preuve que l'Hébreu fut privilegié, & qu'il conserva sa pureté dans la confusion générale. D'ailleurs il n'y a aujourd'hui aucun ouvrage de l'antiquité sur la terre qui soit écrit en pur Hébreu, que l'ancien testament. Il y a même quelques parties qui sont en Chaldaïque, & différens mots Chaldaïques, ou de quelques autres langues, repandus en différens endroits.

§. III.

§. III. Faisons encore ici une remarque. La premiére fois qu'on trouve *le nom d'Hébreu* dans la Bible c'est au chap. XIV. v. 13. de la Genèse, & il est aparent qu'Abraham & ses Descendans prirent ce nom du Patriarche *Héber*, fils de Salé & trisayeul du grand pere d'Abraham. Il est donc évident que du tems d'Abraham ce nom ne fut qu'un nom de famille, & non pas celui d'un peuple qui avoit sa langue à part, son idiome propre; mais on doit croire qu'Abraham & les Patriarches avant lui, parloient la langue usitée dans le païs où ils vivoient, que cette langue se changea peu à peu, comme le font & le feront éternellement toutes les langues vivantes, que Jacob & ses fils ayant passé en Egypte, eux & leurs descendans sous le nom des Enfans d'Israël, n'y conservèrent pas le langage de leurs Pères dans toute sa pureté, mais qu'il s'y méla plusieurs expressions adoptées des langues étrangères & surtout de l'Egyptien & du Copte; que Moïse écrivit dans la langue Hébraïque, que les enfans d'Israël parloient alors; que les autres livres de l'ancien testament ont été écrits plus tard encore, & qu'il est presque impossible qu'il ne se soit fait nulle altération dans cette langue.

§. IV. Quoiqu'il en soit, comme les théologiens sont toujours très surs de ce qu'ils disent, nous nous en tiendrons à leur opinion & nous croirons que l'Hébreu est la premiére langue du monde, & dont il faut chercher l'origine dans Dieu même; vu que des Savans Docteurs prétendent que Dieu la communiqua à Adam, aussitot qu'il l'eut créé, pour pouvoir converser avec lui, & lui donner la faculté de nommer tous les animaux de leur

leur nom; de même qu'il communiqua dans la suite le don des langues aux Apotres, le jour de la Pentecote. *Alberti* dans son dictionaire Hébreu trouve dans chaque mot, dans sa racine, dans ses lettres & dans la manière de les prononcer, la raison de la signification de ce mot. *Loescher* dans son traité *de Caufis Linguæ Hebreæ* pousse la chose encore plus loin.

§. V. Néanmoins, comme nous n'avons l'Hébreu que dans la Ste. Ecriture, il est naturel que cette langue manque de beaucoup de mots, non seulement parce que toutes les langues anciennes & surtout celles des premiers tems, n'étoient pas si abondantes que les modernes, qu'il y avoit beaucoup moins de choses & d'objets à nommer, & que les auteurs sacrés n'ont pas eu occasion de traiter de toutes sortes de matières. Cependant l'Hébreu est susceptible de tous les ornemens du discours & très expressif. Il n'est même pas si difficile à aprendre qu'on se l'imagine. Le stile des Pseaumes, du livre de Job, & de tout ce qui est écrit poëtiquement est le plus difficile à comprendre. Celui d'Isaïe est noble, élegant & digne d'un auteur qui étoit de la maison de David, neveu & petit-fils de Roi. Cependant malgré les travaux & les efforts des Savans pendant tant de siécles, il s'en faut encore de beaucoup que nous ayons une intelligence parfaite de la langue Hébraïque; inconvénient d'autant plus grand, qu'il a donné lieu à des traductions imparfaites, qui défigurent le vrai sens du texte original, & pour comble de malheur, on a fondé sur des passages mal rendus la croyance à des événemens, qui ne sont jamais arrivés de cette manière, & quelquefois même des dogmes. Il

vaudroit la peine de fonder ou de former une societé litteraire des plus habiles Savans, pour perfectioner la connoissance des langues Orientales, & de l'Hébreu en particulier.

§. VI. La langue Hébraïque n'a point de voyelles originairement. Les massorêtes les ont marquées par des points au dessous des consonnes. Elle s'écrit & se lit de la droite à la gauche. Elle a XIII. lettres, que les gramairiens divisent en gutturales, palatales, dentales, labiales & lettres de la langue. On ne distingue aujourd'hui dans l'Hébreu, que cinq voyelles, qui sont les mêmes que les notres, a, e, i, o, u. Mais on divise chaque voyelle en deux ou même en trois, une longue, une breve, & une encore plus courte. Les articles, pronoms, &c. se mettent après le substantif. Un même mot est quelquefois, substantif, adjectif, & verbe. La ponctuation & l'accentuation sont des objets qui méritent la plus grande attention dans la langue Hébraïque. On y compte près de quarante accens, & il y en a plusieurs dont l'usage n'est pas encore bien connu. On sait en général qu'ils servent à distinguer 1. les phrases & leurs membres, comme les points & les virgules en François, 2. à déterminer la quantité des syllabes, & 3. à marquer le ton qu'il faut prendre en chantant. Dix-neuf de ces accens sont aussi nommés par les gramairiens *distinctivi* ou *accentus regii*, & les autres s'apellent *conjunctivi*, *servi*, ou *ministri*. Il n'y a dans cette langue, à proprement parler, qu'une seule conjugaison, qui soit simple, mais elle se varie dans chaque verbe en 7 ou 8. manières différentes, ce qui fait autant de conjugaisons particulières, & donne une fort grande quan-

quantité d'expressions, pour représenter par un seul mot les diverses modifications d'un verbe. Tels sont les principaux caractères distinctifs de l'Hébreu, comme nous l'avons dans la Ste. Ecriture, qui à tout prendre, forme une langue fort régulière & fort analogique.

§. VI. *Le Chaldéen* ou la langue Chaldaïque est celle que parloient les Chaldéens. Les uns prétendent que c'est un dialecte, ou une langue que derive de l'Hébreu, & d'autres que l'Hébreu est un dialecte du Chaldéen. Cette langue a 25 lettres dans son alphabeth, & ses caractères ou les traits de ses lettres sont très différens de l'Hébreu. Il s'écrit aussi de la droite à la gauche.

Le Syriaque est pareillement un dialecte de l'Hébreu. Il a de même XXII. lettres de l'alphabeth qui portent les mêmes noms que les Hébraïques, mais dont le caractère ou les traits sont fort différens.

L'Arabe ou la langue Arabique est encore un dialecte de l'Hébreu. Il y a 28 lettres dans l'alphabeth, dont la dénomination a beaucoup d'affinité avec l'Hébreu, mais le caractère est aussi très différent.

Le Copte ou le Cophte est l'ancienne langue des Egyptiens melée dans la suite du tems avec beaucoup de Grec. Nous avons déja dit au chap. précédent que feu M. de la Croze a presque retabli cette langue, qu'on ne connoissoit presque plus que de nom, & qu'il en a composé une gramaire & un dictionaire. Il est vrai que le P. Kircher avant lui en avoit publié un vocabulaire & une espèce de gramaire, mais très incomplette. L'alphabeth est de 32 lettres, mais les caractères sont presque

entièrement Grecs. Il ne s'eſt trouvé juſqu'à préſent aucun livre en langue Copte, qui ne fut des traductions de l'Ecriture Sainte, ou des offices eccléſiaſtiques, &c.

§. VIII. *Le Samaritain* eſt encore un dialecte de l'Hébreu. Les Samaritains étoient Juifs, & leur ville Samarie, étoit ſituée dans la Judée. Ils ſuivoient la loi de Moïſe avec plus de rigueur & plus à la lettre que les autres Hébreux. Il y a un exemplaire Samaritain du Pentateuque, qui différe à la verité peu de celui des Juifs écrit en Hébreu, mais qui eſt écrit en d'autres caractères, qu'on apelle communement Samaritains, & qu'Origène, St. Jerome, & pluſieurs autres écrivains, tant anciens que modernes, ont prétendu être les premières lettres des Hébreux. Il y a auſſi des médailles qu'on apelle Samaritaines. Elles ont des inſcriptions Hébraïques, en caractères qui ne ſont pas ceux de l'Hébreu de nos Bibles, qu'on nomme de l'Hébreu quarré. On peut conſulter ſur la langue Samaritaine M. Simon, dans ſes cérémonies & coutumes des Juifs, Eduardi Bernhardi lexicon Samaritanum, le P. Kircher, M. Buxtorff, M. de Spanheim, le P. Morin, Walton & un très grand nombre d'autres auteurs.

§. IX. *Le Rabbinique*, ou l'Hébreu des Rabbins eſt une langue dont les Rabbins ſe ſervent dans la compoſition de leurs ouvrages. Ce qui en fait le corps & la principale partie, c'eſt l'Hébreu & le Chaldaïque, avec divers changemens dans les mots de ces deux langues, dont ils ont beaucoup étendu les ſignifications. Ils ont auſſi beaucoup emprunté de l'Arabe. Le reſte eſt compoſé de

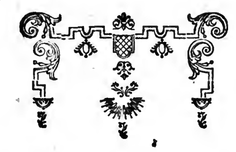
mots

mots & d'expreſſions tirées la plupart du Grec, quelques-unes du Latin, & d'autres de diverſes langues modernes, ſurtout de celles ou chaque Rabbin a vecu & écrit. Car il faut ſe rapeller ici, qu'après le retour de la dernière captivité, on ne parloit preſque plus l'Hébreu pur à Jeruſalem & dans la Judée, mais le Grec, melé de quelques expreſſions Hébraïques, que les Romains entrèrent enſuite dans la Paleſtine, la conquirent & y parlerent le Latin, & qu'enfin toute la nation Juïve fut diſperſée. Au reſte le *Rabbinique* eſt une langue très feconde, & il n'y a preſque point de ſcience dont les Rabbins n'ayent traité, mais toujours avec cet enthouſiasme qui leur eſt naturel. Ils ne manquent pas même de Poëtes & de Rheteurs.

§. X. *Le Talmudique* eſt enfin encore un dialecte ou idiome particulier de l'Hébreu dans lequel le Talmud, ou le livre dans lequel les Juifs ont renfermé toute l'explication de leur loi, eſt écrit. Ce langage s'éloigne beaucoup de l'Hébreu pur. M. Buxtorff a écrit un *Dictionaire Chaldaïque, Talmudique & Rabbinique.* Nous avons encore l'ouvrage de Conſtantin l'Empereur intitulé *Clavis Talmudica*, & celui d'Otton qui a pour titre *Vitæ Doctorum Misnicorum*, ainſi que pluſieurs autres.

§. XI. Pour finir enfin, diſons quelques mots ſur les caractères des lettres Hébraïques en général, & à cet égard; Il y a l'Hébreu ancien, l'Hébreu moderne, l'Hébreu quarré & l'Hébreu de Rabbin. L'Hébreu quarré a pris ſon nom de la figure de ſes caractères, qui ſont plus quarrés &

ont des angles mieux formés que l'Hébreu des Rabbins. Les plus beaux caractères d'Hébreu quarré sont ceux qui sont imités des caractères des manuscrits Espagnols, puis ceux des manuscrits Italiens, ensuite ceux des François & des Allemands. Plusieurs auteurs prétendent que l'Hébreu quarré, n'est point le véritable & ancien caractère Hébreu, qu'on écrivit depuis l'origine de la langue jusqu'à la captivité de Babylone, mais que c'est le caractère Assyrien ou Chaldéen, que les Juifs adoptèrent pendant cette captivité, & auquel ils s'accoutumèrent. L'Hébreu Rabbinique est un caractère assés net, formé sur l'Hébreu quarré, en l'arondissant, par le retranchement de la plupart des angles.



CHA-

CHAPITRE VINGTIÉME.

DES LANGUES SAVANTES, QU'ON NOMME MORTES ET DE LA PALEOGRAPHIE.

§. I.

A proprement parler, les langues en général ne forment pas des ſciences qui enrichiſſent notre eſprit de nouvelles lumières ou qui augmentent nos connoiſſances, mais on doit les conſidérer comme des introductions aux ſciences, comme les clefs qui nous ouvrent le Sanctuaire de l'Erudition. Pour connoitre l'antiquité dans toute ſon étendue, l'étude des langues qui y étoient en uſage devient d'un grand ſecours; & pour bien juger des païs, états & peuples modernes, il eſt presque indiſpenſable de s'apliquer aux langues principales qu'on parle de nos jours dans le monde. Cependant il y a deux langues qu'on peut nommer *Savantes* par excellence, c'eſt la *Grecque* & la *Latine*. La première, nous met à même de lire non ſeulement tous ces chefs d'œuvres que les plus beaux genies de l'ancienne Grèce ont produits, tant en vers qu'en proſe, mais auſſi à juger ſaine-

ment de tous les monumens de la Grèce & de ses divers ages, qui forment le plus beau & le plus intéressant période de toute l'antiquité, pour les arts & les sciences. La seconde, nous donne le moyen de bien comprendre le texte original de tous les ouvrages admirables des plus célebres auteurs Latins, de connoitre la ville, la République & la monarchie Romaine, comme si nous y avions vécu, & de porter un jugement solide des precieux monumens en tout genre, qui nous en restent encore.

§ II. Mais ce qui donne à la langue Latine un avantage sur la Grecque même; ce qui la rend indispensable à tout homme de lettres; & ce qui en a fait la baze de l'érudition, c'est que pendant le moyen age & principalement dans tous les tems modernes, les Savans de l'Europe entière en ont fait leur langue commune, universelle, de manière que le Latin forme, si l'on ose s'exprimer ainsi, l'idiome naturel des sciences.

§. III. Tout ce que est dit ou écrit en Grec, n'est pas dit ou écrit dans le même langage. Il faut bien distinguer

1. Le *Grec* ancien ou *litteral*. Langue admirable dans la quelle sont écrits les ouvrages de Xenophon, de Thucidide, de Demosthène, de Platon, d'Aristote, d'Homère, de Sophocle, &c. Langue que ces ouvrages nous ont conservée dans toute sa pureté, & qu'ils rendront immortelle comme eux. Néanmoins il y a dans cette langue même divers idiomes ou dialectes provinciaux, & on y distingue quatre dialectes principaux, savoir (*a*) l'*Attiqué*, qui est le meilleur, (*b*) l'*Jonique*, (*c*) l'*Eolique*, & (*d*) le *Dorique*, qui étoit une espèce

eſpèce de langage ruſtique ou champêtre dans lequel ſonr écrites les Eclogues, Idilles & autres pastôrales Grecques. Il faut remarquer en paſſant que tous ces quatre dialectes ſe trouvent dans Homère, ce qui fait un effet ſingulier dans un poëme Héroïque, malgré l'aprobation univerſelle qu'on donna à ce Poëte. Au demeurant, le Grec a une quantité de mots; ſes inflections ſont autant variées qu'elles ſont ſimples dans la plupart des langues d'Europe. Il y a trois nombres, le *Singulier*, le *Duel*, le *Pluriel;* beaucoup de tems dans les verbes, ce qui repand de la varieté dans le discours. L'uſage des participes de l'aoriſte & du préterit, & les mots composés, qui ſont en grand nombre dans cette langue, lui donnent de la force & de la briéveté, ſans lui rien ôter de ſa clarté. Les noms propres y ſignifient quelque choſe, comme dans les langues Orientales, & les Savans y trouvent encore le caractère de leur origine. Le dialecte même ou la prononciation a quelque choſe de ſonore, de doux, de flateur & d'agréable; enfin le Grec eſt la langue d'une nation polie, qui avoit du gout pour les arts & les ſciences.

§. IV. *II. Le Grec du moyen age.* L'ancien Grec finit au tems que Conſtantinople devint la Capitale de l'Empire Romain. Non, qu'il n'y ait eu depuis ce tems là pluſieurs ouvrages, & même ceux des pères de l'Egliſe, qui ſont écrits en Grec avec aſſés de pureté; mais comme la théologie, le droit, la police civile & militaire, le changement des mœurs, &c. firent entrer ſucceſſivement dans la langue beaucoup de mots qui y étoient auparavant inconnus, ces nouveautés l'altérerent & la corrompirent ſucceſſivement. On

n'y trouve pas d'ailleurs cette élegance naturelle de l'ancien Grec. Les grands genies, qui donnent toujours la vraïe beauté à une langue, n'étoient plus. Que pouvoit on esperer d'un age barbare & d'auteurs au dessous du médiocre, & qu'on ne peut plus lire?

§. V. *III. Le Grec moderne* ou *vulgaire.* Il commence à la prise de Constantinople par les Turcs. C'est la langue Grecque qu'on parle aujourd'hui communement en Grèce, sans la cultiver. La misère où les Grecs sont reduits sous la domination des Turcs, les rend indolens, & par conséquent ignorens par nécessité. La politique de la Porte Ottomane ne parmet pas à ses sujets de s'apliquer à l'étude, & le même esprit, qui a fait détruire les plus beaux monumens de l'antiquité, qui taille & reduit en boulets de canon des colones, de porphire & de granit, cause la décadence & le dépérissement total des sciences. La principale différence entre le Grec ancien & le vulgaire consiste dans les terminaisons des noms, des pronoms, des verbes & d'autres parties d'oraison. Il y a aussi dans le Grec vulgaire plusieurs mots nouveaux, qui ne se trouvent point dans le Grec litteral; des particules, qui paroissent expletives, & que l'usage seul a introduites pour caracteriser certains tems des verbes; des noms d'emplois & de dignités inconnus aux anciens Grecs; & quantité de mots pris dans des langues vulgaires; ce qui en fait une langue bâtarde, une espèce de jargon. Il y a un *Glossaire de Ducange* sur cette langue.

§. VI. *IV. Le Grec du nouveau Testament.* Il s'en faut de beaucoup que le Grec des Evangelistes & des Apotres soit celui des Thucidides, des Xenophon

phon & des Demosthène. Lors de la naissance de Jesus-Christ on parloit le Grec dans la Judée, parce que depuis la dernière captivité le peuple ne savoit plus l'Hébreu; mais c'étoit un Grec corrompu, melé de mille hébraïsmes, de mots, de noms & de phrases, qui avoient raport au culte, aux cérémonies, à la police, aux loix, aux mœurs & au gouvernement des Juifs, ce qui en fit un langage populaire, un dialecte provincial & barbare en comparaison de l'ancien Grec litteral. Quiconque comprend le Nouveau Testament, n'entend pas pour cela Homère. Il est surprenant néanmoins que Josephe, historien des Juifs, qui vivoit lors de la destruction de Jerusalem, environ 40 ans après la mort de Jesus-Christ, ait pu écrire le Grec avant tant de pureté & d'élegance: mais c'étoit un Courtisan, un Ministre, un Général & un homme de lettres à la fois, qui avoit étudié le Grec, qui l'avoit parlé à Rome, à la Cour de Vespasien. Par la même raison St. Paul écrit aussi mieux que les Evangelistes & les autres Apotres.

§. VII. Par tout ce qui vient d'être dit, on voit assés de quelle utilité est l'étude de la langue Grecque & combien les Anglois ont raison de s'y apliquer dès la jeunesse. D'ailleurs dans les langues vivantes mêmes, une infinité de noms propres des arts & des sciences, la plupart des termes d'astronomie, des mathématiques, de médècine, d'anatomie, de botanique & les dénominations de plusieurs machines, instrumens & autres inventions nouvelles sont ou absolument Grecs ou en dérivent, ce qui rend cette langue presque indispensable à un vrai Savant. Au reste nous ne savons pas si les nations modernes prononcent le Grec

com-

comme les anciens Grecs le prononçoient, & il y a beaucoup de probabilité, que si les Demostènes & les Aristides revenoient sur la terre, ils ne comprendroient pas un mot de ce que nos Savans leur diroient en Grec.

§. VIII. *Le Latin* est la seconde langue savante, qu'on nomme aussi *morte*. On la parloit originairement dans le Latium, puis à Rome & elle est parvenue par l'église Latine & par les Savans jusqu'à nous. Cette langue n'est point originale, mais elle s'est formée du Grec & surtout du dialecte Eolien, & de divers mots des langues des Osques, des Hétruriens & de plusieurs autres peuples anciens de l'Italie. Elle a differens périodes de perfection & de décadence, qui en forment les ages différens.

Le premier age comprend l'ancien Latin qui se parloit dans le Latium, & qui fut cultivé à Rome depuis sa fondation, sous le règne de ses Rois, & dans les premiers siècles de la République. Au commencement la langue Latine étoit pour ainsi dire renfermée dans la ville de Rome, & les Romains n'en permettoient pas communement l'usage à leurs voisins & aux peuples qu'ils avoient subjugués; mais depuis ils comprirent de quelle nécessité il étoit pour la facilité du commerce que le Latin s'étendit par tout, & que toutes les nations sujettes à l'Empire fussent unies par un même langage: ils obligèrent donc les nations vaincues à adopter cette langue. On sent assés ce que devoit être originairement le jargon d'une troupe de brigands sans mœurs, sans arts ni sciences; jargon qui d'ailleurs ne pouvoit être que melé de la langue des Sabins, où ils avoient pris leurs femmes,

&

& de divers peuples étrangers qu'il avoient ou subjugués ou même incorporés dans leur République. Mais à mesure que les Romains se policerent, la langue se polit avec eux. Il ne nous est resté que peu d'ouvrages de ces premiers tems, parmi lesquels sont ceux d'Ennius, &c.

§. IX. *Le seconde age* de la langue Latine commence environ au tems de César, & finit avec Tibère. C'est ce qu'on nomme le siècle d'Auguste, le plus beau qui fut peut être jamais, & où il sembloit que les grands hommes & les auteurs immortels, s'étoient donné rendés-vous sur la terre pour écrire la langue Latine dans toute sa pureté & dans sa plus grande perfection. Ce siècle & la langue de ce siècle sont si connus, & nous avons une si grande foule d'ouvrages de ces tems, que nous sommes dispensés d'en parler d'avantage.

§. X. *Le troisième age* commence avec & après le règne de Tibère. Il semble que Sénéque ne contribua pas peu à oter à la langue Latine sa force, son énergie & sa majesté, en y substituant la finesse, & quelquefois de ces expressions qu'enfante le bel esprit & que les Italiens nomment *Concetti.* Tacite même s'en ressent déja un peu. Son stile concis & sententieux n'est plus du bel age; non plus que celui du Poëte Lucain.

§. XI. *Le quatrième age* de la langue Latine est celui où pendant le reste du moyen age & les premiers siècles des tems modernes, le Latin tomba successivement dans une telle décadence que ce ne fut plus qu'un jargon barbare. C'est au Latin de cet age qu'on a donné le nom de *basse Latinité;* & en effet il est tellement corrompu, alteré, mélé d'expressions étrangères que M. du Cange en a don-

donné un gloſſaire immenſe, qui ne contient que les mots, les expreſſions & les phraſes uſitées dans la baſſe Latinité; qu'on n'entendroit pas ſans de ſemblables ſecours. Et que pouvoit on eſperer pour la langue Latine d'un tems où des nations Barbares pénetrèrent dans toute l'Europe & ſurtout en Italie, où l'Empire d'Orient étoit gouverné par des imbéciles, où les mœurs étoient abominables, où les arts & ſciences étoient comme anéantis, où les Prêtres, les Moines, &c. étoient les ſeuls lettrés & néanmoins les plus ignorans, & les plus ineptes perſonages du monde. Auſſi faut-il ranger ſous ces tems tenebreux ce Latin abſurde, qu'on nommoit *lingua Eccleſiaſtica*, & qu'on ne ſauroit lire ſans dégout.

§. XII. *Le cinquième age* de la langue Latine enfin commence avec le XVIe. ſiècle, qui eſt celui de Leon X. de Charles-Quint, de François I. de Henri VIII. Roi d'Angleterre, &c. tems qui forme l'époque heureuſe & à jamais mémorable de la reſtauration des lettres, des ſciences, des arts, des mœurs, & de l'eſprit humain engourdi jusqu'alors, ſi l'on oſe s'exprimer ainſi. Il eſt eſſentiel de ſe rapeller ici que l'imprimerie n'avoit été inventée que vers l'an 1441. & qu'auparavant les manuſcrits des auteurs anciens Grecs & Latins avoient été fort rares & fort précieux, que peu de particuliers avoient été à même de ſe les procurer, & d'y faire une étude de la bonne Latinité du ſiècle d'Auguſte. Mais depuis ce tems nous avons plusieurs ouvrages Latins, tant en vers qu'en proſe dont on ne peut qu'admirer le ſtile, lequel s'il n'eſt pas tout auſſi pur, tout auſſi élegant que celui des beaux ages de Rome, ne le lui céde cependant guère.

§. XIII.

§. XIII. Cependant la langue Latine, & toutes les langues mortes auront toujours deux grands inconveniens pour les nations modernes. Le premier consiste dans la *prononciation*. Qui sait si nous prononçons le Grec comme les Grecs? A l'égard du Latin chaque nation le prononce selon son dialecte & sa façon de faire sonner chaque lettre de l'alphabeth, & chaque nation s'imagine que sa prononciation est la meilleure. Cependant on pourroit prouver par vingt argumens que nul homme sur la terre ne prononce aujourd'hui le Latin comme Horace ou Ciceron. Le second inconvenient est que la langue Latine est très pauvre pour nous, & qu'elle manque de mots pour exprimer toutes les inventions & découvertes nouvelles, qui ont été faites en tout genre depuis la décadence des Romains. Il n'y aucun nom Latin pur pour tous les meubles qui nous environnent, les trois quarts des plats qui couvrent nos tables, les vétemens que nous portons, pour nos armes & nos instrumens de guerre, pour notre navigation, pour nos emplois civils & militaires, & en un mot, pour tous nos besoins journaliers. Il est comique d'entendre nommer un canon, *Bombarda*, une peruque, *Capilamentum*, un bouton d'habit, *globulus*, & ainsi du reste. Quiconque revoque en doute la justesse de cette réflexion n'a qu'à lire les essais que des Latinistes habiles ont faits pour écrire de nos jours des Gazettes politiques en langue Latine, ils y verront les tourmens de leurs auteurs & les mauvais succés de leurs efforts. Nous n'en dirons pas d'avantage sur une langue que tous les écoliers aprenent dès l'enfance, qui est enseignée par toute l'Europe dans les écoles, classes & col-

collèges, & pour laquelle il y a des gramaires, des diĉtionaires & autres livres inſtruĉtifs ſans nombre.

§. XIV. *La Paléographie* eſt l'ancienne manière d'écrire une langue, depuis ſon origine juſqu'au tems le plus recent. Cette dénomination eſt priſe du Grec, étant un compoſé des mots παλαιος *Paleos*, & γραφη *Graphie*, dont le premier ſignifie *ancien*, & le ſecond *écriture*. La Paléographie ne ſe contente pas de nous retracer tous les changemens divers, qui ſe ſont introduits d'age en age dans le caraĉtère, les lettres & les abréviations d'une langue; mais elle nous rend compte auſſi des altérations ſucceſſives de la langue & du ſtile même, des corruptions, ou des barbariſmes qui s'y ſont introduits, ou bien des accroiſſemens qu'elle a eus, de la manière dont elle s'eſt perfeĉtionnée, des richeſſes nouvelles qu'elle a acquiſes. C'eſt en un mot l'hiſtoire des revolutions d'une langue, ſoit ancienne, ſoit ſavante, ſoit moderne. M. l'Abbé Pluche a donné dans ſon Speĉtacle de la Nature tome VII. une Paléographie Françoiſe qui peut ſervir d'exemple. Nous la citons ici parce que ce livre eſt entre les mains de tout le monde, & que chaque leĉteur peut le conſulter aiſement pour s'en former l'idée.



CHA-

CHAPITRE VINGTUNIÈME.

DES LANGUES VIVANTES.

§. I.

Si l'on veut apeller langues tous les idiomes des differens peuples qui habitent aujourd'hui la terre connue, il y a un très grand nombre de langues vivantes dans le monde, & malheur à celui qui ambitioneroit de les aprendre toutes; ne fut-ce même qu'imparfaitement. Commençons par en nommer les principales. Trois langues originales, qu'on peut appeller matrices ou mères langues, semblent avoir donné naissance à toutes celles qui parlent aujourd'hui les peuples de l'Europe: *C'est la Latine*, *l'Allemande & l'Esclavonne.* De la Latine dérivent tous les idiomes des nations qui habitent les contrées Mériodionales & les plus Occidentales de cette partie du monde; de l'Allemande tous ceux des nations qui habitent le centre & les païs Septentrionaux, & de l'Esclavonne tous les idiomes des peuples qui habitent les païs les plus Orientaux de l'Europe. L'Esclavon s'étend même jusqu'en Asie; il se parle depuis la mer Adriatique jusqu'à l'Océan Septentrional, & presque depuis la mer Caspienne jusqu'en Saxe. Mais il ne faut pas s'imaginer, malgré le nom d'*Originales*

nales qu'on donne à ces langues mères, qu'elles soient parvenues depuis la tour de Babel jusqu'à nous sans altérations. Non, nous avons déja fait connoitre au chapitre précedent de quels langages la Latine a été composée. Quant à l'Allemand, le fond en peut très bien être l'ancienne langue des Germains, comme les noms de leurs divinités & de leurs Héros (*Mann*, *Erta*, *Hermann*, &c. noms apellatifs qui signifient encore aujourd'hui *Homme*, *Terre*, *Chef d'Armée*, &c.) semblent le prouver. Mais il est indubitable que cet ancien Allemand a été corrompu & melé du langage des peuples Septentrionaux, qui dès le quatrième siècle inondèrent l'Europe; & pour pénétrer en Italie & en Afrique, ne traversèrent pas l'Allemagne en procession, ou comme une armée qui marche en rang de bannières, mais qui s'y arrêtèrent, y demeurèrent assés long tems, & s'y melerent aux naturels du païs. Tous ces peuples Scythes ou Celtes acquirent aussi dans la Germanie des noms Allemands. On apella les uns *Goths*, c'est-à-dire, les Bons; d'autres *Quades*, ou Mauvais; d'autres *Huns*, ou Chiens; d'autres *Normanns*, ou Hommes du Nord & ainsi du reste; & ces nations furent connues depuis sous ces dénominations & les conservèrent.

§. II. Quant à l'Esclavon il est à croire que c'est en partie l'ancien langage Celtique du Scythe, melé de quelques idiomes particuliers de divers peuples Orientaux. Quoiqu'il en soit ces trois langues paroissent avoir produit les langues modernes suivantes:

I. Le Latin.

1. Le Portugais.

2. L'Es-

2. L'Espagnol.
3. Le François.
4. L'Italien.

II. L'ALLEMAND ou le *Germain*.

5. L'Allemand moderne, qui ne ressemble presque plus à l'ancien Allemand, au point qu'on ne comprend qu'avec peine les auteurs du XIVe. siècle.
6. Le bas-Saxon ou plat-Allemand.
7. Le Hollandois.
8. *L'Anglois* où presque tous les noms substantifs sont Allemands & beaucoup de verbes François, Latins, &c. & qui s'enrichit des depouilles de toutes les langues.
9. Le Danois.
10. Le Norvègien.
11. Le Suédois.
12. Le Dalecarlien.
13. Le Lappon.

III. L'ESCLAVON.

14. Le Polonois avec un mélange du Sarmate ancien.
15. Le Lithuanien.
16. Le Bohèmien.
17. Le Hongrois.
18. Le Transilvanien.
19. Le Moravien.
20. Le Vandalique moderne, tel qu'il se parle encore dans la Lusace, la Vandalie Prussienne, &c.
21. Le Croatien.
22. Le Russien, ou le Moscovite.
23. La langue des Calmoucques & des Cosaques.
24. Trente-deux idiomes différens de peuples qui

habitent la partie du Nord-Eſt de l'Europe & de l'Aſie, & qui ſont deſcendus des Tartares & des Huno-Scythes. On en a des tables polyglottes qui contienent non ſeulement l'alphabeth, mais auſſi les principaux caractères diſtinctifs de tous ces differens idiomes.

On peut ajouter encore à toutes ces langues.

25. Le Grec moderne ou vulgaire qui ſe parle aujourd'hui en Grèce.

26. L'Hébreu moderne ou le langage vulgaire des Juifs, qu'on apelle auſſi l'Hébreu-Allemand, &c. &.

27. Le Jargon qu'on nomme *la lingua franca.*

§. III. Les langues vulgaires de l'*Aſie* ſont

28. Le Turc & le Tartare avec ſes divers dialectes.

29. Le Perſan.

30. Le Georgien ou Iberien. 31. Le Colchique ou Mingrelien. 32. L'Albanien ou Circaſſien.	Langues que parlent des Chrêtiens Grecs en Aſie, ſous le Patriarche de Conſtantinople.

33. L'Armenien.

34. La langue des Juifs en Perſe.
en Medie.
à Babylone.

35. L'Indien moderne.

36. Le Formoſan.

37. L'Indoſtanique. 38. Le Malabare. 39. Le Warugien. 40. Le Tamulique ou Damulique.	Les Miſſionaires Danois, qui vont à Tranquebar font imprimer à Halle des livres en ces idiomes.

41. L'Arabe

41. L'Arabe moderne.
42. Le Tangutien.
43. Le Mungalique.
44. La langue de Balabandu & le Nagarien ou Akar Nagarien.
45. Le Grusinique ou Grusinien.
46. Le Chinois.
47. Le Japonois.

Je n'ai raporté que les langues Asiatiques dont nous avons connoissance en Europe, & même des alphabeths, des gramaires ou d'autres livres qui peuvent nous en fournir quelques instructions. Il y a sans doute encore d'autres langues, idiomes & dialectes particuliers, dans ces vastes regions & dans les isles qui en font partie, mais elles ne sont point parvenues jusqu'à moi.

§. IV. Les principales langues d'Afrique sont

48. L'Egyptien moderne.
49. Le Fetuitique ou la langue du Royaume de Fetu.
50. La langue Maroccaine, &
51. Le Jargon des peuples sauvages qui habitent cette partie brulante, déserte & inculte de la terre. Les habitans de la cote de Barbarie parlent une espèce de Turc corrompu. On y peut ajouter encore la langue Chilhique autrement nommée *Tamazeght;* la Negritienne ou de Guinée; l'Abyssinique, & la langue des Hottentots.

Les langues des *peuples Americains* sont peu connues en Europe. Chaque nation y a son langage ou plutot son Jargon particulier, jusqu'aux Charaïbes, & chaque peuple éloigné d'une journée

 l'un

l'un de l'autre a son langage particulier. Les langues Mexicaines & Peruviennes semblent être les plus regulières & les plus polies. Il y en a encore une qu'on nomme *Poconchi* ou Pocomane, qui est usitée dans la baye de Honduras & vers Guntimale, & dont on fait le plus de mots & de règles. Mais en général on trouve dans l'Amérique Septentrionale, les langues *Algonchique*, *Apalachique*, *Mohogique*, *Savanahamique*, *Virginique*, & *Mexicaine;* & dans l'Amérique Meridionale, le *Péruvien*, *le Caraïbique*, la langue du *Chili*, le *Caïrique*, le *Tucumanien*, & les langues usitées au *Paraguay*, au *Brezil* & à la *Guayane*.

§. V. Nous l'avons déja dit, il seroit peu judicieux & peu raisonable qu'un homme de lettres voulut s'apliquer à l'étude de toutes ces langues, & faire de son cerveau un dictionaire polyglotte universel; mais il seroit encore moins sensé si nous en voulions donner ici une analyse détaillée. Quelques reflexions générales suffiront sur cette matière. Parmi les langues modernes & vulgaires de l'Europe la *Françoise* semble mériter la plus grande aplication, parce qu'elle est belle & agréable en elle-même, qu'elle est devenue la langue générale des Cours & même des affaires publiques ou politiques, qui se traitent aujourd'hui communement en François; qu'avec cette langue on peut maintenant voyager d'un bout de l'Europe à l'autre, sans presque avoir besoin d'interprête ou de Truchemann, & qu'on y trouve des ouvrages admirables en tout genre, soit en vers, soit en prose, soit pour l'utile, soit pour l'agréable. Les nations Européennes ont d'ailleurs beaucoup de facilités pour l'aprendre. Le refuge des reformés a dispersé des

Fran-

François de l'un & de l'autre ſexe par toute l'Europe. Feu M. Regnard en trouva juſques dans les mines de l'Oſtrabothnie. Les François aiment d'ailleurs à voyager, & à ſe repandre, & les autres nations ſe plaiſent à voir la France qui mérite tant d'être vue. C'eſt ce qui produit une communication utile entre les François & toutes les autres nations. Nous avons d'ailleurs des gramaires, des dictionaires & des vocabulaires François, qui ne laiſſent rien à déſirer pour la connoiſſance de cette langue, & des maitres excellens qui l'enſeignent. Heureux ſi l'on en rencontre un qui ſoit d'une Province où l'on prononce bien ſans mauvais accent, & où l'on parle purement! Car avec toutes ſes prérogatives, la langue Françoiſe a cet inconvenient, qu'on ne la prononce bien preſque qu'à Paris & ſur les bords de la Loire. Le langage de la Cour, du grand monde & des gens de lettres eſt d'ailleurs très différent de celui du peuple, & le François en général eſt ſujet à beaucoup de changemens, de nouveautés & d'altérations. Quel malheur, que le ſtile du grand Corneille & celui de Molière commençent déja à vieillir, & que bientot on ne verra plus ſur la ſcéne les Chefs d'œuvres inimitables de ces genies ſublimes! Le ſtile François le plus moderne ne ſemble pas être néanmoins le meilleur. On diroit que la trop grande conciſion, les pointes épigramatiques, les antithéſes, les paradoxes, les ſentences, &c. l'énervent & qu'à force d'être poli & limé, il perde ſon énergie & ſa force.

§. VI. Les langues Allemande, Italienne & Angloiſe méritent encore une ſérieuſe aplication. Elles ont beaucoup de beautés réelles & ſolides, &

ne manquent pas de graces naturelles. Des auteurs admirables s'évertuent à les perfectioner tous les jours, & qu'elle est la langue qui ne devienne intéressante lorsque de grands hommes l'employent pour écrire leurs ouvrages? Si nous avions en Iroquois des livres tels que nous en avons en Italien, en Anglois ou en Allemand, ne seroit-on pas tenté d'aprendre l'Iroquois? Qu'il seroit agréable de savoir l'Espagnol, ne fut-ce que pour lire l'Araucana de Don Alonzo d'Ercilia, le Don Quixotte, quelques piéces dramatiques & un petit nombre d'autres ouvrages Espagnols dans l'original, & le Poëme du Camoëns en Portugais! Les autres langues d'Europe ont chacune leurs beautés & leur mérite: heureux qui les sauroit! mais que de choses plus nécessaires encore à aprendre, que les langues!

§. VII. Au reste la plus grande difficulté des langues vivantes consiste toujours dans la prononciation qu'on ne saisit presque jamais bien, à moins que d'être né & élevé dans le païs où elles sont en usage. C'est aussi la seule chose qu'on puisse aprendre d'un maitre de langue, & qu'on n'aprend bien que de lui, ou par la conversation; car tout le reste peut s'aprendre à l'aide d'une bonne gramaire & par l'étude des livres bien écrits. Enfin dans toutes les langues quelconques, le stile poëtique est beaucoup plus difficile que le prosaïque; dans toutes les langues, il faut se mettre dans la memoire une abondance de mots (copiam verborum) & les trouver pour ainsi dire sous sa main au besoin; dans toutes les langues il est difficile de pousser l'intelligence jusqu'au point d'en savoir la critique; toutes les langues vivantes se parlent rapi-

rapidement & fans extenfion de fyllabes longues (ce que les gramairiens nomment *Moram*); presque toutes les langues vivantes ont des articles qui diftinguent les genres; toutes les langues Européennes s'écrivent de la gauche à la droite, & prefque toutes les Afiatiques de la droite à la gauche.

§. VIII. Les langues qui dérivent du Latin ont encore cet avantage qu'elles adoptent fans fcrupule & fans bleffer l'oreille, des noms, des mots & des expreffions latines & grecques, & qu'à l'aide de la terminaifon, elles leur donnent un air naturel. Privilége interdit aux Allemands, qui dans leurs traductions élegantes n'ofent employer aucun mot étranger, fi ce n'eft dans la plus grande néceffité, quelque terme technique confacré à un art particulier. Nos puriftes traduiroient volontiers le mot de *Ménuet* s'ils le pouvoient fans aprêter à rire.

§. IX. Enfin la Philologie manque encore d'une invention très importante; c'eft-à-dire d'une langue univerfelle, ou plutot d'un caractère d'écriture univerfelle, que chaque nation put lire & comprendre dans fon propre idiome, comme toutes les nations Européenes lifent & entendent les chiffres, les calculs & les comptes des autres, & comme les Chinois & les Japonois expriment leurs langues par des fignes communs, de manière que ces deux peuples fe comprenent par l'écriture, tandis que leurs langues différent beaucoup entre elles. Feu M. le Baron de Leibnitz ne crut pas cette invention impoffible ou impraticable, & il y travailla beaucoup, mais il eft à croire que fa mort priva l'Europe d'un avantage fi confidérable.

CHAPITRE VINGTDEUXIÉME.

L'HISTOIRE DES SCIENCES.

§. I.

Après avoir ainſi achevé l'analyſe de toutes les ſciences avec le plus de brieveté qu'il nous a été poſſible, il ſera néceſſaire, pour rendre le ſyſtème de l'Erudition univerſelle complet, de traiter encore en peu de mots

1. de l'hiſtoire générale & particulière de toutes ces ſciences, de leur origine & de leurs progrès.

2. Des auteurs qui ont cultivé ou enrichi les ſciences, & qu'on peut nommer les ouvriers de l'Erudition, &

3. Des principaux moyens par leſquels nous obtenons la connoiſſance de ces auteurs & de leurs ouvrages, qui ſont (*a*) les critiques qu'on en fait, (*b*) les journaux litteraires, & (*c*) les bibliothèques tant publiques que particulières.

C'eſt à ces objets que nous conſacrons les trois derniers chapitres qui termineront cet ouvrage.

§. II. L'hiſtoire litteraire nous aprend donc quelle a été l'origine, les progrès, la décadence, & le retabliſſement de tous les arts & de toutes les ſciences, depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours. Elle eſt ou *générale*, & conſidére

re alors l'Érudition dans son universalité, ou *particulière* & traite de chaque art ou de chaque science en particulier.

§. III. Quiconque dit des humains, dit des êtres doués de raison, & là où il y a des hommes, il y a de l'esprit naturel. C'est ce qui a été dès les commencemens des siècles, & c'est ce qui sera jusqu'à la fin du monde. Les premières opérations de l'esprit humain roulent sur les objets, qui ont raport à la conservation propre de l'homme & les secondes sur les objets qui peuvent fournir à ses besoins. Quand ces deux objets sont remplis, l'esprit commence à raisonner, il devient philosophique sans le savoir & sans le vouloir; le raisonnement & l'expérience le rendent insensiblement savant. Les premiers hommes étoient naturellement occupés à se défendre contre les élemens, les bêtes sauvages & les autres hommes presque aussi feroces qu'eux, & à se procurer le nécessaire physique. Voilà aussi la raison pourquoi tout peuple barbare & non civilisé, tout peuple qui est en guerre continuelle, tout peuple pauvre qui manque des choses les plus essentielles à sa subsistance, a été & sera toujours un peuple stupide, sans arts & sans sciences.

§. IV. Les premiers hommes dont nous ayons connoissance naquirent en Asie, que nous nommons Orient, par raport à nôtre situation locale sur le globe. Ils naquirent sans doute avec les mêmes facultés de l'esprit que tous leurs descendans. Aussitot qu'ils eurent pourvu à leur sureté & à leur subsistance, ils se mirent naturellement à penser & à reflechir. La nécessité même les rendit promptement industrieux. Nous devons par conséquent chercher la première origine des arts & des scien-

ces

ces dans l'Orient, là où habitèrent les premiers hommes. L'histoire confirme ce que le bon sens dicte à cet égard. Elle montre quel étoit l'état des lettres dans l'ancienne Arabie, en Egypte, en Syrie, à Babylone, en Perse, chés les Phœniciens, (peuple auquel nous devons l'invention de l'écriture, & païs qui semble avoir été le berceau des arts & des sciences,) & jusqu'où l'entendement humain avoit poussé dans ces premiers ages ses progrès, dans les autres contrées de la terre connue. Les monumens qui nous restent de ces tems reculés, comme par exemple les fameuses ruines de Palmyre, ville de Syrie près de l'Arabie déserte, prouvent bien que ce premier age des arts & des sciences ne mérite ni l'oubli, ni le mépris, que les plus belles inventions ne sont pas dues aux Grecs, que les plus anciens peuples ont excellé dans les arts, que les Grecs ont eu beaucoup de peine à atteindre à leur perfection, qu'ils n'ont même jamais pu imprimer à leurs productions cet air & ce caractère de grandeur qu'on découvre dans les travaux de leurs dévanciers, & il est à croire que des nations qui ont excellé dans l'architecture, n'ont pas été tout à fait ineptes dans d'autres arts, & dans des sciences dont par la longueur du tems, les monumens n'ont pu parvenir jusqu'à nous.

§. V. Faisons ici une remarque essentielle. On ne revient pas de son étonnement quand on voit de nos jours les plus grands génies, & les esprits d'ailleurs les plus philosophiques donner dans la vision des climats, & attribuer exclusivement à de certaines regions plus ou moins temperées ou brulantes, l'invention & la perfection des plus beaux arts ou des plus belles sciences. On aimeroit autant

tant

tant à croire aux revenans, à la ſympathie & à mille autres chimères dont on ne ſauroit rendre raiſon. Quiconque ſe donne la peine de méditer ſur ce que nous venons de dire au §. III & IV. reviendra ſans doute d'une ſemblable erreur. On nous dit, que les poëſies & toutes les autres expreſſions des peuples Orientaux ſe reſſentent d'une certaine chaleur, d'un certain feu, d'un certain enthouſiasme inimitable par les peuples qui habitent les païs froids de l'Occident. Mais premiérement cet enthouſiasme forme-t-il donc un ſi grand mérite? Ces Hébraïsmes, ces expreſſions orientales, ces hyperboles outrées, ces comparaiſons forcées, ces images gigantesques, ces fictions perpétuelles, ce ſtile ampoulé, tout cela produit-il donc de ſi grandes beautés? Il ſemble au contraire que plus les hommes ſont devenus ſages, plus ils ont quitté ce faux brillant, plus ils ont abandonné le projet de s'élever ſans ceſſe dans les nues, plus ils ont cherché à reſter terre à terre, & à y imiter la nature & le naturel.

§. VI. D'ailleurs les anciens peuples d'Orient & les Egyptiens étoient accoutumés à s'exprimer par des hiéroglyphes & par toutes ſortes d'images. C'étoit un gout national, dont leur ſtile ſe reſſent en vers ainſi qu'en proſe. Les Pſeaumes de David & les écrits des Prophètes ſont remplis de ces images. Il ſeroit peut être dangereux & même peu judicieux de les imiter. Si cet enthouſiasme étoit l'effet du climat, les habitans modernes de ces mêmes contrées devroient s'en reſſentir. Mais l'expérience prouve le contraire. Les Orientaux d'aujourd'hui ſont froids & flegmatiques & n'ont rien conſervé de cette ancienne enflure que les titres

fas-

faſtueux de leurs Monarques. Les anciens Grecs étoient bavards, & ceux d'aujourd'hui ſont taciturnes; les anciens Romains étoient des gens graves, ſerieux, guerriers, politiques, philoſophes: les habitans de Rome moderne & de l'Italie ſont vifs, petillans, grands & beaux parleurs, peu guerriers, fins, ſubtils, induſtrieux. C'eſt un caractère tout oppoſé. Les climats auroient-ils changé?

§. VII. Les époques fatales pour les arts & les ſciences ont quatre cauſes principales. La premiére c'eſt la guerre. Des peuples ſans ceſſe en armes, toujours occupés à ſe battre & à ſe tracaſſer n'ont ni le loiſir, ni le courage de ſe livrer à l'étude & à la culture des arts. Tant que l'Aſie fut toujours en armes; après que Philippe, Alexandre & ſes ſucceſſeurs ſe furent aviſés d'être conquerans; quand des peuples barbares & belliqueux pénétrerent dans l'Europe & s'y établirent, les Muſes étourdies par le bruit des armes, tombèrent dans un ſommeil léthargique. La ſeconde cauſe c'eſt la miſère. Un peuple pauvre eſt trop occupé de ſes beſoins indiſpenſables pour ſe livrer à l'étude, & les plus beaux génies qui s'y appliqueroient avec le plus grand ſuccès, ne trouveroient dans leur patrie ni émulation, ni encouragement, ni recompenſe. En Angleterre & en Hollande au contraire on voit les arts & les ſciences fleurir ſous l'abri de l'opulence & au milieu du plus grand commerce. La troiſième cauſe, c'eſt la religion mal entendue & pouſſée juſqu'à la ſuperſtition, au fanatiſme & à la tyrannie. Rien de plus funeſte pour les progrès de l'eſprit humain. Les entraves que le clergé donne à la philoſophie étouffent tout. L'hiſtoire de tous les ages & de tous les peuples en mon-

montre les effets les plus funestes. Tout est perdu quand l'église triomphe à ce point là. Les annales du moyen age & de l'Empire Grec en Orient le prouvent assés. La quatrième cause enfin, c'est quand une suite de Souverains stupides, Indolens, & avec cela despotiques, ignorans, petits maitres, ennemis du travail de l'esprit &c. regnent pendant longtems sur une nation. Les raisons sont trop plausibles & les exemples trop odieux pour les raporter ici.

§. VIII. Mettés au contraire un païs sous quelque Ciel que vous voudrés; faites y règner la paix, introduisés-y l'abondance & les richesses, tenés y l'authorité du clergé dans de justes brides, placés y sur le trône des Monarques éclairés, ou des Ministres & des Magistrats habiles & savans au timon des affaires, vous verrés sortir de dessous la terre de grands génies, des maitres en tous les arts, des docteurs en toutes les sciences. Ce sont là les causes naturelles des progrès ou de la décadence des arts; le bon sens les trouve sans effort, sans former des hypothèses, sans supositions, sans illusions & sans avoir recours à des causes occultes, ou à la nature differente du climat. Mais revenons à notre matière.

§. IX. *Le seconde age* ou beau siècle pour les arts & les sciences est le tems qui préceda le règne de Philippe, qui s'écoula pendant son règne & les premières années de celui d'Alexandre; tems où la Gréce vit fleurir à l'exclusion des autres païs de la terre, des Platons, des Aristotes, des Démosthènes, des Périclés, des Appelles, des Phidias & des Praxitèles. (*) *Le*

(*) *V. le siècle de Louïs XIV. de M. de Voltaire, introd.*

Le troisiège age eſt celui de Céſar & d'Auguſte, dont la memoire a été rendue immortelle par Lucrèce, Horace, Virgile, Ovide, Ciceron, Tite-Live, Ceſar, Varron, Vitruve, &c.

Le quatrième age eſt celui de Charlemagne, Monarque qui en retabliſſant l'Empire d'Occident, fut en même tems le reſtaurateur & le père des lettres, qui fut lui-même auſſi ſavant qu'on pouvoit l'être alors, qui compoſa des livres & entre autres une gramaire de ſa langue, qui chercha à éclairer non ſeulement ſes ſujets naturels, mais auſſi ſes peuples conquis, qui faiſoit des obſervations aſtronomiques, qui établit des écoles dans tous ſes états, qui attira les Savans en France, qui fit venir d'Angleterre le célèbre Alcuin; qui fit rediger par écrit les loix & les coutumes des païs aſſujettis à ſon Empire; qui durant ſes repas ſe faiſoit lire l'hiſtoire des Rois ſes prédeceſſeurs, ou quelque ouvrage de St. Auguſtin; qui dreſſa lui-même des capitulaires ou ordonnances; qui recueillit tous les anciens vers, qui contenoient les belles actions des Germains & des François, pour lui ſervir de mémoires à leur hiſtoire qu'il avoit deſſein d'écrire; qui fit traduire la Ste. Ecriture en langue Germanique &c. Il eſt vrai que ce ſiècle ſe reſſent de l'ignorance barbare des tems qui le précedèrent immédiatement, & des guerres dont le règne de Charlemagne etoit continuellement agité; mais ſans ce grand Prince c'en étoit fait de la litterature; il en ſauva & en recueillit les débris & fit tout ce qu'on pouvoit faire à cette époque, & ce que peut-être, nul autre que lui n'auroit pu faire à ſa place.

§. X. *Le cinquième age* eſt celui qu'on déſigne par

par le nom du Pape Leon X. tems où une famille de simples citoyens, savoir celle des Médicis fit des efforts prodigieux pour le retablissement des arts & des sciences, qui concoururent en revanche à l'élevation, à la grandenr & à la gloire de cette maison. Tant d'auteurs habiles, tant de grands hommes ont dit & écrit que les arts & les sciences sont venus d'Orient, de Grèce & de Constantinople chercher un azile dans les païs Occidentaux, après la prise de cette ville par les Turcs, que ce n'est qu'en tremblant qu'on oseroit combattre cette erreur. Jamais cependant on ne vit régner chés un peuple plus de fanatisme, plus de bigotterie, plus d'ignorance, plus de grossiereté que dans l'Empire d'Orient lors de cette prise de Constantinople. M. de Montesquieu dit (*) „ une superstition grossière, qui abaisse l'esprit autant que la religion l'éleve, plaça toute la vertu & toute la confiance des hommes dans une ignorante stupidité pour les images, & l'on vit des généraux lever un siège & perdre une ville pour avoir une relique ". — Il continue, „ quand je pense à l'ignorance profonde dans laquelle le clergé Grec plongea *les Laiques*, je ne puis m'empecher de les comparer à ces Scythes dont parle Hérodote, qui crevoient les yeux à leurs esclaves, afin que rien ne put les distraire lorsqu'ils battoient leur lait ". — Et plus bas il ajoute „ la fureur des disputes devint un état si naturel aux Grecs, que lorsque Contacuzène prit Constantinople, il trouva l'Empereur Jean & „ l'Im-

(*) *Causes de la grandeur des Romains, & de leur décadence.*

„ l'Imperatrice Anne, occupés à un concile con-
„ tre quelques ennemis des moines, & quand Ma-
„ homet second l'assiegea, il ne put suspendre les
„ haines théologiques, & on y étoit plus occupé du
„ concile de Florence, que de l'armée des Turcs.

§. XI. Qu'on me dise en bonne foi quels secours on peut attendre de pareils imbéciles pour les arts & pour les sciences? Quel livre suportable & qu'un homme sage puisse lire, est-il resté de tout le bas-Empire? Quel monument des beaux-arts en est-il demeuré, ou quelle trace en trouve-t-on aujourd'hui à Constantinople ou dans l'Orient? Un vaste temple de St. Sopie, la Cathedrale de l'Empire Grec, batiment maussade, sans gout, sans architecture, & la honte de l'art. Ni statue, ni bas-relief, ni peinture, ni sculpture, ni vers, ni prose, rien en un mot ne nous est parvenu du bas-Empire, qui ne prouve la décadence & l'anéantissement des arts & des sciences dans ces tems barbares & superstitieux. Comment ont-ils donc pu être transplantés en Europe? Je sai bien que quelques Visionaires Arabes vinrent vers ces tems en Italie, & s'y donnèrent pour de grands docteurs. Mais leurs discours & leurs écrits prouvoient leur médiocrité. Ce ne furent pas de pareils personages qui vinrent porter les arts & les sciences d'Asie en Europe, mais ce furent les Leon X. les Charles-Quint, les François I. les Henri VIII. & tous les autres grands Princes contemporains qui les encouragèrent, les protègerent & qui eurent la satisfaction de voir naitre par leurs soins des Savans habiles en tout genre, des artistes tels que les Michel Anges, les Raphaëls, les Titiens, les Tasses, les Ariostes, &c. Qu'anciennement les arts soient

ſoient venus de Grèce à Rome, je le crois bien, parce que ces arts étoient cultivés avec le plus grand ſuccès dans la Grèce; mais il eſt impoſſible de tirer quelque choſe d'un endroit où il n'y a rien. Le retabliſſement des lettres eſt donc dû uniquement à l'Occident.

§. XII. *Le ſixième age* enfin eſt celui que M. de Voltaire nomme le ſiècle de Louïs XIV. Il commence environ vers l'an 1650. & continue juſqu'à nos jours. Il a été enrichi des découvertes de tous les ſiècles précedens, & il a plus fait que les cinq autres ages enſemble. La raiſon humaine s'eſt perfectionée par toute l'Europe, & chaque nation policée fait les efforts les plus grands & les plus heureux, pour porter l'Erudition univerſelle à ſon plus haut période de perfection. C'eſt l'hiſtoire univerſelle des ſciences qui nous aprend par le détail tout ce qui a été inventé, découvert, perfectioné dans les arts & dans les lettres, pendant ces ſix ages.

§. XIII. Independament de ces époques générales, l'hiſtoire litteraire nous inſtruit encore des diverſes revolutions que les arts & les ſciences ont eſſuïées dans chaque païs, chés chaque peuple & nation en particulier. C'eſt là qu'on voit l'origine, les progrès & l'état actuel des lettres en Allemagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Eſpagne, & en un mot dans chaque païs policé de l'Europe. Elle s'étend même juſques ſur les autres parties du monde. Nous avons un aſſés grand nombre d'hiſtoires litteraires univerſelles, dans toutes les langues, & entre autres celle de M. le Profeſſeur *Stolle* de Jena en Allemand, qui ſont d'un fort bon uſage, mais qui toutes laiſſent encore bien des choſes

à désirer, & qui parlent plus des auteurs qui ont traité les diverses matières, que des sciences & des arts, & de leurs progrès mêmes. Il faudroit une érudition sans bornes, un jugement admirable, un esprit très-juste, un tact bien fin & subtil, un gout exquis, & une impartialité parfaite, pour composer un ouvrage tel qu'il nous le reste à désirer sur cette matière.

§. XIV. Enfin l'histoire litteraire *particulière* nous retrace l'histoire raisonnée de chaque science en particulier, & cette connoissance est indispensable à tout homme qui s'y aplique au point d'en faire profession. Le Philosophe ne sauroit se passer de l'histoire de la philosophie & des différens sistêmes qui ont été inventés dans tous les ages; le Théologien doit savoir les revolutions diverses arrivées à sa science; le Jurisconsulte ne sauroit faire un pas & s'égareroit sans cesse dans l'interprétation & l'aplication des loix, sans la connoissance parfaite de l'histoire du droit. Le Médecin doit savoir tout ce qui s'est passé dans son art depuis le tems d'Esculape jusqu'à nos jours, & ainsi du reste. Ceux qui auront lu avec attention ou étudié cette analyse de l'Erudition universelle, auront vu dans un détail assés grand quelles sont les sciences & les arts, dont ils doivent chercher à savoir l'histoire. Nous en avons même indiqué chemin faisant les principales époques & revolutions. Un livre trois fois plus volumineux que celui-ci ne suffiroit pas pour tracer les premières lignes de l'histoire de toutes ces sciences.

CHA-

CHAPITRE VINGT-TROISIÉME.

LA CONNOISSANCE DES AUTEURS ET LES BIOGRAPHIES.

§. I.

Salomon a dit mille ans avant l'Ere vulgaire, *qu'il n'y a point de fin à faire des livres* (*); si nous en croyons le Talmud, les Rabbins anciens avoient en Arabie des bibliothèques innombrables; persone n'ignore, que Ptolomée II. Roi d'Egypte ramassa plus de deux cents mille volumes, dont il forma sa bibliothèque à Alexandrie, que Demetrius Phalereus, auquel il en avoit confié le soin, lui promit de faire bientot monter jusqu'à cinq cent mille. Tous ces livres ont été perdus; mais il en est resté & il en est revenu dans le monde un nombre si immense, que la vie d'un homme ne suffiroit pas pour en lire le catalogue, ni celle de dix savans laborieux pour le composer. Quiconque a vu l'ouvrage de Jean Albert Fabricius, Docteur en Théologie & Professeur à Hambourg, qui a pour titre Bibliotheca Græca en XIV. volumes in quarto, où il ne fait que rendre compte des auteurs

(*) Ecclesiaste chap. XII. v. 14.

teurs Grecs, qui sont parvenus jusqu'à nous, & la *Bibliothèque Latine* du même auteur, sentira aisément que si d'un coté la connoissance des auteurs (*Notitia Auctorum*) est indispensable à l'homme de lettres, l'étude de cette partie de l'Erudition universelle d'un autre coté devient très vaste, pour ne pas dire immense, & qu'un livre, tel que celui-ci, ne comporte aucun détail sur cette matière.

§. II. Nous tacherons néanmoins d'en developer les premiers principes. La connoissance des auteurs & de leurs ouvrages forme une partie de l'histoire litteraire. On la divise en universelle & particulière, en sacrée & prophane, &c. Elle partage les livres & les auteurs

1. En *anciens*, du *moyen age*, & en *modernes*, eu égard au tems, où les premiers ont été écrits, & où les seconds ont vécu.
2. En ouvrages théologiques, juridiques, de médecine, philosophiques, de litterature, philologiques, &c. selon la matière que les auteurs ont traitée.
3. En Hébraïques, Chaldaïques, Syriaques, Arabes, Grecs, Latins, Allemands, François, & en toutes les langues, anciennes ou modernes, dans lesquelles chaque auteur a écrit.
4. En prosaïques ou poëtiques, selon la nature & le genre de l'expression.
5. En Payens, Juifs, Mahometans, Chrêtiens, &c. selon la religion des auteurs & les objets qu'ils ont embrassés.
6. En sacrés, en ecclesiastiques & en prophanes.

7. En

7. En ouvrages conſervés & en ouvrages perdus.
8. En livres authentiques & en ouvrages ſupoſés.
9. En ouvrages entiers, en ouvrages mutilés, & en fragmens.
10. En livres publiés & non publiés.
11. En livres imprimés & en manuſcrits, &
12. En auteurs qu'on nomme claſſiques, en livres ordinaires, & en livres de bibliothèques.

§. III. A l'égard des ouvrages mêmes, il importe (*a*) d'en bien connoitre les titres, (*b*) de ne point prendre des titres allégoriques pour des titres naturels, (*c*) lorſqu'un livre a un double titre, de n'en pas faire deux ouvrages, & s'y méprendre, (*d*) de ne pas confondre deux auteurs qui portent le même nom, comme Pline le naturaliſte & Pline le jeune, (*e*) de s'apliquer à ſavoir en combien de parties, livres, tomes ou volumes un ouvrage eſt partagé, (*f*) de ſavoir remplir juſtement les titres marqués par abréviation, (*g*) de connoitre toutes les differentes éditions d'un livre & de ſavoir quelle eſt la meilleure, (*h*) de connoitre le lieu de l'édition, l'année & le format, (*i*) d'en connoitre l'éditeur, (*k*) de ſavoir ſi une édition eſt enrichie de notes, ou de remarques, de ſomaires, de regiſtres, d'une préface, épitre dédicatoire, &c. (*l*) ſi tout cela eſt bon, médiocre ou mauvais, (*m*) de ſavoir quel eſt l'auteur de ces notes, ou ſi le texte a paru *cum notis variorum*, (*n*) ſi l'ouvrage eſt diviſé en chapitres & en paragraphes, (*o*) ſi l'édition eſt belle eu égard au ca-

caractère, correction, papier, &c. (*p*) si l'ouvrage est orné d'estampes ou autres figures, (*q*) si un livre a de la reputation, s'il a été critiqué, si les critiques ont attaqué la matière, le stile, ou la persone de l'auteur (*r*) si les critiques ont été impartiaux ou non, juges competens ou ignorans, &c.

§. IV. On ne donne proprement le nom de *Livres Classiques*, qu'à ces livres latins, dont les auteurs ont vécu dans le siècle d'Auguste, ou peu avant ou après, c'est-à-dire au tems de la bonne Latinité, qui a commencé à se corrompre après le regne de Tibère. C'est aussi pourquoi ces écrivains sont nommés auteurs classiques; parce qu'on les lit & les explique dans les classes, dans les écoles, au collège, &c. & qu'ils y ont grande autorité. On n'est pas cependant bien décidé sur tous les auteurs qu'on fait monter à ce rang. *Aulugele* dans ses *nuits attiques* met au nombre des auteurs classiques Ciceron, César, Salluste, Virgile, Horace, &c. Il n'y a pour cela nulle règle universelle, & cela dépend beaucoup de l'arrangement établi dans chaque collège pour ses différentes classes. Mais par l'idée que nous venons de donner de cette dénomination, & qu'on doit s'en former, il est évident qu'il y a aussi des *auteurs Grecs*, qui meritent le nom d'auteurs classiques, & qui le sont en effet, comme Thucidide, Xenophon, Demostène, Homère, Pindare, &c. Par la même raison on nomme aussi S. Thomas, le maitre des Sentences, St. Augustin, &c. des auteurs classiques qu'on cite dans les écoles de théologie, Aristote en philosophie, & ainsi du reste. Il seroit juste, & même très avantageux de faire choix dans les principales

lan-

langues modernes d'un certain nombre d'auteurs d'un mérite généralement reconnu & d'en introduire la lecture dans les classes, en les honorant du titre d'auteurs classiques, comme par exemple pour la langue Françoise l'Abbé de Vertot, le P. Daniel, Patru, Boileau, Racine, Molière, Voltaire, &c. On en trouveroit de même dans toutes les autres langues. Et depuis qu'on a purgé les écoles des Reveries d'Aristote, qui empecheroit de nommer les Lockes, les Leibnitz, les Neuwtons, les Wolffs des auteurs classiques en philosophie?

§. V. Il est très essentiel de remarquer ici que la connoissance des tems, des ages, & des peuples du monde, qui ont précedé les Grecs, ne nous est parvenue que par les Saintes Ecritures & par les Grecs. Hérodote est le premier historien dont nous ayons les ouvrages. De Sanchoniathon ou Sanjuniaton par exemple nous n'avons que des fragmens raportés par Eusèbe. D'ailleurs tous les ouvrages des auteurs qu'on prétend avoir vecu avant Homère, comme Orphée, Musæus, Zoroastre, Linus, Hermes Trismegistus, Horus, Asclepius, Dares le Phrygien, Dictys le Cretois, Hanno, les livres des Sybilles, & une foule d'autres, ont été entiérement perdus, & ce qu'on en produit encore sont des morceaux suposés & fabriqués assés tard. Il s'ensuit de là, que toute notre érudition ancienne ne peut commencer qu'avec les auteurs Grecs. Les livres qui peuvent nous conduire à la connoissance de ces auteurs Grecs, ensuite à celle des auteurs latins, & enfin à celle des auteurs modernes de toutes les nations, pour tous les arts, toutes les sciences & toutes les discipli-

nes, forment donc les ſeuls guides & les ſeuls moyens qu'on peut propoſer à ceux qui veulent s'apliquer à cette partie de l'érudition. Ils doivent aprendre le reſte par leurs études & leur lectures journalières, & le ſeul conſeil que nous leur donnerons ici, c'eſt de ne point ſe prévenir trop en faveur de quelques auteurs ſoit anciens, ſoit modernes; mais de les étudier avec reflexion; & de diſcerner dans les écrivains de tous les ages, les diamans faux d'avec les véritables.

§. VI. Parmi une infinité d'ouvrages qui peuvent nous conduire à la connoiſſance des livres & de leurs auteurs, nous ne citerons que (*a*) Diogène Laërce & Eunapius de Vitis philoſophorum, (*b*) Gerard Jo. Voſſius de hiſtoricis, item de poetis Græcis atque Latinis, (*c*) Martinus Hanikius de ſcriptoribus rerum Romanarum & Byzantinarum, (*d*) Bluntii cenſura auctorum, (*e*) Johannis Alberti Fabricii bibliotheca græca, (*f*) ejuſd. bibliotheca latina, (*g*) ejuſd. bibliographia antiquaria, (*h*) Wolffii bibl. hæbraica, (*i*) la bibliotheque hiſtorique de M. le Long, (*k*) la bibliothèque poëtique de M. l'Abbé Goujet. En un mot tous les arts, toutes les ſciences, toutes les diſciplines, toutes les langues ont aujourd'hui des bibliothèques ou catalogues de livres, qui traitent des matières qui y ſont relatives, & le P. Labbe, Jeſuite, a fait la *Bibliothèque des Bibliothèques*, livre qui ne contient uniquement que le catalogue ou le recueil de ceux qui ont écrit des bibliothèques, & des auteurs de toutes ſortes de nations qui ont fait des catalogues de livres. On ſent aiſement que ce dernier ouvrage contient infiniment plus d'inſtructions ſur cette matière, que nous n'en ſaurions ren-

renfermer dans les bornes que nous nous fommes prefcrites.

§. VII. Il n'eft pas moins effentiel de connoître la perfone d'un auteur que fon ouvrage; & à cet égard il convient de favoir de l'hiftoire de fa vie (*a*) en quel tems il a vecu, (*b*) où il a vecu, (*c*) de quelle condition ou naiffance il a été, (*d*) quels étoient fes parens, (*e*) quelle étoit fa fortune, fon rang, fes emplois; (*f*) s'il peutêtre foupçonné de partialité dans la matière ou fur les objets qu'il traite, ou s'il eft cenfé y avoir été neutre & defintereffé, (*g*) quelles ont été fes principales deftinées, (*h*) de quelle fecte ou religion il a été, (*i*) quels furent fes maitres, fes condifciples, fes contemporains, (*k*) s'il a fait des voyages, (*l*) s'il fut marié & à qui, & plufieurs autres particularités femblables.

§. VIII. A la connoiffance des livres apartient encore celle des traductions qui ont été faites d'un ouvrage, fi ces traductions font fidèles, élegantes, agréables ou non, en quelles langues chaque livre célebre a été traduit, quels font les noms des plus fameux traducteurs, comme ceux d'Amiot, de Du Ryer, de Dacier, &c. en quoi confifte le merite ou le démerite de chaque traducteur, & ainfi du refte. Ce n'eft qu'à force de beaucoup lire, de beaucoup reflechir, & de frequenter de grandes bibliothèques qu'on parvient à toutes ces connoiffances; c'eft auffi par ce moyen qu'on s'inftruit des *Livres d'Anonymes*, & qu'on parvient quelquefois à fe mettre au fait du nom d'un auteur, qui pour diverfes raifons a pretendu tenir fon nom caché.

§. IX. *Les livres probibés* ou défendus font ordinai-

dinairement très rares & couteux, & n'en valent presque jamais la peine. Je ne connois pas trois livres prohibés qu'on puisse lire. Je parle de ces livres impies & mal raisonnés, comme le fameux traité *de Tribus impostoribus* & de deux qui lui ressemblent, ou de certains livres fanatiques où le bon-sens bronche à chaque page, ou des ouvrages politiques qui attaquoient dans leur nouveauté le gouvernement, ou l'état, dont l'époque de l'apropos est passée, & qui ont perdu tout leur sel & tout leur agrément, ou de certains livres lascifs & indécens, qui servent à corrompre les mœurs, le cœur ou l'esprit de la jeunesse, ou de ces livres qui conduisent les esprits foibles & crédules à toutes sortes de chimères, comme *la Clavicule de Salomon*, &c. Toutes ces sortes d'ouvrages forment tout au plus des objets de curiosité, mais la plupart font pitié à la lecture, & l'on est tenté de s'écrier, *faloit-il la foudre & le tonnère pour détruire cette vermine?* Il est néanmoins certain que le trop grand pouvoir du clergé & la rigueur des loix dans de certains païs, mettent au rang des livres défendus plusieurs excellens ouvrages, aux quels la posterité rend justice, & qu'elle recherche à grands fraix.

§. X. La connoissance des *Manuscrits* apartient encore à celle des auteurs. La critique les fait connoitre, & enseigne la manière d'en distinguer l'age, l'authenticité, de les lire, de les entendre & de les employer. Morhoff dans son *Polyhistor* a fait un chapitre entier & fort curieux qui traite des manuscrits; & *C. Arnot* a publié un discours *de Selectis Doctorum virorum in manuscripta literaria meritis*. La facilité avec laquelle le célebre Maglia-

bechi

bechi communiquoit ses manuscrits ou ceux des autres, & les rendoit même publics, lui a fait beaucoup d'honneur & un grand mérite chés les Savans.

§. XI. On nomme en général *Biographies* les livres qui contienent la vie, l'histoire & les actions des hommes illustres, qui ne sont pas Rois ou Souverains, & en particulier ceux qui traitent des Savans célebres & de leurs ouvrages, & quelquefois aussi de la vie des Saints. Ce nom est composé de deux mots Grecs, dont le premier signifie *Vita* & le second *Scribo*; mais il n'est pas trop bien reçu encore, ni d'un usage fort commun dans la langue Françoise. Ces Biographies des gens de lettres les plus fameux sont d'une utilité infinie pour la connoissance des auteurs; elles contienent souvent des anecdotes très curieuses & des choses, qu'il seroit impossible de raporter dans une grande histoire qui ne permettroit point ces sortes de détails. On en a fait & publié plusieurs en Angleterre, qu'on lit avec autant de plaisir, qu'on en tire d'instruction.

§. XII. Qu'il seroit à souhaiter que la lecture de ces Biographies, de ces vies de Savans illustres, put servir d'encouragement aux plus beaux génies à s'évertuer dans la carriére des lettres! Mais hélas! faut-il y trouver des motifs précisement pour le contraire? Faut-il voir qu'un Tschirnhaus abima sa fortune en travaillant avec le plus brillant succès, à éclairer le genre humain, & à porter son nom jusqu'aux derniers siècles; lui qui faisoit la gloire de sa patrie, & qu'elle auroit du faire nager dans l'abondance? La lésine de la plupart des libraires est la principale cause de la sterilité des ex-

cellens

cellens auteurs. Mais l'avarice, plus encore que les autres vices, porte avec soi son propre chatiment. La médiocrité de la fortune de la plupart des gens de lettres ne leur permet pas de travailler uniquement pour la gloire. Les lauriers d'Apollon nourissent mal une famille nombreuse. Voilà la vraïe source d'où découlent tant d'ouvrages médiocres faits & payés par feuilles, qui remplissent les magazins des libraires, qui inondent les bibliothéques & qui finalement ruinent les éditeurs. Et vous, arbitres du sort des humains sur la terre: il nait dans vos états des grands hommes, des génies rares. Tant qu'ils vivent, vous les laissés dans la médiocrité, plus souvent dans l'indigence & quelquefois mourir de faim. Dès que la mort les enlève, vous voudriés les faire revivre, vous voudriés les rendre immortels par des regrets, des éloges publics & des statues. Belle recompense, magnifique encouragement! Mais vous vous punissés vous mêmes: vous manqués d'habiles sujets: vous manqués la gloire!



CHA-

CHAPITRE VINGTQUATRIÉME.

DIGRESSIONS;
1. SUR LA CRITIQUE.
2. SUR LES JOURNAUX LITTERAIRES; ET
3. SUR LES BIBLIOTHEQUES.

§. I.

Nul Savant sur la terre n'a tout lu, ni ne connoit même les titres de tous les livres qui ont été écrits, & nul mortel ne sauroit prétendre d'avoir un jugement assés juste, assés universel, ni des lumières & des connoissances assés étendues pour juger sainement, & sans se tromper jamais, de toutes les matières, de tous les auteurs & de tous les ouvrages. Il est donc très avantageux & très nécessaire, qu'il y ait dans le monde des Savans laborieux & judicieux, qui fassent connoitre à ceux qui s'apliquent aux études, les livres de tous les ages & de toutes les nations, qui méritent d'être connus, & qui en portent un jugement sage, éclairé, impartial & capable de guider celui des autres. On nomme ces sortes de Savans des litterateurs ou plutot des critiques, & leur travail, l'art de la critique ou la critique. Cet art comprend donc

donc la capacité, le discernement & le gout nécessaires pour juger sainement, soit de la matière ou du sujet, soit du texte, soit du sens, soit du stile & de l'expression d'un livre ou autre ouvrage d'esprit. Telle a été la science des Scaligers, des Erasmes, des Gesner, des Juste-Lipses, des Casaubons, des Saumaises, &c.

§. II. Dans un autre sens on entend aussi par la critique la censure qu'on fait d'un ouvrage ou de son auteur, le soin malin qu'on se donne d'en remarquer les défauts ou d'en reprendre les fautes & les inadvertences. C'est un art bien inferieur au premier, où les esprits médiocres peuvent exceller, dont le principe est très voisin de la méchanceté, qui se change en temerité dès que la critique n'est pas extremément juste, & qui devient fade & impertinente lors que le critique n'a pas évidement raison, vû qu'il n'est pas permis, comme dit M. de St. Réal, d'insulter un auteur sur une faute douteuse & ambigue. Je ne me souviens d'avoir lu en ma vie qu'une seule bonne critique de cette espèce; qui est celle que l'academie Françoise fit du Cid de Corneille, & qui peut servir de modèle à toutes les autres par la justesse, le discernement, la méthode & la politesse qui y régnent, & partout ce qu'elle renferme d'interessant & d'instructif. O Zoïles c'est ainsi que vous devés critiquer un ouvrage! Mais les Zoïles ont-ils l'esprit de critiquer ainsi? Les occasions sont d'ailleurs très rares où il soit décent à un véritablement grand homme de relever, & d'exposer aux yeux du public ce qu'il y a de répréhensible dans un livre, & jamais il ne lui est permis de se déchainer contre la persone de l'auteur. Ce n'est plus alors

faire

faire des critiques inſtructives, mais des Satires injurieuſes, des libelles odieux.

§. III. Revenons aux critiques ſages de la première eſpèce. Tous les livres ſont ou anciens, ou nouveaux; c'eſt-à-dire ils ont été ou publiés dans les tems paſſés, ou bien la preſſe les fait éclore de nos jours. C'eſt dans les ouvrages des critiques, des litterateurs, des hiſtoriens, des arts & des ſciences, dans les catalogues, qu'on nomme bibliothèques, qu'il faut chercher à puiſer la connoiſſance des ouvrages, qui ont paru avant & jusqu'à nous ſur chaque matière. C'eſt par les journeaux litteraires qu'on aprend à connoitre les livres nouveaux, qui paroiſſent tous les jours dans la République des lettres.

§. IV. La plupart des païs de l'Europe, où les arts ſe cultivent, abondent aujourd'hui en ces ſortes de journaux; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils portent tous ce caractère de perfection qui les rend utiles, inſtructifs, amuſans & eſtimables. Ce ne ſont plus les anciens auteurs des *Acta Eruditorum* de Leipzic, ce ne ſont plus des Bailes & des genies pareils qui écrivent des journaux. Ce ſont communement des eſprits ſubalternes, des hommes incapables de produire un bon ouvrage, qui pour gagner leur vie ſe mettent aux gages d'un libraire, s'érigent en dictateurs du Parnaſſe, évoquent à leur tribunal tous les nouveaux auteurs, plaident pour ou contre eux, & décident avec audace du mérite de leurs productions. Quels Magiſtrats! à quels juges les Monteſquieux, les Cheſterfields, les Voltaires, les Wolffs, les Bernoullis, les Eulers, les Hallers, & tant d'autres grands hommes ſont-ils obligés de ſe ſoumettre! M. de

Voltaire a donné dans ses mélanges de litterature & de philosophie *des Conseils à un Journaliste:* ils devroient tous les aprendre par cœur; ils devroient tous s'imprimer fortement dans l'esprit, qu'une gazette litteraire est comme une gazette politique, qu'on y cherche les faits & les évenemens qui arrivent tous les jours dans le Monde, & non les raisonnemens creux du gazettier, que le public doit juger seul des causes secrettes d'un évenement, de la sagesse ou de la folie, de l'équité ou de l'injustice des acteurs, comme de la bonté d'un livre ou du mérite de son auteur, & qu'il ne demande pour cet effet au journaliste que de le lui faire connoitre.

§. V. Mais le meilleur moyen, & peut être l'unique, de bien connoitre un livre c'est de le lire soi-même. *Mettés le nez dans les livres* est un précepte si trivial & si populaire, qu'on n'oseroit l'employer, si sa bassesse ne sembloit être ennoblie par la verité & la force de l'expression, & si nous en trouvions une équivalente dans le langage poli. Les livres sont donc pour l'homme de lettres ce que les outils & les instrumens sont pour l'artiste ou pour l'artisan. Qu'est-ce qui produit la perfection dans les ouvrages de l'art & de l'industrie en Angleterre & en France, si ce n'est la bonté des outils? Qu'est-ce qui concourt plus à la perfection des ouvrages de l'esprit dans tous les païs si ce n'est l'abondance & la bonté des livres? Les Poëtes mêmes les plus ingenieux ne produiront que des Bilevesées, des vers fades & frivoles, si le savoir le plus profond ne perce dans leurs pensées à travers de l'expression la plus legère & la plus ingenieuse. Le petit maitre, le sot & l'ignorant méprisent donc les bibliothèques & s'en raillent; le

sage

ſage ſait, qu'on ne ſauroit être homme de lettres habile ſans elles; mais il ſait auſſi que tout a ſes bornes dans le monde, qu'il y a des collections de livres de néceſſité, d'utilité & d'oſtentation, & il convient que les dernières ſont ridicules.

§. VI. Les bibliothèques ſont *ou publiques*, ou elles apartienent à des *particuliers*. Les premières ſont raſſemblées & entretenues ou par le Souverain même, ou par quelque corps de l'Etat. Elles ne ſauroient être trop nombreuſes. Elles forment pour ainſi dire les archives de l'eſprit humain de tous les ages; elles doivent fournir à tout homme de lettres les inſtructions, qu'il peut chercher ſur chaque matière; elles concourent très efficacement à encourager & à perfectioner les arts & les ſciences dans un païs, & tout endroit où il y aura une belle bibliothèque publique ne peut guère être barbare. Les Muſes ſe plaiſent dans ces lieux où elles trouvent la nouriture la plus délicate de l'ame. On ne doit donc point être ſurpris de trouver au Vatican, à Verſailles, à Oxford & dans des villes ſemblables, les plus vaſtes & les plus belles bibliothèques du monde, & de voir que les Souverains permettent au public de venir les conſulter à de certaines heures ſous les yeux d'un bibliothécaire ſavant, poli & prévenant, duquel chaque homme de lettres puiſſe même tirer des lumières & des conſeils ſur les auteurs, qu'il doit lire pour chaque matière. Rien ne fait plus d'honneur aux Princes, ni ne procure de plus grands avantages à une nation que ces ſortes d'établiſſemens.

§. VII. Quant aux bibliothèques des particuliers, tout homme ſage doit conſulter ſes facultés pour voir juſqu'à quel point il peut étendre la collection

de ses livres. Il ne faut pas se ruïner pour les Muses. Mais comme la fortune des humains varie à l'infini, il est impossible de tracer les limites où chacun peut aller. Toutes les fois qu'on voit un homme prétendre à la qualité de Savant, & n'avoir point de livres du tout, il est permis de douter qu'il le soit en effet. Toutes les fois qu'on voit un Grand, un Ministre, un Courtisan, un Général, un Financier, un Millionaire peu instruit, avoir une vaste bibliothèque, bien reliée, bien rangée, des livres dorés sur tranche, on est fondé à croire qu'il est fastueux.

§. VIII. Ceux qui auront lu avec attention cet ouvrage, pourront se faire *un sistème complet des matières*, qui doivent entrer naturellement dans la collection d'une bibliothèque universelle, & les ouvrages des critiques, les catalogues ou bibliothèques que nous avons pour tous les arts & toutes les sciences, leur indiqueront les noms des plus célèbres auteurs qui ont écrit sur chaque matière. Chaque homme de lettres a ordinairement un emploi, un métier dans la societé, ou une espèce d'étude à laquelle il s'attache par préference. Il est naturel que ce premier objet de ses études soit bien rempli par une collection suffisante des livres de son métier ou de son étude favorite. Un Prince doit avoir les meilleurs auteurs politiques & un litterateur les plus fameux critiques. Les meilleurs dictionaires sont indispensables dans toutes les bibliothèques. Pour le reste nous avons tant d'*instruction*, *tant de conseils pour former des bibliothèques*, que nous y pouvons hardiment renvoyer le lecteur; en ajoutant simplement que les efforts continuels des Savans pour enrichir les lettres par de

de nouveaux ouvrages, changent chaque jour ces ſortes de plans, & qu'une bibliothèque qui auroit paru fort complette au commencement de ce ſiècle, le ſeroit fort peu aujourd'hui. Quiconque veut poſſéder une bibliothèque utile & bien choiſie, ne peut s'empecher de lire les meilleurs journaux, & de tacher d'acquerir ce qui paroit de plus excellent dans la République des lettres. On ne finit qu'avec la mort.

§. IX. Seroit-ce ainſi que nous aurions achevé notre tache, que nous aurions rempli notre plan, que nous ſerions parvenus à donner une eſquiſſe de l'Erudition Univerſelle, c'eſt-à-dire de toutes les connoiſſances dont l'eſprit humain a été ſuſceptible juſqu'ici? Quand nous conſiderons la multitude & la difficulté des objets, quand nous réflechiſſons à la foibleſſe de nos talens, nous doutons encore ſi c'eſt une verité ou une illuſion, que nous ſoyons parvenus en effet au terme de nos travaux. Il ſe peut qu'il y ait encore dans le monde quelque ſcience dont nous n'avons point parlé, ou pour mieux dire quelque nom pour une ſcience qui n'en eſt pas une particulière, ou qui eſt déja compriſe dans quelque autre partie de l'Erudition: Mais nous nous ſommes attachés aux choſes, & non pas aux dénominations, aux objets réels, & non pas à des diſtinctions frivoles.

§. X. Jeunesse Studieuse, à laquelle nos veilles ſont conſacrées. Liſés quelquefois cet abregé. Vous liſés bien une douzaine de volume d'un roman ancien ou moderne, vous liſés bien le parfait cuiſinier, vous liſés beaucoup d'ouvrages frivoles & volumineux. Pourquoi ne liriés-vous pas ces trois Tomes? Mais ſi vous vouliés étudier à fond tous

les arts & toutes les ſciences que nous venons de vous faire connoitre, fachés que, ni la vie d'un homme, ni les bornes de l'eſprit humain ne ſuffiroïent à un tel projet ; ſi vous ne faites que lire cet ouvrage, comme un roman, vous ne deviendrés que ſuperficiels; ſi vous l'étudiés, s'il vous ſert à acquerir une juſte idée de l'Erudition Univerſelle, & qu'entre tant de ſciences vous en choiſiſſiés quelques unes pour vous y apliquer particulièrement, *vous deviendrés Erudits*, & peut-être m'en aurés-vous juſqu'au tombeau quelque obligation.

F I N.



TABLE



TABLE
DES
CHAPITRES.

Contenus dans le troisieme Volume.

